

# Le courage de l'esprit



## Velf

Titre original : *Courage of the spirit*

Traduction : Kitsu

Edition : Hoshi no Awa, MoonCat, reekoo

## Chapitre 1 : Vivre sans savoir

Chihiro soupira et se regarda dans le miroir. Elle venait de passer une nouvelle nuit sans sommeil, et s'était extraite de son lit juste à temps pour son amphi à dix heures. Elle jeta un coup d'œil à son emploi du temps: Davis. Elle ne pouvait même pas prononcer le nom de ce type, sans parler de comprendre les subtilités de son cours sur la mythologie européenne.

Certes, le sujet n'était pas sans intérêt, et Davis parlait parfaitement le japonais. Même quand une interjection en anglais lui échappait, par exemple quand le rétroprojecteur tombait en panne, Chihiro comprenait à peu près tout ce qu'il disait. Néanmoins, il poussait parfois des jurons dont elle ne saisissait pas le sens. Elle avait commis l'erreur de demander leur signification à un étudiant du programme d'échanges (un ami de son amie Linca). Le jeune homme avait quelques années de plus qu'elle. Il s'appelait Scott, elle trouvait ça rigolo parce qu'il était écossais. Peut-être que ses parents ne l'aimaient pas et lui avaient donné ce prénom par vacherie. Il avait des cheveux roux assez clairs et coupés courts, et il était grand et mince. Il avait le teint très pâle et son visage était légèrement saupoudré de taches de rousseur, au niveau du nez. Il avait tellement ri d'elle qu'il avait eu les larmes aux yeux. Au lieu de lui répondre, il lui avait proposé de discuter, autour d'un café, des mystères des injures britanniques. Elle avait refusé.

Elle enfila son pull, ce qui mit le désordre dans ses cheveux qu'elle venait d'arranger, et la fit grimacer. Elle jeta un coup d'œil au réveil. Dix heures moins dix! Elle sortit en toute hâte de la chambre. Un instant plus tard, elle y revint en dérapage contrôlé.

"Pardon" dit-elle en direction du mur derrière son lit, auquel était accroché un dragon blanc en peinture. Elle toucha le nez et passa sa main sur la tête, comme elle faisait tous les matins, et tous les soirs. Puis elle ressortit en courant.

---

La voix de Davis bourdonnait sans interruption. Chihiro avait adopté la position qu'elle et Linca avaient baptisée "la position de conférence". C'était une position adaptée aux conférences vraiment rasantes. Elle donnait la possibilité de faire la sieste, sans que ça se voie trop. Avant de faire la connaissance de Linca, Chihiro avait dû prendre le risque de se faire surprendre - s'endormir sur le pupitre était risqué parce que les coudes avaient tendance à glisser et le visage finissait par percuter violemment le pupitre.

Toutefois, comme Linca était du genre petite, plus petite que Chihiro d'une bonne tête, elle pouvait facilement caler sa tête entre l'épaule et le cou de Chihiro. Chihiro pouvait alors caler son menton contre la tête de Linca de sorte qu'il ne glisse pas quand elle s'endormait. Vues de l'avant, elles donnaient l'impression d'être éveillées et studieuses. C'était parfait, sauf que cela causait quelques vilaines rumeurs au sujet de leurs relations. Chihiro rougissait quand les gens évoquaient ces choses, mais Linca confirmait effrontément tout ce dont on pouvait l'accuser.

"Ca les déconcerte vraiment si tu l'admet sans crainte", avait-elle dit à Chihiro. "Et en plus ça attire les hommes. Ca les titille de penser que tu aimes les femmes plus qu'eux."

"Les dragons!" s'exclama Davis. Chihiro, réveillée en sursaut, se mit à faire attention. "Le mythe du dragon, selon les scientifiques, serait issu d'observations du lézard moniteur. Ces lézards de grande taille ont une morsure venimeuse, et on sait qu'ils ont attaqué et

dévoré des gens." Une image apparut à l'écran, montrant une sorte d'horrible brute avec des dents noires et des écailles verdâtres. "Toutefois, beaucoup de gens, dans les milieux qui s'intéressent à la mythologie, pensent que cette explication est faible. D'où vient ce concept extraordinaire, celui d'un lézard qui vole? On le trouve, sous une forme ou une autre, dans presque tous les continents et il est répandu dans beaucoup de cultures. Ces cultures ont-elles développé ces mythes de manière indépendante? Ou bien ce phénomène est-il dû au commerce existant dans l'antiquité? Tout ce dont nous sommes sûrs, c'est que ce mythe est ancien. Par exemple, divers esprits japonais pouvaient prendre la forme humaine ou celle d'un dragon. Les dragons européens étaient d'allure plus reptilienne, et typiquement, ils crachaient le feu, et leur nature était mauvaise. Aucune forme humaine n'y est associée." Chihiro sentit son cœur battre et l'amphithéâtre lui parut se mettre à osciller. N'en voulant pas entendre davantage, elle se leva et sortit en courant de l'amphi.

---

Rentrée dans sa chambre, Chihiro regarda sa peinture. Elle l'avait achetée deux ans plus tôt. Elle était peinte sur la soie et avait un mince cadre noir. C'était tout-à-fait lui, sauf que les yeux étaient rouges et non d'un vert de jade comme dans son souvenir. La peinture était un gros plan de la tête d'un dragon, sur fond de ciel nuageux. Sa mère s'était inquiétée quand elle l'avait ramenée d'une foire aux œuvres d'art. Mais sa mère s'inquiétait toujours à son sujet. Depuis qu'elle lui avait parlé de...

Elle leva le bras et toucha l'image, passant ses doigts sur le nez et au-dessus, sentant le tissu.

"Étais-tu réel?" soupira-t-elle; sa voix trembla: "T'ai-je seulement imaginé?". Depuis des années, elle n'avait pas pleuré en pensant à cela, mais deux larmes coulèrent sur ses joues. Elle sursauta en réalisant que son visage était mouillé. Pleurer, c'était révéler ses émotions; elle avait appris à dissimuler ses émotions à quiconque. S'ils connaissent tes points faibles, ils s'en serviront contre toi.

"Tu m'avais promis!", siffla-t-elle, en colère à présent. "Tu m'avais promis que je te reverrais!". Elle se recula maladroitement de quelques pas. "Ça fait dix ans et même pas une carte postale!" Elle se sentit bête mais toujours irritée. "Tu n'as jamais existé, c'était dans ma tête." Elle ferma les yeux en murmurant cette phrase. Elle se la répéta encore et encore. Puis elle ouvrit les yeux et sourit; elle se sentait mieux, la faiblesse était passée. Mais cette nuit-là les rêves revinrent, des rêves d'un lieu, d'un temps, et de gens qui semblaient maintenant très loin.

Elle se réveilla en sursaut. Tout d'un coup la solitude et l'obscurité s'abattirent sur elle. Elle s'assit et ramena vers elle ses genoux qu'elle enlaça, et elle pleura comme elle ne se l'était pas permis depuis longtemps. Son moi de treize ans avait pris une décision - une décision qui lui avait coûté cher, mais qui lui avait permis de vivre une vie relativement normale, en apparence. Elle avait enfoui la vérité, mais là ce crétin de Davis avait tout fait ressortir. Ces choses, elle ne les avait pas enterrées assez profondément. Timidement, son esprit se mit à évoquer les souvenirs.

## Chapitre 2 : Le prix des souvenirs

Après l'installation dans la nouvelle maison, Chihiro s'était montrée silencieuse et réservée, à l'opposé de ce qu'elle était normalement. Sa mère, qui en devenait inquiète, estima au bout d'une quinzaine de jours que le moment était venu pour une conversation sérieuse.

"Ce qui s'est passé, tu peux me le dire," avait insisté sa mère, sur un ton de prière. "Il y a quelque chose qui te cause vraiment du souci; ton père et moi nous ne pouvons pas t'aider si tu ne nous dis rien."

"Vous ne me croiriez pas," avait-elle répondu entre ses dents.

"Bien sûr que si, je te croirai! Tu ne mens pas, Chihiro, tu n'as jamais menti." Chihiro pouvait se rappeler le tremblement de son menton à ce moment.

"C'est juste qu'ils me manquent beaucoup."

"Qui?" demanda sa mère, "tes anciens amis?"

"Non, mes nouveaux, Kamaji, Lin, Haku, Sans-Visage et Grand-mère Zéniba."

"Chihiro," dit sa mère doucement. "Qui sont ces gens? De quoi est-ce que tu parles?" Alors Chihiro lui avait raconté toute l'histoire. Le lendemain, un médecin était venu à la maison et lui avait demandé de dire la vérité. Chihiro se rappelait avoir eu tellement peur qu'elle avait donné encore plus de détails au médecin qu'à sa mère.

Les jours qui avaient suivi, ses parents n'avaient cessé de lui demander de dire la vérité; mais c'était ce qu'elle faisait. Ils avaient été changés en cochons, elle avait passé trois jours dans le monde des esprits, et elle les avait sauvés. Comment pouvaient-ils expliquer ce qui était arrivé à la voiture? Une farce, disaient-ils. Mais pourquoi faire ça? Pourquoi ne pas dégonfler les pneus ou rayer la peinture? Ni l'un ni l'autre n'avait de réponse satisfaisante. Comment se faisait-il que les déménageurs étaient déjà partis, leur travail terminé, lorsqu'ils étaient arrivés à la nouvelle maison? Son père marmonnait quelque chose du genre qu'ils étaient efficaces, mais on voyait que ça le faisait réfléchir. Peine perdue, elle s'était retrouvée en thérapie durant les quatre années suivantes.

Son premier thérapeute, elle l'avait eu pendant un an. Il n'était pas très bon, mais c'était un homme plutôt gentil, avec des cheveux blancs et une moustache. Il voulait juste la faire parler. Il ne prenait jamais de notes, il ne donnait pas son opinion et ne recommandait rien; on avait l'impression que l'histoire lui plaisait, pour tout dire. Elle l'aimait bien; il ne l'accusait jamais de mentir.

Exaspérés par son manque de progrès, ses parents l'avaient amenée à un autre thérapeute en ville. Une femme aux cheveux foncés, au visage anguleux, à la peau tannée comme par trop de soleil. Le montant de ses honoraires, il valait mieux ne pas en parler. Chihiro n'aimait pas la femme thérapeute; aujourd'hui elle ne pouvait même plus se rappeler son nom. La femme avait pris des tas de notes et mis en doute chaque phrase de son récit.

Ces séances donnaient des sueurs froides à Chihiro. Ca avait duré pas mal de temps. A ses parents, elle ne parlait plus que de l'école. Ils avaient vu cela comme un progrès, quand la réalité, c'était qu'elle ne leur faisait plus confiance. Elle avait des problèmes à l'école aussi. Ses notes étaient bien au-dessus de la moyenne; mais, d'une manière ou d'une autre, ses camarades avaient appris qu'elle était en thérapie. Aucun d'eux ne savait pourquoi, mais après ça, sa présence fut tout juste tolérée. Elle n'était pas persécutée pour autant, juste ignorée.

Tous les six mois, les parents de Chihiro étaient convoqués au cabinet du thérapeute, après sa séance. A l'âge de 13 ans, elle s'était mise à leur en vouloir, à tous, de la croire folle. Un jour, alors que ses parents l'attendaient à l'extérieur, elle avait fini par craquer.

"Chihiro," dit la thérapeute pour la centième fois, "tu sais sûrement quelle impression ça fait, il serait temps que tu grandisses et que tu arrêtes de jouer à ces jeux, n'est-ce pas?" C'était plus qu'elle ne pouvait supporter. Elle s'était levée et elle était sortie comme un ouragan de cet endroit. La thérapeute avait couru derrière elle, et l'avait retenue par le bras!"

"Lâchez-moi!" avait-elle hurlé en se dégageant. Ses parents étaient derrière elle, mais comptaient-ils pour elle maintenant? "Non!" Elle criait dans la figure de la thérapeute. "NON, NON, NON!" Elle hurlait au sommet de sa voix. "Vous avez tort, vous avez tous tort! J'ai vu ces choses! J'ai vu ces gens, ils étaient réels!"

"Mais Chihiro" dit sa mère.

"Non!" Chihiro la coupa, "Je ne vous écoute plus! Je sais ce qui s'est passé, j'y étais! Je l'ai touché, je l'ai senti, ce n'était pas un rêve ou quelque chose que j'ai inventé, pourquoi ne voulez-vous pas me croire?" Sa lèvre tremblait, d'une colère qui était aussi contre elle-même, d'avoir perdu son sang-froid. "Je ne veux plus être ici! Je veux rentrer chez moi, ce n'est plus dans ce monde-ci. Je vous hais tous!"

Sa mère s'était mise à pleurer et son père, profondément secoué, l'avait juste regardée avec des yeux vides.

"Je veux rentrer chez moi!" criait-elle, ses poumons lui faisant mal. "Je veux retrouver mes amis... retourner là où les choses ont un sens, là où on ne me prend pas pour une folle." Elle s'était laissée tomber, totalement épuisée et les joues inondées de larmes, dans une chaise de la salle d'attente. Elle avait murmuré "Haku, viens me chercher, je t'en prie. Je t'en prie, je veux rentrer chez moi maintenant."

La voyant calme à nouveau, la thérapeute avait fait entrer ses parents dans son cabinet, dont elle avait fermé la porte. Pour Chihiro, il n'était plus question de respecter les règles: elle s'était approchée silencieusement de la porte et y avait collé son oreille.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez ma fille?" gémit sa mère, "pourquoi est-elle comme ça?"

"Son état s'aggrave, n'est-ce pas?" dit son père d'une voix éteinte.

"Oui et non," répondit la thérapeute. "Il est patent que son fantasme s'est implanté en profondeur, et que Chihiro croit à tout cela. Toutefois le fait même qu'elle s'est montrée agressive envers nous tous est un bon signe."

"Comment?" dit sa mère d'une voix rauque. "Comment ça peut être bon qu'elle nous déteste?"

"Notre attitude constante de refus vis-à-vis de son fantasme est en train de faire son effet; nous avons mis le doute dans son esprit. Cet accès passager nous montre qu'elle essaye de se convaincre que son doute est erroné. Elle tente de consolider le fantasme."

"Alors, que faisons-nous, maintenant?" demanda son père.

"J'aimerais lui faire une petite ordonnance..." D'un bond, Chihiro s'éloigna de la porte. Des médicaments? Ils pensaient qu'elle avait besoin de médicaments?" Elle était bouleversée, et assez effrayée. Deux jours plus tard, les médicaments achetés et les deux pilules jaunes avalées sous l'œil de sa mère, elle prit sa décision.

"Plus jamais," avait-elle chuchoté, une fois seule dans l'obscurité de cette nuit-là. "Vous avez tort, ça s'est passé, mais il faut que je vive dans ce monde alors il faut que j'essaie d'oublier. Haku a dit que je le reverrais, mais je pense qu'il m'a dit ça juste pour que je parte. Il pensait sans doute que c'était mieux pour moi." Elle se remit à pleurer "Mais il s'est trompé, ici je déteste, c'est comme si j'avais laissé une partie de moi en arrière. Mais il faut que j'arrête." Puis elle dit les mots qui deviendraient pour elle les mots magiques.

"Ça n'a jamais existé c'était dans ma tête."

## Chapitre 3 : La vie, nouvelle tentative

Elle se répéta les mots encore et encore. Au début ça lui faisait l'impression, à chaque fois, de se retrancher le cœur avec une mauvaise lame. Les jours passant, la douleur s'atténua, et bientôt les mots se mirent à revenir automatiquement, à chaque fois qu'une évocation du monde des esprits apparaissait dans sa tête. Les rêves ne disparurent jamais, contrairement à ce qu'elle racontait à tout le monde. Elle devint également experte dans l'art d'escamoter les médicaments avec sa langue. La méthode la plus efficace consistait à laisser les comprimés fondre contre ses joues, avant de les recracher dans un verre de jus de fruits, ou une tasse de thé (dans de l'eau, ça ne serait pas passé inaperçu). Bientôt elle réussit à n'en avaler aucun, alors même que tout le monde lui faisait observer à quel point ces comprimés lui faisaient du bien. Six mois plus tard, son père déclara que ces médicaments étaient la meilleure chose qu'ils n'aient jamais tentée, et qu'ils auraient dû commencer le traitement il y a des années. Ça faisait mal d'entendre ça.

En y repensant, Chihiro se rendait compte qu'une partie d'elle-même était morte ce jour-là, dans le cabinet de la thérapeute. Le fait de ne pas prendre ses médicaments était le seul geste de défi qui lui restait. Elle était devenue une talentueuse actrice, joyeuse et pleine d'entrain extérieurement, et révoltée en dedans. Les années passèrent; elle cessa la thérapie à 14 ans et se plongea dans son travail scolaire. A 19 ans elle obtint une place à l'université. A la longue la révolte avait cessé, et il y avait en elle un vide béant qu'elle avait peur de contempler. Parfois ce sentiment de vide lui faisait mal, même physiquement, au point qu'elle penchait sa tête sur sa poitrine, à la manière de quelqu'un qui n'arrive pas à respirer.

On lui avait offert une place en sciences, mais elle avait tôt fait de changer pour choisir...

"La mythologie générale?" avait crié sa mère au téléphone. "Ça va te donner quoi comme diplôme!" Peut-être était-ce encore un geste de défi; en tout cas l'année précédente elle avait modifié son cursus, et avait mis ses parents devant le fait accompli.

"C'est ce que je veux faire," avait-elle répété à ses parents, presque aussi souvent qu'elle s'était répété, à elle-même, les mots magiques. Finalement le message était passé, et les choses s'étaient arrangées, dans l'ensemble, jusqu'à ce qu'elle repense à lui.

Il était quatre heures du matin, elle était dans son lit et chuchotait:

"Tu me manques, je veux toujours rentrer chez moi." Cette nuit-là elle ne rêva pas.

---

Linca la retrouva à l'heure du déjeuner.

"Alors finalement Davis t'a fait..." Elle regarda le plateau de Chihiro, "du gâteau au chocolat? Une passion inédite?" Chihiro se mit à rire. Linca était russe et faisait des études d'ingénieur. Elle était petite et trapue, avec de grands yeux bleus et des cheveux blonds, et elle souriait tout le temps. Elle avait initié Chihiro à la vodka, un produit dont elle chantait sans cesse les louanges. Linca s'assit et prit ses aises contre le dos de sa chaise.

"Je n'ai pas assez dormi cette nuit," dit-elle en baillant. "Ça ne te fait rien si je vais avec toi à une autre de tes conférences? Il faut que je me repose, et je trouve ton sujet TELLEMENT reposant!" Les deux se sourirent malicieusement.

"C'est comme moi pour le tien," répondit Chihiro le sourire aux lèvres. "Cette conférence la semaine dernière sur le calcul des graphes, c'était parfait comme berceuse." Elles pouffèrent toutes les deux.

"Dis-moi, tu es de bonne humeur aujourd'hui. Il doit y avoir un homme dans l'histoire. Laisse-moi deviner." Elle tapota son doigt contre ses lèvres, simulant la réflexion, "C'est cet Ecosais, celui qui a les cheveux oranges qui brillent; ouais, c'est ton genre de mec. Tu sais que les Ecosais mettent des kilts à certaines occasions? C'est mignon les hommes en kilt."

"Berk" dit Chihiro en secouant la tête, imaginant la chose.

"Sérieusement j'en ai vu à la télé, ils ont l'air vachement virils et leurs genoux sont tout potelés avec des fossettes." Linca pouffa de nouveau, et Chihiro lui envoya un coup de pied dans le tibia pour l'avertir que lorsqu'on parlait du loup... "Aïe!" gémit Linca, non sans quelques effets théâtraux, avant de pousser un juron. Tandis qu'elle frottait sa jambe, un sourire machiavélique s'insinua sur son joli visage.

"Scott! Tu viens nous rejoindre?" lança-t-elle en anglais.

"Là tu en fais trop," murmura Chihiro.

"Je suis en mission ma chérie," déclara-t-elle. "Tu as besoin d'un homme, et je vais t'en fournir un qui n'est pas dangereux, pour que tu te fasses les dents".

"Linca!" siffla Chihiro - mais elle se tut comme Scott s'asseyait à côté d'elle.

"Salut vous deux" dit-il avec un sourire désarmant. "J'espère que je ne vous dérange pas, votre conversation semblait intéressante."

"Non non" dit Linca. "On comparait nos impressions, sur nos cours les plus rasoirs".

Ils se mirent à bavarder gaiement tous les deux, Chihiro ajoutant une remarque ici ou là. Tout se passa bien jusqu'à ce que...

"Le bal? Ah, bien sûr que j'y vais!" s'exclama Linca. "Le bal des étudiants étrangers, c'est le meilleur de toute l'année, tout le monde veut se faire inviter".

"Tu y vas Chihiro?" demanda Scott, avec une lueur dans les yeux.

"Oh non, je reste strictement japonaise; on ne m'a pas invitée." Elle vit Linca arborer un sourire de victoire assez béat.

"Eh bien dans ce cas," dit Scott prudemment, "j'y vais seul pour l'instant; tu pourrais être ma partenaire." Chihiro ne put s'empêcher de rougir.

"Je ne sais pas... J'ai tellement de travail en ce moment."

"Allez, T'chi" gémit Linca. Elle avait l'habitude de raccourcir le nom de Chihiro à cette première syllabe, ce qui revenait à l'appeler "Sang", mais Chihiro ne semblait pas s'en offusquer. "On va s'amuser," poursuivit-elle. "Et puis, tu ne sors jamais. Scott est un parfait gentleman qui aide les jeunes filles en détresse, alors dis oui et va t'amuser pour une fois."

"Je..." balbutia Chihiro, qui détestait être pressée de cette façon. Il fallait qu'elle domine la situation. Elle regarda Scott, ses grands yeux bleus étaient ardents, et son visage au teint pâle, parsemé de taches de rousseur, avait une expression ouverte et sincère.

"Avec plaisir," dit-elle doucement. "J'en serai très honorée, merci."

"Honorée?" Dit Scott. "Ca je ne sais pas. Tu ne m'as pas encore vu danser."

Ils continuèrent à bavarder, puis Scott regarda sa montre.

"Enfer et damnation! Il faut que j'y aille, j'ai un T.D. dans dix minutes." Il se tourna vers Chihiro. "Alors je passera te prendre vers vingt heures Samedi?"

"D'accord" dit-elle avec un sourire forcé. Scott quitta la table et s'éloigna. "Linca, sale petite sournoise!" siffla Chihiro.

"Ben, si c'est le seul moyen de te faire mettre une robe pour une fois, au lieu de ce jean. C'est tellement génial de voir un homme devenir tout timide devant toi quand tu t'es bien arrangée." Chihiro se leva.

"Linca, si tu veux bien, n'essaye plus de me rendre service." Elle allait partir, mais Linca lui prit la main.

"Je suis désolée, T'chi! Je pensais que ça te ferait plaisir. Une soirée avec un mec bien, où est le problème?" Chihiro se mordit la lèvre.

"C'est juste que les rancards ne m'intéressent pas." dit-elle entre ses dents.

"Ca je m'en suis aperçue," fit Linca en riant. "Tu es un peu timide, c'est tout." Chihiro secoua la tête, ses yeux sombres se firent sérieux.

"Non, je ne rancarde jamais." Linca écarquilla les yeux.

"Tu veux dire que tu n'as jamais, jamais donné rendez-vous à un garçon?" Chihiro fit oui de la tête.

"Pourquoi? Je veux dire, regarde-toi, tu es très belle, je suis sûre qu'on t'a déjà fait des propositions." Chihiro se rassit.

"C'est juste que... Eh bien c'est compliqué..."

"Continue," l'encouragea Linca.

"J'ai eu quelques problèmes quand j'étais adolescente," soupira Chihiro. "Un tas de problèmes... Tout le monde dans ma ville était au courant, alors je n'ai pas vu venir de propositions, avant d'avoir dix-sept ans..." Elle se débattait contre elle-même. Pourquoi était-ce si difficile à reconnaître? C'était juste Linca. "De toute façon, vers cette époque, les choses commençaient tout juste à aller mieux dans ma vie, alors je ne voulais pas me compliquer la vie avec un garçon, et je pense que je me suis habituée à être seule."

"Et tu t'accroches toujours à l'espoir qu'un certain dragon va t'emmener d'ici et te sauver de ta solitude...". Elle s'efforça de faire taire cette vilaine petite voix dans sa tête, cette voix qui revenait à chaque fois qu'elle se sentait vulnérable. Dans un souffle, elle murmura les mots magiques.

"Quoi?" demanda Linca.

"Rien, je sais que tu n'y comprends rien, probablement".

"Non" dit Linca sérieusement, ses yeux bleus devenant soucieux. "C'est tout-à-fait logique, tu as peur, tu as eu peur pendant longtemps. Si longtemps en fait que tu as choisi de sortir de la vie pour te protéger." Chihiro n'avait jamais entendu meilleure analyse de ce qu'elle ressentait. Un sanglot lui échappa.

"Oh T'chi non," dit-elle à voix basse; étendant les bras au-dessus de la table, elle prit les mains de son amie. "C'est bien, mais je pense qu'il faudrait que tu reviennes parmi nous. Je pense que c'est ce que tu veux au fond, depuis longtemps." Chihiro approuva de la tête. "Alors ton éducation commence maintenant," déclara Linca. "On ira en ville Samedi et on se fera faire tous les soins de beauté possibles et imaginables. Après on se choisira une robe magnifique pour faire ressortir cette silhouette de rêve. Après on reviendra et on se préparera. Ensuite, Cendrillon, on ira au bal, avec un vrai prince charmant et on passera un très bon moment."

"Et si ça se passe mal," murmura Chihiro. "Et si je passe un très mauvais moment?"

"Dans ce cas tu laisses tomber Boucles-De-Feu et moi je laisse tomber Hans ou Fritz ou peu importe le nom de cet Allemand. On rentrera, on écouterait des chansons d'amour pourries et on boira de la vodka jusqu'à ce qu'on s'écroule."

"Bon plan", dit Chihiro en souriant faiblement. Linca se leva.

"Alors tout est en ordre." Elle rit, mais l'instant d'après son expression redevint sérieuse. "Chihiro, j'espère que tu ne m'en voudras pas de te dire ça mais... Ma grand-mère me disait quelque chose quand j'étais plus jeune et que je rêvais toute éveillée: "Le prix du rêve, c'est la vie". Ce que je veux dire, c'est que... Je pense que tu t'es tellement emmaillotée dans ton petit monde que tu as oublié le monde réel. Les rêves ont une tendance à se briser, Chihiro, et si tu n'agis pas maintenant, qu'est-ce qui te restera?"

"Merci, Linca," chuchota Chihiro. Linca sourit, "il faut bien que les amis servent à quelque chose" dit-elle, et elle laissa Chihiro à ses pensées, qui l'occupèrent longtemps.

## Chapitre 4 : Les choses acceptables... et les autres

Chihiro était épuisée et bouleversée. Comme d'habitude, les choses n'allaient pas comme prévu. Elle ferma les yeux et tenta de ne pas penser aux événements des dernières heures.

"Ce n'est pas ma faute," pensa-t-elle. "Je suis une cinglée, et puis c'est tout." Elle regarda la peinture au-dessus de son lit.

"Tout ça c'est ta faute" dit-elle en ricanant.

"Ce n'était pas sa faute," objecta la vilaine petite voix dans sa tête. "Ce n'était pas sa faute si tu as fait irruption par hasard dans son monde, et s'il a dû t'aider à en sortir. Ton problème, c'est que tu es tombée amoureuse de son monde, et maintenant, rien ne va, parce que tu ne veux pas être ici."

"La ferme!" cria-t-elle, avant de réaliser qu'elle criait contre elle-même.

"Il y a un autre problème," poursuivit la voix, "c'est que n'aimes pas la personne que tu es devenue; qu'est-il arrivé à la petite fille qui a affronté Yubaba, et qui a survécu à cela?"

Elle est morte," chuchota Chihiro.

"Peut-être," continua doucement la voix, "peut-être serait-il temps de la ressusciter et d'assumer les conséquences. Tu n'es pas heureuse, et c'est pour ça que tu t'es comportée comme tu l'as fait ce soir." Chihiro frissonna en repensant de la colère de l'homme.

La journée avait commencé merveilleusement, avec des massages et des bains d'argile relaxants. Elle s'était fait faire des frisettes; sa peau avait été dorlotée et astiquée au point de la faire rayonner de plaisir. Chihiro avait trouvé tout cela fort agréable, et avait bavardé avec Linca toute la journée.

"Ca, c'est la vie, on devrait faire ça plus souvent." dit Linca en se prélassant dans sa baignoire.

"On est en train de claquer un fric dingue," observa Chihiro.

"Mais non," soupira Linca. "C'est pour la bonne cause."

"Attirer les hommes," dit Chihiro en riant.

"Exactement," confirma Linca en s'étirant. "Tu apprends vite. Maintenant..." elle se redressa. "Je pense qu'après on devrait voir pour le lavement."

"Bien sûr." Chihiro haussa les épaules. Il y eut un long silence, puis brusquement les deux filles éclatèrent de rire ensemble.

Un peu plus tôt ce jour-là, elle avait acheté sa robe. La robe qu'elle avait choisie avec Linca était de satin noir, avec des bretelles blanches, également de satin; elle enserrait sa silhouette d'une manière un peu inconfortable, mais elle la prit quand même, sur le conseil de Linca.

"Elle descend en-dessous des genoux, et elle couvre le haut du buste; elle ne montre rien, à part ta silhouette." Elle avait avancé la main pour défaire les cheveux de Chihiro, mais celle-ci s'était reculée.

"Qu'est-ce qu'il y a?" demanda Linca. "J'allais juste défaire tes cheveux."

"Je vais le faire," dit Chihiro en retirant de ses cheveux le ruban violet, dont elle entourait son poignet. Elle détestait qu'on le touche, peu importe qui. Malgré toutes ces années le ruban n'était pas usé; il avait exactement le même aspect que lorsqu'elle l'avait reçu. Elle ne l'enlevait presque jamais. Ses cheveux tombèrent sur ses épaules et elle se regarda dans le miroir. Elle pouvait à peine croire que c'était elle.

"Tu vois?" demanda Linca, "je n'avais pas raison?"

"Oui," fut toute sa réponse. Linca se pencha et l'embrassa sur la joue.

"Bienvenue pour ton retour parmi nous" lui murmura-t-elle.

Scott était passé la prendre à 20 heures tapantes.

"Ouaa!" fit-il quand il la vit.

"Idem pour toi" dit-elle en le contemplant. Il était en tenue des Highlands avec tous les accessoires, les couteaux (des durks) et l'escarcelle en peau sur le devant du kilt, lequel était décoré d'argent martelé, de même que la boucle de son ceinturon. Il avait très belle allure, et... oui, elle rougit quand elle regarda les fossettes de ses genoux.

"Maudite Linca" se dit-elle tout bas.

Et tous les quatre, elle, Linca, Scott et Hans-ou-Fritz, la dernière conquête de Linca, ils s'entassèrent dans un taxi et se rendirent au bâtiment des étudiants étrangers. Scott aida Chihiro à descendre de la voiture et prit son bras. Le bâtiment était une structure en béton, mais à l'intérieur, son style évoquait certains opéras d'Europe, par ses faux balcons en plâtre et son lustre.

"Qu'en penses-tu?" demanda Scott.

"C'est magnifique," répondit-elle dans un souffle. Il prit sa main.

"Viens, allons nous chercher à boire." Le punch était sensé être sans alcool, mais durant la soirée Chihiro vut s'y déverser trois bouteilles de whisky, deux de saké, et une de la meilleure Vodka de Linca. A son deuxième verre de cette mixture, elle sentit la chaleur gagner son visage. Quand arriva l'heure de la danse, Chihiro fut prise de panique. C'était une valse - une valse! Qui savait encore danser ça? Scott plaça une main dans son dos pour l'emmener vers la piste.

"Allez," dit-il, comme elle résistait.

"Je ne sais pas," fit-elle en balbutiant, et il rit gentiment.

"Je vais essayer de te montrer," répondit-il. Ils se retrouvèrent ensemble sur la piste. Scott prit la main de Chihiro dans la sienne, plaça son autre main dans son dos, et l'attira plus près d'elle. "Le truc, c'est de ne pas regarder tes pieds, écoute le rythme et laisse-moi te guider. D'accord? Un-deux-trois, un-deux-trois". Bientôt, Scott la guidant, elle tourbillonnait tout autour de la salle.

Après un troisième verre de punch Chihiro sentit qu'elle devenait saouïe. Scott avait bu plus qu'elle, mais lui, ça ne semblait guère l'affecter. Après tout il était écossais, et là-bas ils buvaient plein de whisky, et puis ils mangeaient tous les mauvais morceaux de la vache, et ils faisaient griller des trucs, plein de trucs, et puis ils faisaient du haggis - c'était quoi ça déjà? Bien que Scott se prétendît un danseur très moyen, il était en fait très bon. Guidée par lui, Chihiro virvoltait tout autour de la salle, au rythme de toutes les danses anciennes. Il était le parfait gentleman, poli, getil et très attentionné. Pourtant, malgré la chaleur de l'alcool, elle n'arrivait pas à se décontracter complètement.

Linca la coinça dans les toilettes.

"Eh bien toi, on dirait que tu ne vas pas beaucoup dormir cette nuit!" s'exclama-t-elle.

"Qu'est-ce que tu veux dire?" demanda Chihiro.

"J'ai vu comment il te regarde, ce gars est amoureux de toi, il pense déjà au mariage dans un château écossais, et aux prénoms de tes six fils. Et tout." Chihiro ne put que la regarder l'air ébahi.

"Non," dit-elle enfin, "il est gentil c'est tout."

"Cet homme te veut, c'est évident," affirma Linca. "Tout ce qu'il te reste à faire, c'est décider combien de temps tu vas le faire attendre." Linca sortit des toilettes sans rien ajouter. Chihiro se mordit la lèvre. Qu'est-ce que Linca attendait qu'elle fasse? Elle pouvait voir que son amie prenait soin d'elle, et essayait de l'intégrer dans son groupe. Jusque là oui, mais ça... ce genre de chose, elle n'en voulait pas. Cet homme, s'était-elle retrouvée avec lui parce que Linca le voulait, ou parce le voulait elle-même?

"Tu connais la réponse," dit la petite voix caquetante, insupportable, dans sa tête. Le ruban, qui était toujours à son poignet, lui parut soudain très chaud.

Scott ramena Chihiro aux dortoirs, et l'accompagna jusqu'à sa chambre. Toutes les filles qui n'étaient pas encore couchées regardaient fixement ce bel homme bizarrement habillé. Parvenue à sa porte, elle lui sourit.

"Merci Scott, je me suis bien amusée." Il lui rendit son sourire.

"Moi aussi; dis donc, pourquoi ne pas se revoir.. Tu es libre demain?" Chihiro se mit à rire sans arrière-pensée, mais son regard rencontra les grands yeux bleus, et elle comprit qu'elle s'était trompée. C'était la façon dont il la regardait; ses yeux étaient pleins de douceur, presque rêveurs, mais au fond de ces yeux elle reconnut ce dont Linca lui avait parlé. Il la voulait. Sans un mot, il se pencha, plaça une main dans son dos et l'attira vers lui. Elle sentit son souffle tiède sur son visage, ça sentait le punch et autre chose, mais c'était agréable. Les lèvres de Scott touchèrent les siennes, les effleurant d'abord comme pour voir sa réaction; puis il l'embrassa sans retenue, en la maintenant serrée contre lui. Dans ses bras, elle eut tout-à-coup un sursaut: le ruban lui brûlait le poignet. Avant qu'elle réalise, Scott était affalé contre le mur et tentait péniblement de reprendre sa respiration. Elle cligna des yeux tandis que son esprit essayait de reprendre le fil: elle l'avait poussé. Elle n'avait jamais pensé faire cela, elle avait été trop surprise par son baiser pour penser à quoi que ce soit. Pourtant, elle avait eu une sorte de convulsion, dans ses bras, et elle l'avait poussé dans le ventre. Scott grognait, la main contre son ventre; de plus, sa tête avait frappé le mur. Elle alla vers lui.

"Scott, je suis vraiment désolée!" Elle essaya de l'aider à se lever, mais Scott la repoussa vivement du bras.

"Mais qu'est-ce qui t'a pris de faire ça?" Ses yeux bleus étaient glacials et remplis de colère. Il se releva.

"Je ne sais pas," dit-elle en balbutiant, "je ne pourrais pas l'expliquer, je suis désolée..."

"Ah oui, et bien moi aussi! Tu sais, les gens m'ont prévenu à ton sujet, ils ont dit..." Un instant interloquée, Chihiro devint très vite furieuse.

"Quels gens?" fit-elle d'une voix cassante. "Si tu te posais des questions sur moi, pourquoi m'avoir invitée? Je regrette de t'avoir poussé, je ne sais même pas pourquoi je l'ai fait, mais si tu penses que je suis folle il vaut peut-être mieux pour toi que tu ne me revoies pas. Je ne veux pas ternir ta réputation." Elle se dirigea vers sa porte.

"Attends!" fit-il, le souffle court. "S'il te plaît!" Elle s'arrêta et se retourna.

"Je suis désolé, c'est de ma faute. Je t'ai embrassée un peu brusquement. Je suis allé trop vite et les choses sont différentes ici... Je suppose que tu t'entraînes parce que tu frappes comme... enfin, tu sais comment."

"Je frappe?" murmura-t-elle.

"Oui," reprit-il. "Tu m'as donné un coup de poing dans l'estomac."

"Je... Je ne m'en souviens pas." L'avait-elle vraiment frappé? Elle regarda sa main droite. Les articulations étaient éraflées et saignaient - son poing avait rencontré la boucle du ceinturon.

"Chihiro, tu es sûre que ça va?" A présent il s'inquiétait.

"Je crois que j'ai trop bu," marmonna-t-elle. "Il vaut mieux que j'y aille."

"Chihiro," dit Scott alors qu'elle ouvrait la porte. "Je t'ai embrassée parce que tu me plais, tu me plais beaucoup. J'espère qu'on pourra recommencer."

"Bonne nuit, Scott" murmura-t-elle avant d'entrer dans sa chambre, et de refermer la porte sur lui et sur son visage perplexe.

Elle arracha sa robe et la lança contre la peinture.

"Je te hais!" cria-t-elle. "Tu détruis ma vie!". Puis elle se jeta sur son lit et pleura amèrement.

## Chapitre 5 : Vérité et mensonges

Elle rêvait à nouveau, et se savait en train de rêver. Chaque fois, elle avait l'impression d'observer les choses à distance. Zéniba s'assit devant la table de sa cuisine.

"Eh bien, là c'était de justesse, je suis épuisée." Sans-Visage s'approcha en glissant silencieusement et plaça une tasse de thé devant elle.

"Merci," dit-elle. "C'est une chance qu'elle ait gardé ce ruban sur elle; je lui ai dit que ça la protégerait, mais je ne lui ai pas dit de quoi." Elle secoua la tête. "En vérité, mon ami, je me sens un peu coupable, mais il ne faut pas laisser les gens faire fausse route." Elle prit une gorgée de thé, fit la grimace, et rajouta du miel. "Ce qui m'étonne, c'est que je n'ai pas eu besoin d'intervenir avant. Cette fille a dû prendre beaucoup sur elle, j'en suis sûre." Elle soupira et Sans-Visage inclina la tête. "Il rêve d'elle tu sais, il me l'a dit l'année dernière. Il a dit qu'il la voyait en train de pleurer dans le noir. Même s'il ne le montre pas, ça le perturbe beaucoup. Il ferait n'importe quoi pour la faire revenir. Mais je lui ai dit que même s'il arrivait à la trouver, que se passerait-il après? Elle ne serait pas en sécurité ici. J'ai eu peur qu'il commette un acte irréfléchi, mais maintenant je pense que je me suis trop inquiétée." Sans-Visage lui offrit un biscuit et le feu pétilla. "Néanmoins, nous devons nous en tenir au plan; dès que je l'ai vu, j'ai su que ce serait elle. Je déteste manipuler les gens, mais dans ce cas c'est pour le bien de tous. Si nous ne nous servons pas d'elle, alors nous ne serons pas prêts pour ce qui doit arriver. Cela arrivera certainement; elle va simplement accélérer les choses."

Le rêve disparut, mais Chihiro continua à dormir.

Elle s'extirpa péniblement de son lit quelques heures plus tard. Elle se sentait fatiguée avant même que la journée ne commence. En titubant à travers la pièce, elle réalisa: la gueule de bois! Pour le restant de la journée, elle regretta que le monde soit dépourvu d'un bouton "muet" et d'un bouton "pas de couleurs vives".

---

Linca la rejoignit à l'heure du déjeuner.

"Bon alors, ça a foiré", dit-elle en haussant les épaules. "Mais tu sais, quand tu joues le rôle de la fille inaccessible, ça ajoute du mystère. Et de toute façon, les rancards ça ne marche jamais parfaitement les premières fois. On est tous un peu ridicules."

"Je ne joue pas la comédie, Linca! Je respecte trop Scott pour faire ça." Chihiro était agacée et gênée.

"Mais pourquoi lui as-tu flanqué un coup de poing?"

"Je ne sais pas," Linca fronça les sourcils. "Vraiment, je ne sais pas!" protesta Chihiro. "Je ne me rappelle même pas l'avoir fait."

"Eh bien, je crains que ton cas ne soit désespéré," dit Linca en souriant. "Les cas désespérés, c'est ce que je préfère." Elle applaudit silencieusement. "Ne t'en fais pas, Scott ne te reproche rien."

"Comment tu sais ça?" marmonna Chihiro.

"Parce qu'il me l'a dit ce matin."

"Quoi!" s'exclama Chihiro.

"Oui, il m'a tout raconté, il m'a dit qu'il pensait t'avoir fait peur, et je lui ai dit que ce n'était pas ça du tout."

"Linca!" cria presque Chihiro.

"Et alors, qu'est-ce que tu aurais voulu que je fasse? De toute façon tu ne pourras pas l'éviter, c'est un de mes amis."

C'est alors que Chihiro le vit; il s'approcha de leur table en souriant. Le visage de Chihiro devint exsangue et elle se tordit les mains sous la table, se griffant les paumes avec les ongles.

"Scott," dit Linca. "Assieds-toi, moi je vous laisse, j'ai un besoin pressant." Linca se leva et partit.

"Traîtresse!" Pensa Chihiro; il y eut un long silence gêné et finalement Scott lui tendit sa main.

"Une trêve?" proposa-t-il sur un ton optimiste; elle sourit et, desserrant ses mains, prit la sienne. "Eh bien maintenant, si tu me disais ce qui se passe. Je ne suis pas aveugle, il y a quelque chose."

Tu parles d'une entrée en matière!

"C'est juste que... je..." elle soupira. "Je suis une cinglée." Scott se contenta de la regarder.

"Je ne sors pas avec les garçons, je ne l'ai jamais fait, j'ai eu des problèmes... Comment dire, je me suis retirée du jeu."

"D'accord," dit Scott.

"Je sais que ça paraît absurde, mais c'est comme ça. Linca m'a convaincue de sortir avec toi. Je n'aurais pas dû, ce n'est pas ce genre de relation que je veux avoir avec toi."

"Et il n'y aurait pas moyen de... changer d'avis, non? Je peux attendre; prends tout le temps que tu veux."

"Je suis vraiment odieuse," pensa-t-elle en prenant une profonde inspiration.

"Non, je ne serais pas honnête envers toi," Chihiro secoua la tête, "je pense qu'on ferait mieux de rester simplement amis." Scott inclina la tête.

"Si c'est ce que tu veux." Il sourit. "Eh bien, mon amie, il faut que j'y aille, je m'en vais pour les vacances. Tu n'aurais pas envie de passer la semaine avec moi à Tokyo?"

Quand se déciderait-il à laisser tomber?

"En fait je vais à Kyoto avec Linca; nous allons passer une semaine là-bas."

"Ah... alors amusez-vous bien," Il se leva. "Peut-être que tu pourrais réfléchir un peu et changer d'avis". Il s'éloigna; Chihiro cacha son visage dans ses mains.

"Chihiro?" C'était la voix de Linca.

"Ouais," répondit-elle derrière l'écran de ses mains.

"Dois-je comprendre que tu n'as pas recollé les morceaux, avec Scott?"

"Non." Linca poussa un juron. Chihiro écarta deux doigts et risqua un œil. "Pour la vodka, ça tient toujours?" Linca sourit.

"Je me demandais quand tu allais poser la question."

---

Chihiro leva la bouteille de vodka, elle était vide.

"Nous... allons... définitivement le regretter." dit-elle d'une voix entrecoupée de hoquets; elle sourit en voyant Linca complètement étalée sur le sol.

"Allez T'chi, c'était quand, la dernière fois que tu t'es laissée aller?"

"Peux pas me rappeler, trop loin!" Les deux filles rirent pendant beaucoup plus de temps que cette réplique ne le méritait.

"Bon alors, la dernière fois... que tu... t'es comportée sérieusement?" Il semblait à Chihiro que sa langue était devenue du plomb.

"Trop loin!" Les filles gloussèrent de plus belle. Quand elles eurent arrêté de pouffer, Linca se mit à regarder la peinture.

"J'aime bien cette peinture," dit-elle. "Où l'as-tu trouvée?"

"Une foire aux œuvres d'art, dans ma ville", marmonna Chihiro.

"C'est vraiment très beau; pourquoi l'as-tu achetée?"

"Elle... elle me rappelait une histoire que j'ai entendue." Le bégaiement de Chihiro n'était pas dû à la vodka.

"Dis-moi", demanda Linca.

"Te dire quoi?" répondit Chihiro sur un ton évasif.

"L'histoire, patate, raconte-moi l'histoire," Chihiro soupira.

"Il y avait une fille, on l'appellera Linca," Linca rit. "Et elle n'avait pas envie de changer de maison."

Elle continua l'histoire, tout en descendant une autre bouteille de Vodka. Linca l'écouta avec une attention intense, et Chihiro parvint à la fin au lever du soleil.

"Mais... tu penses qu'on va se revoir?"

"Je te le promets."

"Tu le promets?"

"Oui. Allons, pars, et ne regarde pas en arrière."

"Et Linca retira sa main et retourna dans le monde des humains." Il y eut un long silence.

"C'est fini?" demanda Linca.

"C'est fini," répondit Chihiro.

"Ça ne peut pas se terminer comme ça, il faut une fin, une conclusion, un dénouement, un happy end."

"Toutes les histoires ne se terminent pas comme ça," chuchota Chihiro.

"Peut-être que la petite Linca est retournée la-bas?"

"Non," dit Chihiro posément, "elle n'est pas retournée."

"Eh bien ce n'est pas juste!" cria Linca.

"Non, ce n'était pas juste." Linca se redressa et regarda Chihiro avec une vive attention.

"Alors il faut qu'on écrive un nouveau chapitre," Chihiro rit à cette idée - Linca était bête parfois. "Le Prince Charmant doit retrouver sa princesse!"

"Mais de quoi tu parles?" demanda Chihiro.

"Je te parle d'amour, Haku était amoureux de Linca, c'est évident, et Linca était amoureuse de lui."

"C'est idiot," dit Chihiro. "Linca avait dix ans."

"Ca ne fait rien," dit Linca. "L'amour arrive à n'importe quel âge à n'importe qui, tu ne peux rien y faire!"

"A dix ans?" Chihiro eut un petit rire.

"Pas l'Amour comme tu le verrais maintenant, mais une chose innocente et pure, une relation qui se développerait avec la maturité."

"On en a bu combien déjà?" fit Chihiro d'une voix pâteuse.

"Eh, j'aime les hommes, mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas romantique!" protesta Linca.

"Bon, romantique ou pas, il faut que j'aille me coucher," Chihiro se leva et vacilla dangereusement.

"Moi aussi, dis ça ne te fais rien si je dors dans ton lit?" demanda Linca. "Je crois que je ne pourrai pas marcher jusqu'à mon dortoir."

"D'accord, si tu ne ronfles pas."

"Moi?" protesta Linca "Jamais!"

Les filles s'installèrent dans le lit.

"T'chi?" chuchota Linca.

"Oui?" répondit Chihiro.

"Cette histoire... la façon dont tu la racontes... ce n'est pas juste une histoire pour toi, hein?"

"Non," Chihiro soupira. Elle ne voulait pas mentir à Linca, mais elle hésitait à lui dire la vérité.

"Ah," fut toute la réponse de Linca, qui se retourna et s'endormit.

Chihiro resta éveillée pendant quelque temps. Elle écouta Linca dormir et pleura silencieusement.

## Chapitre 6 : Affaires familiales

Le restant de la semaine se passa tranquillement, Chihiro allait à ses amphis, finissait d'écrire des mémoires, et vaquait normalement à ses occupations. Elle attendait avec impatience ses vacances avec Linca. Linca, quant à elle, était en pleine planification, elle faisait des listes avec tous les objets et les besoins, et elle avait même calculé la quantité d'essence nécessaire. Une carte routière sous les yeux, Linca annonça:

"Hé, on va passer à moins de 10 km de chez toi."

"Ah bon?" dit Chihiro non sans appréhension.

"Pourquoi ne pas leur faire une petite visite surprise, d'une heure ou deux?"

"Je ne pense pas, Linca" répondit Chihiro en fronçant les sourcils.

"Pourquoi pas?" demanda son amie aux cheveux blonds.

"Eh bien... eux et moi, on ne voit pas les choses de la même façon." marmonna-t-elle.

"Et alors, qui voit les choses comme ses parents? Allez, tu ne leur as pas rendu visite depuis que tu as changé ton cursus. Ils doivent s'inquiéter."

"Ils s'inquiètent tout le temps," dit Chihiro.

"Eh bien, c'est une bonne occasion pour les rassurer, non? Et pour te rassurer toi, peut-être." Linca inclina sa tête sur le côté.

"Tu as peut-être raison," dit Chihiro en approuvant de la tête. "En fait tu as sûrement raison, et s'ils se mettent à me cuisiner, je pourrai toujours te faire visiter des coins dans ma ville, en attendant qu'ils se calment." Elle plissa un œil, "mais ça risque de ne pas être très marrant pour toi." Linca agita la main.

"Ne dis pas de bêtises, les gens qui t'ont faite ne peuvent pas être totalement mauvais." Chihiro se mit à rire.

"En fait, tu es juste en train de t'assurer que je ne vais pas changer mes résolutions. Serais-tu ma conscience ou quoi? D'abord tu essayes de m'aider à vivre normalement, et maintenant tu veux que je me raccommode avec mes parents. Serais-tu mon esprit protecteur?" Chihiro rit mais Linca fit seulement un sourire crispé. Puis elle se secoua et dit:

"Bon, donc je te verrai à 9 heures précises demain. Ne sois pas en retard; je veux que tu sois prête avec tes sacs. Rien que d'aller chez tes parents ça va déjà nous prendre un moment, sans parler du trajet jusqu'à Kyoto." Chihiro approuva de la tête.

"Je serai prête," Chihiro allait partir, mais se ravisant: "Linca tu vas bien? Tu as l'air un peu loin."

"Oui, oui, je vais très bien, maintenant vas-y." Agitant sa main, Linca lui fit signe de partir. Chihiro retourna à son dortoir.

---

En voiture, Chihiro souffrit un peu du mal de la route. L'autoradio beuglait et la journée était chaude et humide. Linca la dévisagea un moment, avant de se concentrer à nouveau sur la route.

"Tu es un peu verte," dit-elle avec un petit sourire narquois.

"Je n'aime pas voyager longtemps en voiture," répondit Chihiro en faisant la grimace. "J'aime mieux voler."

"Et pas dans un avion" dit la voix, mais elle l'ignora.

"Alors pourquoi as-tu choisi de venir avec moi?" demanda Linca.

"Parce que mon seul autre choix, c'était Tokyo avec Scott."

"Ah," dit Linca. "Tu sais, tu aurais pu aller avec lui. Je ne me serais pas vexée."

"Non, je n'aurais pas pu," répliqua Chihiro d'une voix ferme. "Ca l'aurait induit en erreur et je ne veux pas jouer la comédie."

"Ça, tu es une personne sincère, je te le concède," dit Linca.

"Sincère mais nulle," répliqua Chihiro.

Cela fit rire Linca.

"Non, tu es comme tu es; et tu n'as pas à t'excuser pour ça."

"Tiens, on dirait que tu as révisé tes conceptions, en ce qui me concerne" dit Chihiro.

"Pas vraiment, en fait je t'ai toujours appréciée comme tu es. Je pensais juste que tu avais besoin d'aide, parce que tu n'avais pas l'air heureuse. Je croyais savoir comment t'aider, mais..." Elle lorgna les panneaux routiers. "Maintenant je vais où?"

"Première à gauche, ensuite deuxième à droite, la grande maison bleue au bout."

Dix minutes plus tard elles étaient arrivées. Elles sortirent de la voiture mais ne s'en éloignèrent pas.

"Maman a travaillé dans le jardin," dit Chihiro.

"C'est joli," répondit Linca, mais aucune des deux ne bougea.

"Bon, ben je crois qu'on devrait entrer," marmonna Chihiro.

"Oui," dit Linca, mais elles restaient toujours sur place.

"Chihiro!" appela une voix de femme. Chihiro regarda vers la maison et vit sa mère. Yuuko avait la quarantaine, elle était mince et plutôt jolie. Elle avait toujours les cheveux courts, mais son visage avait maigri avec l'âge. Elle descendit en courant les marches de la maison et serra sa fille dans ses bras. "Oh, ça fait me plaisir de te voir!" puis elle se recula et fronça les sourcils. "Tu ne devrais pas être à l'université?"

"Nous sommes à la moitié du semestre, Maman, j'ai une semaine de vacances." Le visage de Yuuko s'égayait.

"Eh bien, c'est une bonne surprise; ton père est parti pour quelques jours. Ce sera bien d'avoir un peu de compagnie jusqu'à ce qu'il revienne."

"On ne reste que quelques heures Maman," dit Chihiro. "Linca et moi on va à Kyoto."

"Ah," dit sa mère, l'air déçue. Chihiro sentit son estomac se tordre; elle se sentait coupable. C'est alors que sa mère fit mine d'apercevoir la petite blonde à côté de Chihiro, et elle fronça le sourcil. Chihiro se rappela les bonnes manières.

"Maman, je te présente Linca, elle fait des études d'ingénieur à mon université, elle vient de Russie.

Yuuko sourit et s'inclina.

"BONJOUR" dit-elle en criant presque, "C'EST... UN... HONNEUR... DE... RECEVOIR... VOTRE... VISITE."

"Maman," siffla Chihiro, "Linca parle parfaitement le Japonais."

"Ah," dit sa mère, "alors tant mieux, j'espère ne pas vous avoir offensée, Linca". Linca secoua la tête.

"Pas du tout, en fait j'admire votre jardin..." Linca ne termina pas sa phrase, ne sachant comment s'adresser à la mère de Chihiro.

"Appelle Maman Yuuko, s'il te plaît, Linca; nous sommes tous adultes ici, pas besoin de formalités."

"Yuuko alors" dit Linca en souriant. "Le sol doit être très acide par ici, comment est-ce que vous vous débrouillez?"

"Eh bien," commença Yuuko en se retournant vers la maison et en faisant signe à Linca de la suivre, "c'est une question de bien choisir les plantes - pourquoi s'escrimer à rajouter de la chaux quand il y a tant de plantes qui adorent ce genre de sol."

Chihiro écouta sa mère bavarder et sourit. Linca n'avait pas eu de mal à deviner le sujet de conversation préféré de sa mère. En s'avancant vers la maison, elle regarda du côté de la vallée et du petit bois en contrebas. Elle se souvenait d'avoir parcouru ce chemin presque chaque jour pendant un mois, après être revenue chez elle, dans la nouvelle maison. Elle n'avait jamais retrouvé l'entrée du monde des esprits; le chemin se perdait au milieu d'épaisses broussailles. Immédiatement les mots magiques se présentèrent à son esprit. Elle les marmonna à voix basse, puis elle entra dans la maison.

Yuuko fit du thé pour les filles, et elle dévalisa le garde-manger de toutes les bonnes choses qu'elle put trouver. La conversation fut un peu laborieuse, parce que sa mère avait une peur folle de dire quoi que ce soit qui puisse l'offenser. Cela mettait Chihiro encore plus mal-à-l'aise, et cela accentuait son sentiment de culpabilité. Bien sûr, il y avait eu des tensions entre elle et ses parents, mais elle les aimait toujours tous les deux. Ils faisaient seulement ce qu'ils pensaient devoir faire.

Linca se comportait de manière charmante et aimable, elle était un amour. Chaque fois qu'il y avait un malaise, elle réussissait à rattraper la situation, jusqu'à ce que...

"Comment ça marche pour ton diplôme, ma chérie? Redis-moi ce que tu as finalement choisi d'étudier?"

"Les mythologies du monde, Maman, tu le sais bien."

"Et quelles aptitudes ces cours vont-ils te donner? Que vas-tu en retirer une fois au bout?" demanda doucement Yuuko.

"Je ne sais pas," dit Chihiro en haussant les épaules.

"Tu n'as aucune idée?"

"Aucune pour le moment." C'était un mensonge, en fait Chihiro envisageait d'enseigner, mais elle voulait voir jusqu'où sa mère irait dans cette voie. Yuuko posa sa tasse.

"Ma chérie, le fait que tu aies changé ton cursus, ça n'a pas de rapport avec tes problèmes passés, dis-moi?" Chihiro eut l'impression d'avoir été plongée dans de l'eau glacée.

"Je ne pense pas," dit-elle prudemment; Yuuko soupira.

"Ton père et moi nous nous faisons du souci tu sais..."

"Vous vous faites trop de souci," l'interrompit sa fille. "Je vais très bien."

"Oui, mais j'ai pensé que peut-être tu faisais ça pour nous punir d'une certaine façon."

"Maman!" protesta Chihiro, qui devint toute rouge de confusion. Qu'allait penser Linca?"

"Alors, si ce n'est pas ça, qu'est-ce que c'est?" dit sa mère sur un ton presque gémissant. "Pourquoi changer pour choisir une formation qui est en-dessous de tes capacités? Tu fiches en l'air tes perspectives de carrière! Est-ce que tu nous reproches encore des choses?" Chihiro resta sans voix, et c'est alors que la petite voix intérieure dit:

"Se fait-elle des idées, ou a-t-elle raison? Pourquoi as-tu fait ce changement?" T'es-tu même posé la question?" Cette voix commençait vraiment à lui casser les pieds, mais Chihiro était bien obligée de reconnaître qu'elle n'avait pas vraiment réfléchi à la question. Réfléchir un peu trop, c'était risquer de ramener un peu trop de souvenirs... Lorsqu'elle avait choisi de changer de cursus, il lui avait simplement semblé que c'était une bonne idée."

"J'aime bien ça, Maman" fut tout ce qu'elle trouva à dire. Ce fut le moment que Linca choisit pour lancer:

"le temps passe," elle se tourna vers Chihiro; "et tu voulais me montrer ce chemin dans les bois, tu te souviens?" Chihiro se raccrocha à ça, remerciant tous les ancêtres et tous les esprits pour la présence de Linca.

"Oui c'est vrai," dit-elle en commençant à se lever.

"Tu repasseras par ici avant de partir?" dit sa mère précipitamment.

"Bien sûr," murmura Chihiro; sa mère s'approcha d'elle, et l'embrassa sur le front.

"D'accord," dit-elle. "Je vais rassembler quelques affaires pour ton voyage."

"Merci Maman," fit Chihiro en ébauchant un sourire.

"Ravie d'avoir fait votre connaissance," dit Yuuko en s'inclinant.

"Ravie d'avoir fait la vôtre," répondit Linca en s'inclinant à son tour. Chihiro et Linca s'en allèrent. Dans le jardin, Chihiro soupira.

"Je suis désolée, Linca. Tu comprends, elle s'inquiète." Linca sourit tristement.

"Ne t'en fais pas T'chi, et remarque bien, ce ne serait pas mieux s'ils s'en fichaient." Chihiro inclina la tête, et réalisa qu'elles étaient presque parvenues au bout de la rue.

"Oh," s'exclama-t-elle; "Où on va?"

"Au petit bois qui est en bas de la colline," expliqua Linca.

"Je pensais que tu disais ça pour couvrir notre retraite." Chihiro était un peu troublée.

"C'était bien ça, mais ta mère nous observe depuis la maison."

"Ah," dit Chihiro, "tout s'explique alors, je suppose."

"Allez T'chi, ce ne sera pas si terrible. On ne sait jamais, peut-être que ce sera exactement comme les bois dans ton histoire."

"C'est bien ce que je crains" murmura Chihiro. Il y eut un bref instant de complet silence, puis Linca rejeta sa tête en arrière et éclata de rire. Chihiro la regarda; elle avait un rire profond et guttural, qui faisait chatoyer ses tresses blondes. Après un petit moment, Chihiro se mit à rire aussi, et bientôt les deux rirent appuyées l'une contre l'autre. La phrase de Chihiro n'avait rien de comique, mais après tout, quelle importance?

Depuis la fenêtre de la maison bleue, la mère de Chihiro regarda les filles descendre à pied la colline, dans le soleil de l'après-midi. Elle les vit rire ensemble. Elle sourit, et son inquiétude se dissipa un peu.

## Chapitre 7 : Enfin de retour

Linca et Chihiro marchèrent nonchalamment parmi les ombres tachetées du petit bois. Tout était paisible. Chihiro ressentait cette paix comme un baume, après sa discussion avec sa mère. Linca aussi avait l'air de s'y plaire, même si elle paraissait un peu nerveuse; elle regardait sans cesse à travers les arbres comme si elle discernait des choses, puis elle continuait à marcher. Elle murmurait des choses tout bas. Quand Chihiro lui avait demandé si quelque chose n'allait pas, elle s'était contentée de sourire, et de répondre:

"Tout va bien." Chihiro continua de marcher et se mit à chanter tout doucement. Elle sentait une joie profonde remplir sa poitrine. Tout d'un coup, elle se mit à courir sur le chemin.

"Hé!" cria Linca en la voyant s'éloigner. "Qu'est-ce qui te prend?"

"J'en sais rien!" répondit-elle par-dessus son épaule, "C'est les vacances, quoi, et puis..." Elle trébucha, et tomba. En un instant, Linca fut près d'elle.

"T'chi qu'est-ce qui s'est passé?" Elle se pencha sur son amie et l'aida à se mettre à genoux. Puis Linca essaya de la remettre debout, mais Chihiro était devenue toute raide. Levant le regard, Linca aperçut une petite statue à la forme ramassée, au visage laid. Chihiro semblait paralysée par cette statue.

"Charmante statue," dit-elle en commentaire, puis elle regarda les alentours. Devant elles, il y avait un tunnel.

"Ouaa," dit Linca. "Tu ne m'avais pas parlé de ça." Chihiro ne bougeait toujours pas. Le regard de Linca alla de Chihiro à la statue. Les yeux sombres de Chihiro étaient écarquillés, comme si c'était la première fois qu'elle voyait une statue.

"Vous êtes bien ensemble?" demanda Linca. "Si vous voulez, je peux vous laisser." La plaisanterie n'eut aucun effet. Linca se retourna vers la voûte d'entrée.

"Je vais jeter un coup d'œil là-dedans, je reviens tout de suite." Et elle pénétra dans le passage. L'esprit de Chihiro était en pleine tempête. Elle avait parcouru tant de fois ce chemin, sans jamais y trouver autre chose que le plaisir de la promenade; elle savait qu'il n'y avait rien de spécial à cet endroit. Elle avait toujours été secrètement déçue lorsqu'elle parvenait à l'endroit où le chemin s'arrêtait. Certaines fois, elle s'était frayé péniblement un chemin dans la végétation, et avait fini par se perdre complètement. Elle n'en était ressortie que des heures plus tard. Mais maintenant, ce qu'elle voyait, c'était cette même statue qu'elle avait vue 10 ans plus tôt.

"C'est bizarre," murmura-t-elle. "On dirait qu'elle est beaucoup plus petite maintenant." A ce moment, en elle, la digue se rompit, et toutes ces choses qu'elle avait tenté d'enfermer la submergèrent de nouveau, sans qu'elle y puisse rien.

*"Ce n'est rien, c'est ma petite-fille."*

*"Tu vas te faire arracher le nez."*

*"Amenez-la moi! Je veux voir Sen!"*

*"Mais si tu veux je te casse le bras."*

*"Et je veux que tu m'appelles Grand-mère à partir de maintenant."<sup>1</sup>*

*"Tu as des mains non? Alors frotte!"*

*"N'oublie pas Chihiro, je suis avec toi, tu peux compter sur moi."*

C'était comme se noyer dans ses propres souvenirs. Chihiro sut que si elle ne se reprenait pas très vite, elle deviendrait folle.

"Et si tu nageais," dit la petite voix, "au lieu de te noyer?"

"Voilà!" cria-t-elle, "J'étais là il y a 10 ans. Tout était vrai, et je l'ai toujours su!" Un peu comme si un mécanisme se remettait en place, le boucan dans sa tête s'arrêta. Elle respira à fond, en frissonnant de soulagement.

"Ça va mieux maintenant, hein?" dit la petite voix caquetante.

"La ferme!" aboya-t-elle. "On ne t'a pas sonné!" Puis elle prit sa tête dans ses mains et se mit à rire. "Je suis encore en train de me parler toute seule, ça ne va pas." Elle soupira, et remarqua l'absence de douleur dans sa poitrine; elle se sentait... libérée, c'était le meilleur mot. Libérée du doute qu'elle avait ressenti durant toutes ces années, ne sachant plus si elle était folle ou si c'était la réalité.

Elle toucha la statue couverte de mousse, avec appréhension, comme si elle avait peur que ce soit un rêve. Elle était froide et visqueuse sous ses doigts. Chihiro fondit en larmes.

"Pourquoi ils ne voulaient pas me croire!" Tout ce temps elle s'était mentie à elle-même pour s'adapter au monde qui l'entourait. Peut-être aurait-il mieux valu ne rien dire à personne.

"Ils sont mes parents, ils auraient dû me croire." murmura-t-elle. Puis une autre pensée apparut soudainement dans son esprit encore troublé. Linca! Elle la chercha des yeux. Que venait-elle de dire? Chihiro ne parvenait pas à s'en souvenir, mais lorsque le tunnel fut devant ses yeux, les choses devinrent évidentes.

"Oh non!" gémit-elle, et elle se lança à la poursuite de son amie dans le tunnel. Lorsqu'elle surgit de l'autre côté, au pied de la tour avec l'horloge, le bâtiment émit une plainte sourde qui évoquait un signal d'alarme, et c'en était peut-être un.

"Linca!" Elle appela, parcourut la vallée recouverte d'herbe, rien. Avec horreur elle vit que le soleil commençait à se coucher. Elle se rappela que le temps s'écoulait différemment dans cet endroit.

"LINCA!" hurla-t-elle.

---

<sup>1</sup> "Je veux que tu m'appelles Grand-mère..." Zéniba prononce cette phrase dans le dub anglais. Dans la version française, Chihiro appelle Zéniba "Grand-mère" de sa propre initiative. N.D.T.

"Chihiro!" Une voix distante parvint à ses oreilles. En se retournant, Chihiro aperçut une petite silhouette qui lui faisait signe, de l'autre côté d'une rivière où l'on voyait plus de pierres et de gros rochers ronds que d'eau. "C'est génial cet endroit!" cria Linca, "viens voir par ici." Chihiro descendit en courant la colline, mais Linca se mit à marcher et s'éloigna.

"Non Linca!" cria Chihiro, "c'est dangereux ici, il faut partir!" Linca fit de nouveau un signe du bras et monta les marches. Chihiro courut de plus belle, manquant de s'écraser contre une grosse pierre dans la rivière. Elle ne pouvait plus voir Linca. Elle poussa un juron et frappa la pierre de ses paumes. "Quelle idiote!" siffla-t-elle. "Si elle se fait changer en truie, je ne la sauve pas." A toute vitesse elle escalada les rochers, écorchant davantage ses genoux qui saignaient déjà.

"Si j'avais su que je ferais ça aujourd'hui, j'aurais mis un jean." dit-elle entre ses dents, en remontant sa jupe violette. En montant les marches, elle fut étonnée de son propre calme. Voilà, elle était de retour, dans un monde dont elle avait nié l'existence, et elle sortait des blagues. "Oh bon," pensa-t-elle. "Voilà que je suis tombée dans mon propre fantasme, eh bien je vais profiter de la ballade, jusqu'à ce que les médicaments dont ils ont dû me bourrer à l'hôpital aient cessé de faire leur effet."

Elle courut dans la rue délabrée, en zigzagant d'un restaurant à l'autre pour voir si Linca s'était laissée tenter par les délicieux fumets de nourriture. Mais elle n'était pas là. Chihiro était perplexe, où avait-elle bien pu aller? Pourquoi ne l'avait-elle pas attendue? Et pourquoi était-elle partie explorer le tunnel en laissant Chihiro, dont la détresse était pourtant évidente? Ca n'avait pas de sens, ça ne lui ressemblait pas.

Chihiro arriva à l'escalier qui montait vers la maison de bains. Elle ralentit son allure et fit descendre la boule qu'elle avait dans la gorge. En haut des marches, elle vit le pont et l'imposante maison de bains rouge et or qui dominait les environs. A l'évidence, elle était aussi grande que dans son souvenir. A ce moment précis s'alluma une lumière tremblante. Elle sursauta et poussa des jurons si horribles que sa mère l'aurait reniée en les entendant.

"Linca!" cria-t-elle de nouveau, tandis que des ombres se mettaient à bouger dans les endroits obscurs. A l'heure qu'il était, Yubaba devait certainement savoir qu'elles étaient là. Elle se regarda et jura encore une fois. Elle pouvait voir le sol à travers ses pieds. Elle n'avait pas pensé à ça. Il fallait trouver quoi faire et vite. Elle se creusa la tête. Haku n'était pas là pour l'aider; il fallait qu'elle se débrouille seule. Où que soit Linca, elle devait se trouver dans le même état.

Une idée prit forme timidement. Elle la saisit. Kamaji; si elle arrivait jusqu'à lui, il saurait comment l'aider. Un doute, cependant, se glissa en elle: se souviendrait-il seulement d'elle? Elle n'avait pas le choix: déjà elle ne pouvait plus sentir la douleur de ses écorchures aux genoux.

Elle franchit précipitamment le pont, fit glisser la minuscule porte latérale et s'y faufila. Dans la cour, elle avança en se baissant, car elle pouvait apercevoir des grenouilles qui allaient et venaient.

Puis elle la vit, elle: Lin! La jeune femme ne semblait pas avoir vieilli d'un jour, elle était tout-à-fait comme dans son souvenir, jusque dans sa façon d'attacher ses cheveux. Elle se disputait avec une grenouille. Après quelques paroles vertes, elle s'éloigna d'une démarche raide. Se rappelant l'état critique où elle se trouvait, Chihiro continua son chemin vers la porte opposée de la cour. Quand elle voulut saisir la poignée, sa main la

traversa. Une sensation de froid la saisit, que pouvait-elle faire? Etait-elle coincée? Combien de temps lui restait-il avant de disparaître?

"Calme-toi", se dit-elle tout bas. "Réfléchis, il doit y avoir un moyen d'en sortir; bon sang, tu es à l'université, plus à l'école primaire! Elle ferma les yeux, puis les rouvrit, parce qu'elle voyait à travers ses paupières.

Alors elle eut une autre inspiration. Se souvenant de la fois où sa main avait traversé le visage de Haku, elle fit la même chose avec la porte. L'expérience la chatouilla un peu, mais ce fut tout. Poussant un soupir, elle se lança dans la porte. Elle dégringola de l'autre côté, et se retrouva sur la plate-forme en bois qui surplombait la descente vertigineuse. Elle poussa un cri suraigu et se recula vivement.

"Eh bien, ça fait bizarre," marmonna-t-elle en regardant la lourde porte en bois. "Et une chose est sûre, c'est que j'ai toujours le vertige." Elle considéra l'abrupt et perfide escalier de planches. "Toi aussi, je me souviens de toi." marmonna-t-elle. Elle enserra la plateforme avec ses jambes et posa un pied sur la première marche, qui ne céda pas.

"Oh et puis ça suffit!" cria-t-elle. "Je n'ai pas le temps d'avoir peur!" Et elle se propulsa dans la descente. Elle vit le mur approcher en bas des marches. Elle savait qu'elle ne pouvait rien y faire. Au lieu de percuter le mur elle courut à travers; Elle s'arrêta en dérapage contrôlé dans l'obscurité totale de ce qui devait être une réserve. Elle regarda autour d'elle mais ne discerna rien.

C'est alors que la panique la prit. Elle tâtonna fébrilement pour trouver le mur opposé.

"Je suis perdue!" dit-elle dans un souffle, au milieu du noir. "Je n'ai pas le temps d'être perdue!" Mais le mur opposé se déroba toujours à elle.

## Chapitre 8 : Hors d'un mauvais pas

Chihiro continua à fouiller l'obscurité, avec la nette impression qu'elle traversait des objets qu'elle ne pouvait même pas voir. Elle pouvait presque entendre les battements anxieux de son cœur. Le noir était complet, il enserrait comme un bandeau ses yeux plissés par l'effort.

"Non, pas comme ça, ce n'est pas comme ça que les choses doivent se passer!" marmonna-t-elle. "Je dois sauver Linca, défier Yubaba sans doute, mais pas disparaître comme un fantôme." Elle avait clairement le sentiment de tourner en rond, alors elle s'arrêta. Elle entendit alors un son qui manqua de lui arrêter le cœur.

"Allons, activez un peu, les petits!" Elle courut dans la direction de la voix, et surgit de l'autre côté du mur, derrière le poste de travail de Kamaji. Mais ce n'était pas Kamaji qui se trouvait là. Un esprit tout rond et tout poilu, avec des rayures rouges et noires, une tête noire, des bras courtauds, et de petites ailes de mouche dans le dos, la considéra avec curiosité. Ses grands yeux noirs étaient ceux d'un insecte et leur expression était indéchiffrable.

"Qui êtes-vous, que faites-vous ici?" aboya une voix familière, "vous ne savez pas que c'est très impoli d'arriver à l'improviste, où avez-vous appris la politesse, esprit?" Chihiro se retourna et vit, assis au bout la pièce, le vénérable esprit aux six bras nommé Kamaji.

"Kamaji!" Elle haleta et se sentit prête à s'évanouir... dans tous les sens du terme. "C'est moi!" Le vieil esprit retira ses lunettes, révélant des yeux noirs aux paupières profondément ridées.

"Qui?" Il semblait perplexe, "je vous connais?"

"C'est moi!" répéta Chihiro. Sa voix semblait un peu lointaine. "C'est Sen."

"Sen!" Le vieil esprit eut le souffle coupé. "Que t'est-il arrivé?"

"Kamaji, il faut que je mange!" Elle était plus que pâle à présent, et les couleurs de ses vêtements semblaient complètement délavées.

"Manger!" Le vieil esprit se frappa le front avec sa paume. "Bien sûr, un humain qui vient dans le monde des esprits disparaît faute de manger de la nourriture de ce monde." Kamaji se gratta la tête. "Mais je n'ai pas de nourriture ici. Lin n'est pas encore venue apporter le petit-déjeuner."

Les ailes de l'esprit tout poilu bourdonnèrent sur un ton irrité. Il vola étonnamment vite pour ses courtes ailes jusqu'à la petite porte et saisit un bol usé. Puis il re-bourdonna dans l'autre sens. Chihiro pensa qu'il ressemblait vraiment à un bourdon, mais un bourdon aussi rapide qu'un oiseau-mouche. Il voleta devant elle, et elle remarqua qu'il n'avait pas de pattes, juste un fond plat et velu. Elle regarda dans le bol. Au fond il y avait une mare de graisse solidifiée et trois grains de riz.

"Bzzzz!" dit la boule de poils en lui indiquant le bol. Elle étendit la main sans réfléchir et sa main traversa le bol.

"Comment je vais faire pour manger?" demanda-t-elle.

"Bee-la," aboya Kamaji, "donne-lui". La boule velue étendit une patte noire, pelleta les restes et les fourra dans la bouche de Chihiro. La graisse rance lui donna un haut-le-cœur, mais elle l'avalait, et se sentit immédiatement malade.

"Beurk!" s'exclama-t-elle, puis elle se regarda. Ça marchait, elle était de nouveau à l'état solide.

Deux plaques tombèrent du trou dans le plafond. Bee-la retourna en bourdonnant vers le poste de travail. Les noiraudes ramassèrent leur charbon à l'endroit où elles l'avaient laissé tomber quand Chihiro était entrée, et se mirent à le transporter vers la chaufferie. Chihiro oscillait, elle se sentait toute bizarre. Une paire de vieilles mains noueuses prit les siennes et une troisième main se posa dans son dos.

"Assieds-toi Sen," dit Kamaji avec bienveillance. Elle s'assit sur le sol brillant et laissa Kamaji lui retirer ses sandales noires. "Maintenant tu vas boire un peu de thé, tu es un peu verte." Il lui mit dans les mains une tasse de liquide vert foncé. "C'est du thé à la menthe poivrée, excellent pour les états de choc et la digestion difficile." Chihiro en prit une petite gorgée. Ce fut une sensation merveilleuse, lorsque le liquide descendit dans sa gorge.

"Merci," dit-elle dans un soupir.

"Maintenant" dit Kamaji "dis-moi ce que tu fais ici..."

"Je suis là par hasard," répondit-elle. "Une de mes amies s'est aventurée jusqu'ici. Elle s'appelle Linca; elle ne savait rien de cet endroit."

"Si c'est le cas," dit Kamaji "alors Yubaba la détient probablement."

Bee-la, qui avait terminé avec les plaques, revint en bourdonnant et se laissa tomber, en faisant "floc", à côté de Chihiro. "Voici mon apprenti Bee-la," dit Kamaji. "Il ne parle pas beaucoup, mais il est rapide, et on a besoin de gens rapides dans ce boulot." Chihiro inclina la tête en direction de Bee-la. La boule de poils se balança en avant en émettant quelques bourdonnements.

"Un apprenti?" s'enquit-elle. "Depuis quand?"

"Oh depuis un an ou deux. Haku m'a suggéré d'en prendre un, quand il a vu tout le travail que j'avais, à l'époque du festival."

"Haku?" Le nom la frappa comme un marteau. "Je croyais qu'il n'était plus au service de Yubaba?"

"Il avait cessé, mais il est réapparu sept années plus tard."

"Pour... pourquoi?" demanda-t-elle en balbutiant. "Où est-il allé? Est-il ici maintenant?" Kamaji leva en même temps ses six bras.

"Une seule question à la fois, Sen!" Il s'installa plus confortablement et remit de l'ordre dans ses bras, tandis que Bee-la repartait pour s'occuper des nouvelles plaques qui venaient d'arriver.

"Quand tu nous a quittés, il a fait exactement ce qu'il avait dit, il est allé voir Yubaba pour lui dire que c'était terminé. Ils ont eu une dispute mémorable. La maison de bains en a tremblé sur ses bases. Mais comme tu lui avais rendu son nom, elle n'avait plus de

pouvoir sur lui, et de plus il maîtrisait la magie presque aussi bien qu'elle." Kamaji secoua la tête. "Quand elle l'a attaqué, il s'est défendu."

"Elle l'a attaqué!" L'inquiétude de Chihiro se transforma tout de suite en colère. "Mais comment a-t-elle osé!" pensa-t-elle. "Après tout ce qu'il a fait pour elle!" Voyant les yeux de Chihiro briller de rage, Kamaji s'empressa de poursuivre.

"Eh bien, après avoir anéanti quasiment tout ce qui se trouvait à proximité, elle a été bien obligée de le laisser partir. Et alors, il a tiré sa révérence. Les choses ont continué plus ou moins comme avant, pendant pas mal d'années. Et puis, la clientèle a commencé à se faire rare. En peu de temps, elle s'est réduite à un million par semaine. C'est là que Haku s'est présenté de nouveau à la porte. Il avait changé; il avait encore plus de pouvoir, et il était encore moins bavard.

Il est allé voir Yubaba carrément, et apparemment ils ont conclu une sorte de marché. Quoi qu'il en soit, à peu près quinze jours plus tard, il est venu me parler. Kamaji but une lampée de thé et lui fit signe d'en faire autant. Elle but une gorgée et effectivement elle sentit qu'elle avait moins mal au cœur. Kamaji poursuivit. "Alors, il m'a raconté son histoire. Il avait retrouvé sa rivière."

"Attendez," dit Chihiro. "Je croyais qu'on avait remblayé sa rivière?"

"Bonne remarque," dit Kamaji avec un petit rire, "mais réfléchis. Si destructeurs que vous soyez, pouvez-vous vraiment détruire une rivière?"

"Je ne sais pas," reconnut-elle.

"Non," répondit l'esprit. "Détourner son cours, certes, la barrer, certes, mais la détruire? Non, il n'y a aucun pouvoir, ni dans ce monde ni dans le vôtre, qui puisse détruire les pentes invisibles qui délivrent l'eau."

"Alors, qu'est-il arrivé à la rivière de Haku?"

"Elle est sous terre. Elle s'écoule sous la voûte des cavernes. Seule sa source dans les montagnes est encore à l'air. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on força sa rivière à prendre un cours souterrain, il fut désorienté. Il est la rivière, et la rivière c'est lui. Ce fut un grand traumatisme pour lui. Il fut obligé de prendre une forme corporelle et de se séparer de la rivière. Yubaba le trouva ainsi, perdu dans le doute, et elle le prit, ainsi que son nom. Il oublia son lieu, son âme. Tout cela se passa avant que tu reviennes à lui et que tu le réveilles.

Chihiro manqua de s'étouffer en avalant son thé.

"Moi!" fit-elle d'une voix aigüe.

"Oui, tu le sais. Grâce à toi, il s'est souvenu de tout. Il s'est réuni avec une partie de lui-même perdue depuis longtemps, et il a hérité tout le pouvoir d'un esprit de l'eau dans sa pleine maturité."

"Pas étonnant qu'il ait changé," murmura Chihiro.

"Oui, il a un grand pouvoir et je pense que c'est un peu un fardeau pour lui. Mais en tout cas, après son retour, il s'est concentré sur son travail à la maison de bains, et nous avons retrouvé toute notre popularité d'avant. On chuchote un peu partout que le Seigneur et la Dame sont passés ici pour s'assurer de son concours."

"Le Seigneur et la Dame?"

"Ah, ça c'est difficile à expliquer à quelqu'un du dehors." Kamaji se gratta de nouveau la tête. "Hum, tu peux te les représenter comme le roi et la reine de ce monde, mais ils sont bien plus que cela. Ils sont la magie à l'état pur, le dieu et la déesse du monde des esprits, notre essence à tous." Chihiro fronça les sourcils.

"C'est difficile à expliquer, mais ils régendent ce monde un peu comme Yubaba régente la maison de bains, ou comme elle le faisait par le passé, du moins."

"Que voulez-vous dire?" Elle avait du mal à assimiler tous ces événements et la tête lui tournait un peu.

"Eh bien, c'est la rapacité de Yubaba, et son sale caractère, qui ont fini par faire fuir la clientèle. Même si elle ne montrait pas directement ses mauvais côtés aux pensionnaires, elle a rendu mécontent le personnel, et nos pensionnaires l'ont ressenti. Alors beaucoup ne sont plus venus. Toutefois, un esprit lié aux éléments a besoin d'un lieu pour se reposer et retrouver son énergie.<sup>2</sup>

Donc Haku est venu, envoyé par quelqu'un ou pas, et il a conclu son marché. Il possède la moitié de la maison de bains, et avec le nouveau pouvoir qu'il a, Yubaba n'ose pas le contrecarrer. Si tu veux mon avis, le meilleur moyen de neutraliser un dragon insatisfait, c'est de lui faire faire du business."

"Pourquoi serait-il insatisfait?" demanda Chihiro, "il a sûrement tout ce qu'il désire à présent."

"Tout, sauf ce pour quoi il est allé récupérer son pouvoir." Chihiro secoua la tête en signe d'incompréhension. "Pour te retrouver bien sûr, il était inquiet à ton sujet, nous l'étions tous. Il a récupéré son pouvoir et il s'en est servi pour essayer de te localiser; tu semblais avoir rompu tes liens avec nous. Nous nous sommes dits que c'était un bon signe, après tout, ça voulait dire que tu étais heureuse là où tu étais et que tu nous avais oubliés." Chihiro était abasourdie, pendant quelques instants elle ne put que regarder le vieil esprit d'un air ahuri, puis un sanglot monta soudainement en elle.

"Ce n'est pas vrai," cria-t-elle "j'étais malheureuse, personne ne me croyait, ils pensaient que j'étais folle. Je me suis persuadée que c'était une illusion, pour pouvoir vivre dans mon monde à moi. Et là vous me dites qu'à cause de ça, la seule personne qui aurait pu me ramener n'a pas pu me retrouver! Oh Kamaji, ce que j'ai pu être bête!" Les larmes coulaient sur son visage. "J'aurais pu revenir il y a des années."

"Allons, allons," dit Kamaji en lui tapotant doucement le dos avec quatre mains. "Ne pleure pas, tout va bien maintenant n'est-ce pas?"

La porte s'ouvrit.

"Petit-déj!" dit une voix qui fit s'éclairer le visage de Chihiro. Elle se leva, encore un peu vacillante, oubliant ses larmes.

"Lin!" s'exclama-t-elle. La jeune femme brune au teint pâle se retourna et fronça les sourcils.

---

<sup>2</sup> "esprit lié aux éléments" est la traduction de "bonded spirit", une expression inventée par Velf. La distinction entre esprits liés et non liés deviendra importante par la suite. N.D.T.

"Qui êtes..." Elle eut un mouvement de recul et ses yeux s'ouvrirent tous grands de surprise. "Sen... c'est... c'est toi?" En bafouillant elle regardait Chihiro de haut en bas, et de bas en haut. "Comme tu as grandi, tu es superbe!" Elle s'approcha et la prit dans ses bras. "Mais tu as de belles formes, tu es une humaine tout-à-fait adulte maintenant. Tu étais mignonne comme petite fille mais maintenant tu es très belle." Chihiro rougit.

"Arrête Lin," dit-elle en riant. Puis son expression changea, son estomac fut pris de crampes et le sang battit fort dans sa tête. Que se passait-il? Lin se tourna pour donner aux noiraudes leur petit-déjeuner multicolore.

"Tu ne te sens toujours pas bien, Sen?" demanda Kamaji.

"Pas trop," répondit-elle.

"Hum," grommela Kamaji et il se dirigea vers sa commode pour y extraire un livre noir tout écorné. Il s'installa et se mit à le parcourir.

Lin revint. La joie des retrouvailles rendait sa démarche sautillante, mais son expression devint inquiète.

"Alors que vas-tu faire? Yubaba sait certainement qu'une humaine est ici, et elle sait peut-être même que c'est toi."

"Je ne sais pas," dit Chihiro, préoccupée. "Je suis venue ici par hasard. Mon amie est prise au piège ici avec moi; Kamaji pense que Yubaba la détient à l'heure qu'il est." Lin fit oui de la tête.

"C'est très probable, et vu que Haku n'est pas là, vous n'avez pas de protection contre elle."

"Haku n'est pas là!" Maintenant Chihiro était vraiment inquiète.

"Non, il partage son temps entre ici et la rivière," Lin frappa le sol du pied. "Quel idiot! Ça, on peut lui faire confiance pour être ailleurs quand on a besoin de lui."

A ce moment quelqu'un frappa légèrement à la porte. Lin sursauta et regarda Chihiro. Bee-la fit bourdonner ses ailes. Lin alla à la porte et l'ouvrit. L'oiseau-Yu, toujours sous sa forme de moineau, entra en voletant. Il fit deux fois le tour de la tête de Chihiro et s'installa sur son épaule.

"Je crois que tu es convoquée," dit Lin doucement.

"J'avais deviné," dit Chihiro qui se secoua et soupira. "Il vaut mieux que j'aille régler ça." Avant de franchir la porte, elle se retourna vers eux. "Si je reviens transformée en cochon, ne me donnez pas trop de déchets de cuisine. Je préfère les gâteaux au chocolat." Elle sortit de la salle des chaudières et ferma la porte sur leurs expressions inquiètes.

## Chapitre 9 : Et dans la gueule du loup

Après pas mal de navigation dans les nombreux ascenseurs, Chihiro parvint, aidée par l'oiseau-Yu, dans le couloir qu'elle connaissait déjà, au sommet de la maison de bains.

"Je vois que Yubaba n'a pas amélioré son goût pendant mon absence," marmonna-t-elle en regardant les immenses portes ornementées. Elle respira à fond et s'avança vers les portes. L'affreux petit heurtoir lui lança un regard furieux. Un large sourire sur le visage, Chihiro le saisit et, avec délices, elle le cogna violemment par trois fois contre la porte.

"Ouuuf!" dit le heurtoir, mais il semblait trop sonné pour faire d'autres commentaires. Les portes s'ouvrirent et les lampes éclairèrent le passage. Chihiro hésita, cette fois encore.

"Allons, dépêchons!" aboya la vieille voix fêlée qui la faisait toujours frissonner. Ne souhaitant pas se faire aspirer vers le bureau de Yubaba, Chihiro avança d'un pas décidé; l'oiseau-Yu quitta son épaule.

En traversant les pièces criardes, elle essaya de réfléchir.

"Je ne la laisserai pas m'intimider," se dit-elle. "Elle a peur de Haku, je pourrai peut-être en profiter. Et puis son bébé et sa sœur m'aiment bien, ou du moins ils m'aimaient bien. Il faut que je découvre ce qu'elle a fait de Linca, et pour y arriver, je dois éviter de me faire transformer en cochon."

Sur ce, elle se redressa le dos et leva le menton.

"Je suis une bonne actrice, j'ai appris à l'être; je saurai lui cacher ma peur." Elle entra dans le cabinet de travail. Il lui sembla que la décoration était d'un mauvais goût encore plus extravagant que dans son souvenir; il y avait encore plus de couleurs discordantes, plus de soierie, de satin et de cuir. Ce mélange lui fit un peu tourner la tête. Yubaba était en train d'écrire. Les têtes verdâtres s'approchèrent par bonds de Chihiro et tentèrent de la faire trébucher. Elle se mit à leur envoyer méchamment des coups de pieds, sans les atteindre, mais cette bravade les dispersa au loin.

Levant le regard, elle vit l'énorme tête outrageusement maquillée de Yubaba qui l'observait, les sourcils levés.

"Le spectacle commence," murmura Chihiro.

"Yubaba!" s'écria-t-elle joyeusement. "Comme je suis contente de vous revoir!" Chihiro s'assit en face de Yubaba, sur une chaise de cuir rouge placée devant le bureau. Elle n'avait pas été invitée à s'asseoir, et en avait parfaitement conscience. Yubaba plissa ses yeux.

"Comme ça tu es revenue," Chihiro fit oui de la tête et se laissa aller en arrière dans sa chaise. "Je suppose que tu veux du travail."

"Eh bien, en fait, non," répondit Chihiro, qui se pencha pour se servir dans le bol de bonbons sur le bureau.

"Quoi! Pas de ruses, pas de supplications insupportables, pas de sournoiseries?"

"Non," répondit Chihiro en se croisant les bras et les jambes. Yubaba parut sincèrement surprise.

"Tu veux dire que tu vas rester assise là, et que tu vas me laisser te faire tout ce que je voudrai? Même te changer en cochon?"

Chihiro, qui faisait mine d'examiner ses ongles, releva la tête.

"Oh, vous pouvez essayer." Yubaba devint livide.

"Insolente petite limace! Ne sais-tu pas à qui tu as affaire?"

"Si," répondit simplement Chihiro. Yubaba restait sans voix. Chihiro lui sourit. "Allez-y; transformez-moi en cochon, en poulet, ou en grenouille. A votre choix, mais avant, je voudrais vous signaler quelques petites choses. D'abord, je suis en possession d'un talisman de protection qui m'a été donné par votre sœur. Ensuite, je connais un certain dragon, qui détient la moitié de cette affaire, et qui serait très contrarié d'apprendre que vous avez essayé de me faire du mal." Yubaba pâlit un peu plus.

"Il ne sait même pas que tu es ici." rétorqua-t-elle.

"Ah non?" Chihiro gratifia la sorcière de son sourire le plus machiavélique. Yubaba pâlit encore davantage.

"Il n'a aucun moyen de le savoir."

"Oh, eh bien, si vous voulez prendre le risque." Chihiro se leva et écarta les bras. "Allez-y Grand-mère, foudroyez-moi!" Debout, Yubaba la fixa les yeux exorbités et mâchonna des mots qui ne sortaient pas, mais ce fut tout. Chihiro fit retomber ses bras le long de son corps et s'autorisa un petit soupir. Elle avait gagné, si on peut dire. Son attitude avait désarçonné la sorcière, et elle avait gagné du temps. Sur ce, elle envoya le finale.

"La vérité c'est que vous m'aimez bien, c'est pour ça que vous ne m'avez pas foudroyée." Yubaba se redressa comme si on l'avait insultée. Chihiro poursuivit:

"Et d'ailleurs moi aussi je vous aime bien, malgré vos fanfaronnades et votre amoralité."

"Houmf!" fit la sorcière, et ce fut toute sa réponse. L'ombre d'un instant, Chihiro crut voir sourire la vaste bouche.

"Je te préférerais petite; tu étais moins effrontée et tu avais du respect."

"Ce n'est pas que je manque de respect, mais le fait est que vous avez envisagé de manger mes parents, et de m'asservir pour le restant de ma vie, alors disons que ça limite un peu mon respect." Chihiro fit à nouveau un sourire tout-à-fait maléfique.

Yubaba ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais à ce moment il y eut un coup sourd, suivi d'un autre, et d'encore un autre. Chihiro s'attendait à voir apparaître le bébé suivi d'un sillage de destruction, mais au lieu de ça, la porte de la chambre d'enfants s'ouvrit et c'est un énorme petit garçon qui apparut. Bo avait perdu son excédent de graisse, et à présent c'était un gigantesque bambin pourvu de boucles brunes frisées.

"Baba!" dit-il d'une voix qui était toujours celle d'un bébé. "Quand tu auras fini de parler avec Sen, elle peut venir jouer avec moi?" Chihiro fut stupéfaite: il n'exigeait pas, il ne menaçait pas de pleurer. Elle soupçonna l'influence de Zéniba.

"Mais Trésor," protesta la sorcière, "Baba doit punir les mortels qui viennent ici."

"Pourquoi?" protesta Chihiro, qui se leva et frappa le bureau du plat de ses deux mains. "Je n'ai pas mangé la nourriture des esprits, je n'ai pas commis de crime. Je suis arrivée ici par hasard, alors pourquoi ne pas cesser ces jeux stupides, et pourquoi ne pas me dire où se trouve mon amie!" Les yeux sombres de Chihiro brillaient de colère. Yubaba parut perplexe.

"Quelle amie?" demanda-t-elle. "Mais de quoi tu parles?"

"Mon amie Linca est entrée ici quelques minutes avant moi, qu'en avez-vous fait?"

"Baba?" dit Bo fronçant les sourcils, "tu n'as pas fait mal à l'amie de Sen, au moins?"

"Voyons Trésor, je ne ferais pas une chose pareille." geignit Yubaba, avant de lancer un regard irrité à Chihiro. "Une seule humaine a franchi la limite; en vérité, si ton amie est entrée ici comme tu le dis, alors c'est qu'elle n'est pas humaine." A son tour, Chihiro parut perplexe.

Alors Yubaba poussa un soupir.

"Oublions les punitions pour l'instant, tu resteras dans la salle des chaudières jusqu'à ce que j'aie décidé ce que je ferai de toi. Au moins ta puanteur se dissipera pendant que tu y seras. Tu n'en sortiras pas sans ma permission expresse, compris!" Maintenant va-t'en, va jouer avec mon fils, vous avez 15 minutes." Chihiro esquissa une courbette.

"Oui Yubaba, je comprends, je vous remercie." Elle prit la main de Bo et ils allèrent jouer dans la chambre d'enfants.

Yubaba s'assit, son esprit travaillant furieusement. Cette fille, tant qu'elle l'aurait en sa possession, pourrait lui servir de monnaie d'échange.

"Si ce dragon reste absent assez longtemps, je peux m'arranger pour cacher la fille. Ensuite, je pourrai l'utiliser contre lui, pour l'obliger à me rendre ma maison de bains." Elle se frotta la lèvre avec l'index. "Je vais prendre mes dispositions demain matin, 4 ou 5 jours suffiront pour la déplacer vers un endroit sûr, et après ça, tout rentrera dans l'ordre." Yubaba eut un petit rire, puis toussa. Il faudrait vraiment qu'elle arrête la cigarette, se dit-elle; d'ailleurs Bo détestait l'odeur.

"Mais la cigarette, ce n'est pas ça qui pourrait me tuer." se dit-elle en ricanant.

Elle ne remarqua pas que quelque chose bougeait à la fenêtre du bureau. Un grand oiseau blanc qui s'était perché là battit des ailes et s'éloigna. Elle se leva et passa la tête dans la chambre d'enfants.

"Encore cinq minutes vous deux," dit-elle. Chihiro lâcha le petit dinosaure avec lequel elle s'amusait.

"Très bien," dit-elle, et elle commença à mettre un peu d'ordre dans les jouets. Yubaba partit.

"Tu vas revenir?" demanda l'enfant. Chihiro sourit.

"Je vais essayer, mais je pense que ta mère a d'autres projets pour moi." Bo inclina la tête.

"Je vais voir Tatie Zéniba dans trois jours, je lui dirai que tu es là." Chihiro fut surprise par l'astuce dont faisait preuve le bambin.

"Je suis étonnée que ta Baba te laisse lui rendre visite." dit-elle. Bo sourit de toutes ses dents.

"Elle est obligée, elle m'a dit que je ne pouvais pas, alors j'ai pleuré pendant quatre jours sans m'arrêter, et puis maintenant j'y vais tous les mois."

"Fais quand même attention," prévint-elle.

"Je ferai attention," répondit-il. Chihiro se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur les joues.

"Prends soin de toi." murmura-t-elle avant de partir.

En arrivant à la salle des chaudières, elle sentit qu'elle transpirait et qu'elle tremblait. Lin était toujours là, marchant de long en large. Dès que Chihiro entra, elle se précipita vers elle, la saisit et la fit s'asseoir sur un matelas posé sur le sol.

"Qu'est-ce que tu fais?" demanda Chihiro en riant nerveusement. Lin examina ses yeux, lui toucha le front, et lui commanda d'ouvrir la bouche pour en inspecter l'intérieur.

"Elle a déjà la fièvre." dit-elle à Kamaji. Kamaji passa une petite bouteille à Lin.

"Donne-lui une dose de ça." dit-il.

Bee-la était à son poste de travail et s'activait frénétiquement. Les noiraudes surgissaient en files de leurs trous, transportant leur charbon vers la chaudière. Lin plongea une cuillère dans la bouche de Chihiro; le liquide avait un goût d'huile de poisson.

"Ah berk! Lin!" dit-elle en suffoquant. "Yubaba ne m'a pas tuée, maintenant c'est toi qui essayes. Je te croyais mon amie." Lin sourit en pinçant les lèvres et se tourna vers Kamaji.

"Si tu ne lui dis pas, il faudra que je le fasse!" Elle paraissait contrariée et tendue.

"Sen, que t'a dit Yubaba?" demanda-t-il, ignorant Lin. Suffoquant toujours, Chihiro expectora quelques renseignements.

"Je pense qu'elle va m'utiliser contre Haku. Sinon je ne peux pas m'expliquer pourquoi je ne suis pas devenue une belle tranche de porc. Je n'ai pas le droit de quitter cette pièce sans son autorisation. D'autre part, elle dit qu'elle ne détient pas Linca, et je pense qu'elle ne ment pas. Alors, ou bien Linca a reçu de l'aide, ou bien..." Sa voix baissa jusqu'à devenir inaudible. Linca ne pouvait pas ne pas être humaine, pensa-t-elle. Elle la connaissait depuis un an et demi.

"Chihiro, tu es en train de mourir." dit Lin, coupant court à ces réflexions.

"Lin!" protesta Kamaji.

"Elle a le droit de savoir!" répliqua-t-elle en hurlant.

"De mourir?" Les choses devenaient un peu confuses dans la tête de Chihiro. "Mourir de quoi? J'ai un peu la fièvre, mais..."

"Ca va s'aggraver," l'interrompit Lin. "Tu te souviens, la dernière fois que tu es venue, comme tu t'es sentie malade, la première nuit?" Chihiro fit un effort de mémoire.

"Oui, j'avais des malaises et je me sentais faible, mais le lendemain j'allais parfaitement bien." Cette maladie s'appelle la Pâle-Vie<sup>3</sup>, et normalement tu aurais dû en mourir," dit Kamaji. "Vois-tu," poursuivit-il, "ton corps mortel n'appartient pas à ce monde. Il ne peut s'adapter, sans aide, à ce monde. Le premier effet, la disparition, est supprimé par la nourriture. Cependant, cela ne fait que te retenir ici. Ton corps a besoin d'aide pour survivre ici, sans quoi tous tes organes vitaux finiront par lâcher et s'arrêteront complètement de fonctionner."

Le cerveau de Chihiro se mit à décortiquer le problème.

"Pourquoi? Est-ce une sorte de poison dans l'air? Une protéine dont mon corps a besoin et qui n'est pas présente dans la nourriture d'ici? Peut-être que le corps d'un mortel n'est pas adapté au voyage trans-dimensionnel, et cesse de fonctionner en dehors de son propre espace-temps." Elle secoua la tête. "Et puis zut!" se dit-elle. "Tu es en train de mourir espèce d'idiote, peu importe le pourquoi, il faut trouver une solution!"

"Mais alors, qu'est-ce qui m'a guéri?" demanda-t-elle. Kamaji et Lin se regardèrent.

"Nous ne le savons pas." murmura Lin.

"Te souviens-tu que quelqu'un t'ait jeté un sort?" demanda Kamaji.

"Ca, je m'en souviendrais! Non, personne je pense..." Puis, d'un coup elle se souvint:

"Tu as besoin de reprendre des forces. Je les ai ensorcelés pour toi. Allez, mange!"

"Haku," dit-elle tout bas. Kamaji et Lin se regardèrent à nouveau, perplexes.

"Haku m'a jeté un sort," expliqua-t-elle. "Il m'a donné des boulettes de riz à manger, et il m'a dit qu'il les avait ensorcelées pour me faire recouvrer mes forces. Mais il n'a pas parlé de la Pâle-Vie."

"Il ne voulait sans doute pas t'effrayer," dit Lin doucement. Puis, sur un ton plus pragmatique: "Bon, ce que nous devons faire, c'est lui envoyer un message."

"Comment?" demanda Kamaji. "On ne peut pas le suivre à la trace et je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve sa rivière."

"Zéniba pourrait nous aider," dit Lin.

"Mais comment la contacter? Tu imagines, demander un jour de congé à Yubaba pour aller voir sa sœur? Et puis, il faudrait y aller à pied. Ca prendrait une semaine." Kamaji secoua la tête.

Bee-la, délaissant les huit plaquettes qui pendaient au-dessus du poste de travail, vint vers eux et, en faisant bourdonner ses ailes, montra du doigt le plafond, avant de repartir à toute vitesse à son poste.

"Bee-la a raison," dit Kamaji. "La seule personne qui puisse nous aider c'est Yubaba." Chihiro secoua la tête.

---

<sup>3</sup>"Pâle-Vie" : traduction de "Sallow-Hale", invention de Velf. Littéralement: "Santé Jaunâtre". N.D.T.

"Non, Kamaji. Je ne vais pas donner à cette sorcière davantage de pouvoir sur moi. J'attendrai. Bo va voir Zéniba dans trois jours. Voyons comment lui donner un message à transmettre."

"Et si on n'y arrive pas?" demanda Lin, "si Haku demeure au loin pendant longtemps?"  
Chihiro soupira.

"Dites-moi franchement, combien de temps me reste-t-il avant d'être vraiment malade?"  
Kamaji parcourut rapidement son livre noir.

"Une semaine, deux au plus" grommela-t-il.

"Alors j'attendrai, jusqu'à ce que je tienne à peine debout, et à ce moment-là j'irai voir Yubaba."

"Sen, cette maladie est vraiment moche. Tu vas dépérir, baignant dans ta sueur, secouée de tremblements, jusqu'à ce que tu sois trop faible pour manger. Et alors tu mourras."

"Ça n'arrivera pas!" dit-elle en souriant. "Quelqu'un m'aidera avant, mais si c'est Yubaba, elle en profitera pour me manipuler. Et ça je ne veux pas, elle ne doit pas savoir."  
Chihiro regarda les deux visages inquiets et sourit vaillamment. "Allez, vous deux! Vous me croyez donc si faible? Faites-moi un peu confiance". Puis elle se mit à trembler et dut s'allonger.

## Chapitre 10 : Ami ou ennemi?

En reprenant connaissance, Chihiro poussa un gémissement.

"Reste tranquille," dit Lin. "N'essaie pas de te lever trop vite."

"Qu'est-ce qui s'est passé?" demanda Chihiro, la voix rauque. Sa gorge était sèche et son corps était douloureux comme si on l'avait tabassée à plusieurs reprises avec un gros gourdin. Elle avait mal partout, chaque muscle protestait, et quand elle changea de position la crampe faillit la faire hurler.

"Je t'ai dit de rester allongée tranquillement", répéta Lin sèchement, "tu veux te faire du mal ou quoi? Tu es la pire patiente que j'aie jamais eue!" Chihiro se détendit.

"Et tu as eu combien de patientes, Lin?"

"Trois," déclara-t-elle, "tu es la quatrième."

"Eh bien, ce n'est pas assez pour pouvoir faire des comparaisons. Quatre dans ta longue vie! Remarque, si tu étais une guérisseuse professionnelle, là je pourrais me sentir insultée."

"Laissez un peu tomber, vous deux," soupira Kamaji. "Lin, laisse-la tranquille, et toi Sen, arrête de la contrarier."

"Et vous, vous êtes mon père peut-être?" dit Chihiro sur un ton plaintif.

"Si tu te comportes comme une gamine tu seras traitée comme telle," rétorqua le vénérable esprit. Lin lui tira carrément la langue. Chihiro pouffa et se mit en devoir de s'asseoir.

"Arrête!" cria Lin.

"Il faut que je bouge, enfin, Lin. Si je reste allongée sur le dos toute la journée, ça ne fera que m'affaiblir plus vite."

"Très bien." Elle leva les mains en signe de capitulation. "J'abandonne." Lin l'aida à s'asseoir contre le mur, et plaça des oreillers derrière son dos. Elle lui mit entre les mains du thé au gingembre et citron.

"Maintenant bois ça et ne fais pas d'histoires." Chihiro prit une petite gorgée de thé et fit la grimace - c'était vraiment fort. Le gingembre lui brûla la bouche, et le citron était si amer que des larmes lui vinrent aux yeux.

"Je pourrais tuer quelqu'un pour une tasse de café," dit-elle plaintivement. "C'est ça qui me rend malade, c'est le manque de café, et pas le voyage trans-dimensionnel."

Lin sourit sans comprendre de quoi elle parlait.

"Alors, qu'est-ce qui s'est passé?" demanda à nouveau Chihiro. Ses muscles commençaient à se détendre mais sa tête lui faisait toujours mal et elle éprouvait des nausées.

"Tu t'es écroulée, et tu t'es tordue de convulsions pendant un bon moment." dit Lin, "Après tu es demeurée inconsciente pour le restant de la journée."

"Pas étonnant que j'aie l'impression d'avoir la gueule de bois," marmonna-t-elle. Lin la regarda l'air soucieux.

"Sen je t'en supplie va voir Yubaba, il n'y a pas de raison que tu souffres."

"Non," répondit fermement Chihiro, "je ne veux pas être mêlée aux combines de cette sorcière."

"Mais..."

"Il n'y a pas de mais, Lin, c'est comme ça. Qu'est-ce que tu crois qu'elle va me demander en échange? Au minimum elle me fera signer un contrat qui me fera oublier mon nom... Et puis quoi d'autre? Est-ce qu'elle va m'utiliser contre sa sœur? Contre Haku? Et si elle redevenait l'unique propriétaire de la maison? Je parie que Kamaji perdrait son apprenti. Toi et les autres employés vous perdriez votre jour de congé, votre part des pourboires, ou les horaires mobiles qui vous permettent de ne pas travailler tout le temps de nuit. Tous ces avantages, vous les avez eus par Haku; mais elle, elle fera tout sauter."

"Tu devrais penser un peu à toi, plutôt qu'à nous," répondit Lin.

"Vous êtes mes amis, alors comment pourrais-je m'empêcher de penser à vous?" Chihiro soupira. "Ce que j'ai décidé, c'est mieux pour tout le monde, pas seulement pour moi." Lin se contenta de secouer la tête. Ça la dépassait, de voir à quel point Chihiro oubliait son propre intérêt. Ce désintéressement lui paraissait vraiment stupide.

"As-tu donné le message à Bo?" demanda Chihiro.

"Oui." répondit Lin. "Et il a dit qu'il se ferait une joie de le transmettre pour nous. Il part demain." Chihiro sourit.

"Vous voyez bien, dans quelques jours tout ira bien, moi y compris." S'entendant prononcer ces mots, Chihiro ne put s'empêcher de penser:

"Ca me va bien, le genre optimiste. Tout a toujours foiré pour moi."

---

Au cours des 24 heures qui suivirent, l'état de Chihiro empira. Elle se sentait aussi faible qu'un petit oiseau, et elle était prise de vomissements. Elle avait réussi à digérer son dernier repas grâce à un mélange d'herbes que Kamaji avait concocté pour elle. Elle aidait Kamaji à préparer les infusions d'herbes et d'extraits les plus essentiels, afin que Bee-la ne soit pas obligé d'interrompre son travail pour les préparer lui-même. Quand il avait le temps, le gros esprit d'air s'asseyait près d'elle et lui envoyait de l'air frais en battant des ailes.

Chihiro lui racontait plein de choses, et obtenait de temps en temps un "bzzz" en réponse. Elle bavardait aussi avec les noiraudes. Kamaji pensait que tout ce bavardage était à mettre au compte de la claustrophobie. La jeune femme devait s'ennuyer, pensait-il, elle était coincée dans la salle des chaudières depuis quatre jours.

Lin venait quand elle pouvait, mais elle avait beaucoup à faire. Le solstice d'été approchait. C'était une des rares occasions où la maison de bains était fermée. Il n'y avait pas de raison d'ouvrir à ce moment, aucun esprit ne serait venu de toute façon. Ils fêtaient la victoire ultime du soleil sur l'hiver en demeurant auprès de leurs rivières, leurs courants aériens, leurs arbres ou leurs montagnes.

"La Nature tout entière se réjouit du solstice," dit Kamaji.

"Ah bon? Je ne m'en étais jamais vraiment aperçue," répondit Chihiro.

"C'est normal, tu es une humaine," répondit-il en guise d'explication.

Lin ne parlait que de ça.

"C'est super, on est tous en congé cette nuit-là et on fait une fête gigantesque. Tu vas bien t'amuser!"

"Je ne sais pas," marmonna Chihiro. "Moi et les fêtes, ça fait deux."

"N'importe quoi!" répliqua Lin, "tout le monde s'amuse pendant le solstice."

Le sort de Linca préoccupait Chihiro, en plus de tout le reste. Où était-elle? Allait-elle bien? Sa bonne humeur et son sens de l'humour lui manquaient; au moins Linca connaissait le café et le chocolat, même si elle n'était pas humaine, à en croire Yubaba. Quoi qu'il en soit, Yubaba semblait préoccupée par la présence possible d'un humain en liberté sur son territoire. Lin avait informé Chihiro que la sorcière avait formé des escouades et les avait envoyées battre le secteur.

A l'aube du cinquième jour, Chihiro fut réveillée par des coups secs à la porte de la salle des chaudières. Kamaji et Bee-la étaient sur le point de débiter leur journée. Chihiro se mit debout avec difficulté, elle se sentait faible mais non malade. La porte s'ouvrit et une grenouille que Chihiro ne connaissait pas s'avança en se dandinant.

"Yubaba veut vous voir, humaine." dit-elle seulement. Chihiro se laissa tomber à genoux, parce que ses jambes tremblaient trop.

"Donnez-moi dix minutes pour m'habiller, s'il vous plaît."

"Vous n'avez pas toute la journée!" lui répondit vertement la grenouille qui sortit en claquant la porte.

"Kamaji" dit-elle dans un souffle, "aidez-moi, je ne veux pas avoir l'air malade." Les deux esprits se démenèrent, et en peu de temps, elle se retrouva vêtue d'une tunique et d'un pantalon de lin couleur crème. Bee-la dénicha des cosmétiques dans des endroits improbables, et l'instant d'après elle était poudrée et fardée. Il masqua ingénieusement la pâleur de sa peau. Pour finir, Kamaji lui donna une dose d'un truc qui la brûla du haut en bas de la gorge.

"Ca te donnera des forces, mais pas pour longtemps, et quand ça se dissipera, ça te laissera encore plus faible que tu ne l'es maintenant."

"Merci, vous deux," dit-elle en leur serrant à chacun la main. "Et je vous promets que si je ne reçois pas d'aide d'ici demain, je demanderai à Yubaba de m'aider." Kamaji inclina la tête et Bee-la fit bzzz.

"Dépêche-toi maintenant," dit Kamaji. Yubaba n'aime pas qu'on la fasse attendre.

---

Le batracien l'escorta sur son trajet dans la maison de bains. Il ne cessait de ronchonner.

"Humaine puante, pas bien de venir ici... Devrait être punie... Ça serait pas arrivé il y a 20 ans." Chihiro ne dit rien. Le médicament de Kamaji semblait palpiter dans son corps.

C'était comme un feu dans ses veines, mais elle se rendait bien compte que cela dévorait une énergie considérable. Ils arrivèrent à l'étage du haut. Etrangement, le batracien s'était tu. Au lieu de conduire Chihiro aux fameuses portes que le bon goût avait reniées, le batracien obliqua brusquement et s'engagea dans le couloir en direction opposée.

"Hé!" dit Chihiro, "on ne se trompe pas de chemin?" Il ne répondit rien.

"Hé!" dit-elle à nouveau, mais il continuait. Chihiro le rattrapa et se plaça devant lui. Le batracien, l'air parfaitement inexpressif, la dépassa et poursuivit son chemin.

"Très bien," lui dit-elle, "je n'ai qu'à te suivre alors?" Ils obliquèrent au bout du couloir de marbre mal éclairé. Le couloir s'arrêtait brusquement devant une porte de bois sombre. La grenouille frappa et la porte s'ouvrit d'elle-même.

"Ca va, j'ai compris," marmonna Chihiro, et elle entra.

La pièce était vaste, claire et bien aérée. Des paravents recouvraient deux murs, et les autres étaient de verre, laissant voir la plaine qui s'étendait en contrebas. Il y avait un bureau de bois sombre avec deux chaises placées en vis-à-vis. Hormis un ornement bizarre et une peinture, la pièce était pour ainsi dire nue. Il n'y avait rien sur le bureau à part un pinceau et de l'encre.

"Assieds-toi je te prie," dit une voix. Elle était plus profonde que dans son souvenir, mais il n'y avait pas à s'y tromper: une voix plutôt grave et calme, aux intonations subtilement mélodieuses.

Les idées se bousculèrent dans sa cervelle, et elle ne trouva rien à dire pendant un instant; elle s'assit sur la chaise de cuir marron à haut dossier. Elle regarda autour d'elle, et ne le vit pas; la pièce semblait vide. Elle entendit un bruit près de la porte et pivota sur son siège. Là non plus, il n'y avait personne.

"A quoi tu joues?" demanda-t-elle d'une voix qu'elle s'efforça de rendre calme.

"Je ne joue pas." La réponse vint de derrière elle dans la pièce; elle tourna vivement la tête et le vit, debout près des fenêtres.

"Je suis juste en train de te regarder, pour voir s'il reste quelque chose de la petite fille de mon souvenir."

Chihiro ne dit rien, parce qu'elle ne pouvait pas parler, sa langue étant comme clouée à son palais. Pendant un moment, elle ne vit que les yeux. Ces grands yeux en amandes, cette nuance de vert, si étrange, si lumineuse; les regarder, c'était comme se noyer dans un lac d'émeraudes. Elle parvint à s'en détacher et contempla le restant de sa personne. Il portait un pantalon ample de coton noir, dont les ourlets effleuraient ses pieds nus. Une tunique de couleur grise anthracite, plus ajustée, couvrait le haut de son corps, et sa taille était serrée par une large ceinture à noeud, d'un vert sombre.

Une partie d'elle-même s'attendait à voir le jeune garçon qu'elle avait connu; après tout, Lin n'avait pas vieilli. Ce fut un choc pour elle de voir qu'il n'avait plus rien d'un adolescent. Les contours de son visage étaient plus ciselés, plus précis. Ses joues n'avaient pas la moindre ombre de barbe. Chihiro se dit qu'il devait être parfaitement imberbe. Ses yeux continuèrent leur parcours, jusqu'à ses cheveux. Noirs avec des reflets verts, et la même coupe que dans son souvenir, ou peut-être un peu plus longs. Sa stature était haute, et il devait maintenant la dépasser d'une bonne tête. Il avait

également une carrure plus solide. Brusquement, Chihiro détacha son regard de son physique, réalisant qu'elle l'avait détaillé pendant une bonne minute. Elle perçut son amusement, par la légère inflexion de ses lèvres pleines.

"Tu as bien regardé?" demanda-t-il nonchalamment. Plus tard Chihiro pensa à un million de répliques possibles, mais sur le moment elle dit...

"Je ne savais pas que les esprits pouvaient prendre de l'âge?" Il sourit alors, et elle sentit son ventre se contracter, il était vraiment d'une beauté irrésistible.

"Irrésistible et dangereux," se dit-elle. "Je sens le pouvoir en lui, il a changé."

"Nous ne vieillissons pas," répondit-il, "à moins de le vouloir. En fait, la plupart d'entre nous ne tiennent pas à conserver indéfiniment une forme enfantine. Nous grandissons tous d'une certaine façon, mais à un certain moment nous choisissons de vieillir ou non."

"Pourquoi as-tu fait ce choix?" demanda-t-elle. Il rit; c'était un rire profond et plein.

"Toujours pleine d'audace je vois, ou alors... peut-être y a-t-il toujours une enfant dans ce corps de femme?" Chihiro ne parvint pas à élucider s'il s'agissait d'un compliment ou d'une insulte.

Il vient au bureau et s'assit. Il y avait une élégance si naturelle dans ses mouvements...

"Arrête!" se dit-elle, "tu le regardes comme s'il était un cheval que tu vas acheter. Relève un peu le niveau de tes pensées, et concentre-toi, tu n'es pas encore tirée d'affaire!"

"Je croyais que Yubaba voulait me voir?" dit-elle.

"Elle voulait," répondit-il, "mais je suis revenu beaucoup plus vite qu'elle n'aurait pu l'imaginer, et j'ai réussi à t'intercepter." Il prit un verre. Chihiro regarda le bureau et vit, posés dessus, une élégante bouteille remplie d'un liquide pétillant, et deux verres de cristal.

"Mais, il n'y avait rien sur ce bureau il y a un instant." pensa-t-elle. Elle saisit un verre et prit une petite gorgée du liquide blanc et trouble. On aurait dit une liqueur de fraises pétillante, corsée, et glacée. Ça la glaçait et ça la réchauffait en même temps.

Elle inspira à fond, et expira en chassant les mèches de son visage. Après un instant d'intense réflexion, Haku fit un petit sourire résigné.

"Tu sais, je pensais qu'après tout ce temps, j'aurais plein de choses à te dire, mais maintenant je ne trouve rien." Chihiro perçut qu'en disant cela, il se dépouillait de son personnage, et renonçait à jouer les divinités effrayantes; elle se sourit à elle-même.

"On dirait que je ne suis pas la seule à savoir jouer des rôles."

"Je pensais la même chose," dit-elle tout haut. "Mais rien de ce que je voulais dire n'a l'air tellement important, maintenant."

"Bon," dit-il en se mettant à l'aise. "Commençons par le commencement. Tu es ici par hasard, comme l'autre fois, n'est-ce pas?"

"Comment le sais-tu?" demanda-t-elle.

"Un petit oiseau me l'a dit," répondit-il.

"D'accord, garde tes secrets," dit-elle en souriant. "Oui, je suis arrivée ici sans le faire exprès, il y avait une fille avec moi, elle s'appelle Linca. Sais-tu où elle est?" Le visage de Haku s'assombrit un instant.

"On s'en occupe," dit-il.

"Mais où est-elle? Est-ce qu'elle va bien? Où est-elle allée?" insista Chihiro.

"Elle va très bien et tu la verras bientôt."

"Encore des secrets," pensa-t-elle, qu'y avait-il là-dessous? Chihiro prit une autre gorgée du machin-fraise.

Haku soupira et posa son verre.

"Bien que je sois content de te revoir, nous devons commencer à organiser ton retour."

"Mon retour?" Chihiro resta interloquée. Durant toute la semaine qu'elle avait passée dans cet endroit, elle n'avait pas pensé une seule fois à son monde.

"Oui, tu vas rentrer chez toi." Il vit son air perplexe. "Ecoute, tu ne pensais pas sérieusement que tu pourrais rester ici?" Le visage de Chihiro s'empourpra - bien sûr que si, elle pensait rester.

"C'est totalement hors de question," dit Haku en secouant la tête, ce qui fit miroiter ses cheveux. "Tu ne peux pas rester dans ce monde; ce n'est pas un endroit pour les humains." Chihiro n'était pas disposée à entendre ce raisonnement, qu'elle avait déjà trop entendu. Chaque fois qu'elle ne pouvait pas comprendre, ne pas faire quelque chose, la seule explication qu'on lui servait, c'était qu'elle était humaine.

"Pourquoi? Ça te dégoûte à ce point, d'être près d'une humaine?" fit-elle sèchement, mais l'instant d'après elle regretta sa phrase, en voyant l'air blessé sur son visage. Haku ferma à demi ses paupières.

"Quelle expression reptilienne," pensa-t-elle.

"C'est pour toi que je m'inquiète; beaucoup d'esprits ont une mauvaise opinion de votre espèce, et ils n'ont pas complètement tort. Ce monde est dangereux, tu t'imagines peut-être que c'est comme dans un conte de fées, mais si tu crois ça, tu as tort. Ici, tu peux saigner aussi facilement que chez toi, et la magie peut te faire des choses dont tu n'as même pas idée." Sa voix évoquait un sifflement menaçant.

"Et alors, si je veux prendre le risque!" cracha-t-elle en retour.

"Moi je ne le veux pas," répondit-il. Cette phrase retira le dard que les précédentes venaient de planter, et Chihiro sentit fondre sa colère. Une partie d'elle, la plus têtue, aurait bien crié: "Mais qu'est-ce vous avez tous, à me dire ce qui est bien pour moi!" Mais à Haku elle répondit...

"Je t'en prie... je t'en prie ne me renvoie pas. J'étais malheureuse là-bas, je veux rester." De ses yeux grands ouverts, elle lui adressa un regard qui était l'expression parfaite de la sincérité. "Je t'en prie," dit-elle dans un murmure. Les yeux verts la dévisagèrent un long moment.

"Non," dit-il avec douceur. "Il faut que tu retournes, que penseraient tes parents?" Chihiro fit une grimace. Ses parents, ils seraient évidemment dans tous leurs états.

Haku se leva.

"Je regrette, mais c'est ainsi que les choses doivent se passer. J'ai mes raisons. Je te ramènerai dans deux jours." Pour Chihiro, c'était clair, elle était congédiée. Elle se leva, un peu chancelante, l'effet de la potion de Kamaji commençant à se dissiper. Elle ne comprenait pas bien les dernières paroles de Haku, mais quelle importance, puisqu'elle repartait? Elle s'inclina très bas.

"Merci de m'avoir reçue, NigihayamiKohakuNushi." Haku la regarda sévèrement. Elle avait prononcé son nom complet comme on profère une insulte.

Sans rien ajouter, elle quitta son bureau; il l'appela mais elle se contenta de refermer la porte, et elle s'engagea dans le couloir d'un pas hésitant. Des larmes vinrent lui troubler la vue. A nouveau, elle pleurait; il lui sembla que ces derniers temps elle n'avait guère cessé de pleurer.

"Je ne veux pas retourner," dit-elle, en sanglotant. "Je ne peux pas, je ne veux pas." Elle trébucha, et réalisa qu'elle tremblait. Elle haletait et reniflait mais n'arrivait pas à arrêter ses larmes.

"Il ne veut pas de moi ici. Où puis-je aller maintenant?" gémit-elle, seule dans le corridor.

"Je ne retournerai pas," dit-elle dans un murmure; à ce moment ses jambes lui firent défaut, et elle s'affaissa sur le sol.

---

Haku était devant la fenêtre et regardait dans le vague lorsqu'il entendit qu'on faisait glisser le paravent.

"Un petit oiseau me l'a dit!" couina Linca, "pourquoi ne pas lui avoir dit?"

"C'est déjà assez compliqué pour elle. Tu n'aurais pas dû l'amener ici."

"Oh ça va, le dragon!" dit sèchement Linca. "Avec tout le respect que je te dois, tu ne l'as pas vue comme je l'ai vue moi, elle était toute timide, toute réservée, sa volonté était complètement écrasée. Ses parents pensaient qu'elle était folle, elle souffrait. J'aurais dû faire quoi?"

"Ton travail," gronda-t-il. "Je t'ai envoyée là-bas pour t'assurer qu'elle allait bien, et pour l'aider à se réintégrer dans son propre monde. Au lieu de ça tu l'as amenée ici, et tu lui as mis dans la tête des idées qui ne peuvent engendrer que des déceptions." La colère du dragon fit frémir Linca mais elle tint ferme.

"Oh, mon boulot, je l'ai fait. J'ai même essayé de lui trouver un petit ami." A ces mots Haku releva brusquement la tête et plissa les yeux.

"Tu étais là pour l'aider, pas pour faire l'entremetteuse!" siffla-t-il, et un grondement de colère se fit entendre dans sa gorge.

"Il va me montrer les dents?" pensa Linca; Haku la dominait de sa hauteur, et elle était parfaitement consciente de l'immense pouvoir qu'il pouvait déchaîner. Elle était intimidée mais refusait de le laisser paraître.

"Et quel meilleur moyen de l'enraciner dans son monde, à part un homme, et peut-être des enfants?" Haku se détourna d'elle et se mit à regarder par la fenêtre, le corps raidi et les mâchoires serrées.

"Mais elle a rejeté tout ça; elle désirait toujours, après toutes ces années, retrouver un endroit où elle n'a passé que quelques jours. J'ai vu que c'était peine perdue, alors je l'ai ramenée à la maison."

"Elle n'est pas censée être ici, elle est une humaine, et c'est dangereux." protesta-t-il.

"Dangereux pour qui?" rétorqua Linca, "pour toi ou pour elle?" Linca n'obtint pas de réponse car Haku venait de pousser un cri:

"Chihiro!" il sortit brusquement de la pièce, et courut dans le couloir, jusqu'à l'endroit où la jeune femme était affalée en un tas pitoyable. La tirant doucement à lui, il la remit sur ses pieds.

"Pardon," murmura-t-il en écartant les mèches qui recouvraient son visage. Puis il la souleva dans ses bras et la ramena à ses appartements.

## Chapitre 11 : On est jamais mieux que chez soi

Chihiro dut faire un réel effort pour ouvrir les yeux. Lorsqu'elle y parvint, le monde entier semblait tournoyer autour d'elle. Elle était désorientée et n'arrivait pas à reconnaître les choses qui l'entouraient. Finalement, sa vision s'accommoda. Elle se trouvait dans une grande pièce, et son lit faisait face à de larges fenêtres habillées de tentures noires. Elle était couchée au milieu du lit, sur des oreillers doux et duveteux, sous une couverture blanche rembourrée de plumes. Elle se regarda et s'étira. Elle était tout à fait nue sous cette espèce de couette ! Son regard erra dans la pièce et c'est à ce moment qu'elle aperçut l'autre occupante de la chambre. Linca était assise sur une chaise à côté du lit. Elle était affaissée sur le côté ; ses mains et son visage reposaient sur le lit. Du moins, elle crut reconnaître Linca - ses cheveux étaient d'un blond si pâle qu'ils paraissaient blancs, ils évoquaient la neige vierge. Sa peau aussi était pâle et légèrement bleutée; elle avait presque l'air d'une morte. Chihiro se mit péniblement en position assise, se couvrant le corps avec la couverture. Elle posa sa main sur la tête de la jeune femme, qui remua.

"Linca !" souffla-t-elle.

"Hmmm", Linca tenta de se réfugier sous la couverture.

"Linca, grouille, ton cours de maths est à neuf heures !" lui chuchota Chihiro dans l'oreille. Linca se redressa brusquement sur sa chaise et regarda autour d'elle.

"Je suis réveillée !" Elle se frotta les yeux, "je suis à la bourre de combien ? Est-ce j'ai le temps de..." Elle regarda Chihiro. "Ca, c'était pas sympa, T'chi." Chihiro sourit, puis écarquilla les yeux. Ceux de Linca étaient totalement blancs, ils n'avaient ni iris ni pupille, et ses lèvres étaient exsangues et bleues. Elle était belle pourtant, étrangement belle.

"Et toi, c'était sympa, peut-être, de m'avoir caché ton grand secret ?" répliqua Chihiro ; Linca fronça les sourcils.

"Je voulais te le dire, vraiment, mais avant tout je devais voir comment tu te débrouillais dans le monde des humains. De savoir que ta meilleure amie était un esprit de terre, ça aurait perturbé ta conception des choses, je pense." Elle bailla, "d'ailleurs, toi-même tu ne m'as rien dit de ton séjour ici, ou alors, seulement d'une manière indirecte." Chihiro sourit narquoisement.

"Il ne faut pas m'en vouloir pour ça. Tout le monde pensait que j'étais folle, même moi, des fois."

"Bon, enfin, quelle importance maintenant ?" dit Linca en prenant sa main, "Je t'ai ramenée chez toi."

"Sauf que maintenant, il faut que je reparte." marmonna Chihiro, se rappelant toute sa conversation avec Haku.

"Lui ! Ne t'en fais pas trop pour ce que t'a dit le grand méchant dragon, il se donne des airs de dieu suprême, mais il a un point faible, et c'est toi. Je suis sûre que si tu le supplies en faisant les yeux doux, en battant des cils et tout, il te laissera rester."

"J'ai déjà essayé," dit Chihiro, honteuse en y repensant.

"Vraiment ?" Linca pencha la tête sur le côté, "Je suis fière de toi, ma fille." Elle étendit la main et ramena sur Chihiro la couverture qu'elle avait laissé glisser.

"Au fait, Lin et moi on a éjecté l'homme-dragon de la chambre avant de faire ta toilette. Je dis ça, juste pour le cas où tu te poserais des questions." Chihiro rit - Linca la faisait toujours rire.

"On s'égare. Qu'est-ce que tu faisais, au juste, dans le monde des humains ? Pourquoi es-tu devenue mon amie ? En fait, étais-tu vraiment à l'université ? Qui t'a donné une apparence humaine ?" Linca leva les mains.

"Eh, pas si vite." Elle jeta un œil par dessus son épaule, du côté du shoji<sup>4</sup>. "Je répondrai à toutes tes questions plus tard, je te le promets, mais d'abord il faut qu'on mette un peu d'ordre dans tes affaires."

Elle se leva et alla frapper légèrement sur le shoji.

"Elle est réveillée." dit-elle tranquillement. La cloison coulissa bruyamment et Haku entra. Ses cheveux étaient légèrement ébouriffés, mais hormis cela son apparence n'avait pas changé. Il vint vers le lit, et un bol fumant apparut soudain dans ses mains tendues.

"D'où ça sort, ça ?" demanda Chihiro. Il s'assit sur la chaise de Linca. Linca quitta la pièce et referma le shoji derrière elle, non sans avoir d'abord fait un grand clin d'œil à Chihiro."

"De la cuisine." répondit Haku. "Je l'ai juste transporté ici."

"Alors, tu ne peux pas créer des choses à partir de rien ?" La question fit sourire Haku.

"Non. Je pourrais créer une illusion, mais tu ne pourrais pas la manger. Il tint sa main au-dessus du bol, qui émit une lumière bleue pendant un instant, puis il entreprit de nourrir Chihiro à la petite cuillère. On aurait dit de la bouillie de riz. Chihiro accepta la première becquée, mais ensuite elle dit :

"Tu sais, je pourrais me nourrir toute seule."

"Maintenant, on cesse de parler et on mange," dit-il avec sévérité. La saveur de la bouillie était agréable, et Chihiro ne protesta pas davantage. Bientôt le bol fut vide. Haku le déposa, puis il se pencha pour remonter la couverture sur Chihiro, comme Linca l'avait fait.

"Il faut que tu restes au chaud," murmura-t-il. La vision des épaules nues de Chihiro sembla distraire ses pensées. Elle percevait des senteurs d'herbes sur lui ; était-il allé voir Kamaji ? Il se redressa sur sa chaise.

"Pourquoi ne pas m'avoir dit que tu souffrais de Pâle-Vie ?" Embarrassée, Chihiro pinçait nerveusement la couverture.

---

<sup>4</sup> shoji : cloison coulissante en papier translucide monté sur une trame de bois. C'est un élément typique des maisons traditionnelles japonaises. N.D.T.

"Je ne sais pas, je pense que j'étais en colère contre toi, et puis, à quoi bon tenter de guérir puisque de toute façon j'allais repartir ?" Il la regarda, ses yeux verts semblaient soucieux.

"C'était bête de ta part. Sais-tu à quel point cette maladie est dangereuse ? Pourquoi souffrir si tu n'es pas obligée ?" Elle haussa les épaules.

"C'était juste une question d'amour-propre", marmonna-t-elle.

"Ton amour-propre, il aurait pu te tuer, surtout après la concoction que Kamaji t'a administrée."

Voilà pourquoi il était allé en bas. Il avait dû passer un savon à Kamaji. A présent ses yeux étaient durs et remplis de colère.

"Tu n'as pas changé d'avis, n'est-ce pas ?" fit-elle d'une petite voix timide. Les yeux se radoucirent, il secoua la tête, ce qui fit chatoyer ses cheveux aux reflets verts.

"Non, en fait je suis encore plus décidé qu'hier. Tu dois repartir chez toi, le monde des esprits est trop dangereux. Il est malsain pour toi de vivre ici." Il regarda son visage mince et pâle, et ses yeux sombres et profonds qui le fixaient d'un regard implorant. Cependant sa résolution ne faiblit aucunement. "Je t'ai dit que j'avais mes raisons. Si tu restais ici, à moins de devenir à nouveau une employée sous contrat, tu serais obligée de justifier ton existence parmi nous devant le Seigneur et la Dame eux-mêmes. Et même s'ils acceptaient de t'intégrer, tu serais liée à ce lieu, et tu ne pourrais plus jamais retourner chez toi. Tu ne reverrais plus jamais tes parents ni tes amis."

"Chez moi, c'est ici", fit-elle tout bas. "Je veux bien travailler à nouveau sous contrat ; ce ne serait pas une si mauvaise solution. Il y a beaucoup de choses que je préférerais oublier."

"Jamais !" gronda-t-il d'une voix grave, qui venait des profondeurs de son être. "Il faudra d'abord passer sur ma charogne sanglante !" Chihiro en resta stupéfaite. Par moments, une férocité de carnivore semblait remonter en lui. Il continua avec plus de douceur : "Tu vois pourquoi tu dois repartir ?" dit-il, quémendant sa compréhension ; elle inclina la tête sans rien dire ; il soupira. "Je dois retourner à ma rivière. Mon travail là-bas n'est pas terminé." Il prit sa main droite dans la sienne. La main de Chihiro était chaude et douce, et semblait toute menue dans la sienne. De son pouce, il caressa le dos de cette main, puis il prit conscience de son geste et s'arrêta. Il lui jeta un coup d'œil assez penaud. Puis ses préoccupations reprirent le dessus. Chihiro ne parlait guère, et ça ne lui ressemblait pas. "Elle prend tout ça très mal," pensa-t-il.

"Je vais repartir dans deux jours, ça te donnera le temps de te reposer avant de rentrer chez toi." Elle se contenta d'incliner à nouveau la tête, le regard posé sur la couverture. Il lâcha sa main doucement, presque avec regret. "Repose-toi bien, Linca s'occupera de toi. De toute façon, vous devez avoir des choses à vous dire." Il se leva, et alors qu'il allait sortir de la chambre, il se retourna. "S'il existait un moyen de te garder ici en toute sécurité, tu sais bien que je n'hésiterais pas." Elle releva finalement le regard et le fixa assez froidement dans les yeux. Elle vit, sur son visage, le besoin d'être compris, mais n'y répondit pas.

"Je sais," dit-elle, ses yeux sombres maintenant remplis de colère ; ce n'était vraiment pas juste ! Il soupira.

"Très bien Chihiro, tu n'as qu'à me détester si ça te fait du bien." dit-il entre ses dents. A l'étonnement de Chihiro, il sortit de la pièce en traversant le mur le plus proche.

Le cœur de Chihiro était lourd comme du plomb. Elle regarda la plaine qui s'étendait au loin par la fenêtre dont Linca avait ouvert les rideaux. Au lieu d'être recouverte d'eau comme dans son souvenir, elle était sèche. Néanmoins, elle ressemblait à une mer, une mer verte. Elle était vide de tout détail marquant, le chemin de fer excepté. Pourtant, malgré sa nudité, elle possédait une sorte de splendeur. Arriver si près du but, après s'être débattue pendant des années entre l'espoir et la folie... Cette chère Linca avait bien vu son désir, et elle avait fait ce qu'elle avait pu pour le réaliser. Celui qui lui arrachait tout au dernier moment, c'était cet être qu'elle désirait si ardemment comprendre. La douleur que cela lui causait était telle qu'elle n'aurait pas pu trouver de mots pour l'exprimer. Sentant naître des larmes, elle cacha son visage dans ses mains. Elle tenta d'arrêter ses larmes, mais elles vinrent quand même, et bientôt elle pleurait et sanglotait comme si son cœur allait se briser. Elle n'entendit même pas Linca entrer.

Des bras l'enlacèrent et une main caressa ses cheveux.

"T'chi," murmura-t-elle, "ce n'est pas si grave, et c'est peut-être bien comme ça. Il a peut-être raison. Je n'aurais pas dû t'amener ici."

"Non," dit Chihiro en reniflant. "Je suis heureuse que tu l'aies fait, mais ça fait mal de penser que je vais devoir m'en aller. C'est ici que je me sens chez moi." Linca soupira.

"Sais-tu que les humains sont tous attirés par ce lieu ? Ils trouvent sa magie et son pouvoir irrésistible. Es-tu sûre que ce n'est pas la même chose pour toi ?"

"Linca, toi qui me connaissais dans mon propre monde, qu'en penses-tu ?"

"Je pense que ta place est ici, que ton âme est ici." Linca essuya le visage de Chihiro avec un linge humide.

"T'chi, tu veux absolument rester ?" demanda Linca.

"Je le veux plus que tout.", répondit Chihiro, la voix rauque. Pour mieux voir son amie, Linca s'approcha de Chihiro en se tortillant sur le lit. De ses yeux blancs, elle la considéra pensivement.

"Eh bien, pourquoi ne pas fausser compagnie à Dragon-Tout-Puissant, et aller t'adresser à quelqu'un d'autre qui a du pouvoir ?"

"Zéniba ? Tu crois qu'elle sera d'accord pour m'aider ?"

"Elle t'aidera, pour ça il suffit que tu te pointes à sa porte," répondit Linca en souriant. "Ta grand-mère adoptive t'aidera de toutes les façons qu'elle pourra."

"Mais qu'en est-il de Haku ?" demanda Chihiro, "Il fait seulement ce qu'il croit être le mieux pour moi."

"Est-ce vraiment le mieux pour toi ?" s'enquit l'esprit.

"Non," murmura Chihiro.

"Alors fais à ton idée, tu n'es pas obligée d'écouter Son Excellence." Chihiro fronça les sourcils.

"Je vais y aller comment ? Je n'ai pas de tickets de train."

"Pour quoi faire, des tickets ?" gloussa Linca, "Je te lancerai un sort pour te donner un petit surcroît de force, et tu n'auras qu'à grimper sur les tampons arrières et te laisser emmener." L'idée tentait Chihiro, elle dut l'admettre.

"Mais, et toi ?" demanda Chihiro.

"Je distrairai Sa Majesté. Je me débrouillerai pour exciter Yubaba, ou quelque chose comme ça."

"Il sera vraiment furieux quand il découvrira ma fuite." dit Chihiro, mais elle ne put s'empêcher de sourire.

"Eh alors ?" dit Linca, "il ne me fera pas parler, et tu seras en sécurité chez Mamie." Chihiro hésitait encore.

"Allez T'chi, c'est la meilleure idée que je puisse trouver ; je veux que tu restes, je n'ai jamais eu d'amie, à proprement parler, avant toi. Si tu t'en vas d'ici, je ne pourrai pas te suivre sans le pouvoir de ce dragon, et je ne pense pas qu'il voudra refaire ce qu'il a fait la dernière fois. A ce qu'on dit, il aurait dormi pendant presque un mois après m'avoir envoyée, ça l'a presque tué." Chihiro sourit.

"J'irai, comme tu as dit, si tu me racontes toute l'histoire."

"Je te raconterai tout ça quand tu seras chez Zéniba. Pour le moment, reste ignorante et naïve et tout ; tu as besoin de te reposer."

"D'accord Linca, je te remercie." Chihiro bailla, elle avait vraiment sommeil.

"Hé, à quoi servent les amis ?" Linca se dissipa dans l'éther. Chihiro s'allongea dans son lit.

"Les gens d'ici, ça leur arrive de se servir d'une porte ?" se demanda-t-elle, tandis que son esprit succombait au sommeil.

## Chapitre 12 : Une situation délicate

Une douzaine d'heures plus tard, Chihiro était parée pour le voyage ; elle s'était changée, et s'était munie d'un sac à dos avec des provisions. Elle tremblait encore un peu sur ses jambes, mais elle était sur pied, et contente de l'être. Linca l'aida à s'habiller et s'assura qu'elle avait mangé.

"Bon," dit Chihiro une fois prête, "alors c'est quoi ce sort ?"

"Disons que c'est un sort super-adhésif, et antifatigue."

"Un sort comment ?" Chihiro n'avait pas l'air très convaincue.

"Je vais faire en sorte que les paumes de tes mains deviennent collantes quand tu diras 'Poisse', et non-collantes quand tu diras 'Dé-poisse'. Comme ça tu ne tomberas pas du train. Je vais également sur-amplifier tes forces, pour que tes muscles tiennent le coup pendant les heures où tu devras rester accrochée au train."

"Bon, d'accord," dit Chihiro, "envoie la magie." Linca posa la paume de sa main aux doigts effilés sur la tête de Chihiro.

"J'en appelle aux puissances de la terre où je réside. Octroyez à cette mortelle le pouvoir que je souhaite lui conférer." Il y eut un éclair et Chihiro vacilla légèrement, mais elle ne ressentit aucune différence. Linca sourit avec jubilation.

"Essaye, maintenant." dit-elle, sur un ton engageant. Chihiro attrapa la main de Linca et dit "Poisse!" Elle essaya de retirer sa main mais n'y arriva pas, comme si les deux membres avaient fusionné. Linca se pencha en arrière, Chihiro fit de même. Sa main était toujours fermement collée.

"Très bien, je suis impressionnée." dit Chihiro. "Dé-poisse!". Aussitôt sa main glissa de celle de Linca. Elle serait carrément tombée sur le dos si Linca ne l'avait pas retenue.

"Surtout, n'oublie pas ces deux ordres. Ce serait gênant si tu restais collée à ce train jusqu'à la fin de la semaine."

Chihiro se mit à rire, mais s'arrêta d'un coup en entendant :

"Mais qu'est-ce qui se passe ici ?" Lin se tenait à la porte, les bras croisés. Elle s'avança à grandes enjambées dans la pièce, le doigt pointé vers Linca.

"J'avais bien dit à Haku qu'il ne fallait pas te faire confiance! Un lutin comme toi n'a pas de bon sens. Chihiro ne devrait même pas avoir quitté son lit." Le doigt se pointa sur Chihiro.

"Et toi, tu as été aux portes de la mort toute la semaine, tu ne devrais pas être déjà debout. Voilà que je te trouve habillée et équipée pour on ne sait quel voyage, et tu ne nous as même pas mis au courant, moi et Kamaji! Apparemment, les humains deviennent stupides avec l'âge!" Chihiro se sentit vraiment coupable. Lin, en la grondant ainsi, avait tout d'une grande soeur.

"Il faut que je parte d'ici, Lin," dit-elle simplement. "Je ne peux pas retourner dans le monde des humains, et je ne le ferai pas." Lin soupira.

"Nous ne voulons pas qu'il t'arrive quelque chose, c'est tout... Tu es une mortelle et tu es si frêle. Alors, c'est elle qui t'a ramenée ici." dit-elle, d'un ton mauvais, à l'intention de Linca. "Tu n'es pas arrivée par hasard ; même si nous sommes contents de te voir, il faudrait que tu repartes."

Chihiro croisa les bras. Maintenant il était temps pour la petite soeur de se défendre, et de mettre les choses au point.

"Lin, je sais que tu prends soin de moi, mais tu ne peux pas savoir ce qui est bien pour moi. Moi, je le sais, et Linca le sait aussi. Elle a vu à quel point les choses allaient mal pour moi, dans le monde des humains. A quel point je me détestais, à quel point je détestais ma vie. Durant la semaine que j'ai passée ici, j'ai peut-être été malade, mais je me suis sentie libre, et j'ai réalisé que ma place était dans ce monde. Je ne suis pas du tout disposée à faire une croix là-dessus! Linca m'a rendu un grand service, elle a agi comme une vraie amie. Pour ce qui est d'être frêle, oui je suis mortelle, oui je peux mourir plus facilement que vous, oui je vais mourir dans une soixantaine d'années, plus ou moins. Mais quand même, je suis forte, je ne suis pas trop bête, et j'ai un sale caractère qui vaut bien le tien, par moments. Je vais faire un petit voyage pas loin, je te promets que je serai tout à fait raisonnable, et que je ne ferai rien de stupide, comme par exemple, me faire tuer." Lin leva les sourcils.

"Et Haku ? Il sera blanc de rage quand il découvrira que tu es partie."

"Linca pensait que je devrais lui laisser un mot ; je ne le ferai pas, parce que tu lui diras toi. Je ne te demande pas de lui mentir pour moi, Lin." Le soulagement fut visible sur le visage de la jeune femme.

"Je préfère ça. On ne peut pas dire que j'étais joyeuse à l'idée des supplices qui m'attendaient," murmura Lin. Chihiro se mit à rire.

"Arrête un peu, Lin! Il n'est pas si méchant..." Lin et Linca échangèrent un regard. Lin grimaça.

"Il est très puissant," dit-elle entre ses dents. Chihiro avait du mal à en croire ses oreilles.

"Ah oui ?" dit-elle avec un large sourire. "Vous n'allez pas me dire que vous avez peur de lui ?" Lin prit un air un peu penaud et murmura :

"Un peu quand même. Tu as vu comment il est devenu, tu as vu la facilité, la désinvolture avec laquelle il manie la magie. Imagine ce qu'il peut faire quand il se concentre."

"Il m'a envoyée dans ton monde, sous une apparence humaine, pour veiller sur toi." dit Linca, "il faut un pouvoir immense pour faire ça!"

"Si tu avais un peu de bon sens, tu n'irais pas contre sa volonté." Lin se tordit les mains.

"Enfin, pour l'amour du ciel! Vous deux, vous en parlez comme s'il était un seigneur des ténèbres, alors qu'il a seulement la capacité de déclencher le chaos."

"Tu devrais quand même te méfier un peu plus de lui." Lin paraissait vraiment inquiète ; Chihiro soupira.

"Je suis la première à reconnaître qu'il a changé, mais son pouvoir ne m'inquiète pas, moi. Je vois toujours en lui le garçon que j'ai connu, et quand je pense à lui, je me dis

qu'il est comme une rivière, qui peut causer de grands dommages quand elle est en crue, et peut même tuer. Cependant, pourquoi devrait-on se tracasser de la crue d'une rivière, lorsque le ciel est au beau fixe ?"

"Ooh!" dit Linca sur un ton légèrement moqueur, "ça c'était profond, ma fille!" Chihiro leur sourit à toutes les deux.

"C'est quelqu'un de bien, mais bon, là il se met sur mon chemin. Alors, je pars m'offrir un peu d'aventure, toute seule." Elle serra Lin puis Linca dans ses bras.

"Dites-lui que je suis partie en pleine forme, et que je serai de retour dans une semaine environ." Lin soupira:

"Tu sais, quand il aura entendu ça, il ne va pas rester planté là. Tu l'auras tout de suite sur tes talons."

"Je n'en attends pas moins de lui..." répondit Chihiro, souriant d'un air rêveur.

Elle hissa son sac sur ses épaules, et laissa les deux esprits dans la pièce. En fermant la porte, elle entendit Lin qui volait dans les plumes de Linca

"De toutes les idées stupides à lui mettre dans la tête, celle-là c'était la plus débile! Tu es complètement irresponsable..." Chihiro gloussa, en douce, avant de s'engager dans le couloir.

"C'était de qui, déjà, cette idée ?" se dit Chihiro alors qu'elle attendait debout sur le quai. Deux ombres allaient et venaient silencieusement. Ça lui donnait la chair de poule, même maintenant. Le train approcha, martelant la voie. Lorsqu'il commença à ralentir, Chihiro sauta du quai et courut en sens inverse, le long de la voie. Lorsque le train la croisa, elle se retourna pour le rattraper, et lorsqu'il s'arrêta, elle saisit le disque du tampon et se hissa sur celui-ci. Elle s'installa aussi confortablement que possible avant de poser ses mains sur le tampon et de murmurer "Poisse." Comme elle prononçait ce mot, le train démarra.

"Et c'est parti." marmonna-t-elle. "On verra bien si c'était un coup de génie de Linca, ou alors, une idée complètement idiote." Le train prit de la vitesse et elle sentit une traction dans ses bras, mais elle ne bougea pas. Les vibrations se propageaient dans son corps, jusqu'à sa tête. Elle n'ignorait pas qu'après des heures cela finirait par faire vraiment mal. Elle regarda de côté et vit défiler la prairie, masse verte et floue. Elle frissonna : la journée était fraîche, et le vent produit par le train carrément froid. Lorsqu'elle sentit une goutte tomber sur sa tête, elle regarda le ciel. Des nuages de tempête s'accumulaient et menaçaient d'engouffrer le soleil.

"Merveilleux," pensa-t-elle, "dans à peu près une heure, la situation sera tout-à-fait inconfortable." Elle ne se trompait pas.

Environ trois heures plus tard, elle était sur le point d'abandonner. Elle se sentait toute faible et malade. Cependant, en soi, le voyage ne manquait pas d'intérêt ; très curieusement, certains des lieux où le train s'était arrêté ne semblaient pas exister pleinement dans ce monde-ci. Les quais étaient transparents, ou disparaissaient complètement lorsque la rame les quittait.

La pluie, qui se déversait depuis des heures, avait une teinte brune. Chihiro était trempée jusqu'aux os, et elle avait froid, si froid. Ses mains, collées au tampon, étaient devenues bleuâtres. Elle avait depuis longtemps cessé de frissonner. Elle soupçonna que le sort antifatigue de Linca avait cessé de faire son effet.

"D'accord, maintenant c'est officiel," marmonna-t-elle, "cette idée était complètement idiote."

---

Le train approchait du Fond de l'Etang. Chihiro était maintenant totalement engourdie. Ses pensées avaient nettement ralenti, contrairement au train qui lui ne ralentissait pas... Chihiro réalisa que s'il n'y avait aucun voyageur pour monter ou descendre à cette station, la rame ne s'arrêterait pas. Elle poussa des jurons qui auraient fait rougir Linca, puis murmura : "Dé-poisse," et ses mains se libérèrent, mais après être restées tant d'heures dans la même position, elles semblaient inertes. Non sans peine, elle se força à fermer les deux poings. Puis elle leva les yeux, et sauta.

Le choc avec la voie fut sévère, mais elle roula sur elle-même et se releva sans autre dommage que des bleus et quelques coupures. Elle avait mal partout, et ressentait une faiblesse inattendue qu'elle attribua à la Pâle-Vie. Quoi qu'il en soit, elle était arrivée. Un peu plus loin, elle pouvait distinguer l'horloge du quai, recouverte de mousse. Elle perçut un mouvement.

"Sans-Visage!" Elle appela, et courut en clopinant vers l'esprit sombre et indistinct, au visage masqué. L'esprit tenait quelque chose dans ses bras ; une couverture. Il glissa vers elle et la mit sur ses épaules. Le léger sourire qu'elle crut voir sur le masque, était-il vraiment là, ou était-ce dans son imagination ?

"Ca fait plaisir de te revoir!" s'exclama-t-elle en le serrant dans ses bras ; la sensation était bizarre, c'était comme enlacer un linge humide rempli de gélatine.

"Euh" fit-il en réponse.

"Je suis contente que tu sois resté, tu dois te plaire ici."

"Euh, euh" fit-il sans équivoque, avec deux inclinations de la tête. Il posa une main sur son dos, et la guida sur le chemin.

Après avoir marché une courte distance, elle dit :

"Comment ça se fait que tu puisses me pousser, alors que la pluie te traverse ?"

"Euh, euh, euh, euh." Le son était bizarre, un genre de rire peut-être, façon Sans-Visage. Elle leva les yeux vers le masque ; oui, pas de doute, il souriait. Ils arrivèrent à la petite chaumière. Chihiro ne fut surprise outre mesure en constatant que sa couverture était toujours complètement sèche. Zéniba attendait devant sa porte. Elle était toujours la copie conforme de sa sœur jumelle. Jusqu'à la robe bleue à fanfreluches qu'elles portaient toutes les deux, et à leur façon d'arranger en chignon leurs cheveux blancs. La seule différence, chez Zéniba, était dans la douceur de ses grands yeux en soucoupes, et l'aura de bonté qu'elle dégageait.

"Oh Chihiro!" s'exclama-t-elle d'une voix roucouillante en prenant la jeune fille mouillée dans ses bras. "Oh ma pauvre petite, entre vite." Elle la fit s'asseoir sur une chaise confortable, devant la table. Chihiro se mit à grelotter.

"Qu'aimerais-tu boire ? Après avoir bu bien chaud, tu iras tout droit au lit. Nous parlerons demain matin. Alors que désires-tu, hein ? Du thé ? Ou peut-être quelque chose de plus fort, maintenant que tu es une grande fille ?" En frissonnant, Chihiro se sourit à elle-même.

"Vous n'auriez pas du café, Grand-mère ?"

## Chapitre 13 : Confrontation

D'agréables odeurs de cuisine tirèrent Chihiro de son sommeil. Ses narines frémissent, chatouillées par des parfums aussi délicieux qu'appétissants.

"Miam," se dit-elle, et son estomac gargouilla. Elle roula hors de sa natte posée sur le sol, se débarbouilla dans la cuvette, et noua ses cheveux en arrière. Puis elle franchit les rideaux qui partageaient la pièce en deux.

Grand-mère était à son fourneau et remuait le contenu d'une vaste marmite en fonte. Sans-Visage, à la table, battait des oeufs. Chihiro y prit place et apprécia la chaleur du fourneau, car la chemise de nuit en lin que Zéniba lui avait passée était un peu mince.

"Tu vas pouvoir manger très bientôt, ma chérie," dit Grand-mère. Cinq minutes plus tard, Chihiro se retrouva avec un énorme bol rempli d'une savoureuse bouillie de flocons d'avoine.

"Je veux te voir tout manger. Tu as besoin de reprendre des forces, et puis il faut que tu te remplumes un peu." Chihiro sourit et attaqua la bouillie.

Elle en était à la moitié lorsque Bo pénétra, non sans contorsions, dans la pièce. Il était couvert de boue des pieds à la tête. Après toute cette pluie, le Fond de l'Étang n'était plus qu'un marécage. Grand-mère secoua la tête.

"Tu as vu dans quel état tu es ! Enfin bon, assieds-toi, on te lavera plus tard." On mit un bol devant Bo.

"Mais je n'ai pas faim, Tatie." Chihiro s'étouffa presque. "Je veux jouer avec Sen !" dit-il d'une voix geignarde.

"Tu pourras sortir jouer quand tu auras mangé. Sen et moi nous devons parler." Bo fit la moue mais ne discuta pas. Il retourna se balader à l'extérieur après avoir englouti sa nourriture. Sans-Visage mit une tasse de thé dans les mains de Chihiro et lui offrit des biscuits sur un plateau.

"Non, j'en peux plus !" dit-elle en riant, "Je vais éclater."

Grand-mère s'assit.

"Maintenant, ma chérie, raconte-moi tout." Chihiro se lança dans son récit. La sorcière sourcilla à plusieurs reprises, comme si elle trouvait l'histoire pénible à entendre, mais elle s'abstint de l'interrompre.

"Et j'ai vu qu'il allait s'entêter, dans sa décision. Ca m'a tellement contrariée que je me suis échappée, pour ainsi dire..." Chihiro conclut par ces mots ; Zéniba soupira.

"Eh bien, tu me mets dans une situation délicate, ma chérie. Mon premier réflexe serait de te renvoyer dans ton monde, mais tu n'y serais plus à ta place. Il faut que nous fassions en sorte de te lier à ce monde-ci, et ce ne sera pas facile."

"Alors comment puis-je devenir liée à cet endroit ?"

"Premièrement, il faut que le Seigneur et la Dame t'en estiment digne. Deuxièmement, tu dois toi-même justifier ton existence ici. Et troisièmement, tu dois trouver trois puissants esprits pour parler en ta faveur."

Chihiro fronça les sourcils. "Vous avez raison, c'est difficile."

"Ne te tourmente pas, ma chérie, tu es faite pour ce monde, c'est très clair."

"Que voulez-vous dire ?" demanda Chihiro.

"Je veux dire que ton irruption ici, survenue non pas une mais deux fois, n'est pas l'effet du hasard. Le sort dirige ton destin d'une main ferme. Compte tenu de cela, je serai heureuse de parler en ta faveur."

"Oh Grand-mère ! Vraiment !" Chihiro serra la vieille femme dans ses bras.

A ce moment précis, les fenêtres furent secouées par un déplacement d'air. Chihiro se raidit, devinant quel visiteur venait ainsi de s'annoncer.

"Oh la la !" murmura-t-elle en se tassant sur sa chaise. Il l'avait trouvée, et vite. Elle regarda Zéniba ; la vieille sorcière sourit.

"Surprise ?" demanda-t-elle ; Chihiro fit oui de la tête.

"Tu ne devrais pas. Les dragons sont des créatures têtues."

La porte s'ouvrit d'un coup, faisant crier ses gonds. Haku entra quelques secondes plus tard. Du moins, Chihiro crut le reconnaître. Ses cheveux noirs aux éclats verts étaient ébouriffés et ses vêtements immaculés tout chiffonnés. Livide comme un cadavre, il pénétra à grandes enjambées dans la pièce et s'inclina avec raideur devant Zéniba. Celle-ci inclina la tête en retour, réprimant difficilement un sourire. Puis il fixa longuement Chihiro de ses yeux verts. Elle crut que son cœur allait s'arrêter. Une envie de courir vers la porte et de s'enfuir la saisit. Ce regard, c'était celui d'un prédateur prêt à fondre sur sa proie ; c'était un regard affamé, avide, altéré par le désir de la mise à mort. Pourtant c'est la colère froide émanant de lui qui était la plus effrayante. En même temps que la peur, le doute la saisit : et s'il était vraiment un danger pour elle ? Et si c'était justement pour ça qu'il voulait la renvoyer chez elle ?

Elle n'eut guère le temps d'y penser, car il s'approcha vivement, la saisit fermement par le bras et la força à se lever.

"Haku... Je..." Les yeux d'émeraude lui lancèrent un regard furieux, la défiant de parler davantage. Du coup, elle se tut, et l'instant d'après, elle se retrouva traînée vers l'extérieur. Quelle force il avait ! Sa main la serrait à lui en faire mal. Elle tenta de dégager son bras, freina des talons, mais il la tirait toujours. Il franchirent ainsi la porte, qui se referma derrière eux.

Zéniba et Sans-Visage se regardèrent.

"Eh bien, ça ne s'est pas trop bien passé," dit-elle, puis elle se mit à rire. "Ca risque d'être plutôt amusant." Elle fila à la fenêtre. Sans-Visage fit un "Euh" désapprobateur.

"Ah tais-toi," dit Zéniba, "tu me gâches toujours le plaisir. Je veux juste m'assurer qu'ils ne vont pas s'étriper."

---

Une fois dehors, Haku lâcha enfin Chihiro, qui en fut si surprise qu'elle fit un plongeon sur le côté et s'étala dans la boue. Il se pencha pour l'aider à se relever, mais elle l'esquiva et se remit debout toute seule. Sa chemise de nuit était trempée et maculée de boue. Elle était en colère à présent. "Comment oses-tu me traiter comme ça ! Je ne suis pas ton caniche, tu n'as pas à me traîner !" Il se tint devant elle les poings serrés ; ses yeux étaient froids comme la mort, mais quand il parla, sa voix était tout-à-fait calme :

"C'est idiot, ce que tu as fait. Tu aurais pu te faire mal, même te tuer. Sais-tu ce qui serait arrivé si tu t'étais fait prendre, quand tu faisais la passagère clandestine sur ce train ?"

"Il ne s'est rien passé et je vais très bien..." répliqua-t-elle d'un ton cassant, mais il l'interrompit par un grondement.

"Tu aurais été obligée de servir sur ce train pendant un an et un jour, et je n'aurais rien pu y faire." Mais elle était à présent aussi échauffée qu'il était froid.

"Ah oui, ça, ça t'aurait vraiment énervé, n'est-ce-pas ? Une chose en dehors de ton pouvoir ! Eh bien en fait, j'aurais peut-être dû me faire prendre. Là au moins je serais restée."

"Chihiro, je pensais que tu comprenais..."

"Ah ouais je comprends..." cracha-t-elle - son sale caractère prenait le dessus, des années de maîtrise de soi filaient à vau-l'eau - "... je comprends que tu veux me voir dégager !"

"Non !" A son tour il élevait la voix. "Je ferais n'importe quoi pour te garder, tu crois vraiment que je veux te renvoyer dans un endroit où tu ne seras pas heureuse ? Mais c'est là qu'est ta famille, et c'est là que tu seras en sécurité."

"Très touchée de ta sollicitude !" fit-elle d'un ton sarcastique.

"OUI, JE M'INQUIETE POUR TOI !" rugit-il "Je m'inquiète plus que tu ne pourras JAMAIS l'imaginer ! As-tu seulement idée de ce que j'ai pu ressentir ? J'avais le pouvoir d'entrer en contact avec toi, mais je ne pouvais pas te trouver. J'ai cherché pendant des années, je pouvais seulement espérer que tu allais bien, j'ai été tourmenté sans cesse par des rêves où je te voyais pleurer et crier mon nom. Parfois ta voix était pleine de colère, parfois elle était si suppliante que mon coeur aurait pu se briser. J'ai envoyé Linca pour te trouver, pour voir comment tu allais, pour t'aider si tu en avais besoin. Mais maintenant tu es ici et je ne peux garantir ta sécurité."

Elle devina qu'il en avait dit plus qu'il ne l'aurait voulu, et seulement parce qu'elle l'avait provoqué. Pendant un instant, les yeux verts avaient révélé une intense souffrance, puis ils s'étaient à nouveau durcis.

"Maintenant tu vas venir avec moi, consciente ou inconsciente. Je te ramène chez toi."

"JE SUIS CHEZ MOI !" cria-t-elle, prenant à témoin le ciel matinal. De son doigt pointé, elle toucha la poitrine de Haku, sans se soucier de sa taille ni de sa force. "Mets-toi bien ça dans ta tête de lézard, mon petit dragon : Je ne suis pas ta chose. C'est ma vie et je la vis comme je veux. Tu te préoccupes de ma sécurité, soit, mais si j'ai envie de prendre des risques, c'est mon problème. Dans le monde des humains, je pourrais me promener dans la rue et me faire agresser, violer ou tuer, ou même les trois à la fois ! Il

y a autant de risques d'un côté que de l'autre, tout ce qui change c'est les armes, ici la magie, là-bas les armes à feu. Je veux rester. Je ne doute pas que tu puisses facilement me faire perdre connaissance, et me ramener en me traînant. Mais franchement, c'est comme ça que tu veux me traiter ? Pour ce qui est de tes mauvais rêves, crois-moi, ça ne s'arrangera pas, je ferai ce qu'il faudra pour que tu n'aies pas un instant de paix. Je hais ce monde là-bas, ma place est ici, avec toi..."

Elle ménagea un silence, et lorsqu'elle vit la surprise se dessiner sur son visage, elle ajouta rapidement : "...et avec Lin, Kamaji, Linca et Grand-mère." Etait-ce une illusion, ou bien avait-il vraiment adouci son regard, esquissé un sourire ? Elle poussa un grand soupir, et sa colère reflua, la laissant tremblante, tandis que l'adrénaline se dégradait dans ses veines. "Je sais ce que je dois affronter. Je ne suis pas aussi fragile que j'en ai l'air. Oui, je suis une mortelle, je peux mourir, mais il en va de même pour les esprits." Elle fit un pas en arrière et se débarrassa de son attitude agressive. "Je sais ce que je dois faire pour pouvoir rester et conserver ma liberté. Je sais que je vais devoir tout laisser derrière. Si je suis prête à faire cela, pourquoi ne peux-tu de ton côté avoir confiance en moi ? Je ne suis plus une enfant. S'il te plaît, accepte ma décision." Il regarda le sol, laissant ses mèches aux reflets verts recouvrir son visage.

"C'est juste que tu es si naïve. Tu ne sais rien de cet endroit et tu ne peux même pas te défendre, ni physiquement ni par la magie." Relevant la tête, il la regarda et sourit bizarrement. "Tu as grandi, ça ne m'avait pas échappé. Tu es devenue une jeune femme très attirante." Les joues de Chihiro se colorèrent. Ne sachant pas trop à quoi s'en tenir, elle ne releva pas le compliment. Haku poursuivit sur un ton plus sérieux : "Tu es vraiment sûre de ta décision ?"

"Oui, je le suis." répondit-elle. Il s'avança vers elle et posa les mains sur ses épaules.

"Alors très bien, je t'aiderai et je parlerai en ta faveur."

"Merci," murmura-t-elle. Elle hésita, se demandant si elle devait le serrer dans ses bras ou quoi ; tout-à-coup elle prit conscience de sa stature imposante. Son ventre se noua à l'idée de l'enlacer. Elle avait peine à croire qu'elle venait de lui hurler à la figure. Il la libéra de son dilemme en disant :

"Bon, avant qu'on reparte, tu ne crois pas que tu devrais t'arranger un peu ?" Elle se regarda. Elle savait que sa chemise de nuit était irrémédiablement sale, mais elle ne s'était pas aperçue que l'eau l'avait rendue transparente, ni qu'elle lui collait au corps, aux endroits les plus embarrassants.

"Ah !" glapit-elle. N'ayant pas assez de mains pour tout cacher, elle se contenta de croiser ses bras et rougit à en devenir cramoisie.

"Entendons-nous bien," dit-il avec un sourire un peu gamin, "ton style actuel n'est pas mal, il a tout pour accrocher le regard, mais disons qu'il est quand même un peu spectaculaire."

"Espèce de cochon, fais plutôt quelque chose pour m'aider !" dit-elle sèchement. Il leva les bras en signe de reddition.

"A vos ordres, belle dame," fit-il avec un petit rire. Chihiro éprouva une sensation bizarre, comme un frisson glacial qui lui parcourait l'échine. Une demi-pinte d'eau dégouлина de l'ourlet de sa chemise de nuit, mouillant ses pieds nus.

"C'est mieux, comme ça ?" demanda-t-il, souriant toujours.

"Beaucoup mieux," dit-elle avec un regard furieux, avant de vérifier sa tenue : elle était de nouveau complètement sèche et opaque. Même la boue était partie. Chihiro sourit malgré elle. Linca avait raison, la magie la fascinait.

Il toussa pour solliciter son attention.

"Maintenant tu devrais te reculer un peu, je pense." Elle fronça les sourcils.

"Et pourquoi ?"

"Parce que si nous voulons mettre moins d'une semaine à rentrer, je dois changer de forme."

"Ah... d'ac... d'accord." bégaya-t-elle, d'un air un peu bête. Il était si facile d'oublier qu'il n'était pas humain. Elle s'écarta de lui, attendant avec curiosité la transformation. Il y eut un éclair aveuglant. Lorsqu'elle recouvra la vue, le dragon lui apparut dans toute sa splendeur ; avec son corps long comme un collier brillant d'écailles nacrées, sa crinière d'un vert soyeux, ses cornes effilées... Les yeux, cependant, étaient les mêmes ; la profonde intelligence de leur regard, à elle seule, aurait dissuadé quiconque de le considérer comme une sorte d'animal. Chihiro ne put s'empêcher de le contempler pendant un moment.

"Il est magnifique !" se dit-elle, avant de faire un effort pour reprendre ses esprits.

"Tu l'as fait exprès !" fit-elle d'un ton accusateur. "Tu savais bien que j'avais envie de te voir te transformer, hein ?" De la gueule sortit une langue pendante, et les yeux brillèrent d'amusement. C'était clair, il se moquait d'elle. Enervée, elle se hissa sans aucune élégance sur son échine et agrippa les cornes. Elle se souvint qu'elle devait enserrer le corps avec ses genoux pour éviter de glisser. Cela l'obligea à remonter sa chemise de nuit jusqu'à des hauteurs inhabituelles dans la bonne société. Un instant, elle fut tentée d'arracher carrément le bas, mais elle repoussa cette idée. Après tout, c'était un cadeau. Haku décolla et s'éleva à toute allure vers les nuages.

---

Zéniba soupira en les voyant partir.

"C'est bien quand tout fonctionne comme on l'avait prévu, n'est-ce-pas, mon ami ?"

"Euh," dit Sans-Visage.

Bo revint dans la pièce, après avoir assisté à toute la confrontation, sans se faire remarquer des protagonistes.

"Tatie ?"

"Oui ?" répondit la sorcière. La figure joufflue de Bo était l'image même de la confusion.

"Il se passe quoi ?" Zéniba sourit.

"Je t'expliquerai quand tu seras plus grand."

## Chapitre 14 : L'histoire d'une élémentale de terre

En fendant l'air sur le dos de Haku, Chihiro retrouva le plaisir intense qu'elle avait ressenti la première fois, puis oublié. Elle se souvenait de ce vol, bien sûr, cependant l'euphorie de ce moment avait disparu de sa mémoire. Elle vit le monde en miniature ; la plaine, pareille à un immense et calme océan, semblait se prolonger à l'infini, sauf à l'Ouest ; là-bas se dressaient des montagnes pourpres évoquant des dents irrégulières. Le vent sifflait autour d'elle, chassant de son visage ses cheveux qui ruisselaient derrière elle comme un torrent sombre. Dans la lumière du soleil matinal, Haku paraissait être fait d'argent pur. Elle avait peine à croire que cette créature de mythe était aussi le bel homme avec qui elle venait de se disputer. Pourtant, il y avait quelque chose, un lien indéfinissable qui unissait les deux formes. Était-ce les yeux, était-ce la grâce des mouvements qui se retrouvait dans la forme humaine ? Elle ne savait pas ; elle ne savait plus rien, le moment présent était seulement fait de plaisir.

Elle lâcha les cornes, et étendit les bras, comme si elle volait par elle-même. Juste à ce moment, Haku diminua brusquement son altitude, la laissant suspendue en l'air. Poussant un petit cri, elle se raccrocha aux cornes.

"Tu gâches tout !" fit-elle sévèrement, "tu pourrais t'amuser à ça quand je ne suis pas là !" ; il plongea et Chihiro crut que son estomac lui était remonté dans la bouche, et faillit rendre le petit-déjeuner de Grand-mère. Il effectua une série de virages serrés à tordre les boyaux ; elle se serait crue sur des montagnes russes.

"Très bien !" dit-elle en riant, "tu as gagné, je vais me rasseoir comme il faut !" Il se remit à voler de manière plus stable, sa queue ondulant derrière lui. Chihiro admira la vue pendant un moment. Il lui sembla que ses paupières devenaient lourdes. Elle réalisa qu'elle était encore fatiguée du fait de sa maladie. Elle se recula sur l'échine du dragon, enroula ses bras autour des cornes et reposa sa tête sur ses mains.

"Je vais faire une petite sieste." Elle bailla et s'endormit presque immédiatement. Volant sans discontinuer, Haku manifesta sa satisfaction par un grondement profond.

---

"Chihiro ?" Une voix appelait son nom. Elle était si fatiguée ; tout ce qu'elle désirait, c'était dormir. "Chihiro ?" Quelqu'un la secouait.

"Encore cinq minutes, c'est tout" marmonna-t-elle, tout en se blottissant dans son oreiller. Quelqu'un se mit à rire, d'une manière surprise. "Cet oreiller n'est pas très confortable," se dit-elle, "il est dur et chaud." Elle ouvrit d'un coup les yeux, et ce qu'elle vit lui fit espérer qu'elle dormait encore. Haku avait repris sa forme humaine alors qu'elle était endormie. Il la portait, un bras autour de ses épaules et l'autre sous ses genoux. C'était dans sa poitrine qu'elle fourrait son nez. Haku pencha la tête pour la regarder, et dit d'un air hilare :

"Bonjour la dormeuse." Chihiro n'avait qu'un désir : que la terre s'ouvre béante et l'engloutisse.

"Bonjour," dit-elle toute penaude, "tu peux me déposer maintenant." Il s'exécuta, souriant toujours, les yeux pleins de malice. Visiblement, la gêne de Chihiro l'amusait.

Lorsqu'elle se rendit compte qu'en plus ils n'étaient pas seuls, son embarras fut à son comble.

Lin sortit de l'obscurité de la pièce voisine, le bureau de Haku. Elle examina Chihiro de haut en bas.

"Tu te sens comment ?" demanda-t-elle.

"Je vais bien," répondit Chihiro. Pas très convaincue, Lin plaça une main sur son front.

"Hmm, pas de température, ouvre la bouche." Chihiro ouvrit la bouche. "La langue est rose, ça va ; combien j'ai de doigts ?"

"Lin, je te dis que je vais bien !"

"Tu étais aux portes de la mort il y a seulement deux jours. Et vu son humeur quand il est parti te chercher, il n'a pas dû tellement te ménager ; maintenant réponds-moi, combien j'ai de doigts ?"

"Trois..." dit Chihiro.

"D'accord." Lin se recula et se tourna vers Haku. "Sa chambre est prête, comme vous l'avez demandé. De plus, Linca vient de reprendre conscience." Une vague de froid envahit Chihiro, et son cœur se glaça. Haku tressaillit sous son regard inquisiteur.

"Haku, qu'est-ce que tu lui as fait ?" demanda-t-elle sur un ton parfaitement froid.

"Rien de définitif," répondit-il sans conviction. Lin croisa les bras.

"Il a pénétré son esprit de force pour pouvoir te localiser, parce qu'elle refusait de parler. Elle a lutté contre lui de toutes ses forces ; elle s'est épuisée. Elle est restée inconsciente pendant toute une journée." Chihiro ouvrit la bouche et resta ainsi sans trouver quoi dire. A ce moment, la petite voix, qui était restée silencieuse depuis qu'elle avait quitté le monde des humains, se manifesta à nouveau.

"Allons, tu sais bien que ce monde est différent du tien. Les lois morales ne sont pas les mêmes..."

"Va te faire f... !" répliqua-t-elle en pensée, et la voix fut chassée.

Elle s'approcha de lui, se dressa sur la pointe des pieds et lui murmura à l'oreille :

"C'est une chance que tu sois mon ami, parce que sinon, je t'aurais arraché les yeux !". Elle reposa ses talons sur le sol. Il allait dire quelque chose, mais elle plaça un doigt sur ses lèvres. "Ne refais jamais ce genre de chose. Il n'y a pas d'excuse et tu le sais ! Tu as le pouvoir de faire certaines choses, mais ça ne veut pas dire que tu as le droit de les faire." Elle s'éloigna de lui et s'arrêta au niveau de Lin.

"Tu me déçois beaucoup, Haku." dit-elle. "Je croyais que tu étais un esprit bienveillant, mais maintenant je pense que tu es aussi mauvais que la sorcière au bout de ce couloir." Elle se dirigea vers la porte et sortit. Lin s'attarda un instant dans la pièce.

"J'espère que vous êtes fier de vous !" dit-elle seulement, avant de suivre Chihiro. En poussant un grognement, Haku se laissa tomber sur sa chaise. Si seulement il n'avait pas cédé à la colère...

"Là, elle m'en veut," dit-il entre ses dents.

---

Indignée, Chihiro parcourut le couloir d'une démarche raide, fulminant tout du long.

"Comment a-t-il pu faire ça ! Comment a-t-il osé... Vraiment il n'est qu'un... un... Il n'y a pas de mots pour ça, dans aucune langue !" Lin soupira.

"C'est un dragon, qu'est-ce que tu crois..."

"Mais il est si gentil avec moi, presque toujours," protesta Chihiro.

"Avec toi, oui. Mais nous, on marche tout le temps sur des œufs."

"Voyons, Lin, s'il avait voulu te faire des choses horribles, combien en aurais-tu subies ? Combien de fois lui as-tu crié dessus sans qu'il réagisse ?"

"C'est vrai," répondit Lin. Elles restèrent un moment silencieuses.

"Pour être honnête, Linca avait haussé le ton, elle lui criait dans la figure. Je ne te répèterai pas ce qu'elle lui a dit,". Sur ces derniers mots, Lin sourit.

"Pauvre Linca," soupira Chihiro. "Parfois elle n'a vraiment aucun tact. Elle n'a jamais appris à la fermer."

"Ne t'en fais pas, il ne lui a pas vraiment fait mal. C'est juste qu'elle refusait de céder."

"C'est tout à fait son genre," murmura Chihiro.

Elles étaient descendues d'un étage, sous les quartiers de Haku et Yubaba.

"Je vais l'installer dans ta chambre." dit Lin, ouvrant une porte noire en bois de feuillu. La pièce était claire et agréable. Une peinture murale, représentant un cerisier en fleurs, couvrait un des côtés, les autres murs étaient couleur crème. A travers les vitres au bout de la pièce, on voyait un petit balcon. Du côté droit, il y avait une cloison, que Lin fit coulisser. La chambre à coucher était d'un bleu vaporeux. Chihiro vit un vaste lit double et elle en éprouva un certain soulagement - elle n'était pas habituée à dormir sur le sol. Linca était allongée sur ce lit.

"T'chi !" dit-elle en se redressant, "tu vas bien !"

"Je vais très bien," répondit Chihiro. Le visage de Linca était tiré et grisâtre, il avait perdu son teint habituel, cette blancheur légèrement bleutée.

"Ce maudit dragon," gémit Linca faiblement, "j'ai l'impression qu'il m'a fait gicler la cervelle par une oreille !"

Chihiro fit une grimace.

"Je suis désolée, Linca, c'est de ma faute." Elle s'allongea à demi sur le lit.

"Mais non !" répliqua l'esprit. "C'était mon idée, tu te souviens ?" Chihiro sourit.

"Oui, je me souviens." Lin les regarda l'une et l'autre.

"Bon, vous deux, je vais vous chercher du thé. Sen, je te conseille de te changer, tu frises l'indécence." Lin lança un regard désapprobateur à la chemise de nuit. "Il y des vêtements dans le placard". Elle sortit en refermant doucement la porte derrière elle. Chihiro soupira.

"Maintenant que nous sommes seules, si tu me racontais ton histoire." Linca eut un sourire contraint.

"D'accord, tu m'as coincée." Elle roula les yeux ; du moins, Chihiro eut cette impression : avec ces globes oculaires totalement blancs, c'était difficile à dire. "J'étais, enfin, je suis, une élémentale de terre. C'est-à-dire, l'esprit d'un lieu constitué de terre ferme. Quand je dis lieu, ça peut vouloir dire un groupe d'arbres, ou toute une montagne. Nous sommes responsables de l'équilibre des énergies dans notre zone, et nous sommes chargés de leur protection. Même lorsqu'une ville recouvre le lieu dont nous sommes chargés, nous avons un rôle à jouer. J'étais l'esprit de quelques acres de terres cultivées dans les environs d'une ville nommée Pripiat, dans ce qui s'appelle aujourd'hui l'Ukraine. Une famille était propriétaire de ce terrain. Je la connaissais depuis des générations ; ils m'apportaient même des présents pour Yuletide<sup>5</sup>, qu'ils me laissaient dans les bois. J'appréciais particulièrement leurs offrandes de Vodka, aussi n'ai-je pas ménagé mes efforts, pour que leur terre reste fertile." Elle regarda Chihiro avec un sourire plein de malice. "Je suis allée jusqu'à séduire quelques-uns des jeunes hommes de cette famille."

"Vraiment ?" demanda Chihiro, sa curiosité éveillée.

"Eh oui." répondit Linca. "Pourquoi crois-tu que nous prenons une forme humaine ? Les relations entre esprits et humains n'étaient pas si rares, ces derniers siècles. Maintenant, les humains ne croient même plus en nous, alors pour ce qui est de consacrer leurs nuits aux amours surnaturelles... De toute façon, beaucoup d'esprits fuient tout contact avec les humains. C'est bien dommage, tout ça."

Chihiro secoua la tête, devant tant d'effronterie.

"En tout cas, un jour où je m'occupais tranquillement de mes affaires, j'ai aperçu l'élémental de l'eau de la région, et je me suis mise à l'observer, parce qu'il avait l'air d'avoir très, très chaud. Alors c'est arrivé."

"Quoi ?" demanda Chihiro.

"Je ne sais pas," répondit Linca. "Il y a eu une lumière comme un éclair, et après, une telle quantité d'énergie a déferlé sur la zone que j'ai cru devenir cinglée ! J'ai été contrainte de partir, et bien que j'aie essayé de revenir plein de fois, cette énergie étrange m'a repoussé. A la fin, j'ai dû prendre une forme corporelle permanente et quitter ma terre. Je suis arrivée ici après bien des errances ; j'étais de ceux qui, perdus et sans but, marchaient au hasard. Au bout d'un certain temps, je suis tombée sur cet endroit... J'ai eu la chance de rencontrer en premier Monsieur Grand-Jeune-Et-Beau. Il m'a mise sans tarder au nettoyage des baignoires. Au moins, je ne me suis pas fait voler mon nom, c'est déjà ça... Au bout d'environ trois mois, il est venu me voir et m'a proposé quelque chose.

"De me trouver ?" dit Chihiro.

"C'est ça." dit Linca. "Les humains me manquaient, et lui, il voulait te trouver. Il m'a lancé un sort pour me donner une apparence humaine et il m'a transportée jusqu'à l'endroit où il pensait que tu devais à peu près te trouver." Linca secoua la tête. "Il doit falloir une puissance dingue pour accomplir ce genre de chose ! Je n'aurais pas cru cela possible !"

---

<sup>5</sup> Yuletide : fête païenne d'origine scandinave, qui se déroulait aux environs du solstice d'hiver. N.D.T.

Elle se secoua, et ses yeux blancs se fixèrent à nouveau sur Chihiro qui l'écoutait avec une intense attention. "Donc, après avoir joué un peu les détectives, j'ai découvert que tu étais à l'université. Alors j'y suis allée, et moyennant un peu de magie soigneusement appliquée aux bons endroits, me voilà transformée en parfaite étudiante russe, dûment inscrite au programme d'échanges. Je suis devenue ton amie et je t'ai suivie un peu partout. En fait je ne suis jamais vraiment allée aux amphis, sauf avec toi, et au bout d'un mois j'ai réalisé une chose." Chihiro leva les sourcils, l'air interrogateur. "J'ai réalisé que tu étais quelqu'un de vraiment bien, une véritable amie." Touchée de cette franchise, Chihiro sentit une boule se former dans sa gorge. "Mais j'ai réalisé aussi que tu étais terriblement malheureuse, et puis un peu... oh juste un tout petit peu malade de la tête." Chihiro se mit à rire. "Alors j'ai entrepris de t'aider, comme le lézard me l'avait demandé. Le coup de te faire sortir avec Scott, c'était pour ça, mais ça n'a pas marché. Alors j'ai réfléchi et j'ai décidé de te ramener. Les frontières sont ouvertes pendant quelques semaines, avant le solstice, et c'est ça qui t'avait permis d'entrer la dernière fois. Avec tout ce va-et-vient entre les deux mondes, à ce moment de l'année, on est bien obligés de laisser les frontières ouvertes en permanence."

"Alors depuis le début, c'est toi qui as tout fait pour me ramener ?" demanda Chihiro.

"Oui, j'espérais que tout se passerait bien une fois qu'on serait arrivées. Alors après, je me suis envolée pour prévenir Sa Majesté que tu étais là, à la merci de Yubaba. Quand il est arrivé, j'ai cru ce serait une délivrance."

"Attends une minute, tu dis que tu t'es envolée ?" Les yeux de Chihiro s'écarquillaient, elle commençait à voir Linca sous un jour complètement nouveau.

"Oui," répondit Linca. "Haku n'est pas le seul à posséder deux formes corporelles. Mon autre forme, c'est celle d'un hibou ; c'est certes modeste, comparé à Son Excellence Ecailleuse, mais moi ça me suffit."

Linca s'étira et bailla.

"Au fait, qu'est-ce qu'il t'a fait quand il t'a rattrapée ?" demanda-t-elle d'un ton désinvolte, feignant de ne pas s'y intéresser outre mesure.

"C'est arrangé maintenant Linca, nous sommes parvenus à un accord, pour ainsi dire." Les yeux blancs de Linca la fixèrent.

"Qu'est-ce que tu as fait pour le faire changer d'avis ?" questionna-t-elle.

"Pas le genre de chose que toi tu aurais fait... Je lui ai juste crié dessus."

"J'ai essayé ça, mais ça n'a pas marché," ronchonna Linca. Chihiro eut un petit rire.

"Eh bien, d'après Lin, je suis un cas à part, du moins pour ce qui est de Haku." Puis son visage s'assombrit. "Il n'aurait pas dû te faire ça." Linca agita la main.

"Bah, je ne suis pas morte, et puis, j'ai été assez grossière."

"Ce n'est pas une excuse, il n'a pas le droit d'abuser de son pouvoir comme ça." Linca bailla à nouveau.

"Eh bien, peut-être que dorénavant il retiendra la leçon. Parce que, te connaissant, j'imagine que tu lui as dit que ça ne t'avait pas plu." Chihiro se remua sur le lit, un peu gênée.

"Je lui ai dit que je lui arracherais les yeux." Linca se mit à pouffer de rire, à tel point Chihiro ne put s'empêcher de rire aussi.

"Alors là je me marre !" fit Linca, s'efforçant de reprendre haleine. "J'imagine sa tête quand tu lui as dit ça." Lorsque la crise de rire fut passée, Chihiro se mit à repenser à l'histoire que Linca lui avait racontée ; tout-à-coup elle fronça les sourcils.

"Tu m'as dit que tu étais l'esprit de quel endroit, déjà ?" demanda-t-elle.

"Pripiat, une petite ville, tu n'en as sans doute jamais entendu parler."

"Mais si, ça me dit quelque chose..." Chihiro se creusa la cervelle, puis brusquement elle réalisa :

"Tchernobyl !" Linca la regarda sans comprendre. Précipitamment, Chihiro lui expliqua :

"Durant les années 80, le cœur d'un réacteur nucléaire est entré en fusion, dans une centrale en Russie, enfin, à l'époque c'était la Russie. Il a fallu évacuer la ville de Pripiat et tous les environs, sur des kilomètres. Toute la zone est radioactive et personne ne peut y retourner ; apparemment tu es comme les autres." Linca pinça nerveusement la couverture et fronça les sourcils.

"Alors, cette grande lumière..." Chihiro fit oui de la tête. Le regard de Linca, toujours posé sur la couverture, devint mauvais ; elle poussa un juron.

"Les imbéciles," dit-elle à voix basse, "c'était chez moi, et ils ont tout abîmé, tout détruit." Elle se tourna vers Chihiro et lui lança un regard furieux. "Désolée Chihiro, mais les humains, tu veux que je te dise ce qu'ils sont ?"

"Je sais bien," murmura Chihiro. "Nous sommes bornés, stupides, et nous détruisons tout."

"Et pourtant vous avez un certain charme." reprit bizarrement Linca, d'une voix qui tremblait. Chihiro la regarda avec compassion, mais opta néanmoins pour un effet comique :

"Ca c'est sûr," dit-elle, "quel dommage qu'on sente aussi mauvais." Linca rit, mais son rire se mua en sanglots. Elle tenta de retenir ses larmes, mais elles vinrent, irrémédiablement. Chihiro la prit dans ses bras et attendit sans rien dire que cessent les pleurs.

"Je veux rentrer chez moi !" gémit Linca, "Ca me manque tellement !" Chihiro se mit à la bercer, et lui murmura doucement : "Je sais très bien ce que tu ressens."

## Chapitre 15 : L'inconvénient d'être une humaine

Haku l'envoya chercher pour le déjeuner. Elle le fit attendre deux heures, et l'aurait fait lanterner plus longtemps encore si Linca n'avait menacé de se trancher les veines si elle n'y allait pas. Arrivant en renfort, Lin prit l'affaire en main : elle traîna quasiment Chihiro jusqu'à l'ascenseur, la fourra dans la cabine, et abaissa elle-même le levier. Une fois dans le couloir, Chihiro marcha aussi lentement que possible ; cependant, parvenue à la porte, elle entra brusquement et sans frapper.

Penché sur son bureau, Haku écrivait, ses cheveux sarcelle masquaient son visage. Il leva les yeux à son arrivée.

"Alors, te voilà enfin," dit-il, levant ses sourcils noirs, tandis que ses yeux émeraude lançaient des éclairs.

"Je m'occupais de Linca." Chihiro se campa résolument devant lui, les bras croisés, et lui lança un regard furieux et plein de défi. "Qu'est-ce que tu veux ?" fit-elle d'un ton sec. Il posa son pinceau et lui indiqua du geste le siège en vis-à-vis du sien ; Chihiro s'y assit.

"Je voudrais d'abord m'excuser." Chihiro en fut presque décontenancée, tant elle s'attendait à une lutte opiniâtre.

"Continue," dit-elle. Il soupira, et se passa les doigts dans les cheveux.

"J'ai eu tort ; même s'il fallait que je te ramène, la fin ne justifiait pas les moyens. Je n'avais pas le droit de faire ce que j'ai fait."

Chihiro approuva de la tête, avec un reste de circonspection.

"J'accepte tes excuses, mais c'est plutôt à Linca que tu devrais les présenter." Il inclina la tête, les yeux baissés.

"C'est vrai, et je le ferai, mais je dois d'abord régler quelque chose avec Yubaba." Chihiro fronça les sourcils. "Disons que ça fera partie des excuses." Sur ce, il lui mit dans la main un verre de cette chose qui ressemblait à du vin à la fraise. Elle en prit une petite gorgée, et sourit, charmée par la saveur extraordinaire du breuvage.

"Mais c'est quoi au juste, cette substance, Haku ?"

"Du vin de fraises-des-neiges<sup>6</sup>, assez fameux d'ailleurs ; j'aime beaucoup." Chihiro en prit une nouvelle gorgée.

"C'est délicieux," dit-elle, toute souriante.

"On ne sert que les meilleurs crus dans ce bureau," dit-il, se calant dans son fauteuil, et se passant une main sur la nuque.

"As-tu des projets précis pour la suite ?" s'enquit-il. Chihiro secoua la tête.

"Non, pas vraiment."

---

<sup>6</sup> "du vin de fraises-des-neiges". En anglais, "snowberry wine", invention de Velf. Littéralement : "baie des neiges". N.D.T.

"Bon, alors voilà, si tu restes encore une semaine ou deux... Les dieux vont bientôt se manifester, on pourrait simplement ne rien faire et attendre, mais..."

"Mais ?" répéta Chihiro. "Pourquoi y a-t-il toujours un mais ?" pensa-t-elle. Haku baissa son bras, l'air sérieux.

"Bon, supposons que tout se passe bien. Tu deviens liée à ce monde, tu te fais une place parmi nous. Mais... et tes parents ?"

Les joues de Chihiro rougirent de honte. Depuis plus d'une semaine qu'elle était ici, elle n'avait quasiment pas eu une seule pensée pour eux. Elle fixa le bureau, trop gênée pour regarder Haku dans les yeux. Se penchant au-dessus du plan de travail, l'homme-dragon plaça un doigt sous son menton et lui releva la tête. Elle vit que ses yeux étaient pleins de douceur et de compassion.

"Pourrais-je faire une suggestion ?" Le ton de sa voix était aimable, presque tendre.

"Bien sûr," répondit-elle. Cette réponse lui demanda un réel effort. Elle se sentait comme paralysée par son regard intense, et sa respiration s'était réduite à un souffle ténu. Il laissa retomber sa main, et Chihiro en ressentit une déception qu'elle ne parvenait pas bien à s'expliquer.

"Tu devrais aller les voir." Il leva les mains pour parer à ses protestations. "Juste un jour ou deux ; tu leur expliques ce qui s'est passé, et puis tu reviens."

Elle restait dubitative.

"Je vais te lancer un sort pour que tu puisses franchir les dimensions en toute sécurité." Elle fit oui de la tête ; il avait raison : sa famille s'imaginerait le pire, si elle disparaissait sans explication.

"Faut-il... faut-il que j'y aille aujourd'hui même ?" demanda-t-elle timidement ; il secoua la tête, et ses cheveux jouèrent avec la lumière.

"Non, durant les tous prochains jours, je pense qu'on va te garder ici." Il sourit et ses yeux pétillèrent.

"Oui, parce que c'est la fête du solstice dans deux jours ; il faut que tu restes pour en profiter. Linca ne me le pardonnerait jamais, si je t'envoyais chez toi avant qu'elle ait pu te faire essayer une certaine robe." Chihiro eut un petit rire, qu'elle interrompit en voyant que son visage redevenait sérieux.

"Est-ce que tout ceci te convient ? Est-ce que ça te paraît déraisonnable ?". Le ton de sa voix était inquiet.

"Non," répondit Chihiro. "Non, pas du tout. Au fond, tu es quelqu'un de moins immoral que moi."

"Pas vraiment." dit-il ; A cet instant, il fronça les sourcils et tourna la tête de côté, comme pour écouter quelque chose. "Linca et Lin sont en train de se disputer, tu ferais mieux de descendre voir."

"Comment le sais-tu ?" Un sourire énigmatique se dessina sur les lèvres de Haku.

"Je peux les entendre d'ici ; je suis un dragon et j'ai une ouïe très fine." précisa-t-il. Chihiro se cala dans son siège, lui fit son sourire le plus étourdissant, et lui tendit son verre vide.

"Je crois que je vais les laisser se débrouiller entre elles." Ella agita son verre ; Haku le remplit à nouveau du liquide de la bouteille couverte d'enjolivures. Elle se réinstalla confortablement dans son fauteuil, croisa les jambes et se mit à boire le vin à petites gorgées.

"Je pourrais finir par y prendre goût." Elle soupira d'aise, les yeux mi-clos.

"Je n'en doute pas," répondit Haku, se resservant à son tour. Il la regarda par-dessus son verre, son regard rasant le rebord, et ses yeux verts s'emplirent de mystère. "Quelque chose me dit que je pourrais y prendre goût moi aussi..." murmura-t-il.

---

La dispute était terminée quand elle redescendit dans sa chambre. Chihiro était comme sur un petit nuage, trop heureuse pour que l'humeur boudeuse des deux femmes ne l'atteigne. Elle s'était entretenue avec Haku pendant une bonne heure, sans la moindre gêne, en totale harmonie. Il lui avait parlé de sa rivière, avec beaucoup d'enthousiasme.

"Elle est si belle, je voudrais pouvoir te la décrire, mais les mots ne t'en donneraient qu'une pauvre image."

"Je pourrai la voir, un jour ?" avait-elle demandé. Son visage s'était éclairé, il avait pris une expression impatiente, presque enfantine.

"Oui, j'aimerais bien te la montrer," avait-il dit, la voix calme mais les yeux brillants.

L'esprit de Chihiro s'était mis, timidement, à envisager une possibilité qui, plus tôt dans la journée, ne lui aurait semblé être qu'un fantasme de fille un peu niaise. Linca aurait bien ri si elle avait connu ces pensées. Cependant, le doute assombrissait un peu ses rêveries : cela, était-ce vraiment possible ?

"Bien sûr que non, nous sommes juste des amis !" se dit-elle, mais l'idée refusait de s'éclipser. Elle déambula toute la journée, la tête pleine de rêves. A la fin de l'après-midi, Linca se sentit assez bien pour se lever ; elle déclara qu'elle allait descendre à la salle des chaudières. Chihiro, épuisée, se déshabilla pour dormir et se glissa dans son lit. Alors qu'elle s'endormait, il lui sembla percevoir un mouvement dans l'obscurité ; mais, trop fatiguée pour s'en soucier, elle mit cela au compte de son imagination. Bientôt elle sombra dans un profond sommeil.

---

Chihiro ne s'éveilla que dans l'après-midi ; elle battit des cils, bailla, s'étira et poussa un soupir de contentement. Après avoir pris tout son temps pour se réveiller, elle projeta ses longues jambes hors du lit, et se rendit dans la petite salle de bains pour se laver la figure. Là, la jeune fille se regarda dans le miroir au-dessus du lavabo. De grands yeux marrons émergeaient d'une sombre nébuleuse de cheveux noisette. Chihiro haussa les épaules, et retourna d'un pas nonchalant dans la chambre à coucher. C'est alors qu'elle la vit.

Au dos de la cloison de sa chambre était suspendue une robe. Non, pas une simple robe, LA robe qu'on ne possède qu'une fois dans sa vie, et qui vous donne l'impression d'être

une princesse. Chihiro étendit la main, hésita - elle avait peur de la toucher. La robe chatoyait sous ses yeux. Le haut était en soie vert pastel, avec des manches cloches assez longues pour couvrir ses mains. Sur le corsage étaient brodées, d'un fil de soie légèrement plus foncé, d'admirables et délicates fleurs qu'elle ne reconnut pas. Chihiro toucha les mailles : elles étaient d'une extrême finesse. Une jupe à panneaux et à pinces, de la même soie teintée, tombait librement du corsage. Quant elle s'évasait - lors d'une danse par exemple - les pans laissaient entrevoir une soie d'un vert brillant. Pour comble de beauté, le tissu était incrusté d'éclats cristallins. Par centaines, ces minuscules bijoux lui envoyaient des clins d'œil.

Troublée devant une telle merveille, Chihiro se dit que ce vêtement devait avoir une grande valeur, même dans le monde des esprits. Il avait dû coûter une fortune, Chihiro en était certaine. Sur le sol, il y avait une paire de chaussons de danse, verts également, avec des rubans assez longs pour lacer la jambe. On avait déposé une carte sur le chausson gauche. Sur cette carte étaient inscrites, d'une belle écriture serrée, ces lignes :

*Chihiro,*

*Sèche tes larmes, tu iras au bal.<sup>7</sup> (Linca m'a suggéré d'écrire ça, elle m'a dit que ça te ferait rire.) J'espère que tu trouves la robe à ton goût. Je me suis permis, j'espère que ça ne t'ennuie pas.*

La note n'était pas signée mais Chihiro savait de qui tout ceci venait. Elle fronça le sourcil, comment fallait-il comprendre "je me suis permis" ? Puis elle vit un bout de ruban rose qui pointait de l'autre chausson. Elle tira dessus, et des plaques, probablement en os, apparurent. C'était des cartes de danse, de celles qu'on n'utilise que pour les bals très officiels. Les noms des partenaires étaient mentionnés pour chaque danse, et ces cartes étaient attachées au poignet. De cette façon, il n'y avait pas de confusion quant aux partenaires, qui étaient répartis de façon égale. A l'endroit prévu pour les deux dernières danses, il y avait...

*Nigihayami Kohaku Nushi*

Chihiro en eut des frissons. Il avait fait tout cela pour lui épargner la gêne de devoir lui demander des vêtements. Elle n'avait pas d'argent pour acheter une robe, encore moins pour une robe comme celle-là. Elle commença à se demander s'il ne possédait pas un trésor comme les dragons mythiques.

Tandis qu'elle se changeait, elle eut une vilaine surprise. Après avoir maudit la nature et les embarras qu'elle réserve aux femmes, elle se demanda comment gérer la situation. Les femmes-esprits utilisaient-elles des produits d'hygiène comme les femmes humaines ? Pour autant qu'elle sache, la réponse était non. Quoi qu'il en soit, elle s'habilla et descendit à l'étage des bains. La maison de bains était complètement silencieuse, seuls de rares esprits se trouvaient là, à cette heure, et à cette date si proche du solstice. Elle aperçut la grenouille qui faisait office de concierge.

"Est-ce que Lin est là ?" lui demanda-t-elle. La grenouille dut y regarder à deux fois.

"M... Maîtresse Chihiro, qu'est-ce qui vous amène à cet étage ?" dit-elle en bégayant.

"Je cherche Lin." répondit Chihiro, avec une pointe de sarcasme.

---

<sup>7</sup> "Sèche tes larmes, tu iras au bal". Linca compare Chihiro à Cendrillon, comme elle l'avait fait lors du bal des étudiants étrangers. N.D.T.

"Ah... Ah oui... eh bien elle décore le hall pour la fête. Y... Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ?" La grenouille lui fit une courbette.

"Pourquoi tant d'empressement ?" se demanda Chihiro.

"Non merci," répondit-elle avant de s'éloigner.

Après avoir demandé son chemin plusieurs fois, elle se rendit compte que tout le monde l'appelait "Maîtresse Chihiro", et lui faisait des courbettes et des salamalecs.

"Mais qu'est-ce qu'ils ont ?" pensa-t-elle. Puis elle comprit ; Haku leur avait flanqué une Sainte Trouille, de celles que seul un dieu pouvait inspirer, et maintenant ils étaient terrorisés à l'idée de l'offenser. Elle en fut un peu ennuyée. Finalement, elle trouva le hall où Lin aboyait sèchement des ordres.

"Plus haut j'ai dit ! C'est pas droit ! Ces lampes sont sales !" Chihiro s'approcha d'elle sans se presser.

"Ca alors !" dit Lin, les mains sur les hanches. "Tu as finalement décidé de te lever !" Chihiro sourit, et demanda :

"Lin, où puis-je trouver des bandages ?"

"Des bandages ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?"

"Rien," dit-elle posément, "il m'en faut, c'est tout."

"Voyons, tu peux me le dire, à moi," dit Lin. "Alors qu'est-ce que tu t'es fait ?"

"Rien, je..." Une main se posa sur son épaule. Elle sut qui c'était avant même de se retourner. Personne d'autre n'aurait pu la faire sursauter ainsi. Il la regarda avec l'air d'attendre quelque chose, un petit sourire sur le visage, une gaîté dans les yeux.

"Merci pour la robe," bredouilla Chihiro. "Je ne sais vraiment pas quoi dire... elle est merveilleuse." Le sourire de Haku s'épanouit.

"Haku," dit Lin, "elle s'est blessé quelque part mais elle ne veut pas m'en parler."

"Je ne suis pas blessée." protesta Chihiro, pressentant qu'on allait bientôt se liguier pour la faire parler. "J'ai juste besoin de quelques bandages."

"Pourquoi ? demanda Haku, l'air perplexe.

"J'en ai besoin, c'est tout." marmonna-t-elle, avec un début d'énervement.

"Pourquoi ne veux-tu pas nous le dire ? Nous sommes tes amis," insista Lin.

"C'est personnel !" siffla-t-elle ; ça devenait vraiment trop embarrassant.

"Il ne faut pas avoir peur," dit Haku d'une voix câline. "Tu peux tout nous dire." Chihiro devint rouge comme une tomate ; elle aurait préféré qu'un gouffre béant s'ouvre sous ses pieds et l'engloutisse, plutôt que d'avoir à supporter le regard inquiet des deux esprits. La colère monta brusquement en elle.

"Très bien !" fit-elle sèchement. "Vous voulez savoir ce qui se passe, voici les nouvelles !" Elle leur fit un sourire plein de hargne. "La matrice de la femme humaine est en sommeil la plupart du temps et tant que cela dure, elle ne l'embête pas. Néanmoins, dès qu'une

filles devient pubère, si elle n'a pas de relations qui entraînent une grossesse..." A mesure qu'elle parlait, les yeux de Haku et de Lin s'écarquillaient. Lin devint un peu verte. Chihiro poursuivit et ne leur épargna aucun détail. Elle leur fit un exposé couvrant la conception, la naissance, et même - pour les mettre mal à l'aise - la sexualité. (Elle était sûre que les esprits faisaient ces choses de la même façon que les humains mais elle les leur expliqua quand même, car elle tenait à les humilier par son ton condescendant.)

"... et pour finir, l'endomètre se détache, et il en résulte un saignement qui peut durer de trois jours à une semaine." conclut-elle après une conférence de plusieurs minutes. Lin et Haku la regardèrent sans rien dire. Chihiro remua nerveusement ses pieds, se maudissant d'avoir perdu son calme, une fois encore. Elle soupira, puis leva les yeux vers leurs mines perturbées. "Est-ce que je pourrais avoir des bandages, maintenant ?"

"Tu... saignes pendant une semaine !" couina Lin. "Ca te fait mal ? ...comment se fait-il que tu n'en meures pas ?"

"On ne perd qu'une petite quantité de sang," marmonna Chihiro. "Parfois c'est douloureux, comme une contraction."

"Mais... c'est dégoûtant !" cria Lin.

"Lin !" intervint Haku. Lin rougit immédiatement. "Tout ceci peut nous sembler anormal, à nous, mais Chihiro est une humaine. Nous l'oublions tous quelquefois." Il lança à Lin un regard qui semblait dire : comprends-moi à demi-mot.

"Désolée," marmonna Lin.

"Ca ne fait rien," dit Chihiro avec un sourire. "C'est dégoûtant, c'est vrai, j'en sais quelque chose, parce que moi je vis avec !" Lin prit une mine honteuse. Là-dessus, Haku tendit à Chihiro des bandages blancs comme neige.

"Ca suffira ?" demanda-t-il, Chihiro fit oui de la tête. Elle s'émerveillait, à chaque fois, de sa capacité à tirer des objets du néant, pour ainsi dire.

"Merci," murmura-t-elle, soudain gênée à nouveau.

"Non, merci à toi," dit-il.

"Merci pour quoi ?" demanda-t-elle. Haku infléchit légèrement le coin de sa bouche, mais hormis ce détail son expression était sérieuse.

"Pour ton petit discours ; c'était très instructif." Il se détourna et s'éloigna.

"Qu'est-ce qui était le plus instructif ?" fit Chihiro entre ses dents. "L'info sur la procréation humaine, ou... de me voir en colère ?"

"Les deux je pense," dit Lin avec un gentil sourire de grande sœur. "Rappelle-moi de t'expliquer comment les esprits font des enfants." Elle lança un regard en direction de Haku. "Je pense que ça pourrait te servir."

## Chapitre 16 : Suspendue dans le vide

Chihiro prêta son concours à la décoration. Comme contremaître, Lin était loin d'être commode ! Chihiro se surprit à riposter sèchement à ses ordres cinglants ; mais chaque fois qu'elle se rebiffait, Lin se contentait de sourire. Au bout d'environ une heure, Lin mit fin à son travail.

« Tu es encore convalescente, ménage-toi.

- Je vais bien, répondit-elle du haut de l'échelle. Elle voulait finir d'accrocher les lanternes.

- Descends ! Ou je vais chercher Haku pour qu'il te décroche et te donne la fessée. Chihiro rit.

- Pour ça, faudra d'abord qu'il m'attrape ! Elle descendit toutefois de l'échelle.

- Qui sait ? Ça m'aurait peut-être plu, dit-elle en pouffant. Lin eut un sourire pincé.

- Va jouer maintenant, j'ai du travail.

- Mais je suis sensée faire quoi, au juste ? dit-elle plaintivement.

- Tu n'as qu'à visiter. Cette maison est immense, même moi je n'en connais pas tous les recoins. »

Chihiro s'éloigna en soupirant.

Elle se retrouva bientôt toute excitée : elle avait toute la maison de bains pour elle et plein de pièces à explorer. Elle se dirigea vers la partie supérieure de la vieille aile ouest ; il s'agissait d'un endroit désaffecté où très peu de gens venaient encore. C'était la zone idéale pour son humeur aventureuse. Toutefois, à sa grande contrariété, la plupart des pièces s'avérèrent soit fermées à clé, soit vides. Elle découvrit des salles délabrées, au sol recouvert d'une épaisse couche de poussière, et trouva nombre de vieux coffres moisis où gisaient quelques vêtements et linges gâtés. Après une heure d'errance sans but, Chihiro commença à s'ennuyer. Elle était sur le point de faire demi-tour. C'est alors qu'elle tomba en arrêt devant une porte de bois blanc à laquelle elle n'avait pas prêté attention en parcourant les mornes corridors de l'étage. Elle l'ouvrit.

La salle était blanche, d'un blanc éblouissant. Même les lattes du plancher étaient peintes en blanc. Son regard fut immédiatement attiré par le seul point de couleur de la pièce. Au milieu du sol, reposant en croix l'un sur l'autre, se trouvaient deux piques à cheveux, noirs laqués. Ils étaient annelés d'une fine bande dorée située à environ un pouce de leur extrémité la plus épaisse, et sur cette bande, des roses rouges étaient peintes. Chihiro s'approcha des piques et les saisit délicatement, avec précaution. Ils étaient magnifiques ; les roses semblaient si réelles qu'elle pouvait presque en sentir le parfum.

« Non ! couina subitement la petite voix dans sa tête. N'y touche pas, ils sont... »

La voix se tut ; Chihiro fronça les sourcils : cette voix, qu'elle avait toujours prise pour une simple émanation de son esprit un peu malade, semblait à présent ne pas lui appartenir. Il faudrait qu'elle en parle à Kamaji ou à Haku.

La pièce était ensorcelée, elle le savait maintenant. Elle le sentait, de manière certaine, même si elle ne pouvait rien voir. Une sensation de froid la faisait frissonner. Il y avait aussi cette fragrance dans l'air, presque métallique. Les piques à cheveux étaient ensorcelés, eux aussi ; ils tintaient dans ses doigts, et leur poids était devenu anormal. Elle les examina de plus près. Il y avait une jointure nette au milieu de la bande dorée, sur chacun d'eux. Elle glissa une des piques dans sa ceinture, puis tira l'autre des deux bouts, en sens opposés. Une fine lame cruellement effilée jaillit de la partie inférieure du pique ; la partie supérieure servait de poignée.

« Les épines de la rose. » dit une voix féminine, profonde et gutturale.

Saisie d'appréhension, Chihiro hésita à se retourner. La magie craquelait dans l'air, sauvage et indomptée, semblable à de l'électricité statique mais bien plus impressionnante. Lorsqu'elle se retourna enfin, elle ne vit que les murs blancs.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

- Personne et tout le monde, dit la voix.

- Ce n'est pas une réponse. Chihiro détestait les énigmes.

- Si tu veux de meilleures réponses, pose de meilleures questions. La voix rit, et ce rire emplit Chihiro d'un étrange sentiment fait de terreur et d'euphorie.

- D'accord, dit-elle, raffermissant sa voix ; pourquoi m'avoir donné ça ?

- Tu en auras besoin ; le dragon a raison, tu es incapable de te défendre. Demande-lui de t'en donner les moyens. Tes piques te protégeront quand tu en auras le plus besoin. Ils peuvent blesser les mortels tout autant que les esprits.

- Merci, dit-elle avec raideur, acceptant ainsi ce présent qui, à vrai dire, était magnifique. Elle remit la lame dans son fourreau, et le pique rejoignit son jumeau, dans sa ceinture.

- Je les ai fabriqués spécialement pour toi, ma fille. Le Transcendant a besoin de protection. Ton dragon le sait, même s'il en ignore la raison. Son instinct semble être plus vif que jamais.

Chihiro tenta d'assimiler ces paroles ; il lui semblait que sa tête lui tournait.

- Je ne suis pas sûre... que dois-je faire ? Pourquoi suis-je revenue ? Est-ce que c'est seulement une coïncidence, ou y a-t-il une raison à cela ?

- De la philosophie maintenant ! Bah ! Tu veux savoir si nous ne sommes qu'un accident cosmique ? Vaine spéculation, perte de temps ! Contente-toi d'être toi-même et tout ira bien.

- Pourquoi m'appelez-vous « ma fille » et « le Transcendant » ?

- C'est ce que tu es ; tu appartiens à deux mondes, tu transcendes l'un et l'autre. Et tu es ma fille car tu appartiens à la nature, malgré les efforts de tes semblables pour t'en éloigner.

Cela fut dit sur un ton légèrement amusé. Avec plus de gravité, la voix reprit :

- J'ai deux messages à te confier. Chihiro inclina la tête. Tout d'abord, dis au dragon qu'il a une nouvelle mission : il doit t'apprendre à te défendre. Ensuite, dis à cette sorcière

qui vit dans les marais d'arrêter d'interférer dans mes affaires. Elle va me compliquer la tâche si elle continue.

- Interférer dans vos affaires ? Zéniba ne se mêle pas des affaires des autres !

- Parle-lui du talisman que tu as pris en toute confiance. C'est plus calme sans la voix, n'est-ce pas ?

- La voix ? C'était moi, c'était juste une voix dans ma tête, comme vous. La voix de femme rit de nouveau.

- Non ma fille, je suis réelle. J'ai juste choisi de ne pas me montrer à toi pour l'instant. Riant toujours, elle ajouta : lui, il te cherche en ce moment, il sent la magie, ainsi que ta présence en ces lieux. Transmets-lui mon message, et parle à la sorcière quand tu la verras. La voix prit un ton plus affectueux.

- Tu as traversé des moments difficiles en venant ici, et les choses ne seront pas faciles maintenant que tu es revenue. Aies confiance en toi et en tes amis, et tu ne t'éloigneras pas de ton but. »

Chihiro sentit s'éloigner cet être dont la présence l'avait comme remplie. Un tel sentiment de tristesse et de vide l'envahit qu'elle en pleura presque. Soudain, la porte blanche s'ouvrit avec un bruit sec. Avant même de le voir, elle sut que c'était lui.

« C'est sa magie, pensa-t-elle, c'est curieux comme elle me paraît familière maintenant. Elle laisse comme un parfum dans l'air, un peu plus léger et plus doux que celui de la plupart des autres esprits. »

Il s'avança lentement et prudemment dans la pièce, un pas après l'autre. Il avait son poignard dans la main, la lame pointant vers le bas, prêt à servir. Répartissant son poids comme s'il pensait que le sol ne pourrait pas le supporter, il ne s'était avancé que de quelques pas, et semblait ne pas vouloir aller plus loin.

« Chihiro, dit-il d'une voix très nette et très calme. Marche doucement vers moi, ne cours pas, ne fais que marcher.

- Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi as-tu si peur ? Les yeux verts auraient pu la plaquer au sol par leur intensité. L'effroi s'y lisait clairement.

- Contente-toi de faire ce que je te dis, ordonna-t-il, sur le ton d'un professionnel à l'œuvre. Elle haussa les épaules et se dirigea vers lui.

- D'accord, mais je ne vois pas... Il lui saisit les mains et la tira brusquement à travers la porte. Surprise, elle poussa un cri bref. Lorsque elle se retrouva dans le couloir, il ne la lâcha pas, mais l'entoura de son bras et l'attira à lui. Puis il lui caressa la joue et lissa ses cheveux. Il respirait de façon rapide et saccadée, comme s'il avait couru une longue distance. Ses yeux étaient dilatés par une vive émotion.

- Haku, murmura-t-elle, qu'est-ce qui ne va pas ? Il secoua la tête, incapable de parler. Elle lança un regard, par-dessus de son épaule, vers la porte ouverte. Au-delà de celle-ci, il n'y avait plus rien, juste le ciel. Elle avait dû donner sur un balcon, car des restes de balustrade rouillée saillaient toujours du mur, mais le sol était tombé depuis longtemps dans un précipice vertigineux, profond d'une trentaine de mètres.

- Mais il y avait une pièce, j'y ai marché, une femme me parlait ! Haku déglutit et retrouva finalement sa voix.

- Chihiro, tu marchais dans les airs. Linca t'a vue comme ça. Quand je suis entré, c'était encore le cas, tu n'avais rien sous tes pieds, le vide. Il reprenait peu à peu son calme. En revanche, il ne voulait toujours pas la lâcher. Chihiro décida de s'en accommoder, car maintenant, elle ne tenait plus tellement sur ses jambes.

- Elle avait un message pour toi, dit-elle timidement à Haku, elle disait que je devais apprendre à me défendre. Les yeux de Haku se durcirent.

- C'était une leçon, pour me montrer à quel point il est facile de te bernier. Les humains ne savent pas discerner les illusions. Il serra les poings. Elle, blottie contre lui, sentit alors se tendre les muscles de ses bras et de son torse. Brusquement, il s'écarta d'elle et cria vers le ciel :

- Plutôt cruel, comme leçon ! Puis il soupira, et posa à nouveau son regard sur elle.

- Un instant, j'ai cru que c'était Yubaba qui s'était abaissée à... Mais non, elle n'oserait pas faire ça, je le sais. Il semblait vraiment secoué. Elle se rapprocha de lui et posa une main sur son bras ; la tension qu'elle y ressentit la troubla un peu.

- Haku, je te demande pardon, je ne t'apporte que des ennuis. Je me rends compte que je suis un fardeau pour toi. Il posa sa main sur la sienne, ses yeux brûlaient d'un feu vert.

- Tu n'es pas un fardeau pour moi, ne dis pas de bêtises, répliqua-t-il d'un ton brusque. Je remercie chaque jour les anciens d'avoir permis ton retour. C'est juste que tu es si naïve, si confiante. Et moi, je ne peux pas te surveiller tout le temps...

- Haku, l'interrompit-elle doucement. Ne dis pas ça... Tu n'es pas responsable de moi...

- Mais si, je le suis ! Protesta-t-il. Je t'ai sauvé la vie autrefois, et parce que j'ai fait cela, je suis devenu responsable de toi. »

Chihiro soupira : de toute évidence, elle ne réussirait pas le convaincre, mais elle ne pouvait l'abandonner à son désarroi, dont le spectacle la peinait. Elle changea de tactique.

« Puisque c'est comme ça, eh bien apprends-moi à me défendre toute seule ! » A ces mots, elle saisit le poignard que Haku portait à la ceinture, le dégaina, et le tint dans sa paume. « Je n'ai aucune idée de la manière dont ça s'utilise, mais en gros je sais que le bout pointu entre dans l'autre personne. » Voyant qu'elle était parvenue à lui arracher un léger sourire, elle poursuivit : « Apprends-moi et tu n'auras plus à me surveiller autant. D'ailleurs, je me passerais très bien d'être surveillée, en fait, ou alors juste un tout petit peu. »

Il sourit alors franchement et récupéra le poignard, puis le replaça dans sa ceinture, d'un geste dont l'aisance révélait un certain entraînement.

« T'apprendre à te battre faisait partie de mes projets. Je voyais ça pour plus tard, mais puisqu'on m'en donne l'ordre, nous commencerons demain. Ainsi, tu en sauras déjà un peu avant de retourner dans le monde des humains. Nous pourrions continuer à ton retour. »

Chihiro inclina la tête.

« Alors là, très bonne idée, je serai ravie d'apprendre quelques trucs avant de repartir dans ce monde que je ne porte pas dans mon coeur. » Rien que d'y penser, elle était épouvantée.

« Chihiro, dit-il doucement, regarde-moi. Elle le regarda et, soudain, plus rien n'eut d'importance pour elle, hormis l'expression de ces yeux magnifiques.

- Je ne te le dirai qu'une seule et unique fois : si tu as besoin de moi, je viendrai te chercher. Que tu sois dans ce monde ou dans l'autre, je viendrai te chercher. L'émotion coupa le souffle à Chihiro.

- Promis ? Sa voix n'était plus qu'un chuchotement.

- Je te le promets, répondit-il.

L'instant d'après, elle était dans ses bras. Il la serra fort contre lui, tandis qu'elle se calait sous son menton, sa tête reposant sur son torse.

- Crois-moi, je ne veux pas que tu partes mais c'est la meilleure chose à faire. Elle fit oui de la tête, sans se décoller de son torse, et le laissa la tenir ainsi un moment, avant de se dégager tout doucement.

- Je te crois, dit-elle d'une voix qui tremblait un peu. Son parfum l'embaumait encore ; elle sentait vaciller ses genoux. Inspirant profondément, elle tenta désespérément de reprendre ses esprits.

- Ce que tu m'as promis, je te le promets aussi : je sortirais même de ma propre tombe si tu avais besoin de moi. Il sourit, et toute inquiétude disparut de son visage.

- Ca, tu en serais bien capable, dit-il.

- T'chi ?

Se retournant, Chihiro vit Linca, qui poussa un soupir de soulagement, puis se mit tout de suite à hurler :

« Espèce d'idiote, tu es vraiment complètement folle ! J'ai failli m'évanouir de peur en te voyant marcher dans le vide. Dis-moi, où as-tu appris à voler ? Parce que tu n'avais pas l'air d'avoir peur de tomber.

- Linca, dit Chihiro en levant les mains, c'était une illusion, je ne voyais pas l'abîme sous mes pieds.

- Maintenant je comprends Haku ! Tu ferais mieux de rentrer chez toi ! Comme un enfant apeuré, Linca se ceignit de ses bras. Ses lèvres bleues tremblaient.

- Oh Linca ! s'écria Chihiro, avant de prendre son amie dans ses bras. Je ne voulais pas t'effrayer. Je viens juste de m'excuser auprès de Haku. Elle regarda par-dessus son épaule mais il était parti. Elle soupira. Linca poussa quelques sanglots, renifla, mais retrouva très vite son état normal.

- Ne me fais plus jamais ça T'chi. Je n'ai jamais eu de sœur avant toi, je ne veux pas te perdre maintenant.

- De sœur ? Chihiro en fut déconcertée. Linca se tordit nerveusement les mains.

- Eh bien, étant donné que tu vas être liée à ce monde, je pensais que peut-être... Ben... Tu sais, je pourrais être ta sœur... Tu sais, quand ce sera terminé. Ainsi, tu pourrais avoir une famille ici comme dans le monde humain. Emue, Chihiro répondit en bégayant :

- Je... J'en serai très honorée. Linca se mit à sautiller sur la pointe des pieds.
- C'est merveilleux ! dit-elle, battant des mains. Et maintenant, veux-tu un conseil de sœur ?
- Cela dépend du conseil, dit Chihiro.
- Roule une pelle à ce dragon, vas-y quoi, mets fin à ses souffrances !
- Mais enfin Linca, tu délirés ou quoi ?
- Il meurt d'envie de t'embrasser, je peux voir ça dans ses yeux. Ah, mais je parie que tu le vois juste comme un ami. Tu n'as vraiment aucune confiance en toi ! Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de penser que tu pouvais l'intéresser ? C'était pareil à l'université ! Les hommes étaient à tes pieds et tu ne t'en rendais même pas compte.
- La ferme Linca ! répondit en riant Chihiro. Tu dis vraiment des bêtises, et cette fois tu n'es même pas saoule.
- Sérieusement, quand tu reviendras, il tentera quelque chose, note bien ce que je te dis.
- Arrête de me taquiner... »

---

Haku regarda les deux femmes s'éloigner vers l'ascenseur ; leurs voix devinrent indistinctes. Cette femme-esprit ne manquait pas de finesse... ou bien était-ce lui ? Avait-il donc été si transparent ? Depuis qu'elle lui avait ramené Chihiro, il était dans un état d'agitation extrême. Chihiro était devenue si belle, plus belle encore dans la réalité que dans les fantasmes de son imagination ; et c'était une beauté d'un autre monde, celle d'un être éphémère, une humaine. Une humaine têtue, opiniâtre, mais fragile. Son histoire, il ne l'avait pas encore entendue. Il avait décidé d'attendre, sans rien demander, qu'elle soit prête à la lui raconter. Cependant, il avait deviné qu'elle avait été malheureuse. Maintenant, elle semblait être redevenue elle-même et il n'avait pas l'intention de lui compliquer les choses. Néanmoins, au cours de ces derniers jours, il avait inventé des raisons pour la voir, et envisagé tous les prétextes possibles pour pouvoir la toucher. Comme celui qu'il avait trouvé la veille, lorsqu'il avait fait mine de ramener une mèche de cheveux derrière son oreille ; il avait pu, ainsi, laisser courir ses doigts le long de sa joue, dont la peau était d'une douceur extrême.

La nuit, ses rêves le tourmentaient encore, mais les visions de Chihiro pleurant dans le noir avaient cédé la place à d'autres évocations, et la torture qu'il subissait était d'un genre tout différent. Il avait fait un rêve où il la voyait d'abord assise dans son bureau, penchée sur un livre. Lorsqu'elle l'avait vu entrer, elle s'était levée et l'avait gratifié d'un baiser ; après quoi... elle lui avait raconté toute sa journée par le menu. Lui, tout ce qu'il voulait, c'était la prendre dans ses bras, mais il l'avait quand même écoutée raconter sans fin sa journée. Dans un autre rêve, il l'avait trouvée endormie sur cette même chaise dans son bureau, et il l'avait soulevée dans ses bras et portée jusqu'au lit. Il y en avait beaucoup d'autres ; certains montraient les charmes délicats de la vie domestique, d'autres montraient d'autres charmes, auxquels il était inconvenant même

de penser - mais il y pensait néanmoins. Il se mit à humer l'air encore empreint du parfum de Chihiro et en savoura la fragrance persistante.

« Je suis vraiment nul, » se dit-il en soupirant, seul parmi les ombres du corridor.

## Chapitre 17 : Leçons d'amour

Le lendemain, Chihiro lisait dans le salon lorsque Linca entra brusquement.

- Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu es en retard !
- Je ne suis pas en retard ! protesta Chihiro, il me reste une heure avant la leçon.
- Alors dis-moi pourquoi Haku et Lin t'attendent-ils dans le troisième dojo ?

Chihiro posa son livre.

- D'accord, j'y vais, mais il m'avait dit de venir après le déjeuner.

Elle s'aventura dans les couloirs et ne demanda son chemin qu'une seule fois. La porte du hall était fermée ; elle ne se posa pas de question, l'ouvrit et entra. Elle s'arrêta net, puis avisa les piliers en bois de Teck rouge qui encerclaient la salle richement fleurie, et se dissimula vivement derrière le plus proche, à sa gauche. C'était de l'indiscrétion, elle le savait, mais d'une manière ou d'une autre, elle ne pouvait s'en empêcher. Haku s'entraînait. Le sabre qu'il utilisait était d'un étrange gris mat, qui semblait absorber la lumière au lieu de la refléter. Il tournoyait rapidement autour de lui alors qu'il essayait différentes postures et entraînait son jeu de jambes. Chihiro ignorait tout de l'escrime et de l'art de manier un sabre, mais ce qu'il faisait lui plaisait. En réalité, ce n'était pas vraiment la démonstration de l'expert qui la fascinait : elle contemplait honteusement son corps. Il avait enlevé sa tunique et sa chemise, et il était en sueur. Ses cheveux aux reflets verts, lissés par la transpiration, lui collaient au visage. Son torse était mince mais musclé, ses épaules larges. Sa peau, aussi pâle que son visage, avait quelque chose de troublant, de par sa perfection même : pas une cicatrice, ni aucun défaut nulle part. "Pur-sang" est le terme qui lui vint soudain à l'esprit.

Elle était tellement occupée à l'espionner qu'elle n'avait pas remarqué le sourire en coin sur son visage, ni même le regard malicieux dans ses yeux. Tout d'un coup, il virevolta dans sa direction et, d'un geste trop rapide pour qu'elle puisse seulement esquisser une réaction, il lança vers elle son sabre ; la lame se planta profondément dans le pilier derrière lequel elle se dissimulait. Elle poussa un cri aigu et fit un bond vers la sortie.

- Tu es en avance, siffla-t-il. Encore essoufflé, il la toisa de ses yeux verts.
- Linca m'a dit que tu m'attendais ici, s'excusa-t-elle vivement, d'une voix mal maîtrisée. Elle allait lui faire payer ça très cher, à ce maudit lutin.

"Calme-toi", se dit-elle. "Reprends-toi. On dirait que tu n'as jamais vu un homme torse nu ; d'accord, il est viril, il est musclé... MAIS ALLEZ, STOP !" Elle se redressa et croisa les bras.

- Désolée de t'avoir espionné comme ça, mais en fait je voulais simplement éviter de te déranger. Elle ajouta, les sourcils comiquement arqués : Je pense que je ferais mieux de garder mes vêtements pendant l'entraînement...

Il rit de bon cœur.

- Je ne sais pas... En fait tes vêtements pourraient gêner tes mouvements, et puis, c'est quand même mon tour de t'admirer, non? Chihiro rougit légèrement.
- Ecoute, je suis désolée... marmonna-t-elle, essayant de cacher son embarras. Mais la curiosité, c'est ce qui fait le charme d'une lady comme moi, n'est-ce pas ?

Haku pinça les lèvres et lui lança un bâton d'entraînement, qu'elle attrapa au vol.

- Maintenant décide si tu veux être une lady ou si tu veux apprendre à te battre. Il fit tourner son lourd bâton. Nous allons d'abord travailler tes réflexes avec ce bâton avant d'utiliser une arme plus dangereuse. Il retira d'un coup sec son épée du pilier, aussi facilement que si elle avait été plantée dans du beurre.

- Ceci est un shinsakuto, dit-il, lui présentant l'épée pour qu'elle l'examine. Le métal gris luisait de manière menaçante. Pour Chihiro, ça avait l'air d'un sabre japonais comme un autre à la lame longue, incurvée, d'un seul tranchant. "Elle a été forgée sur le modèle d'itame et de mokume, poursuivit Haku avec enthousiasme, la trempe est midare dans le style nie, la lame a 29 pouces de long, le nakago mesure 8 pouces. La soudure a été effectuée dans le style shirasays. Ça m'a pris deux ans pour la forger." Chihiro n'entendait strictement rien à ce discours, mais elle savait, connaissant l'obsession de son père pour les motos, que les hommes s'émerveillaient de petits détails techniques et encore plus de termes complexes. En outre, elle ne tenait pas à vexer Haku.

- C'est fabuleux, dit-elle. Il lui répondit par un sourire où pointait l'ironie, révélant ainsi qu'il n'était pas dupe.

- Il se peut que tu y vois juste un bout de métal pointu. Au fur et à mesure que tu progresseras, tu apprendras à apprécier de telles choses. Il rengaina son arme et revêtit sa tunique en grimaçant. Ne touche jamais ce sabre, elle m'est destinée, la magie qu'elle recèle ferait brûler quiconque tenterait de s'en emparer. Chihiro acquiesça, ne doutant nullement de ces paroles.

- Maintenant, dit-il sur un ton professionnel, voyons voir si tu peux exécuter quelques mouvements. Il lui montra les katas<sup>8</sup> qu'elle devait reproduire. Quand elle trébuchait ou tenait mal son bâton, il frappait le bout de son bâton avec le sien, faisant ainsi vibrer péniblement le bois dans ses mains. Toutefois, elle ne se laissa pas démonter et persévéra, surtout parce que ses critiques étaient gentilles et parce qu'il l'encourageait énormément. Il l'interrompit quand Lin entra. Elle était toute en sueur et son visage était rouge.

- Eh bien, leur lança-t-elle, je vois que vous avez commencé sans moi.

- Elle a très bien travaillé, dit Haku.

- On verra bien. Tu ne me poussais jamais assez quand tu m'entraînais. Entendant cela, Chihiro se surprit à éprouver un brin de jalousie. "Pourquoi ?", se demanda-t-elle, "il a bien le droit d'enseigner son art à qui il veut, et Lin est mon amie." Elle crut que la petite voix allait mettre son grain de sel, mais rien ne vint, c'était le silence dans sa tête. Bizarrement, cette voix lui manquait. Haku souriait.

- Bien, je ferais mieux de vous laisser toutes les deux. Je dois m'assurer que tout sera prêt pour ce soir. Il posa ses beaux yeux sur Chihiro ; as-tu tout ce qu'il te faut ? S'enquit-il.

- Evidemment qu'elle a tout ce qu'il lui faut, dit Lin d'un ton cassant, tu as dépensé une fortune pour elle, et si elle veut autre chose, Linca et moi pouvons nous en occuper. Maintenant, du balai ! Lin poussa pratiquement Haku hors de la salle.

---

<sup>8</sup> Suite à la proposition de Mooncat, le terme "katas" a été utilisé dans la traduction. C'est un terme technique désignant un enchaînement de mouvements guerriers. N.D.T.

- Et maintenant, dit-elle en se frottant les mains, passons aux choses sérieuses.

Après quelques heures passées à subir les vociférations humiliantes de l'implacable Lin, Chihiro réalisa à quel point Haku avait été tendre avec elle. Quand Lin décréta une pause, Chihiro tremblait tellement qu'elle faillit tomber par terre.

- Tu n'es pas mauvaise pour une débutante, dit Lin, pensive. J'arriverai peut-être à quelque chose avec toi. Elle passa une serviette et de l'eau à Chihiro. Ecoute-moi bien, si tu veux apprendre des fioritures et des fantaisies, entraîne-toi avec le dragon. Mais si tu veux vraiment apprendre à mettre KO ton adversaire, alors ce sera avec moi. Chihiro hésita devant ce choix difficile.

- Pourquoi est-ce que je ne peux pas m'entraîner avec vous deux ? demanda-t-elle.

- Il te sera plus bénéfique d'avoir un seul professeur. Les gens ont différents styles de combat. Haku et moi sommes d'accord sur le fait qu'avoir deux professeurs pourrait te perturber. Lin vit l'indécision sur le visage de l'humaine et dit : Tu n'as pas à te décider maintenant, penses-y quand tu reviendras. Personnellement, je ne crois pas que tu aies le physique adéquat pour l'escrime à l'épée, tu as besoin d'une arme plus discrète, comme un couteau.

- Comment je fais si la personne que je combats a une épée ? demanda Chihiro.

- Je t'apprendrai quelques tours qui te permettront de venir à bout même des plus fines lames. Elle ajouta, avec un clin d'œil : et ils sont très vilains, d'ailleurs. Chihiro roula des yeux, elle n'en attendait pas moins. Sérieusement, dit Lin, tu es rapide et agile, tu pourrais éviter les coups de n'importe quel adversaire armé d'une hache ou d'une épée. S'ils ne peuvent pas t'atteindre, ils ne peuvent pas te blesser. Chihiro eut un petit rire.

- "Venir à bout même des plus fines lames..." Tiens, tiens, serais-tu en train de me suggérer quelque chose?

- Peut-être bien. Pour ce qui est d'être une fine lame, le dragon, c'est un des meilleurs.

- Je sais ce que j'ai de mieux à faire : je vais vous regarder vous battre entre vous, et je déciderai après, dit Chihiro sur un ton badin.

- Alors là ! dit Lin, les yeux brillants, jusqu'à présent, il n'a pas daigné relever les défis que je lui ai lancés ; il n'est vraiment pas drôle.

- Je vais te faire une promesse, Lin. Quand je serai suffisamment forte, je me battrai contre toi.

- Ça marche ! Lin lui serra la main. Maintenant, allons-y, Linca a programmé toute l'après-midi, et si tu n'es pas là pour m'aider, je vais me tuer.

Elles quittèrent la salle d'un pas nonchalant. Chihiro s'essuya à nouveau la tête. Lin était inhabituellement silencieuse.

- Qu'est-ce que tu as ? demanda Chihiro.

- Rien... Je... Linca m'a dit qu'elle sera ta nouvelle famille.

- C'est exact, répondit Chihiro, je la connais depuis plus d'un an, on s'entend vraiment bien, elle est seule, et je l'aime beaucoup.

- Eh bien, en soi c'est très louable, mais... tu es sûre que tu ne te sentiras pas coupable d'abandonner les tiens ?

Chihiro marqua un temps ; elle se sentait un peu insultée, néanmoins elle considéra objectivement la question.

- Je ne pense pas, je n'ai jamais eu de frères ni de sœurs, je n'en abandonne donc aucun. Je suis sûre que je pourrai avoir des nouvelles de mes parents de temps en temps. Haku a dit qu'il pourrait s'en charger. C'est juste que je ne vais plus les revoir à moins qu'ils ne viennent me rendre visite.

- J'en doute Sen, dit Lin, ils ne sont pas croyants, ils ne viendront pas. Chihiro acquiesça.

- Je sais mais je leur en parlerai quand même. Lin resta silencieuse pendant un moment et soudain laissa échapper :

- Je n'arrive pas à croire que tu l'aies choisie pour sœur, elle, plutôt que moi ! Je suis quand même plus raisonnable, peut-être moins marrante d'accord, mais je t'aime autant qu'elle! Chihiro bégaya :

- Je... Eh bien... Je n'avais pas réalisé que tu voulais ça. Lin fit la moue :

- Je suis peut-être un peu rugueuse sur les bords mais je suis capable d'éprouver des sentiments. Elle se dirigea vers l'ascenseur avec Chihiro et abaissa le levier. Tu te souviens du jour où Zéniba a failli tuer Haku parce qu'il lui avait volé quelque chose pour Yubaba ? Chihiro se crispa, le souvenir de tout ce sang la mettait mal à l'aise. Haku s'était débattu comme un fauve blessé, tentant de mordre, rugissant à ses tentatives pour lui venir en aide. Elle l'avait fait quand même, sans se soucier d'y laisser ses doigts, terrifiée qu'elle était à l'idée de le perdre. Tout ça, d'ailleurs, à cause d'un morceau d'or minuscule.

- Je me souviens, dit-elle calmement.

- Eh bien, Kamaji m'a dit quelque chose ce jour-là. Il m'a dit que je ne comprenais rien à l'amour.<sup>9</sup>

Encore plongée dans son souvenir, Chihiro n'entendit que le mot "amour" ; soudain gênée, elle faillit interrompre Lin pour lui assurer que Haku et elle n'étaient qu'amis ; mais elle se souvint de ce que lui avait dit Linca au sujet de l'amour platonique qui lie les enfants et les esprits, et elle se ravisa.

- Eh bien, j'ai réalisé qu'il avait raison, poursuivit Lin, tous mes sentiments étaient morts. Si je ne les avais pas étouffés, ils auraient fait revenir le souvenir de tout ce que j'ai perdu. Chihiro ne dit rien, elle ne connaissait que trop bien ce dont parlait Lin. Et puis, ajouta la jeune femme, tu t'en es allée, et Haku est parti lui aussi, et je me suis retrouvée si seule ; à la grande surprise de Chihiro, Lin pleurait. Elle serra la jeune femme dans ses bras et la laissa pleurer.

---

<sup>9</sup> "Il m'a dit que je ne comprenais rien à l'amour"

Dans le dub français, le dialogue est exactement :

Lin : "Mais qu'est-ce qui lui prend ?"

Kamaji : "Tu ne comprends donc pas ? C'est l'amour, très chère."

Mais dans le dub anglais, on a :

Lin : "What's going on ?"

Kamaji : "Something you wouldn't recognize. It's called love."

Le dub anglais laisse donc entendre que Lin serait une personne plutôt insensible, étrangère à l'amour. N.D.T.

Au bout d'un moment, elle entraîna Lin dans un ascenseur vide qui venait arriver. Lin cessa alors de sangloter.

- Quoi qu'il en soit, dit-elle en renflant, Haku est revenu et j'ai pu, en quelque sorte, le connaître un peu mieux. Il m'effraie, mais je pense que nous sommes amis. S'efforçant de sourire, elle ajouta : c'était réconfortant de parler avec quelqu'un qui comprenait ce que j'ai perdu.

- Qu'as-tu perdu ? demanda doucement Chihiro.

- Mon nom, mon passé. Je ne me rappelle même plus pourquoi je suis venue ici. J'essaie de penser à mon passé mais tout ce que je vois c'est un trou noir béant. J'ai eu autrefois quelque chose comme une vraie vie, je n'étais pas juste Lin, comme maintenant. Je pense que j'ai eu un enfant. Chihiro ferma les yeux, tentant de faire sienne la souffrance de Lin. J'ignore comment, mais je le sais. Pourquoi ai-je fait ça ? Pourquoi ai-je abandonné mon enfant ? Ou bien est-il mort, est-ce pour cela que je suis venue ici ? Lin secoua la tête ; Je n'ai aucune chance de mettre fin à mon contrat. Haku a essayé de m'aider, mais ce contrat est inattaquable, je l'ai signé de mon plein gré. Chihiro ne savait pas trop quoi dire :

- Lin, si je pouvais t'aider... Mais sa voix mourut.

- Je sais, dit Lin, souriant tristement, tu m'aiderais si tu le pouvais. Mais tu n'es qu'une humaine - même si tu es une humaine très gentille et qui ne sent pas si mauvais que ça. Lin soupira et secoua la tête. Je ne veux pas t'embêter avec cette histoire, reprit-elle, tout ce que j'essaie de te dire, en fait, c'est que je suis capable d'éprouver des sentiments. Je sais aimer, même si je ne le montre pas. J'ai peur de souffrir, c'est tout. Chihiro sourit, puis dit :

- Et pourquoi ne pourrais-je pas avoir deux sœurs ? Lin leva vers elle son regard ; ses yeux marron étaient tristes. Elle ouvrit et ferma plusieurs fois la bouche pour essayer de dire quelque chose, mais les mots ne venaient pas. A la fin, elle dit rapidement :

- Ce serait merveilleux.

- Il y a un inconvénient, dit Chihiro, ça voudrait dire que tu serais liée à Linca. Lin se mit à rire.

- Je m'y ferai. Elles s'étreignirent à nouveau et c'est alors qu'une voix perça le silence :

- C'est un câlin réservé, ou on peut s'y joindre ? Ni Lin ni Chihiro n'avaient remarqué que l'ascenseur s'était arrêté et ouvert. Linca se tenait là sans bouger ; elle les fixait du regard, les poings sur les hanches, l'air contrarié. Puisque nous sommes sensées devenir une joyeuse famille, dès que l'humaine-qui-pue sera liée à ce monde, autant que je commence à m'entraîner tout de suite. Chihiro et Lin tendirent toutes deux un bras et Linca vint se blottir parmi elles. Aucune des trois ne dit mot pendant un moment, puis Linca se dégagea pour essuyer ses larmes. Assez plaisanté, fit-elle d'une voix un peu altérée, nous devons nous préparer pour le bal. L'eau du bain se refroidit, allons-y. Elle frappa des mains et les femmes préposées aux bains, les Yuna<sup>10</sup>, sortirent de la chambre de Chihiro, tenant dans leurs mains des peignoirs blancs en matière duveteuse. Lin tenta

---

<sup>10</sup> Yuna : Ce terme signifierait littéralement "femme d'eau chaude". En fait on ne sait pas quel type de bains Chihiro et ses "sœurs" s'approprient à prendre, mais on peut supposer qu'il s'agit de bains bouillants, pas particulièrement agréables (d'où la fuite de Lin et l'idée de souffrir ensemble.) N.D.T.

de s'esquiver par l'ascenseur, mais au moment où elle allait saisir le levier, Chihiro lui attrapa les mains.

- Si je dois souffrir, vous le devez également, c'est ainsi que se comporte une famille. Lin fit une affreuse grimace et Linca une horrible moue. Chihiro prit un peignoir et dit, avec un grand soupir : Bon, quand il faut y aller, il faut y aller.

Sur ce, elle entra à grands pas dans sa chambre, avec à sa suite ses deux presque-sœurs, qui traînaient un peu la jambe.

## Chapitre 18 : Le seigneur de la danse

La robe lui allait comme un gant, sa coiffure était parfaite et son maquillage impeccable. Pourtant le trac ne la quittait pas. Pourquoi ? Elle ne savait pas bien. Elle se tordait sans cesse les mains et tripotait fébrilement les cristaux brillants de sa merveilleuse jupe.

< Mais arrête, enfin ! Siffla Linca. Tu es superbe, je te dis. Allez, tiens-toi droite et montre-leur de quoi tu es capable !

Les grandes portes s'ouvrirent et une grenouille s'avança pour les annoncer.

- Linca, les bals et moi ça fait deux, tu le sais mieux que personne, chuchota Chihiro.

- Ce coup-ci, c'est pas pareil, ma vieille. Fais-moi confiance, T'chi. Linca scintillait dans sa robe blanche comme neige, qui faisait ressortir la nuance bleutée de sa peau. L'être que Chihiro voyait maintenant à ses côtés n'avait plus rien d'une amie d'université, aux allures familières et rassurantes ; c'était à présent un esprit qui lui apparaissait. Cette métamorphose avait quelque chose de perturbant. Néanmoins, le malaise fut instantanément dissipé lorsque Linca la gratifia d'un clin d'œil énorme et irrésistiblement cocasse.

- Je te l'ai déjà dit : là c'est un nouveau chapitre du conte de fées. Cendrillon ne sera pas arrachée des bras de son prince charmant ce soir.

- Linca, soupira Chihiro, je te répète qu'il n'y a rien entre...

- **Ogino Chihiro, l'Humaine et Linca, la Chouette blanche de Pripiat !** annonça pompeusement la grenouille. Linca la prit par le bras.

- Tiens-toi droite, tire tes épaules en arrière. Maintenant marche avec majesté, comme si tu portais une couronne. Chihiro se redressa, toutefois elle n'alla pas jusqu'à se couronner.

Elles descendirent les marches de l'escalier principal qui menait vers le grand hall. Le sol était tellement bien astiqué qu'on pouvait s'y mirer. Derrière d'énormes portes vitrées, on voyait un grand balcon, où était installé un orchestre. La foule s'était rassemblée autour des marches et tous regardaient les nouvelles arrivées. Un peu tendue, Chihiro parcourut rapidement des yeux les visages levés vers elle. Elle aperçut d'abord Yubaba, puis, à sa grande surprise, Zéniba à l'autre bout du hall. Elle distingua d'autres visages familiers : Bo, Kamaji, Lin et une douzaine d'autres.

- Si tu cherches un beau jeune homme aux yeux verts, il n'est pas encore là. » Murmura Linca entre les dents. Chihiro ne releva pas la remarque.

Une fois sur la piste, la chasse aux partenaires commença. Tout se déroula cependant dans l'ordre et la courtoisie ; les sollicitations et les propositions se succédaient, puis on inscrivait les noms sur les carnets de bal. En l'espace de dix minutes, tous les amis de Chihiro inscrivirent leurs noms. A sa grande surprise, les partenaires pouvaient être du même sexe, ainsi Linca et Lin avaient noté leur nom sur son carnet. Il était plein lorsqu'elle entendit :

« Nigihayami Kohaku Nushi ! » Elle était trop loin pour vraiment distinguer la personne qui descendait les marches, mais cela ne pouvait être que lui. Nul autre n'avait les cheveux de cette couleur, ni cette façon de se mouvoir avec assurance et grâce.

« Altier jusque dans sa démarche ! » pensa-t-elle, tout en le suivant des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la foule. Bientôt, la musique commença, et Lin rejoignit Chihiro pour la première danse. La musique avait une sonorité traditionnelle et son rythme était syncopé. Une bonne partie des instruments étaient bizarres, et certains musiciens ne l'étaient pas moins ; en fait, dans plusieurs cas, musicien et instrument semblaient ne faire qu'un. Lin et Chihiro se saluèrent, puis Lin entraîna son amie dans une danse courtoise et répétitive plutôt simple à suivre. Après quelques danses semblables avec divers partenaires, elle fut réclamée par Kamaji. Son allure d'ancêtre fatigué disparut complètement lorsqu'il l'entraîna, de ses six bras, dans une danse sauvage et débridée, semblable à une gigue. Vint ensuite le tour de Linca, qui fit avec elle les pas du Fujimusume<sup>11</sup>. Chihiro constata non sans surprise qu'ils lui étaient familiers. Ils étaient ceux d'une danse qu'elle connaissait sous un autre nom, et accompagnée d'une musique différente. Elle n'avait pas dansé cela depuis son enfance. C'était une suite de mouvements délicats et raffinés, que l'on effectuait en tenant des éventails. Linca surpassait incomparablement son amie humaine en agilité et en grâce, et semblait d'ailleurs prendre un certain plaisir à le lui démontrer ; Chihiro, cependant, se contentait de rire de sa relative maladresse. De toute façon, elle n'avait jamais été douée pour la danse.

Elle n'avait pas encore revu Haku, bien qu'elle ait cru l'apercevoir fugitivement. Une ou deux fois, elle avait eu la sensation étrange qu'on l'observait avec attention, et cela lui avait donné la chair de poule, sur les bras et la nuque. Après Linca, Bo vint danser avec elle ; cette fois c'était une valse, ou quelque chose d'approchant. Bo la tenait avec sa poigne habituelle. De son côté, elle commençait à être un peu fatiguée. De plus, tous ces esprits virevoltant avec grâce autour d'elle lui donnaient l'impression d'être aussi souple qu'un lingot de plomb. Heureusement, Bo lui remontait le moral. Le bambin se remuait avec une décontraction comique et poussait sans cesse de petits rires nerveux. Finalement, alors qu'elle complétait un tour de valse, elle le vit, lui.

Il dansait avec Lin, qui ne semblait pas très à l'aise dans son kimono de soie bleue. Il tourna et la vit ; il ne lui sourit pas mais se contenta de la regarder. Happée par ces yeux émeraude, Chihiro eut l'impression que le temps se figeait. Puis Bo la ramena vers lui, et elle le perdit à nouveau dans la foule des danseurs. Elle avait un nœud à la gorge et son cœur battait la chamade. Vêtu d'un ample pantalon bleu nuit et d'une veste à col haut généreusement décorée de broderie, il était magnifique. Il avait l'allure d'un dieu. Maintenant, à l'idée de danser avec lui, Chihiro se sentait vraiment intimidée.

Tout le monde s'arrêta le temps d'une pause. Des rivières de vin de fraises-des-neiges et autres libations furent servies par le personnel de la maison. Chihiro repéra Haku à l'autre bout de la salle et se fraya un chemin vers lui.

« Bah, » se dit-elle « je vais aller lui parler ; après une petite conversation amicale, je me sentirai moins nerveuse. Après tout, ce n'est que Haku, alors pourquoi aurais-je peur de danser avec lui ? » Alors qu'elle fendait laborieusement la masse des convives, elle entendit qu'on l'appelait :

---

<sup>11</sup> *Fujimusume* : danse classique japonaise dérivée du kabuki. Le mot *fujimusume* peut se traduire par « jeune fille en fleur ». (Littéralement : « jeune fille wisteria »). N.D.T.

« Chihiro, ma chérie ! » Elle se retourna, et vit Zéniba qui se démenait pour arriver vers elle - entreprise que sa corpulence rendait peu aisée. Chihiro lança un regard vers l'endroit où se tenait Haku, mais il était déjà parti.

« Comment trouves-tu la fête ? demanda la sorcière.

- C'est splendide, répondit Chihiro ; puis elle ajouta, penchant la tête sur de côté : A vrai dire, je suis surprise de vous voir ici Grand-mère. Zéniba se mit à rire.

- Je n'en doute pas ! Bo m'a invitée à la fête. Mais je pense que je ne vais pas tarder sinon ma sœur - qui fait mine de m'ignorer depuis tout à l'heure - va finir par exploser !  
» Chihiro sourit ; de sa main noueuse et parcheminée. la sorcière lui prit le bras, et son expression devint sérieuse. « Ma chérie, as-tu toujours le talisman que je t'ai donné ? » Chihiro leva son avant-bras droit, et le regard de la sorcière se posa sur l'élastique mauve. « Tiens, c'est bizarre, » se dit-elle tout bas, en fronçant les sourcils. Puis elle regarda à nouveau Chihiro. « Tu vas trouver ça étrange mais... Est-ce qu'on ne t'aurait pas récemment donné quelque chose... Tu sais quelque chose de magique... Je sais que ça paraît fou... » Visiblement mal à l'aise, Zéniba bredouillait lamentablement. Finalement sa voix mourut. Les yeux sombres de Chihiro s'étaient durcis.

« J'ai pris ce talisman en toute confiance Grand-mère, dit-elle d'un ton glacial, et vous en avez profité pour user de votre magie sur moi. » Zéniba tressaillit, mais Chihiro poursuivit malgré le malaise de la sorcière. « Il y a deux jours, j'ai marché dans les airs, et une Dame m'a parlé par télépathie. Cette Dame, qui possédait un immense pouvoir, m'a demandé de te vous transmettre un message, et je n'ai pas l'intention de me mettre une telle personne à dos. » Zéniba pâlit, et parut effrayée. « Elle m'a demandé de vous dire que vous feriez mieux de vous mêler de vos affaires et de ne plus interférer dans les siennes. » Zéniba soupira et hocha la tête. Elle ne dit mot pendant un moment, tentant apparemment de remettre ses idées en place. Finalement, elle dit d'une petite voix...

« Avoir l'honneur de parler aux vénérables esprits est un privilège accordé à peu de gens. Quand je te disais que la main du destin s'était posée sur toi, je ne plaisantais absolument pas. Ta vie ici ne sera pas facile, Chihiro, si nos dieux eux-mêmes décident de ton sort. » Ces paroles ébranlèrent quelque peu Chihiro, qui avait pris la Dame de l'autre jour pour un simple esprit - un être puissant, certes mais au fond plutôt facétieux. Elle s'était imaginé que Haku, peu diplomate par nature, avait dû s'accrocher avec cette personne comme avec beaucoup d'autres ; et celle-ci avait donc simplement cherché à lui jouer un sale tour pour l'énerver. En somme, cette histoire ne la concernait pas vraiment, elle. Mais alors, pourquoi la femme lui avait-elle donné les piques à cheveux qu'elle portait en ce moment ?

« Bon, je verrai ça plus tard. De toute façon, ça ne changera rien d'y penser maintenant.  
» Néanmoins, les idées se bousculaient furieusement dans sa tête. Il lui semblait qu'elle était la marionnette de tout le monde, et ça elle en avait marre.

« Mouais, les dieux, ils m'ont moins compliqué la vie que vous Grand-mère, » cracha-t-elle. Elle tapa du pied, d'une manière un peu enfantine, et gémit : « Pourquoi ? Pourquoi m'avoir mis cette voix dans la tête, qui m'a fait croire que j'étais folle ? Pourquoi m'avoir fait frapper Scott ? Pourquoi avoir gâché toutes mes chances de me faire accepter dans mon propre monde ? » Ses jolis yeux étaient tristes et pleins de douleur ; elle avait eu une totale confiance en Zéniba.

- J'avais mes raisons, répondit la sorcière. Chihiro l'incendia du regard. Elle reprit précipitamment : Je ne pouvais pas te laisser oublier cet endroit. J'ai utilisé cet

élastique pour t'envoyer quelques rappels discrets pour... elle marqua un temps puis articula péniblement : ...dans le but de t'isoler de tes semblables, qui risquaient de te lier à ton monde. Chihiro soupira ; le désarroi de la sorcière commençait à lui faire pitié.

- Vous pensez vraiment que j'aurais pu oublier cet endroit ? dit-elle, se radoucissant un peu.

- Bien sûr que je le pense. Ton entourage exerçait sur toi une telle pression que tôt ou tard, tu te serais persuadée que tout ça n'avait été qu'un rêve.

- Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question, grogna Chihiro.

- Je souhaiterais vraiment te répondre, crois-moi. Disons que je devais m'assurer que ton retour parmi nous reste possible. Chihiro sentit fondre son indignation : la sorcière semblait tellement inquiète ; elle n'avait plus le cœur de lui en vouloir.

- J'ai horreur qu'on se serve de moi comme d'un pion sur un échiquier, marmonna-t-elle. Zéniba sourit.

- Tu n'es pas un vulgaire pion Chihiro, tu es une reine ; le dragon et moi-même, ainsi que les Anciens, nous nous en sommes rendu compte. Heureusement pour toi, ma sœur, qui ne t'aime pas, te prend toujours pour une humaine insignifiante. » A ces mots, Zéniba retourna vers la foule. « Prends soin de toi ma chérie ! » cria-t-elle.

On envoya de nouveau la musique, et Chihiro se retrouva avec la grenouille-concierge comme partenaire. Ce qui ne l'enchantait pas vraiment. Ensuite, ce fut le tour de Bee-la. L'esprit du vent se contentait de voleter au-dessus du sol en remuant de l'air, et Chihiro était obligée de le guider comme elle le pouvait, mais elle s'amusa bien quand même. Enfin, quand arriva le moment des deux dernières danses, Chihiro remarqua que le soleil s'était couché, et que le hall s'était quelque peu vidé. Une grande partie du personnel semblait avoir quitté la fête en même temps que l'astre du jour. La musique continuait de jouer et toujours aucun signe de Haku. Elle commença à se sentir un peu abandonnée. Elle s'était préparée à danser avec lui ces deux danses et maintenant, voilà qu'elle se retrouvait au bord de la piste sans cavalier. Elle aperçut Linca qui enlaçait plus qu'étroitement un esprit du feu, et ne put s'empêcher de sourire. Elle au moins, elle s'amusait... La musique s'arrêta et tout le monde quitta la piste de danse. Chihiro se mordit la lèvre. Était-il parti ? Avait-elle fait quelque chose qui l'avait contrarié ? Les couples retournèrent sur la piste pour la dernière danse.

« Désolé. » souffla quelqu'un à son oreille. Elle se retourna ; il était juste derrière elle. Elle ne l'avait pas entendu arriver. Elle voulut parler mais il posa son index sur ses lèvres pour l'en empêcher, et secoua imperceptiblement la tête. Il la prit par le bras et la mena à la piste.

La musique était lente, presque triste. Avant d'entamer la danse, Haku lâcha Chihiro, s'écarta d'un pas, et la salua. Elle observa un instant les autres couples, et vit qu'ils se tournaient autour en effectuant des pas d'une extrême complexité. La voyant décontenancée, Haku s'avança et posa délicatement sa main sur son front.

« On appelle cette danse le Manatsubi<sup>12</sup>. On finit traditionnellement la fête du solstice par cette danse » lui dit-il doucement par télépathie. Toutes les informations requises surgirent soudain dans son esprit. Il retira sa main, et se mit à danser. Elle le suivait, les

---

<sup>12</sup> *Manatsubi* : le nom de cette danse signifie « jours au cœur de l'été ». N.D.T.

pas venant naturellement. Son cœur cognait dans sa poitrine. La danse symbolisait la victoire du soleil au summum de son pouvoir, mais aussi sa mort inéluctable avec l'arrivée de l'hiver. On aurait dit une bataille chorégraphiée ; chaque couple se tournait autour, puis à tour de rôle, l'un des partenaires avançait tandis que l'autre reculait. Ils ne se touchaient jamais. La danse en elle-même était superbe, mais rien n'égalait la beauté de Haku lorsqu'il la dansait. Il ne disait rien, ses pas étaient précis et gracieux. Ses yeux magnifiques ne la quittaient pas un seul instant, et leur intensité aurait pu la faire rougir, mais elle plongea son regard dans le sien. Son corps bougeait tout seul. Elle effectuait les pas complexes avec grâce et légèreté, et son cœur battait en cadence avec le rythme de la musique.

Soudain, la musique s'arrêta, et il la salua à nouveau. Elle regarda autour d'elle, ébahie comme au sortir d'un rêve. Ils se trouvaient au centre d'un cercle de spectateurs immobiles et attentifs. Les couples ne s'étaient pas séparés ; on aurait dit qu'un sort les avait figés au milieu de leur danse. Chihiro aperçut Linca, toujours agrippée à son esprit du feu. Elle avait les larmes aux yeux, et un sourire triste aux lèvres. Haku combla l'espace soigneusement préservé entre eux et lui prit les mains. Elle frissonna à ce contact soudain.

« Viens, dit-il doucement, laissons notre public d'adorateurs et allons prendre un peu d'air frais. »

## Chapitre 19 : Une nuit de solstice

Ils se rendirent au balcon et s'assirent sur un banc de pierre, ni trop près, ni trop loin l'un de l'autre. Chihiro regarda le ciel nocturne, où elle ne reconnaissait aucune constellation.

« Ce ciel doit te sembler bien étranger, dit doucement Haku.

- J'apprendrai à l'apprécier, répondit-elle en souriant.

- Ton monde te manquera-t-il ? s'enquit-il, l'air sérieux.

- Un peu, marmonna-t-elle, les yeux au sol. Mais du jour où j'ai mis les pieds ici, j'ai cessé de le considérer comme le mien ; c'est celui des humains.

- Est-ce que tu hais à ce point tes semblables ? » Elle tressaillit, surprise d'une telle question. Puis elle comprit qu'il ne saisissait pas les raisons qui la poussaient à rester.

« Je ne hais pas mes semblables. » Le sujet ne lui donnait pas spécialement envie de plaisanter, mais Chihiro sourit tout de même, et ajouta : « Nous sommes une espèce foncièrement mauvaise : nous polluons notre propre monde, nous nous entretenons par millions, et nous ne laissons que ruine et désolation après notre passage. » Haku ne releva pas l'ironie ; l'air toujours sérieux, il acquiesça, et dit :

« C'est que pensent la plupart de mes semblables, mais tu n'es pas comme ça.

- Moi non, sans doute, et beaucoup d'autres humains non plus. Mais crois-moi, il me serait facile de détester tous les humains à cause de ce que vous avez subi, toi et Linca. Rien que cela, ce serait une raison suffisante pour renier mon propre monde. » Elle était tout à fait sérieuse à présent et n'avait plus aucune envie de rire. « En réalité nous ne sommes que des imbéciles et des ignorants. Nous n'avons pas conscience du mal que nous faisons à votre monde et à vous-mêmes. » Pendant un moment, ils demeurèrent silencieux. Haku la vit s'enfoncer dans de sombres pensées ; elle semblait avoir chargé sur ses épaules toutes les fautes de l'humanité. Son joli visage était devenu étrangement dur, et ses yeux étaient perdus le vague.

« Les esprits ne sont pas non plus sans reproche, dit-il soudain. Depuis l'apparition des humains, certains d'entre nous vous ont régulièrement torturés et assassinés juste pour s'amuser. Chihiro secoua la tête.

- Je n'arrive à le croire. Haku leva un sourcil.

- As-tu déjà entendu parler du Triangle des Bermudes ? Chihiro écarquilla les yeux. Il y a là un esprit de l'eau, qui trouve la chair humaine à son goût. Chihiro grimaça, resta pensive pendant un moment, puis enfin elle s'exclama :...

- Alors nous sommes aussi mauvais les uns que les autres ? Haku acquiesça.

- Oui, mais depuis que je te connais, je vois différemment les humains, et je suis moins pessimiste quant à leur avenir. Chihiro rougit légèrement.

- Arrête, tu vas me donner la grosse tête, » marmonna-t-elle.

Ils restèrent à nouveau silencieux. Chihiro écoutait le chant des criquets, et toutes les rumeurs étranges, encore inconnues, qui montaient de cette magnifique et chaude nuit d'été. Elle avait l'impression de respirer les parfums mêlés de mille fleurs, et ces senteurs la rendaient somnolente. Du doigt, elle essuya son sourcil. Elle transpirait un peu dans sa robe de soie.

« Pourquoi veux-tu rester ici ? » fit soudain Haku ; Chihiro devina qu'il avait laissé échapper cette question sans réfléchir, comme malgré lui. Elle leva les yeux vers lui et sourit tendrement.

« Je veux rester ici parce que je suis chez moi. Parce qu'une partie de moi-même était sans cesse inquiète et tourmentée, et je n'ai pu l'apaiser qu'en venant ici. Dans le monde des humains, je ressentais comme un vide en moi, et je ne savais pas comment le combler. Et puis, je n'arrivais pas à vous oublier, vous tous ; j'ai essayé, mais vous restiez gravés dans ma mémoire. Il jeta un regard au ruban à son poignet.

-Tu devrais parler de ça à Zéniba. A sa grande surprise, elle rit.

- Je lui en ai déjà parlé, je sais ce qu'elle a fait. Mais, même si elle n'avait pas mis son grain de sel, je ne vous aurais pas oubliés. Elle le regarda avec une tendresse presque maternelle et lui prit les mains.

- C'est gentil de ta part de t'inquiéter pour moi mais je vais bien, je t'assure. » Il soupira, et baissa la tête, les yeux au sol ; ses cheveux lui recouvrirent le visage.

« Je t'en prie, dit-il, ne t'imagines pas que je ne te suis pas reconnaissant, pour ce que tu as fait pour moi il y a dix ans ; » il se tourna à nouveau vers elle ; ses mains pressèrent les siennes. « Et ne va pas croire que je ne suis pas heureux de te revoir. Mais quel genre d'ami serais-je, si je ne me souciais pas de ta sécurité, ni des raisons qui te font vouloir rester ici.

- Je veux rester ici parce que j'aime cette maison et les personnes qui y vivent, dit-elle simplement. Il avait encore l'air troublé.

- C'est juste que... Dans deux mois... Quand tu seras revenue et que tu vivras ici, tu mesureras les conséquences de tes actes... Je ne pourrai pas supporter de te voir malheureuse une fois encore. » Il leva les yeux vers le ciel nocturne ; ses cheveux verts semblaient plus noirs à la lumière du clair de lune.

« J'ai rêvé de toi Chihiro, dit-il doucement. J'ai fait des rêves horribles, je t'en ai déjà parlé, mais... » Il n'acheva pas. Il soupira, puis reprit : « Tout ce que je veux, c'est ton bonheur ; je ne veux plus te voir dans une telle détresse. » Chihiro sentit à se réveiller en elle la douleur de ce passé.

« Sais-tu seulement pourquoi je pleurais ? demanda-t-elle ; il secoua la tête.

« C'était parce qu'ils ne voulaient pas me croire. »

Soudain, comme si une digue se rompait en elle, Chihiro se mit à lui raconter toute son histoire, sans lui épargner aucun détail ; les mots se déversèrent à flots ; à un moment - lequel, elle n'aurait su le dire - elle se mit à pleurer, mais elle continua malgré les sanglots. Haku lui tenait les mains et l'écoutait, sans rien dire. Elle ne remarqua ni les ombres de tristesse, ni les éclairs de colère qui passaient dans ses yeux ; les siens étaient brouillés par les larmes. Elle parvint à la fin de son histoire.

« Et après, tu as voulu me renvoyer là-bas, alors je me suis enfuie. Je ne pourrais plus vivre à nouveau dans le mensonge. Demain je rentrerai, je dirai à mes parents qu'à moins qu'ils ne viennent me rendre visite, ils ne me reverront plus jamais. J'ignore pourquoi, mais je sens que quelque chose va mal se passer. Je... Je ne sais pas ce que je ferais si je ne pouvais pas revenir ici. » Elle respira profondément plusieurs fois, tentant de reprendre le contrôle d'elle-même, mais la douleur qui s'était réveillée en elle, comme celle d'une ancienne blessure qui se rouvre, était trop vivace, trop brutale. Elle ressentait de plus une peur non pas vague et imprécise, mais tout aussi distincte et présente que ce lieu qui l'entourait, et dont, lui semblait-il, on pourrait si facilement l'arracher à nouveau.

Renonçant à se contenir, elle laissa libre cours à ses pleurs, affaissée sur elle-même, n'osant plus regarder Haku.

Avec précaution, Haku retira ses mains des siennes.

« Que doit-il penser de moi ? se dit-elle. J'ai tellement honte, c'est indigne de se laisser aller comme ça. Pourtant, il fallait bien que je lui dise, il avait le droit de savoir. Mais maintenant il va me considérer comme une pauvre créature mortelle, toute fragile et faible. » Haku, cependant, s'était approché d'elle. Non sans surprise, Chihiro sentit son bras vigoureux, plein d'une réconfortante chaleur, lui entourer les épaules et le dos. Haku l'attira à lui, tout doucement, ne mettant dans son geste qu'une tendre invitation. Une fois dans ses bras, elle se laissa bercer, et pleura d'autant plus fort, mouillant sa veste élégante. Elle cacha son visage sous son épaule ; alors, il la serra plus fort et la balança d'avant en arrière comme on berce un petit enfant. Il lui caressa les cheveux et lui chuchota doucement...

« Chut... Calme-toi ma petite Chihiro... Tout ira bien, tu verras. » Lorsque enfin ses larmes se tarirent, il sembla à Chihiro qu'elle avait pleuré toute une éternité. A présent elle hoquetait, en proie à une souffrance intense qui paraissait vouloir la déchirer et l'éparpiller. Il lui semblait que seuls les bras de Haku parvenaient à l'empêcher d'être mise en pièces.

Il prononça alors des mots dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Elle se fit silencieuse pour mieux entendre ces mots, qui semblaient autant de charmes, et tombaient comme une pluie salvatrice sur son cœur pour en faire fondre la douleur. Il la rassit doucement sur le banc et lui essuya le visage avec sa manche. Elle le regarda timidement.

« Ne me regarde pas comme ça, dit-il. Ne sois pas gênée, il fallait bien que tu me dises tout cela. » Elle acquiesça, mais la tristesse demeurait sur son visage.

« Elle ressemble à une enfant perdue, » pensa-t-il.

« Chihiro, je sais que tu n'as pas envie de retourner là-bas, mais tu dois le faire. » Elle acquiesça à nouveau. « J'ai un cadeau pour toi, mais je te le donnerai demain, avant que tu partes. » Il lui toucha le visage pour qu'elle le regarde. « Je te ferai aussi bénéficier de tous mes sorts de protection ; et Linca, ainsi que Lin, y ajouteront certainement les leurs. A vrai dire, je ne serais pas étonné si tu devenais un peu luminescente, avec tous les sorts qu'on t'aura lancés, » ajouta-t-il, parvenant à la faire sourire.

« Aie confiance en nous, cette fois-ci nous ne te laisserons pas tomber.

- Vous ne m'avez jamais laissé tomber, dit-elle d'une voix encore enrouée par les pleurs. En fait, tu ne m'as jamais promis de venir me chercher, juste que l'on se reverrait. Tu as

tenu ta promesse. » Comme il ne disait rien, elle reprit, montrant sa robe : « Et puis, vraiment, tu me gâtes trop avec tes cadeaux. »

« J'estime que j'en ai eu pour mon or si ça te rend heureuse, répondit-il en souriant. D'ailleurs, le cadeau que je t'offrirai demain, je l'ai confectionné moi-même. » Chihiro était intriguée malgré elle. Elle se frotta les yeux, embarrassée à l'idée que son visage devait être rouge et bouffi et que son maquillage avait dû couler. Elle se sentait lasse, vidée de toutes ses forces. Péniblement, avec raideur, elle se leva, puis s'inclina profondément devant lui.

« Merci, pour cette merveilleuse danse, et pour m'avoir laissé pleurer sur ton épaule.

- A ta disposition, » répondit-il. Elle se détourna et s'en alla, mais comme elle parvenait à la porte du balcon, une pensée la retint.

« Pourquoi as-tu manqué l'autre danse avec moi ? demanda-t-elle soudain.

- Ah, j'étais accaparé par Yubaba. » dit-il, éludant la question. Elle hocha la tête et partit.

Haku regarda à nouveau le ciel, pensivement. Une chouette blanche comme neige vint se poser sur le sol du balcon. Elle le fixa un moment de ses yeux couleur de glace ; puis, sans autre préambule, elle se métamorphosa en jeune femme. Haku fit mine de l'ignorer, n'appréciant pas d'avoir été espionné.

« As-tu vraiment l'intention de la laisser s'en aller ? demanda-t-elle.

- Je dois la laisser partir, c'est la bonne décision, répondit-il assez froidement. Linca s'installa sur le banc à ses côtés.

- Tu l'aimes n'est-ce pas ? C'était un plus un constat qu'une question. Haku lui jeta un regard, mais resta silencieux. « Arrête de m'ignorer. C'est pas vrai, ce que tu viens de lui dire : tu ne parlais pas avec Yubaba ; en fait, tu l'observais. Tu étais nerveux et tu avais peur de danser avec elle, et puis, quand tu as vu ses lèvres trembler de dépit, là, tu t'es enfin décidé à la rejoindre sur la piste. Lin et moi n'avons pas du tout apprécié que tu l'aies fait attendre comme ça.

- Vous êtes quoi ? Ses gardes du corps ? répliqua-t-il d'un ton cassant.

- Bien sûr que oui ! Nous allons devenir ses sœurs, et en tant que telles, nous devons contrôler tous les prétendants potentiels. » Elle prit son visage dans ses mains menues et le força à la regarder dans les yeux. « Quelles sont tes intentions envers notre sœur ?

- Laisse moi tranquille ! répondit-il, sa voix se muant en un grognement menaçant.

- Laisse tomber, ton cinéma ne prend pas avec moi. » Du bout des doigts, elle le frappa légèrement à l'estomac. « Tu l'aimes, j'en mettrais ma main à couper, ça se voyait comme le nez au milieu du visage lorsque vous dansiez. C'était comme si le monde n'existait plus autour de vous. » Elle prit un air de mélancolie rêveuse, et le regarda comme en s'apitoyant. « Et maintenant tu es tout morose, comme un pauvre ours qui a la migraine, parce qu'elle s'en va ; et parce qu'il y a un risque, si petite soit-il, pour qu'elle décide de rester là-bas finalement. » Haku la fixa, le regard vide de toute expression. « Sérieusement, Dragon, dis-lui que tu l'aimes, dis-lui, avant qu'elle parte.

- Je ne peux pas, soupira-t-il. Toi qui nous espionnais tout à l'heure, tu as bien vu à quel point elle est vulnérable en ce moment. Toi, mieux que quiconque, tu sais par quoi elle est passée. Elle a besoin de temps pour guérir de ses vieilles blessures. Je ne veux pas rajouter à ce qu'elle doit déjà supporter.

- Mais enfin, tu crois vraiment que c'est un fardeau, de se savoir aimée ? Au contraire, ça pourrait être le remède dont elle a tant besoin !

- Et qu'est-ce que tu en sais, toi, petite élémentale de terre que tu es ? siffla-t-il. Le regard de Linca se fit aussi glacial que le pire des hivers russes.

- Ne me sous-estime pas, Dragon, j'ai vécu un amour plus fort que tout ce qu'un lézard dans ton genre pourrait imaginer même dans ses rêves les plus fous. C'était un mortel, et c'était il y a si longtemps que ses os sont maintenant tombés en poussière ; mais je m'en souviens encore, et chaque fois que je pense à lui ça me brise le cœur. » Haku déglutit et baissa les yeux.

Linca se leva.

« C'est ça qui te fait peur ? De te laisser dévorer par ta passion pour une mortelle ? Pour un être qui va vieillir et mourir ? » Elle le regarda, avec bienveillance, cette fois.

« Ce n'est pas facile d'aimer les mortels, on souffre parce qu'on sait qu'ils nous quitteront inéluctablement. » Elle se pencha et lui embrassa la joue.

« Tu sais, même si je pouvais retourner dans le passé, je ne changerais rien ; je ne regrette pas d'avoir été amoureuse de cet homme, ni de l'être encore, bien qu'il soit mort depuis 300 ans. Si tu te sens assez fort pour supporter la douleur, tu ne dois pas hésiter ; ce que tu obtiendras en retour, ce sera un amour sans fin, ou sans limites, si tu préfères... L'amour d'une humaine est infini. » Elle se dirigea vers la porte. « En tant que future sœur de Chihiro, je te donne ma bénédiction. Je pense que tu seras bon avec elle. Mais je ne pense pas que tu lui en parleras, je me trompe ? » Il secoua la tête. « A ta guise, dit-elle en soupirant, ce genre de sentiment ne se combat pas. Tu as beau nier l'évidence, elle te revient en pleine face. C'est comme des sables mouvants, plus tu te débats et plus tu t'enfonces. » Sur ce, Linca quitta Haku, le laissant encore plus troublé qu'au moment où Chihiro avait fondu en larmes.

« Pourquoi est-ce que tout est devenu si compliqué ? » gémit-il, avant de quitter le balcon à la suite de Linca.

Il la rattrapa dans le hall.

« Je voudrais m'excuser. » Linca leva la main.

« Y'a pas de quoi.

- Si, je t'assure, je t'ai offensée, et j'ai pénétré de force ton esprit.

- Ah... pour ça... D'accord, j'accepte tes excuses, dit-elle en souriant.

- Tu pardonnes vite mais je ne suis pas comme toi. J'ai eu tort et je voudrais me faire pardonner mon erreur. » Linca en fut un peu décontenancée, et pour une fois, elle ne trouva rien à dire. « Je souhaite t'embaucher - hors contrat bien sûr - en tant que représentante du personnel. Tu recueilleras les doléances et tu règleras les conflits internes. Tu es pleine de sagesse et tu as du bon sens. C'est ce dont j'ai besoin. Presque

tous les employés de cette maison ont peur de moi, mais toi non, à l'évidence. Tu feras la liaison entre eux et moi. » Surprise, Linca le regarda, les yeux ronds.

« Tu me proposes un travail sans contrat ?

- Oui, répondit-il en souriant. D'ailleurs, je sais que Chihiro ne me le pardonnerait jamais, si tu partais pour trouver un meilleur travail qu'ici. Linca sourit.

- Elle reviendra tu sais, dit-elle gentiment. Il acquiesça.

- Je n'en doute plus depuis que je sais qu'elle a parlé à notre Déesse. Mais, j'ai peur de ce qu'ils ont l'intention de lui faire.

- Fais-lui confiance, lui dit Linca. Elle n'est pas aussi fragile que tu le penses. L'esprit humain est doté d'un grand pouvoir, tu t'en rendras compte. Tiens, par exemple, elle n'a jamais peur de toi, et nous incite à te voir tel que tu es vraiment et non pas comme un Dieu tout-puissant. Haku cilla, tentant de se faire à cette idée.

- Elle nous a dit qu'elle ne redoute pas la crue des rivières lorsque le temps est au beau fixe. » L'analogie fit sourire Haku. Linca lui tapota familièrement le bras. « J'accepte ta proposition avec joie, mais est-ce que je peux te demander d'engager Chihiro également ? Elle aura besoin d'une raison valable pour rester ici... » Haku lui répondit par un sourire mystérieux. Linca posa ses mains sur les hanches. « Qu'est-ce que tu mijotes encore, Dragon ? »

« Rien, disons que j'ai déjà réglé le point que tu soulèves. » Il sourit à nouveau. « Tout ce qu'il me reste à faire, c'est obtenir son accord. »

## Chapitre 20 : la douce douleur des au-revoir

L'heure du départ approchait. Chihiro était tellement excitée qu'elle aurait pu exploser à tout moment.

« Qu'est-ce que je pourrais bien leur dire pour les convaincre ? Je suis partie depuis deux semaines déjà, est-ce qu'au moins ils m'écouteront ? » Elle se rongea sans cesse les ongles. Pourtant, la nuit d'avant, elle avait dormi comme un bébé ; cela faisait même des années qu'elle n'avait pas aussi bien dormi. Elle s'était réveillée avec un sentiment de complète béatitude ; mais l'angoisse était bientôt revenue l'oppresser.

« C'est juste pour quelques jours, T'chi. » La voix de Linca la tira de ses pensées. La femme-esprit lui tapota le bras. « A te voir, on croirait que tu t'en vas pour toujours, » lui dit-elle, la regardant avec une certaine inquiétude.

« C'est que... j'ai ce terrible pressentiment que quelque chose va mal se passer, répondit Chihiro. Et c'est très intense. » Linca la dévisagea d'un œil soupçonneux.

« As-tu eu une prémonition ?

- Quoi ? Chihiro en oublia ses tracas pendant un instant.

- Une prémonition ; avec toute cette magie parasite qui se balade un peu partout par ici, les gens développent parfois des pouvoirs qu'ils n'avaient pas auparavant.

- Mais je ne suis une mortelle, dit Chihiro.

- Ça ne change rien. Les choses ne fonctionnent pas ici comme dans le monde des humains, Chihiro. Il n'y a pas de lois prédéfinies comme celles de la physique ou de la biologie, que vous connaissez chez vous. Tu t'en rendras compte si... quand tu reviendras ici. » Chihiro sourit de ce lapsus.

« Je reviendrai. Même si pour ça je dois traîner mon corps meurtri et sanguinolent jusqu'à cette frontière, je le ferai. »

Juste à ce moment, la porte de sa chambre s'ouvrit. Lin passa la tête. Elle était pâle et avait les traits tirés. Des cernes se dessinaient sous ses yeux marron.

« C'est l'heure Chihiro, soupira-t-elle. Chihiro sourit à la femme-esprit.

- Ça doit sûrement être l'heure, si tu te mets à m'appeler Chihiro, au lieu de Sen. »

Lin essaya sans conviction de lui rendre son sourire, puis elle secoua la tête et referma la porte. Chihiro se leva ; elle avait remis ses vieux vêtements, et en éprouvait des sensations bizarres. Le tissu de sa jupe pourpre était un peu rêche. Ces fibres de fabrication humaine lui irritaient légèrement la peau. De plus, sa jupe la serrait un peu. Deux semaines de bonne chère lui avaient fait prendre quelques kilos bienvenus, et lui avaient donné une jolie silhouette, ainsi que de belles couleurs sur les joues. Ses parents auraient du mal à la reconnaître ; elle n'était plus la jeune femme pâle et maigre, au regard angoissé, d'il y a deux semaines.

« On y va ? » proposa Chihiro. Linca la regarda de ses yeux blancs qui semblaient luire à présent, comme s'ils étaient humides. Ses délicates lèvres bleues tremblaient. « Tu ne

vas pas pleurer, maintenant ? » dit Chihiro. « Je ne vais pas à la mort. C'est juste une petite visite, comme tu l'as dit toi-même. »

Linca et Chihiro traversèrent en silence la maison des bains et le pont. Un petit groupe de gens s'était formé à l'autre bout du pont. Quand elles arrivèrent à leur hauteur, des exclamations amicales s'élevèrent de toutes parts. « Bonne chance ! » disaient les uns, « Reviens vite ! » ajoutaient les autres. Un plaisantin lança : « En revenant, n'oublie pas ton déodorant ! »

Tout au bout du pont se tenait Kamaji. Elle le serra fort dans ses bras.

« Tu dois revenir vite Sen, Bee-la et moi pensons que tu as un don pour préparer des infusions. Quand tu reviendras nous t'embaucherons si tu le souhaites. Dans tous les cas, reviens-nous vite et on verra bien après. » Bo pleurait quand elle le prit dans ses bras.

« Je n'aurai plus personne avec qui jouer, » hurla-t-il.

Quand elle arriva à la hauteur de Lin, elle eut l'impression d'être réduite en lambeaux, mais elle parvint à se maîtriser.

« T'as intérêt de revenir vite, sinon je viendrai te chercher moi-même ! déclara Lin, d'une voix qui tremblait un peu.

- J'en ai bien l'intention, Lin, répondit-elle, d'une voix tout aussi peu ferme.

- On va former une famille, tu seras ma seule famille. Enfin, la seule dont je me souviens, » soupira-t-elle. Posant ses doigts sur le front de Chihiro, elle dit, sur un ton incantatoire :

« Sang, os, muscles, et tendons,  
Sur vous, nos pouvoirs nous étendons.  
Supportez plus de charges que vous n'en portâtes jamais,  
Et sans faiblesse ni relâche travaillez désormais. »

Chihiro sentit une vague de chaleur submerger son corps.

« C'est le mieux que je puisse faire, » soupira Lin, l'air épuisée. « Cela t'aidera à garder tes forces et la vivacité de tes réflexes. » Chihiro la serra dans ses bras. « Prends soin de toi, pour l'amour de la Dame, et n'oublie pas tes leçons de combat. »

Lin se recula pour faire place à Linca.

« C'est vraiment trop dur, ces au-revoir ! » pensa tristement Chihiro, dont le regard allait de Lin à Linca ; Lin, qui essuyait les larmes de ses yeux rougis, et Linca, son cher petit esprit aux cheveux blonds cendrés, à la peau bleutée, qui se tenait devant elle. Linca posa, de même, sa main sur son front.

« Que le sang coagule, que les os se recollent,  
Que la peau cicatrise, qu'elle soit ferme et pas molle.  
Par mon pouvoir, que tes blessures guérissent,  
Et que tes ennemis s'affolent et fléchissent. »

Chihiro sentit une vigoureuse et stimulante onde de froid la pénétrer jusqu'aux os.

« Ça te procurera une certaine protection contre les blessures. Les lames ne rebondiront pas sur toi, mais elles t'infligeront moins de mal et tu guériras plus rapidement. De plus,

tes ennemis auront plus de difficulté à t'atteindre. » Elle eut un sourire pincé. « Désolée pour les rimes un peu bébêtes... Je suis une traditionnelle pour ce qui est des enchantements, alors il me faut des rimes. Mais en fait, les mots n'ont pas vraiment d'importance, ils m'aident à me concentrer. » Un moment, Linca resta plantée là, silencieuse ; finalement, elle dit :

« Reviens-nous petite sœur, sans toi il n'y a pas de joie dans nos vies d'immortels. Tu es comme un oiseau merveilleux qui arrive dans notre ciel pour illuminer nos vies si ternes ; mais maintenant on dirait que t'envoies vers d'autres horizons... » Linca s'était mise à pleurer.

« Et c'est moi que tu traites de philosophe ? » dit Chihiro. En souriant, elle ajouta :

« En tout cas, je crois que tu as décidément un faible pour les êtres mortels. Pour ce qui est d'illuminer, je veux bien, mais... on ne t'a jamais dit qu'une étoile qui brille deux fois plus fort brille deux fois moins longtemps ? » Linca haussa les épaules, tout en s'essuyant le nez.

« Et alors ? Un jour, tu atteindras le stade de supernova. Nous qui brûlons éternellement, nous nous souviendrons de toi. N'est-ce pas une forme d'immortalité ? » Chihiro éclata de rire malgré la douleur lancinante qu'elle ressentait dans son cœur.

« Ce qui serait bien, ce serait un peu de vodka. On pourrait faire comme au bon vieux temps ! Comme quand toi et moi on bavassait jusqu'à pas d'heure, au lieu d'étudier. » Le visage de Linca s'éclaira.

« Tu pourrais en rapporter un peu ?

- D'accord, je vais essayer. Et puis du chocolat et du café, beaucoup de café. » Linca regarda par-dessus son épaule.

« Il t'attend. » Chihiro se retourna et aperçut Haku qui se tenait en bas des marches. Elle fit quelques pas dans sa direction, mais s'arrêta en réalisant que Linca et Lin ne la suivaient pas.

« Vous ne m'accompagnez pas à la frontière ? » Lin regarda Haku.

« Je pense que c'est un privilège qui lui revient, tu ne crois pas ? » Chihiro fronça les sourcils, hésita, puis s'inclina devant elles. En se mordant les joues, elle parvint à ne pas pleurer.

« Merci à toutes les deux. Je vous reverrai bientôt, dit-elle, avant de descendre les marches.

- Maintenant que tu m'as promis de la vodka, t'as intérêt à revenir ! cria Linca. Tu n'as pas le droit de mentir à ta propre sœur. » Dans l'escalier, les pas de Chihiro étaient mal assurés, mais elle réussit à ne pas chanceler.

« Un pied devant l'autre, » se dit-elle.

Après quelques instants elle se retrouva devant Haku. Il la dévisagea de ses yeux verts pendant un moment, puis il lui tendit la main.

« Viens, » soupira-t-il. Elle prit sa main, et ils descendirent la rue en marchant, comme ils l'avaient fait dix ans plus tôt - quoique, pensa Chihiro, c'était peut-être plutôt en courant qu'ils avaient parcouru cette rue, la dernière fois. Elle avait du mal à se

rappeler ce moment, parce ce qu'alors, elle n'avait qu'une idée en tête, celle de rejoindre ses parents. Maintenant, ce qui occupait ses pensées, c'était une toute autre chose... Ils marchèrent en silence. Chihiro devina que le dragon était tendu. Il n'en laissait rien paraître, et sa démarche avait autant d'aisance que d'habitude, mais quelque chose disait à Chihiro qu'il devait être aussi nerveux qu'elle. Pourtant il lui tenait la main si doucement, la berçant presque...

En peu de temps - trop peu - ils arrivèrent à la frontière. Chihiro regarda le vent caresser l'herbe pendant un moment. La frontière était resté ouverte tout le temps qu'elle avait passé dans le monde des esprits. Aujourd'hui, elle se refermerait après qu'elle eût traversé, et désormais seule une puissante magie pourrait la rouvrir, pour lui permettre de la franchir dans l'autre sens.

« Tu vas me manquer, dit enfin Haku. J'ai entendu ce que Linca t'a dit. Elle a raison, tu as une certaine influence sur nous ; tu nous as tous rendus un peu humains, je pense. Chihiro le regarda.

- Je ne veux pas vous changer entièrement. Vous êtes des esprits ; je ne juge aucun d'entre vous, pas même les esprits du genre de Yubaba. Vous êtes comme vous êtes.

- Parmi ceux de ton espèce, beaucoup seraient tentés de nous juger. Tu es différente, Chihiro... Tu nous acceptes... Tu m'acceptes tel que je suis et tu n'as pas peur de moi. » Chihiro regarda ses pieds ; sa main trembla légèrement dans la sienne.

« La peur vient de l'incompréhension d'autrui, répondit-elle. Je pense que j'arrive à vous comprendre. Si j'ai choisi d'étudier la mythologie, c'était pour ça, je pense... C'était pour vous comprendre, et aussi pour me sentir proche de vous tous, à nouveau. » Haku serra doucement sa main dans la sienne. Elle leva les yeux et plongea son regard dans le sien ; une fois de plus, elle se laissa fasciner.

« Je ne vais pas te demander encore une fois si tu es sûre de ton choix ; maintenant je sais que tu l'es. »

Il étendit sa main libre, la paume levée. Une lumière bleue en émana, puis une boîte y apparut : elle était de la taille de sa paume, et recouverte de velours noir.

« C'est pour toi, dit-il. Ouvre-la. »

Chihiro retira sa main de la sienne à contrecœur et prit la boîte. Elle l'ouvrit, faisant basculer le couvercle vers le haut. A l'intérieur, sur le même velours noir, reposait un pendentif. C'était un dragon en argent avec des yeux de jade. Il enserrait la tranche d'une pierre plate, de la taille de l'ongle de son pouce. Cette pierre était si noire et si bien polie qu'elle pouvait y apercevoir son reflet. Elle caressa le dragon d'argent. Il était minuscule, et pourtant on pouvait en distinguer les écailles, incisées une à une avec une exquise minutie.

« C'est de l'obsidienne<sup>13</sup>, dit posément Haku. C'est une pierre très puissante qui absorbe la magie comme une éponge. » Il sortit le pendentif de la boîte, qui disparut. Il le retourna dans ses mains.

- J'y ai enfermé plusieurs sorts et je peux encore en rajouter. Il ouvrit la chaîne d'argent et, se penchant sur Chihiro, la mit autour de son cou. Elle perçut les senteurs de ses cheveux fraîchement parfumés. L'une d'elles était particulière, et rappelait l'odeur que

---

<sup>13</sup> L'obsidienne est une roche volcanique vitreuse et riche en silice. N.D.T.

l'on pouvait sentir lors des tempêtes de pluie et celle des brumes fraîches en montagnes. Ce devait être son odeur naturelle - elle en était persuadée. Ce parfum l'enivrait, et elle avait l'impression que ses jambes allaient se dérober sous elle. Il recula un peu, puis fit glisser le pendentif sous son chemisier.

« Ne t'en sépare jamais. Il doit rester en contact avec ta peau. » Chihiro acquiesça d'un signe de tête ; elle était si heureuse qu'elle en perdait la voix.

« Il ne me quittera pas une seconde, lui assura-t-elle, c'est magnifique. » Il sourit si tristement qu'elle crut que son cœur allait se briser. Il s'avança et soudain elle était dans ses bras.

« Reviens-moi ! lui murmura-t-il à l'oreille. Reviens, je ferai en sorte que ta vie soit remplie et joyeuse à chaque instant. » Il se recula et lui embrassa le front. Ses lèvres brûlèrent délicieusement sa peau durant un court - trop court - instant. Puis il disparut. Il n'était plus là. Chihiro s'entoura de ses bras, tentant désespérément de préserver la chaleur de Haku qu'elle ressentait encore sur elle.

« Souviens-toi, » chuchota une voix qui ne pouvait être que la sienne, « ne regarde pas en arrière. » Un hurlement fendit le ciel ; levant les yeux, elle aperçut un magnifique dragon blanc qui traversait le ciel.

De peur d'être terrassée par toutes les émotions qui l'assaillaient, elle se détourna brusquement et se mit à courir. A toute vitesse, sans regarder autour d'elle, elle atteignit la frontière, et s'engagea sans ralentir dans le tunnel, sous la tour à l'horloge. A l'autre bout, elle faillit une nouvelle fois se cogner contre la statue. A ce moment seulement, elle diminua son allure, et après quelques mètres, elle s'arrêta net. Elle se retourna, le corps tremblant et les genoux menaçant de lâcher. Il n'y avait plus rien à cet endroit, juste le bois et une chemin de terre qui se terminait abruptement. Même la statue qu'elle avait évité de justesse quelques secondes plus tôt n'était plus là. Elle regarda autour d'elle, pitoyablement, tout en essayant de reprendre son souffle. Le soleil brillait trop fort et lui brûlait la peau. Le vent soufflait d'une façon étrange et des sons qu'elle avait oubliés l'entouraient de toutes parts. Elle ressentit un début de panique, et tenta de respirer pour se calmer. L'air lui-même semblait brûler ses poumons. Rien, non, vraiment rien n'était normal.

« Ce monde n'est pas le mien ! » s'écria-t-elle, plaintivement. S'entourant de ses bras, elle poussa un cri de pure terreur en direction de ce ciel qui lui paraissait bien trop bleu. Puis elle tomba à genoux, et pleura amèrement pendant un long moment, le cœur brisé.

## Chapitre 21 : Vérités, mensonges et parents

Il faisait nuit lorsqu'elle arriva aux abords de la grande maison bleue. « Oh non ! » gémit-elle soudain : elle venait de distinguer la voiture de police garée devant.

« Et qu'est-ce que tu t'imaginais ? » pensa-t-elle, résignée. « Qu'ils allaient renoncer à te chercher, et reprendre tranquillement le cours de leur vie, comme ça, après seulement deux semaines ? » En hâte elle concocta une histoire à raconter. Le scénario qu'elle inventa n'était pas très fameux, mais il suffirait, espérait-elle, pour se débarrasser des policiers. Elle monta les escaliers et frappa à la porte.

Elle s'ouvrit d'un coup ; l'instant d'après, Chihiro ressentit un choc brutal, comme si on venait de la frapper de plein fouet. Sa mère s'était jetée sur elle et l'étreignait avec passion.

« Oh Chihiro ! Mon petit bébé ! » Elle n'avait jamais reçu autant de baisers. Son père, resté à l'intérieur, semblait pétrifié.

« Je pensais que tu ne reviendrais jamais, » finit-il par dire, en s'essuyant les yeux.

« Mais où étais-tu !? » s'écria sa mère. « Pas un message, pas un mot, tu as disparu sans aucune nouvelle. Est-ce qu'on t'a fait du mal ? »

« S'il vous plaît, Madame Ogino ! » Un élégant policier en civil, âgé d'une quarantaine d'années, s'avança. « Laissons votre fille s'asseoir tranquillement, elle va nous raconter tout cela. »

On fit entrer Chihiro dans le salon. Elle prit place sur le canapé, à côté de sa mère qui ne l'avait pas lâchée. Son père insista pour qu'elle se fasse avant tout examiner dans un hôpital ; elle protesta mais il s'accrochait à son idée ; à la fin, elle déclara, l'air épuisée, qu'elle avait vraiment très soif et il courut lui chercher à boire dans la cuisine. Sur ce, le policier l'invita à décrire les faits ; elle se mit alors à déballer, d'une manière un peu décousue, la fiction qu'elle venait sommairement d'élaborer : elle et Linca avaient rencontré deux garçons chinois à Kyoto ; ils avaient paru gentils ; ils leur avaient payé un verre ; mais il devait y avoir quelque chose dans la boisson, parce qu'elles s'étaient réveillées dans un petit appartement sordide. Et après les deux garçons avaient menacé de les retenir prisonnières tant qu'elles n'accepteraient pas de se marier avec eux. Oui, ils voulaient un mariage blanc, pour la citoyenneté.

« Nous avons été bien traitées, souligna-t-elle. Mais nous avons refusé de leur céder ; bon, ça c'était un peu bête de notre part, nous aurions dû faire semblant d'accepter, je pense. Nous avons essayé de leur expliquer que Linca n'était pas japonaise et donc ils n'obtiendraient pas la citoyenneté en l'épousant. Ils ont cru que nous mentions et alors ils ne nous ont rien donné à manger pendant deux jours. » L'histoire sonnait faux même à ses propres oreilles, mais le policier la notait intégralement, sans sourciller.

« Et alors, une nuit nous sommes restées avec un seul d'entre eux. Il a bu et il est devenu un peu saoul. Linca s'est jetée sur lui, elle l'a frappé, il est tombé et alors elle lui a donné des coups de pieds jusqu'à ce qu'il ne bouge plus. » Elle s'interrompt, frémissant à l'évocation de cette scène horrible, quoiqu'imaginaire. « Nous lui avons pris les clés et puis nous nous sommes enfuies. Nous avons cru qu'ils nous suivaient, alors nous sommes montées dans le premier bus que nous avons trouvé. Mais comme nous

avons toujours peur qu'ils nous suivent, nous avons décidé de continuer à nous enfuir, juste pour être sûres. Donc après, moi, je suis revenue ici, et Linca a pris le premier avion pour la Russie, enfin, vers la Russie je pense. Je ne sais pas si elle reviendra jamais. »

« Ma pauvre petite ! » murmura son père, planté devant la porte de la cuisine, ayant totalement oublié ce qu'il était sensé faire là.

Le policier posa quelques questions supplémentaires ; elle fournit des descriptions et des adresses d'hôtel imaginaires. Son histoire ne tenait pas debout, elle le savait... mais peu importe, bien avant que la police ait pu tout vérifier, elle serait partie, pensait-elle.

« Mademoiselle Ogino, vous avez un passé médical... Etes-vous bien sûre qu'il s'agisse de faits réels ? Vous devez vous rendre compte que cette histoire est assez extravagante.

- Vous accusez ma fille de mentir ? s'insurgea son père. Le policier se leva.

- Je dois simplement envisager toutes les hypothèses, Monsieur Ogino. Il se tourna vers Chihiro.

- Passez au commissariat dans un jour ou deux. Nous aurons vérifié les faits, et vous, de votre côté, vous vous souviendrez de plus de choses. » Fronçant les sourcils, il ajouta : « Ne quittez pas cette adresse, Mademoiselle Ogino, nous aurons besoin de vous contacter.

- Bien sûr, Monsieur, fit-elle innocemment, je vous remercie. » Son père raccompagna le policier à la porte.

Pendant les deux heures suivantes, ses parents firent de leur mieux pour satisfaire tous ses besoins, et même au-delà. Ils ne lui posèrent pas davantage de questions sur son absence, craignant apparemment de la contrarier. Ce soir-là, quand elle alla se coucher, elle se sentait très seule, et surtout très coupable. Nerveusement, elle se mit à tripoter son pendentif. Celui-ci ne la quittait jamais, pas plus que ses piques à cheveux, ou son ruban. Le poids du pendentif accroché à son cou la rassurait ; il lui rappelait les autres liens, les autres devoirs qu'elle s'était donnés, et cela apaisait un peu sa conscience.

« Je suis leur seul enfant, comment puis-je leur faire ça ? » criait une partie d'elle-même, qu'elle tentait de faire taire : « Mais c'est ma vie, et ma place n'est plus ici. Elle n'a jamais été ici, de toute façon. Je ne suis pas née où j'aurais dû naître ; j'ai réalisé à quel monde j'appartenais quand j'ai découvert ce monde-là par hasard. Mes parents... je les aime tous les deux mais ils ne m'ont jamais comprise, même avant mon voyage. » Elle soupira et regarda son reflet dans le minuscule miroir d'obsidienne.

« Je leur dira demain, » confia-t-elle à son bijou.

Le lendemain, Chihiro décida de consacrer la journée à ses parents. C'était un agréable jour d'été, chaud mais parcouru d'une brise fraîche. Elle aida sa mère dans le jardin. Yuuko bavardait avec elle, comme à son ordinaire, apparemment sans états d'âme. La seule allusion qu'elle fit à son escapade fut...

« Nous sommes si contents que tu sois de retour. » Elle répéta cela plusieurs fois, mais ce fut tout. Après s'être dûment salie jusqu'aux yeux dans le jardin, Chihiro alla aider son père qui bricolait dans le garage. Il possédait une moto datant de l'âge baroque ou classique, et passait son temps, depuis des années, à la réparer. Chihiro l'aida à dégraisser le moteur. (C'était la deuxième fois qu'elle le faisait, cette année-là.)

Contrairement à sa mère, son père ne lui dit rien ; une fois seulement, lorsqu'elle lui tendit une bougie d'allumage, il marmonna...

« Ils ne t'ont pas fait de mal, au moins ? » Chihiro entendit à peine la question mais elle comprit où son père voulait en venir.

« Non, ils ne m'ont pas fait de mal. » Il répondit par un grognement et n'ajouta rien.

L'heure du dîner vint et Chihiro décida que c'était le moment ou jamais. Assise avec ses parents, elle picora dans son assiette pendant quelques minutes, en se demandant par où elle allait bien pouvoir commencer. Finalement, elle posa ses baguettes et soupira. Le pendentif lui sembla devenir plus chaud – était-ce un encouragement ? En tout cas, elle se sentit rassurée. « Il faut que je vous dise quelque chose, à tous les deux. » annonça-t-elle. Ils la regardèrent fixement, visiblement paralysés par l'appréhension.

« Ca commence bien, » se dit-elle.

« Je le savais ! » fit son père, le souffle court. « Ces monstres t'ont mise enceinte ! » Chihiro secoua la tête.

« Non Papa, des monstres il n'y en avait pas. » Elle soupira à nouveau, pensant : « Des monstres... il n'y avait que ça, mais à quoi bon les embrouiller ? » Elle toucha le pendentif sous le tissu de son vêtement et poursuivit. « Je m'excuse, je vous ai menti. » Ses parents échangèrent un regard.

« Je n'ai pas été kidnappée par des Chinois à Kyoto. C'était juste une histoire débile que j'ai inventée pour me débarrasser de la police. » Son père sembla sur le point de s'étouffer; sa mère cacha son visage dans ses mains.

« Qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu as fait ?

- Je n'ai rien fait, Maman, » répliqua-t-elle, agacée. « Zut, se dit-elle, pour l'approche en douceur, je crois que c'est raté. » Elle hésita puis, tout à coup excédée, elle lâcha : « Je suis allée dans le monde des esprits, Linca m'y a emmenée, ce n'est pas une humaine, c'est un esprit, elle est resté là-bas. Moi je suis venue pour vous dire au-revoir.

- Au-revoir ? murmura sa mère.

- J'y retourne ; je veux vivre là-bas... en permanence. » Elle regarda les mines abasourdis de ses parents. « Et une fois repartie je ne pourrai plus revenir. Je compte partir demain. » Son père secoua la tête.

« Nous pensions que tu avais dépassé tout ça, dit-il.

- Non, répondit-elle, là-dessus aussi, je vais ai menti, et je me suis menti à moi-même. Je n'ai jamais cessé de croire à ce lieu. Jamais vraiment. Et je n'ai jamais pris les médicaments que vous m'avez donnés, non plus. Pour moi, c'était clair que vous ne voudriez jamais me croire, alors... pourquoi vous aurai-je dit la vérité ?

- Mais Chihiro, tout ça c'est une chose que tu as inventée, dans ton imagination, tu ne voudrais quand même pas que nous... »

- Je sais que vous ne me croyez pas, dit-elle posément, interrompant son père. Et ça fait partie du problème. Vous auriez dû me croire ; est-ce que vous réalisez à quel point j'étais en colère contre vous ? Vous m'avez fait subir quatre ans de thérapie dont je n'avais aucun besoin. Vous avez cru tout ce que cette bonne femme vous a dit, et vous

l'avez laissée faire ses sales trucs, son lavage de cerveau. » Chihiro constata non sans surprise qu'elle était, à présent, parfaitement calme, pour ne pas dire d'un calme anormal. Le pendentif semblait maintenant presque chaud contre sa poitrine. « J'ai réalisé malgré tout, reprit-elle, que ce n'était pas votre faute ; après tout, ce que vous avez fait, c'était seulement humain de votre part. »

« Si seulement ils voulaient me croire. Il suffirait qu'ils me croient pour qu'ils trouvent formidable, merveilleuse, et même amusante, toute cette aventure. » Résignée, elle poursuivit jusqu'au bout ses révélations déplaisantes. « Si vous ne me croyez pas, vous serez incapables de franchir la frontière pour venir me rendre visite. Je ne reviendrai jamais dans ce monde-ci ; cela me sera impossible. La première fois que nous avons franchi la frontière, nous étions inconscients de ce que nous faisons ; dans un état d'ignorance, on peut entrer dans ce monde-là ; par contre, dans un état d'incrédulité et de rejet, c'est impossible, l'accès nous est interdit. Cela vaut aussi bien pour moi que pour vous ou pour d'autres. »

Il s'ensuivit un silence qui sembla s'éterniser.

« Tu crois vraiment à tout cela, n'est-ce pas ? » demanda enfin sa mère.

- Croire n'est pas le mot, c'est un fait, » répondit-elle. Son père poussa un grognement mais n'ajouta rien. Chihiro conclut, en se levant : « Je n'ai aucun moyen de vous le prouver. Mais essayez d'avoir foi en moi, je vous en prie. » Se détournant, elle monta les escaliers et se dirigea vers sa chambre. Elle ouvrit sa porte, puis, sans entrer, la referma de manière très audible. Ensuite, sans faire de bruit, elle retourna s'asseoir sur les marches supérieures de l'escalier, de manière à entendre la conversation de ses parents sans se faire voir.

« Je pensais qu'elle avait dépassé tout ça ; elle est entrée à l'université, je pensais qu'elle allait bien, dit son père.

- Je me doutais de quelque chose, chuchota sa mère. Elle contemplait longuement le ciel, depuis la fenêtre de sa chambre, lorsqu'on pouvait voir les étoiles. Je l'ai observée ; on aurait dit qu'elle était dans un autre monde. Elle avait le regard plein d'une sorte de nostalgie. Je ne lui ai jamais posé de questions à ce sujet ; à vrai dire, j'avais un peu peur des réponses qu'elle pourrait me faire.

- Tu sais ce que nous devons faire ; nous pensions ne jamais en arriver là mais...

- Elle est heureuse, coupa sa mère. Est-ce qu'on ne pourrait pas simplement la laisser comme elle est ? Elle a ce fantasme dans la tête depuis qu'elle a dix ans. Il y a peu de chances qu'elle y renonce maintenant.

- Elle s'en va demain ! siffla son père. On ne peut pas lui passer cette fantaisie, c'est sérieux maintenant. »

Chihiro secoua la tête et regagna sa chambre. C'était stupide, de sa part, d'avoir un instant imaginé qu'ils pourraient la comprendre. Dans tout cela, en définitive, le seul point surprenant était la remarquable indulgence de sa mère. Elle s'assit sur le lit et porta la main à son pendentif.

« Voilà, je leur ai dit, maintenant, lui murmura-t-elle. Ils ne m'ont pas cru, mais c'est fait. » Elle avait la bizarre impression d'être toute vide et sans consistance, comme si, dans ce monde, elle n'était plus une personne réelle, mais une sorte d'ectoplasme.

« Je repars demain, » se dit-elle.

Si elle s'était douté de ce qui l'attendait, elle aurait sur-le-champ bouclé son sac et couru vers la frontière, mais elle se mit au lit et s'endormit.

## Chapitre 22 : Une confiance trahie

Le lendemain matin, sitôt levée, elle s'habilla et se mit à préparer ses affaires pour le retour. Quand elle descendit pour prendre son petit-déjeuner, son père jeta un regard à son grand fourre-tout, mais ne dit rien. Sa mère, quant à elle, semblait extrêmement agitée et nerveuse. Elle se mit à bavarder de choses et d'autres, et ne fit pas la moindre allusion à... certaines idées fantasmatiques ; Chihiro ne lui en tint pas grief.

Elle fit un raid dans la cuisine pour récupérer toutes les bonnes choses que ses amis apprécieraient. Elle prit quatre paquets de café et trois boîtes de pudding au chocolat. Elle ne trouva pas de vodka ; il faudrait qu'elle en achète avant de s'en aller cet après-midi. L'idée lui vint de proposer à ses parents de l'accompagner jusqu'à la frontière, afin qu'ils puissent la voir disparaître en franchissant cette barrière dont ils refusaient d'admettre l'existence. Cependant, elle se ravisa : ils étaient déjà assez perturbés comme ça. A l'heure du déjeuner, Chihiro était fin prête, tous bagages faits. Son père l'avait lui-même conduite à la ville voisine pour se procurer de la vodka. Elle avait acheté, en plus, vingt tablettes de chocolat, pour faire du pudding à tous ses amis. (Elle savait toutefois, sans se l'avouer, qu'elle finirait par manger tout le chocolat tout seule.) Elle prit également un paquet de café supplémentaire. Son père ne fit pas de remarques à propos de ces achats curieux qui semblaient révéler un étrange régime alimentaire.

Chihiro regardait la télé et se mettait au courant, une dernière fois, des affaires du monde, lorsqu'on frappa à la porte. Sa mère sursauta.

« C'est eux, » dit son père. Il ouvrit la porte, et une femme d'environ 40 ans s'avança, suivie de deux hommes de forte carrure, revêtus d'uniformes bizarres.

« Mademoiselle Ogino » dit la femme en s'inclinant formellement. Après un instant, Chihiro, perplexe, lui rendit son salut. La femme sourit. « Votre père nous dit que vous envisagez de partir en voyage. » Chihiro lança un regard à son père.

- Et vous, vous êtes qui, d'abord ? répliqua-t-elle assez brutalement.

- Je suis le Docteur Tanaka. » Une sensation de froid saisit Chihiro. « Nous voudrions que vous veniez à l'hôpital pour quelques jours ; juste pour que nous puissions vous examiner.

- Vous voulez me mettre chez les fous ?

- Je ne l'aurais pas dit de cette façon, mais nous souhaitons effectivement vous interner le temps de vous examiner. »

Chihiro croisa ses bras.

« Et si je ne veux pas y aller ?

- Je crains que vous n'ayez pas le choix en l'occurrence, Mademoiselle Ogino. Les formulaires d'internement ont déjà été signés par votre famille. » Chihiro fusilla ses parents du regard. Sa mère baissa les yeux ; son père sourit faiblement.

« C'est ce qu'il y a de mieux à faire. Tu ne vas pas bien, plaida-t-il.

- Je ne suis pas folle ! siffla-t-elle, prenant toute la pièce à témoin. J'ai dit la vérité, tout est réel, et je rentre chez moi.

- Je ne doute pas que cela puisse vous sembler réel, répondit la femme-médecin. Cependant, les fantasmes schizophrènes sont très difficiles à reconnaître pour ce qu'ils sont, parce qu'ils apparaissent très réels. Nous voulons simplement vous aider. » C'est alors que Chihiro s'aperçut que les deux hommes s'étaient discrètement rapprochés d'elle. Elle éclata d'un rire sarcastique, et partit à toutes jambes dans l'escalier.

Elle se précipita dans sa chambre et coinça une chaise contre la porte. Puis elle ouvrit sa fenêtre et remercia les dieux de Haku d'avoir donné la passion du jardinage à sa mère : la moitié de la maison était recouverte de treillage. On se mit à cogner contre sa porte. Son père exigea qu'elle sorte. A toute vitesse elle enjamba la fenêtre, et descendit le mur, massacrant au passage les précieuses clématites de sa mère. Elle sauta les deux derniers mètres et se reçut comme une vraie athlète, exploit qu'elle n'aurait jamais pu accomplir sans les sorts de ses deux sœurs. Elle bondit le long de la route, les yeux rivés sur le bois en contrebas.

Mais ils y en avaient d'autres, qui attendaient dehors. Ils la poursuivirent en voiture ; la dépassant dans un dernier coup d'accélérateur, ils s'arrêtèrent quelques mètres plus loin en faisant crisser les pneus. Quatre hommes sortirent et lui barrèrent le chemin, en bas de la colline. Elle en esquiva deux en se faufilant, et passa quasiment à saute-mouton sur le troisième après lui avoir décoché un coup de pied dans le tibia. Le quatrième devait être un ancien policier ou quelque chose du genre, parce qu'il savait se battre. Il lui envoya un coup de poing dans l'estomac, qui la fit s'écrouler en suffoquant. Le sort de Linca protégeait des blessures, mais pas de ce genre de coup.

C'était terminé. Ils lui bloquèrent un bras dans le dos et l'entraînèrent en direction de la colline. Elle n'abandonnait pas, cependant : elle mordait et ruait tant qu'elle pouvait, et ils durent se mettre à deux pour la tenir, en attendant l'arrivée du docteur et des parents.

« Mademoiselle Ogino, calmez-vous s'il vous plaît, ou je vais devoir vous administrer un sédatif. » Chihiro cracha sur le docteur et hurla de rage. La colère était trop forte.

« Vous êtes mes parents ! cria-t-elle. Comment vous pouvez me faire ça ! » Sa mère pleurait, mais son père la regarda froidement : elle lui faisait honte.

La femme-médecin remplissait une seringue.

« Si vous m'enfermez ça ne va pas me guérir. Ca ne fera pas de moi la fille parfaite dont vous avez tellement envie. Je dis la vérité, et vous n'y changerez rien avec vos médicaments et vos médecins ! » Son sang la brûlait dans ses veines, un voile rouge semblait recouvrir sa vue. La seringue mordit sa chair. « Je n'y resterai pas longtemps ! » cracha-t-elle, réalisant tout de suite après qu'ils penseraient « suicide » et non « évasion ». « J'espère que vous êtes contents, j'espère que vous dormirez bien cette nuit, surtout toi Papa ! » Le médicament commençait à faire son effet ; elle essaya d'ajouter quelque chose, mais ce ne fut qu'une suite de mots sans aucun sens.

Elle entendit la femme-médecin qui essayait de rassurer sa mère ; Yuuko ne cessait de répéter :

« Ce n'est pas bien, nous ne devrions pas faire ça. Regardez-la, elle est terrifiée ! »

« Pas terrifiée ! pensa Chihiro. Je suis en colère oui, comme je ne l'ai jamais été. Peut-être qu'ils ne savent pas ce qu'ils sont en train de me faire, mais ce n'est pas une excuse. » Cependant, à mesure que le médicament s'emparait de son esprit, ses pensées s'effritaient.

« S'il te plait... » murmura-t-elle, comme sa mère l'embrassait. « S'il te plait... laisse... partir. »

« Je viendrai te voir, promit sa mère. Je te ramènerai à la maison dès que je pourrai. » Yuuko effleura son visage de ses doigts ; ensuite on entraîna Chihiro et on la fourra à l'arrière d'une ambulance.

Une fois qu'on l'eut sanglée sur la civière, la femme-médecin prit sa tension et écouta ses pulsations cardiaques. L'ambulance démarra.

« Mademoiselle Ogino, il n'y a pas de raison avoir peur, vraiment, dit-elle d'une voix apaisante. Une fois que nous vous aurons examinée, nous vous installerons probablement dans un pavillon de moyenne sécurité ; mais nous ne pourrons le faire que si vous vous comportez bien. Nous ne sommes pas des monstres qui enferment les gens et qui jettent la clé. Nous voulons que vous guérissiez et que vous nous quittiez. Il faut que vous nous aidiez un peu. »

Chihiro ne répondit pas. En sombrant dans une inconscience artificielle, elle sentit le pendentif qui devenait froid sur sa poitrine.

---

Elle commença à reprendre ses esprits peu après son arrivée au pavillon où on l'avait assignée. Une infirmière très amicale mais aussi très condescendante la promena, sanglée sur un fauteuil roulant. L'infirmière lui fit visiter le pavillon ; les seules pensées qui venaient à Chihiro étaient des idées d'évasion. « Voici la salle télé ; elle vous plaira n'est-ce pas ? Voici la salle de jeux... » Chihiro ne vit rien de nature à lui donner espoir. Tout était soit enfermé dans des placards soit fixé avec des boulons. Toutes les fenêtres étaient sévèrement bardées de barreaux. La plupart des patients étaient dans le même état qu'elle, abrutis par les sédatifs. Le sort de Linca semblait cependant neutraliser quelque peu les médicaments. Chihiro avait conscience de ce qui se passait mais son corps ne paraissait pas réagir.

« A présent voici votre chambre... » poursuivit l'infirmière. Quatre murs de carreaux blancs, totalement dépouillés, une minuscule fenêtre à barreaux, un lit et un conduit d'aération si haut dans le mur qu'elle ne pouvait l'atteindre même en se mettant debout sur son lit.

« Maintenant nous allons nous mettre au lit et nous allons dormir un peu... » L'infirmière et un garçon de salle soulevèrent son corps flasque et le déposèrent sur le lit ; ils attachèrent ses poignets à des entraves<sup>14</sup> qui étaient fixées au lit.

Le planton sortit ; avec un grand sourire dégoulinant de bienveillance, l'infirmière tourna la tête de Chihiro vers le plafond, et la cala avec des oreillers de part et d'autre, de manière à ce qu'elle ne roule pas sur le côté, pendant que la patiente était sous sédatifs.

« Débarrassons-nous de ces bijoux, nous ne voulons pas nous blesser avec, n'est-ce pas ? » Après avoir retiré une bague et les boucles d'oreille, elle jeta un coup d'œil au ruban à son poignet, presque dissimulé par l'entrave.

---

<sup>14</sup> entraves : il semble que le terme utilisé dans les hôpitaux soit « manchettes ». Cet euphémisme est tout de même un peu gênant. N.D.T.

« Nous pouvons garder ça, c'est juste du tissu, » dit-elle en la gratifiant d'un sourire encore plus sirupeux.

« Nous allons juste enlever ceci... » Le corps de Chihiro fut agité brusquement d'un soubresaut si brutal que l'infirmière se recula stupéfaite. Sur sa poitrine, le pendentif venait de la brûler.

« Ca vous ne... le prendrez pas ! » cracha-t-elle, d'une voix pâteuse. L'infirmière la fixa un moment, puis son regard parut s'attendrir et ses yeux s'embruèrent.

« Ah, je comprends... » dit-elle d'une voix toute rêveuse ; sur ce, elle partit, sans même remarquer les piques à cheveux. La porte se referma avec un déclic net, et Chihiro se retrouva seule. La convulsion passée, ses muscles redevinrent du caoutchouc, et elle se laissa retomber sur le lit. Elle s'efforça de dormir, sachant qu'elle aurait besoin de toutes ses forces, mais le sommeil refusait de venir. Les lumières s'éteignirent toutes une heure plus tard ; elle reçut une nouvelle injection peu de temps après. Elle ne se débattit pas cette fois-là.

A ce moment seulement, lorsqu'elle fut toute seule, avec ce serrement de l'estomac qui signifiait que les médicaments agissaient, les larmes vinrent. Elles coulèrent silencieusement sur son visage ; c'étaient des larmes d'amère déception.

« Je devrais être rentrée maintenant, » se dit-elle en chuchotant dans le noir. « Désolée, j'ai essayé, j'ai vraiment essayé. » L'obscurité sembla s'appesantir sur elle ; après quelques battements de cils, ses yeux se fermèrent. « Je vais essayer encore. » Elle soupira et se laissa glisser dans une inconscience sans rêves.

## Chapitre 23 : Il se peut qu'un jour...

Nagaraeba  
Mata kono goro ya  
Shinobaremu  
Ushi to mishi yo zo  
Ima wa Koishiki

(Il se peut qu'un jour  
Je repense avec nostalgie  
Et tendresse  
A ce jour présent  
Où je suis si malheureux.)

-- Fujiwara No Kiyosuke

Elle cacha ses piques à cheveux après la première nuit, et s'efforça de garder son pendentif hors de vue. Il était un réconfort pour elle ; son poids la rassurait, et lui rappelait qu'il existait un endroit où elle pouvait se sentir chez elle. Après trois jours dans le pavillon, elle s'était forgé une réputation de fauteuse de troubles. Elle avait tenté de briser une fenêtre après avoir arraché une chaise fixée au sol ; elle avait fait un premier moulinet avec cette chaise au bout du bras, comptant la lancer contre la vitre, mais ils lui avaient sauté dessus avant même qu'elle ait entamé son second. On la bourra de sédatifs et on la fourra dans la salle télé, devant des dessins animés abrutissants à souhait ; elle y passa le restant de la journée, engourdie et léthargique. Lorsqu'elle revint à elle, elle réalisa avec horreur qu'elle avait bavé sur son menton et même sur ses vêtements, jusqu'en bas de sa personne. Personne n'avait pris la peine de lui essuyer le visage.

Le jour suivant, elle avait tenté de grimper dans un conduit d'aération, placé à faible hauteur dans la salle de détente. Son pied avait accroché le fil déclencheur d'une alarme silencieuse. Après cela, elle avait passé vingt-quatre heures confinée dans sa chambre. Le docteur Tanaka la somma de reconsidérer son comportement.

« En faisant cela, vous allez perdre toutes vos chances d'être placée dans un pavillon moins sécurisé.

- Je n'ai rien à faire ici, je ne suis pas folle, répondit-elle. Regardez-moi, docteur, je suis sensée et raisonnable. Même si je prends mes fantasmes pour la réalité, je ne fais de mal à personne, je pense ? »

- Vous alliez vous enfuir ; en tentant de retourner voir vos parents, vous lanciez inconsciemment un appel à l'aide. Vous êtes à tel point enfoncée dans votre fantasme que vous croyez vraiment pouvoir vivre dedans.

- Si c'est le cas, docteur, alors dites-moi où je me trouvais ces deux dernières semaines. Si c'était un fantasme, comment se fait-il que je sois revenue bien nourrie et sans une égratignure ? Le docteur secoua la tête.

- Je ne peux que supposer que vous êtes parvenue à prendre soin de vous durant votre immersion.

- Et c'est normal ? demanda Chihiro, connaissant la réponse.

- Non, répondit le docteur. Votre cas est très intéressant. »

Chihiro ne doutait pas des bonnes intentions du docteur, mais elle avait une méfiance fondamentale envers le corps médical. Elle savait que cela provenait de l'horrible thérapeute qu'on lui avait infligée bien des années plus tôt. Par ailleurs, elle tentait vraiment de se calmer et de réfléchir, sachant bien qu'autrement, elle ne trouverait pas de moyen de s'en sortir ; mais en dépit des médicaments dont on la bourrait, elle était constamment dans un état de quasi-panique, et ne parvenait à ignorer l'instinct qui lui disait qu'elle ne quitterait cet endroit qu'en s'échappant. Ses parents vinrent la voir, mais elle était sous médicaments après une nouvelle tentative d'évasion, au cours de laquelle elle avait provoqué une inondation dans les toilettes. Elle comprit à peine leurs paroles, mais discerna confusément qu'ils étaient tous deux attristés de la voir dans cet état.

« Tant mieux, pensa-t-elle. Bien fait pour eux ! »

Elle réalisa, au bout de cinq jours, qu'on ne lui ferait pas subir de thérapie de choc, ni d'autres traitements barbares ; rassurée sur ce point, elle parvint finalement à se reprendre en main. Elle s'était rendu compte que les tentatives d'évasion opportunistes ne la menaient nulle part. Il lui fallait un plan. Elle devint une pensionnaire modèle du jour au lendemain. Il en résulta tout d'abord une certaine suspicion accompagnée d'une surveillance accrue, mais après plusieurs jours de bonne conduite, elle constata que les infirmières et les plantons lui prêtaient moins attention. Quatre jours plus tard, le docteur Tanaka lui annonça que si elle persévérait ainsi, elle serait transférée dans quelques semaines.

« Là ou l'évasion sera plus facile ! » se dit-elle. Ce n'était pas vraiment un plan, juste une ébauche, mais c'était la seule idée qu'elle avait pu trouver.

La nuit, étant sous sédatifs, elle n'avait pas le loisir de se sentir seule ou de penser à ses amis du monde des esprits. Lorsqu'elle trouvait quelques moments pour réfléchir, elle se disait qu'ils devaient être en train de se poser des questions. Penseraient-ils qu'elle avait décidé de rester ? Ou bien se mettraient-ils à sa recherche ? Elle se souvint des paroles de Haku.

« Tu peux nous faire confiance : nous ne te laisserons pas tomber une seconde fois. »

Le temps passa ; elle continua à chercher des issues possibles.

---

Elle était à l'hôpital depuis un peu plus de deux semaines lorsque se produisit un assez beau pataquès dans l'organisation de l'établissement. Le pavillon manquait de personnel, et on avait donc fait venir des infirmières d'un autre bâtiment. Lorsque Chihiro alla se coucher ce soir-là on ne lui donna pas de sédatif. Elle était encore épuisée par tous les résidus de médicaments qui demeuraient dans son organisme, mais cette nuit-là, elle s'endormit d'un sommeil naturel. Elle se mit à rêver.

Tout comme avant, elle avait l'impression de regarder une télévision, qui serait placée très loin d'elle. Elle vit le bureau de Haku ; Linca, Lin, Kamaji et Haku lui-même y étaient regroupés. L'homme-dragon marchait de long en large, les mains jointes derrière son dos. L'inquiétude assombrissait son beau visage.

« La semaine dernière, déjà, dit-il brusquement à Linca, nous aurions dû faire quelque chose !

- Ce sont ses parents, tout de même, objecta Lin. Elle a bien le droit de rester avec eux, tout le temps qu'elle désire.

- Elle n'est pas avec ses parents. » grommela-t-il en réponse. Il cessa d'arpenter la pièce comme un fauve en cage.

« Comment le savez-vous ? demanda Kamaji, qui essuyait nerveusement ses lunettes.

- Vous me croyez assez insouciant pour la laisser partir comme ça, sans m'assurer de pouvoir la localiser ? Elle est bien à 150 kilomètres de l'endroit où elle devrait se trouver.

- Et si, après tout, risqua très prudemment Kamaji, elle avait décidé de rester ? Haku lança au vieil esprit un regard qui aurait pu réduire la pierre en poudre.

- Non, intervint Linca, ce n'est sûrement pas ça. Je l'ai vu dans ses yeux quand elle est partie, elle avait clairement l'intention de revenir. » Haku la regarda et acquiesça d'un signe de tête, puis il se remit à marcher de long en large. « Il y a autre chose... » marmonna Linca. Les yeux verts se posèrent à nouveau sur elle. « Elle était terriblement angoissée au moment de partir. Je crois qu'elle avait un pressentiment.

- Et c'est maintenant que tu en parles ? Ca t'était sorti de la tête ? dit-il, avec un calme aussi inquiétant que celui qui précède les tempêtes.

- Si elle a choisi de ne pas t'en parler, pourquoi l'aurais-je fait ? répliqua Linca. Haku secoua la tête.

— En voilà assez. Je suis fatigué d'attendre. » Il se retourna et balaya du regard tous ceux qui se trouvaient dans la pièce. « Que vous l'approuviez ou non, je vais aller la chercher. »

Chihiro se mit à crier à tue-tête dans leur direction :

« Je vous en prie, venez, j'ai besoin de vous ! Je vous en prie ! » Cependant ils ne semblaient pas l'entendre. Elle se mit à espérer qu'ils viendraient tout de même, mais Kamaji fit voler cet espoir en morceaux.

« Il y a des règles, Haku, tu le sais bien. Tu ne peux pas interférer, à moins qu'elle appelle à l'aide. »

Haku se laissa tomber dans sa chaise. Il paraissait épuisé, comme s'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Il ferma les yeux et se frotta le front.

« La dernière fois que j'ai établi le contact avec elle... j'ai ressenti un tel sentiment de rage... comme si elle avait subi une grande injustice ou une trahison, » murmura-t-il. Tous le regardaient. « Après ça, rien. » Il soupira, d'un air las. « Rien pendant deux semaines. Comme si elle était endormie tout ce temps. » Tout d'un coup ses yeux lancèrent des éclairs et sa bouche se tordit. Son poing s'abattit sur le bois noir du bureau qui craqua ; tous sursautèrent.

« Elle pourrait être morte, pour ce que j'en sais ! Et je reste assis à ne rien faire !

- Tu le saurais, si elle était morte, je pense, » chuchota Lin.

A nouveau, Chihiro cria vers eux.

« Je vous en prie ! J'ai besoin de votre aide, je vous en prie ! » L'image commençait à s'évanouir. « Non, non ! » cria-t-elle, prise de panique. Alors, elle eut une inspiration subite, de celles qu'engendre le désespoir le plus absolu :

« Nigihayami Kohaku Nushi. Je demande ton aide. Par le pouvoir de ta rivière, je t'enjoins de me venir en aide ! » On aurait dit un sort ; sans l'espèce de rime, certes, mais Linca n'avait-elle pas dit que les mots ne comptaient pas vraiment ? Ils étaient un support, rien de plus ; l'important, c'était l'intention, la volonté.

La scène redevint nette. Haku releva brusquement la tête et regarda droit dans sa direction, ses yeux verts agrandis par la surprise. Il se leva.

« Chihiro ? » dit-il tout bas. A ce moment, elle ressentit une douleur dans son bras ; on venait finalement de lui injecter les médicaments.

« Aide-moi Haku s'il te plaît ! cria-t-elle, je suis prise au piège ! »

« Chihiro ! » appela-t-il de nouveau, heurtant involontairement sa chaise qui fut projetée sur le côté. « Qui te détient ? Où es-tu exactement ? » L'image se dissipait rapidement sous l'effet des médicaments, qui semblaient la tirer vers l'inconscience, loin de lui.

« Dans un hôpital ! » cria-t-elle. « Où exactement je ne suis pas sûre, je... » Sa conscience chavira et sombra.

## Chapitre 24 : De véritables amis

Le lendemain, elle se souvenait encore de son rêve, mais seulement en partie : elle se rappelait les avoir vus, mais non ce qu'ils avaient dit. Le jour suivant, elle eut une surprise. Assise dans le hall des visites, elle vit venir vers elle un homme de grande taille. Il lui fallut un moment pour le reconnaître ; pourtant, ces cheveux cuivrés, ces taches de rousseur et cette haute stature d'Occidental étaient autant d'évidences criantes, mais le cerveau de Chihiro était embrumé et réagissait lentement. Ce fut seulement quand il lui tendit la main qu'elle le reconnut.

« Scott, » dit-elle dans un souffle. Elle se leva, vacilla légèrement, puis d'un coup elle le serra dans ses bras ; elle essaya de ne pas fondre en larmes, mais elle était si heureuse de voir un visage amical qu'elle ne put s'en empêcher.

« Hé ! » dit-il. « Je pensais que tu serais contente de me voir, pas que tu allais me pleurer dessus ! » Il l'aida à s'asseoir ; le hall des visites, une salle blanche et nue, était presque totalement vide. Beaucoup de gens préféraient oublier les pensionnaires de cet endroit. Des caméras surveillaient la pièce en permanence. Chihiro cligna des yeux sous la lumière crue des néons. Scott remarqua à quel point elle paraissait fatiguée, vidée ; son visage s'était amaigri et on voyait de larges cernes sous ses yeux. Il secoua la tête.

« Och wee lassie, what have they done to youn ? » s'exclama-t-il, dans un écossais à couper au couteau<sup>15</sup>. Il lui tendit un mouchoir en papier, qu'elle prit pour s'essuyer le visage. Alors il lui raconta comment, à l'université, il s'était arrangé pour obtenir le laissez-passer qui lui permettait de venir la voir – un document normalement réservé aux membres de la famille.

« J'ai demandé à des étudiants en médecine de me faire une petite faveur... Tu n'imagines pas le nombre d'entre eux qui ont déjà de la famille dans les professions médicales.

- Mais comment as-tu su que j'étais ici ? » Un sourire se dessina sur son visage, où apparurent des fossettes fort séduisantes.

« J'ai pénétré dans la base de données informatiques de l'université pour obtenir ton adresse, et ensuite, j'ai passé un coup de fil à ta mère. » Il fronça les sourcils. « Elle se sent coupable, elle regrette de t'avoir fait mettre ici. Ce qui m'amène à te poser la question... » Il marqua un temps et pencha la tête sur le côté ; puis il posa sur elle ses yeux bleus perçants. « Pourquoi es-tu ici ? Si tu m'autorises une remarque, tu n'as pas l'air folle. »

Cela fit rire Chihiro.

« Je le prends comme un compliment. » Elle lui fit un bref résumé de l'aventure qu'elle avait vécue à dix ans. Puis elle lui expliqua, sans citer de noms, par quel stratagème on l'avait fait revenir dans le monde des esprits. Ensuite, elle lui apprit qu'elle était revenue sur le conseil de Haku. « Il voulait que je fasse la paix avec mes parents. Il ne pouvait pas se douter que tout ceci arriverait. » Elle soupira et le regarda en face, implorant du regard une compréhension qu'elle savait improbable. « Je sais que ça

---

<sup>15</sup> Och wee lassie, what have they done to youn? : « Ben ma gamine, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? » Chihiro ne comprend sûrement pas ce que dit Scott. N.D.T.

paraît fou, mais toutes ces choses existent vraiment, et je veux retourner là-bas. » Elle scruta son visage franc, semé de taches, et constata avec surprise qu'il ne semblait pas sur le point d'éclater de rire, ni de s'insurger contre l'absurdité apparente de ses propos. Au lieu de cela, il se cala dans sa chaise et se mit, apparemment, à méditer ce qu'elle venait de lui dire ; son visage était pensif, mais aucun jugement ne transparaissait dans son expression. Finalement, il dit...

« C'est bizarre comme histoire, mais je ne pense pas que tu sois folle. » La surprise fit pousser un petit cri à Chihiro. Scott, voyant son expression incrédule, se contenta de lui sourire gentiment.

« Alors, tu me crois ? » dit-elle dans un souffle ; puis elle fronça les sourcils : « Mais pourquoi ? »

« Je suis écossais, Chihiro. Nous autres, nous apprenons dès le berceau que le monde n'est pas tout à fait tel qu'il nous apparaît. D'autre part, tu as le droit de croire en ce que tu veux, ce n'est pas un problème pour moi. Tu n'es pas folle ; tu parles de ton histoire d'une manière sensée. Si tu dis que tu as rencontré des esprits, alors je considère que c'est la vérité. »

A nouveau, Chihiro faillit fondre en larmes, mais une idée lui vint.

« Je ne devrais pas être dans cet endroit, Scott, » murmura-t-elle ; il acquiesça d'un signe de tête ; elle reprit : « Il faut que je sorte d'ici. » Il avala sa salive, attendant la suite. « J'ai besoin de ton aide, » fit-elle tout bas. Baissant de même la voix, il répondit :

« Je ne te pourrai pas te servir à grand-chose, j'en ai peur. Cet endroit est verrouillé de partout. J'ai beau y réfléchir, je ne vois pas comment te faire sortir. » Elle remarqua une sorte d'impatience juvénile sur son visage et cela la fit sourire.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis sûre que mes amis s'en occuperont. Ce qu'il me faut, c'est un moyen de transport, pour pouvoir m'éloigner rapidement d'ici une fois que je serai sortie. Les prochains jours, pendant une semaine peut-être, ou aussi longtemps que tu pourras, veux-tu bien m'attendre dans ta voiture dès la tombée de la nuit ? » Il lui sourit.

« Je n'ai rien contre l'idée de passer quelques nuits dans ma voiture, mais tu sais, au bout d'un moment on pourrait finir par me remarquer, et je pourrais être forcé de quitter les lieux en compagnie d'une petite escorte de police. » Chihiro lui sourit à son tour, touchée par tant de gentillesse – comment avait-elle pu lui résister si longtemps ? Il était un vrai gentleman, il était beau, et il l'avait toujours traitée comme une princesse. A présent, voilà qu'il acceptait de l'aider à s'évader – sachant qu'en faisant cela il enfreindrait la loi. Elle n'avait jamais eu pour lui les sentiments qu'il méritait, elle était vraiment trop cruche, mais qu'y faire... Elle poussa un soupir.

« Fais ce que tu peux, c'est tout, et ne t'attire pas d'ennuis. En fait je pourrais me débrouiller toute seule, mais si tu étais là, les choses iraient plus vite.

- Et si ça se passe mal ? demanda-t-il en chuchotant. Si tu n'arrives pas à sortir ?

- Alors je prendrai le chemin le plus long.

- Tu veux dire... ?

- Je simulerai ma « guérison ».

- Mais ça pourrait prendre des années ! dit-il dans un souffle.

- Je sais, répondit-elle en souriant tristement. Je l'ai déjà fait, je suis une très bonne actrice. Je me fiche du temps que ça prendra. J'ai fait une promesse et je compte la tenir. » Dans les yeux de Chihiro, Scott vit apparaître une lueur étrange qu'il n'y avait jamais vue ; son regard faisait penser à celui d'une louve affamée qui affronte un hiver inexorable ; à ce moment, pour la première fois, il la crut capable de réussir, par la seule force de sa volonté, quand bien même tout lui ferait défaut. La sonnerie annonçant la fin des visites retentit alors, les faisant tous deux sursauter. A contrecœur, Scott se leva.

« Je ferai ce que tu me demandes ; je ne supporte pas de te voir ici, Chihiro. J'espère vraiment que ces amis dont tu me parles parviendront jusqu'à toi. Elle lui fit un large sourire.

- Ils y arriveront, j'ai confiance en eux. »

---

En réalité, elle ne savait pas pourquoi elle comptait sur leur aide imminente, mais elle les avait vus en rêve et voulait espérer. Elle attendit donc que quelque chose se passe. Lorsque vint la nuit qui conclut sa troisième semaine à l'hôpital, sa patience fut récompensée.

Cette nuit-là, il se produisit une chose a priori impossible. Elle s'éveilla malgré le sédatif, après une heure de sommeil. Elle ouvrit des yeux troubles ; à cause des médicaments, sa conscience n'était encore qu'intermittente. Elle crut entendre une voix ; elle fronça les sourcils et poussa un gémissement.

« Chihiro. » Un murmure presque inaudible effleura ses oreilles. Son cœur faillit s'arrêter. Cette voix grave et calme, elle la connaissait si bien ; douce et harmonieuse, avec une fibre d'acier.

« Haku, » souffla-t-elle.

« Oui, » répondit la voix, « Je suis là, tourne ta tête. » Regardant à sa gauche, elle le vit, debout, à son chevet. Avec ferveur, elle se laissa remplir de sa présence ; comme une plante assoiffée qui reçoit l'ondée, elle aurait aimé l'absorber, le boire ; chaque détail de sa personne lui était précieux. Ses yeux émeraude, en amandes, qui la regardaient attentivement derrière des mèches de cheveux noirs aux reflets verts, les traits délicats de son visage au teint pâle, qui semblait presque translucide dans le clair de lune qui pénétrait par sa minuscule fenêtre. Elle promena son regard sur toute sa svelte silhouette, de ses larges épaules à ses pieds nus. Il avait quelque chose de bizarre... mais l'esprit de Chihiro était si nébuleux qu'il lui fallut un moment pour réaliser : il était transparent.

« Je suis là... d'une certaine façon. » dit-il en souriant, ce qui la fit sourire aussi. « Tu m'as bien regardé ? » ajouta-t-il pour la taquiner gentiment.

« Je n'arrive pas à croire que tu sois là. » dit-elle, d'une voix que le sommeil rendait rauque et gutturale. Elle se rendit compte qu'elle devait être horrible à regarder. « Je pense que je rêve, » reprit-elle, tout bas.

« Non, je t'assure. » Il sourit à nouveau. « Je suis venu pour t'aider. » Il aperçut à ce moment les bracelets qui l'entraient et son visage s'empourpra de colère ; un instant ses yeux brûlèrent d'un feu vert.

« Ce sont tes parents qui t'ont mis ici ? Qui t'a fait ça ? » Il découvrit ses dents acérées et gronda comme un fauve : « Quel que soit le responsable, je vais en faire de la charpie...

- Ne fais pas ça, Haku, dit-elle en soupirant, ça mettrait un affreux désordre dans cette chambre qui est si bien tenue. » Il la fixa un moment du regard, puis sourit ; sa colère disparut d'un coup.

« Eh bien, au moins ils ne t'ont pas enlevé ton sens de l'humour, pour l'instant. Cela dit, le sarcasme ne te va pas trop bien, jeune fille, tu devrais l'éviter. » Il inclina la tête de côté et leva les sourcils. « Ou alors, tu préfères peut-être que je te laisse moisir ici encore un peu ? » Chihiro secoua vigoureusement la tête.

« C'est bien ce que je pensais, murmura-t-il. De toute façon, tes sœurs m'assassineraient dans ce cas. » Chihiro eut un petit rire discret.

« Elles m'ont manqué, » dit-elle. D'une voix sourde, elle ajouta : « Vous m'avez tous manqué. » Il acquiesça ;

« Toi aussi tu nous a manqué, plus que tu ne pourrais t'imaginer. »

Il s'approcha du lit, et les bracelets s'ouvrirent sans qu'il lève même un doigt. Elle se mit péniblement en position assise. Il la regarda se tortiller tant bien que mal, sans pouvoir l'aider. Comme pour couper court à des effusions inopportunes, il se lança tout-à-coup dans des explications pratiques.

« Je peux te dire comment sortir d'ici, dit-il précipitamment, mais ensuite tu devras te débrouiller toute seule. » Elle acquiesça, luttant pour chasser de son esprit la brume du sommeil. Elle aurait voulu se laisser tomber dans ses bras et y pleurer tout à son aise. Cependant elle savait bien que ce n'était pas vraiment lui qui était là, mais seulement une projection de sa personne. Il ne respirait pas ; elle ne pouvait pas sentir la chaleur si réconfortante de son corps – ce n'était pas juste ! Pourquoi fallait-il qu'elle soit si forte tout le temps ? Normalement, dans une bonne histoire, une héroïne se contente de s'évanouir, et reprend conscience 24 heures plus tard dans un lit douillet, entourée de ses amis fidèles et dévoués. C'est vrai enfin, une héroïne prisonnière n'est pas sensée se libérer par ses propres moyens – ça ne se fait pas. Il y a des hommes pour accomplir ce genre de chose. Ils arrivent à cheval, ils ont de grandes épées et tout. Mais voilà, elle, il fallait qu'elle se débrouille toute seule. Et pourquoi donc ? A cause des lois de la magie ? Maudites soient-elles...

Quelque chose secoua le conduit d'aération en haut du mur, et la grille qui l'obturait descendit lentement, comme en flottant, jusqu'au sol.

« Le sort adhésif que Linca t'a lancé n'a jamais été retiré, tu peux l'utiliser pour t'introduire dans cette ouverture. » Son image se dissipait à présent. Elle sentit sa poitrine se serrer.

« Ne t'en va pas, je ne veux pas que tu me laisses toute seule ! » s'exclama-t-elle d'une voix tremblante. Haku grimaça, l'air peiné.

« Tout ira bien, Chihiro. Je ne peux rien faire de plus. Si je pouvais en faire davantage pour t'aider, crois-moi, je le ferais. » Il approcha ses doigts de son visage et fit le geste

de lui caresser la joue, mais elle ne sentit rien. Ses yeux intenses la fixèrent, réclamant son attention.

« Serre ton pendentif dans ta main, » chuchota-t-il, la voix altérée par une certaine émotion. Elle obéit, et son esprit reçut un flot de renseignements, qu'elle s'efforça d'assimiler.

« Ta rivière ! dit-elle dans un souffle. Tu veux que je me rende à ta rivière ? »  
L'évanescence image de Haku lui sourit.

« Je suis la rivière ; en t'y rendant, tu viendras à moi. A présent, je ne peux rien faire de plus pour toi. Tu t'en sortiras, Chihiro, j'ai confiance en toi, tu es plus forte que toutes les personnes que j'aie jamais rencontrées. Dépêche-toi, il ne reste plus beaucoup de temps. » Cette fois, son image s'évanouit totalement.

« Haku ! » Elle appela, esquissa un geste pour le retenir, mais il avait disparu.

## Chapitre 25 : L'évasion

Elle attacha soigneusement ses piques à cheveux à la ceinture de son pyjama, enfila ses chaussons, soupira, et se mit debout sur son lit. Puis elle s'élança contre le mur.

« Poisse, » dit-elle dès que ses mains touchèrent les carreaux blancs. Elles s'y fixèrent ; pendant un moment elle resta pendue et tremblante contre le mur.

« Et maintenant je fais quoi ? se dit-elle. Si je dis "dé-poisse", je vais simplement retomber. » Alors elle eut une inspiration.

« A gauche dé-poisse. » Surprise, elle constata que cela marchait. Elle colla sa main gauche un peu plus haut, puis sa main droite encore un peu plus haut, et de cette manière elle escalada le mur. La tension exercée sur ses poignets et ses épaules était énorme ; elle avait l'impression que ses muscles allaient se déchirer et ses ligaments se rompre. Néanmoins, tant bien que mal, elle continua. Elle se faufila dans le conduit d'aération et là elle s'effondra à bout de souffle.

« Faut que je me dépêche ! » se dit-elle, et elle se mit à avancer péniblement à quatre pattes. Les instructions de Haku, transmises par le pendentif, étaient précises : trois fois à gauche, deux fois à droite, puis la grille au bout. Elle tremblait à cause des médicaments, et parce qu'elle avait peur, très peur, qu'on l'entende. Elle rampa dans les interminables tunnels d'acier, se salissant de plus en plus, tentant de ne pas faire attention à la sensation de brûlure dans sa gorge, due à l'air chaud recyclé. Qui sait combien de microbes elle était en train d'avalier !

Elle trouva finalement la grille. Mal fixée, elle céda avec une facilité surprenante, et tomba avec un bruit de ferraille sur le sol de ce qui semblait être une blanchisserie ou un vestiaire. Chihiro se recula vivement dans le conduit et s'immobilisa, l'oreille aux aguets. Quand il s'avéra que personne, apparemment, n'avait entendu le bruit, elle sauta du conduit, et atterrit mollement dans un chariot à linge. Il était plein de blouses d'infirmière.

« Bien vu, Haku, merci ! » chuchota-t-elle. Les conduits d'aération étaient certainement reliés à des alarmes, normalement, mais il s'était manifestement occupé de cela aussi. Une sacrée efficacité ! A toute vitesse, elle changea de vêtements.

Quelqu'un, cependant, avait entendu le bruit. Un garçon de salle arriva sur elle. Chihiro se pétrifia. L'homme fronça les sourcils ; il vit la veste de pyjama jetée de côté, puis la blouse d'infirmière pas très propre qu'elle avait enfilée et seulement à moitié boutonnée. Sans autre forme de procès, il l'empoigna brutalement ; elle tenta de se débattre, mais son corps, après l'escalade, était douloureux et répondait mal. Cet homme était celui qui lui avait donné un coup de poing dans le ventre, le jour où ils l'avaient emmenée ; il avait une sacrée poigne. Il lui tordit violemment le bras gauche et le lui replia dans le dos, remontant sa main de telle sorte qu'elle soit obligée de se dresser sur la pointe des pieds. Elle ne pouvait plus bouger.

« Et maintenant, Mademoiselle Ogino, je vais vous ramener à votre lit. Votre bonne conduite de ces derniers temps, je savais bien que c'était trop beau pour être vrai. » Il l'entraîna vers la porte ; elle avançait en vacillant sur la pointe des pieds, criant chaque fois qu'il lui tordait le bras pour la faire aller plus vite. Il saisit, de sa main libre, une seringue auto-injectante, et la pressa contre le bras de Chihiro.

« Que puis-je faire ? se dit-elle. J'ai fait trop de chemin pour retourner maintenant ! » Alors elle se rappela les paroles de la Dame.

« Tes piques te protégeront quand tu en auras le plus besoin. » En la remerciant intérieurement, Chihiro tira une des lames de sa ceinture. Par-dessus son épaule, elle frappa l'homme derrière elle, en faisant tourner le fer dans la plaie. Lin aurait sûrement été fière d'elle, si elle avait pu voir ce coup. Le planton poussa un hurlement et se jeta en arrière, lâchant prise. La seringue érafla le bras de Chihiro, le faisant saigner. Elle se retourna, brandissant sa lame. L'homme s'était effondré près des séchoirs, et tremblait ; le sang coulait de son épaule, inondant son uniforme. Chihiro réalisa qu'elle avait dû atteindre une veine importante.

« Je vous en prie, » murmura l'homme, « ne me tuez pas... » Elle secoua la tête, horrifiée de ce qu'elle venait d'être forcée de faire.

« Je ne vais pas vous tuer, dit-elle, je veux juste rentrer chez moi. » Elle retira le boîtier d'alarme qu'il portait à la ceinture ; tout le personnel en portait en cas d'agression. L'homme avait apparemment oublié de s'en servir, en raison de la surprise et du choc causé par le coup de pique. Elle prit une blouse et la plia sommairement pour en faire un tampon, qu'elle appliqua sur son épaule. « Gardez ça appuyé sur votre blessure, je déclencherai l'alarme en sortant d'ici, et on vous trouvera. » Il fit oui de la tête, mais ne dit rien. La peur qui se lisait dans ses yeux donnait mauvaise conscience à Chihiro, mais le temps pressait. Elle finit de boutonner sa blouse, puis trouva une paire de chaussures dans un casier ouvert ; elles étaient trop petites, et comprimaient ses orteils, mais elle n'en tint aucun compte. Elle retira le bas de son pyjama et s'en servit pour essuyer sa lame, qu'elle remit dans son fourreau, avant de placer les deux piques dans sa poche de poitrine. Elle trouva un badge dans l'autre poche ; la photo était tout sauf ressemblante, mais Chihiro s'accrocha quand même l'insigne. Elle déchira une veste pour s'en faire un pansement, qu'elle enroula autour de son bras qui saignait. S'inspectant devant un miroir, elle aperçut des taches de sang dans son dos : il avait dû gicler quand elle avait frappé l'homme. Elle étala ses cheveux en éventail pour masquer ces taches ; elle n'avait pas le temps de changer de blouse. Haku avait minuté l'évasion pour qu'elle se produise juste après le changement de garde ; il fallait qu'elle parte bientôt pour ne pas attirer les soupçons.

« Vous n'irez pas loin, » souffla l'homme.

« Ca, on verra bien, » répondit-elle avant de quitter la pièce.

Sans qu'elle sache trop pourquoi, les conseils que Linca lui avaient donnés avant d'entrer dans la salle du bal lui revinrent en tête à ce moment. Elle se mit à marcher en tenant la tête bien droite, comme si elle portait une lourde couronne. Elle traversa le pavillon avec une hâte contenue, imitant la démarche d'une infirmière impatiente de rentrer chez elle, après une garde prolongée pour une raison quelconque. Personne ne l'arrêta, personne ne fit un tant soit peu attention à elle. A la sortie du pavillon, elle gratifia l'agent de sécurité d'un regard particulièrement aguicheur. L'homme lui sourit en retour, et ne prit pas la peine de vérifier que la photo du badge concordait avec le charmant visage qui s'offrait à son regard. Après, les choses furent faciles. L'hôpital était vaste, et personne ne posa de questions à cette jeune infirmière qui traversait les couloirs d'un pas déterminé. En dedans elle tremblait d'effolement, mais elle s'interdisait de le laisser paraître. Lorsqu'elle arriva en vue de la sortie principale, elle arracha le fil déclencheur d'une alarme. Aussitôt elle entendit des exclamations fuser de la salle du personnel

qu'elle venait de dépasser. Chihiro franchit résolument la porte, sans regarder en arrière.

Par la suite, une enquête fut menée par la direction de l'hôpital. On ne parvint jamais à déterminer comment la jeune femme avait obtenu une arme, ni comment elle avait réussi à s'évader par le conduit d'aération sans déclencher d'alarme, le tout en étant sous sédatifs. La police fut mobilisée. Chihiro Ogino, toutefois, ne fut jamais retrouvée.

---

Comme promis, Scott l'attendait sur le parking. Il sortit de sa voiture et la serra dans ses bras.

« Pas mal comme look, » dit-il, se reculant sans la lâcher, pour admirer son uniforme. « Tu es tout à fait séduisante. » Ivre de joie et de soulagement, elle ne put que rire.

« Je ne sais pas comment tu as fait, mais à vrai dire, je crois que je préfère ne pas le savoir, » dit-il en la prenant de nouveau dans ses bras. Il effleura du doigt les taches de sang qu'elle avait dans le dos, et que la douce brise nocturne avait dévoilées en balayant ses cheveux. Elle tressaillit à ces mots ; l'homme blessé, l'avait-on trouvé ? Elle l'espérait...

« Maintenant, on te sort d'ici, » dit Scott, qui la souleva et la déposa dans la voiture. Il avait une Jaguar – encore un point pour lui, se dit Chihiro, dont l'enthousiasme ne fit que croître, quand la bête se réveilla en ronronnant et bondit à travers les rues désertes.

« Alors ? demanda Scott » Tu sais où tu veux qu'on aille ?

- Oui, répondit-elle. Tu as une carte dans la voiture ? » Il lui indiqua la boîte à gants. Il lui fallut un moment pour trouver ce qu'elle cherchait sur la carte, parce que l'image que Haku lui avait transmise était une vue du sol depuis le ciel, telle qu'un oiseau, ou un dragon peut le voir. Pour s'orienter, elle disposait uniquement de repères physiques. Cependant, lorsque ses yeux survolèrent la bonne zone, le pendentif flamboya brièvement, la brûlant presque.

« Va sur cette route principale, vers l'ouest ; je te guiderai à partir de ce point-là, ici. » Scott acquiesça d'un signe de tête. Ils restèrent silencieux durant plusieurs minutes, tandis que la route défilait ; finalement, Chihiro décida de prendre la parole.

« Merci pour ce que tu as fait, Scott, » murmura-t-elle.

« Ce n'est pas un problème pour moi, j'ai simplement fait ce que j'estime normal, » répondit-il. « Tu n'avais vraiment pas à rester dans cet endroit. Toute personne un tant soit peu intelligente s'en serait rendu compte. »

« Tu es vraiment un ami, » dit-elle, en réprimant un bâillement ; la somnolence l'avait reprise ; elle s'y abandonna.

« Tu sais, j'ai aussi des raisons égoïstes pour faire ce que je fais, » reprit Scott, mais Chihiro dormait déjà.

---

Après environ une heure de sommeil, Chihiro se réveilla, à temps pour guider Scott ; elle le dirigea vers un champ au milieu d'une région agricole qui s'étendait à n'en plus finir. La Jaguar le traversa en cahotant, jusqu'à un point où Chihiro donna le signal de l'arrêt.

« As-tu des outils dans la voiture ? » demanda-t-elle ; un peu perplexe, il fit un signe de tête affirmatif.

« Nous en aurons besoin. » Elle sortit de la voiture. Par chance, la lune éclairait suffisamment pour qu'on puisse voir les alentours, sans quoi Chihiro aurait peut-être manqué la grande dalle de béton qu'elle cherchait. Au milieu de celle-ci, il y avait une ouverture ronde recouverte d'une plaque de métal. Ce champ en jachère se trouvait à plus d'un kilomètre au-dessus de la vallée où coulait jadis la rivière de Haku. A présent, avec cette rivière absente, exilée dans les profondeurs, le lieu avait quelque chose d'anormal, de dénaturé. Chihiro regarda la vallée en V qui se dessinait en contrebas, et aperçut au loin les lumières du lotissement qu'on y avait construit, causant de ce fait toutes les souffrances de Haku. Elle lança un regard noir et plein de haine pour les êtres qui vivaient dans ces maisons – des êtres pourtant de sa propre espèce. Elle savait qu'il y restait très peu de terrain constructible au Japon, mais ça lui était égal ; elle ne pouvait s'empêcher de détester les gens qui avaient acheté ces maisons.

Scott la rejoignit avec sa boîte à outils.

« Il faut soulever la plaque, » dit-elle nerveusement. Scott grogna.

« Normalement, il faut une clé spéciale pour ces choses-là, Chihiro, mais bon, je vais essayer. » Il essaya un tournevis, puis un marteau avec un burin, mais le couvercle refusait de bouger. A ce moment elle sentit le pendentif la brûler douloureusement ; c'était un avertissement.

« Scott éloigne-toi de là ! » cria-t-elle subitement. Ils reculèrent tous les deux, en trébuchant sur les sillons du champ en jachère. Ils entendirent un grondement sous leur pieds, puis une détonation d'air comprimé, et la plaque fit un bond en l'air, avant de retomber quelques mètres plus loin. Dans l'ouverture Chihiro entendit le bruit de l'eau. Elle poussa un petit cri ; elle était sur le point de partir en courant vers l'ouverture quand Scott la retint.

« Où vas-tu ? » Elle regarda son visage inquiet.

« Chez moi ! répondit-elle. Ma place n'est pas ici, Scott, elle est avec eux. » Scott fit un rictus, de douleur apparemment, mais il la lâcha néanmoins.

« Je t'aime, Chihiro, » dit-il posément. « Je t'aime depuis la première fois que je t'ai vue. » Chihiro ouvrit la bouche, mais ne sut que dire. La voyant confuse, il lui sourit. « Tu es tellement belle, et je ne parle pas seulement de ton physique. Il y a comme une étincelle en toi, une chose que tu ne pourrais pas cacher même si tu essayais. Tu es une personne merveilleusement chaleureuse et sensible ; je suis sûr que je ne suis pas le premier à tomber amoureux de toi, ni le dernier. » Chihiro ferma la bouche, avala sa salive, et garda le silence. « Mais j'ai deviné, depuis le début, que ton cœur appartenait à quelqu'un d'autre. J'ai essayé de te conquérir ; maintenant que je sais à qui je me mesurais, je réalise que je n'avais aucune chance en vérité. N'est-ce pas ? »

Chihiro se contenta de le regarder. Le bruit de l'eau s'accrut, comme pour exprimer une certaine impatience. Scott jeta un coup d'œil dans l'ouverture, puis se retourna vers elle.

« J'espère qu'il prendra soin de toi. »

« Qui ? » couina-t-elle, retrouvant enfin un peu de voix.

« La personne que tu essaies si désespérément de rejoindre. »

« Haku ? » Elle vit son visage sérieux et rit nerveusement ; ses yeux bleus ne cillaient pas, ils semblaient demander avec insistance une réponse. « Nous ne sommes pas ensemble ! » protesta-t-elle. « Il ne me voit pas de cette façon. » Scott eut un rire amer, qui mit Chihiro mal à l'aise ; elle avait l'impression de lui briser le cœur.

« Tu es vraiment aveugle. Comment un homme, mortel ou immortel, pourrait-il ne pas voir la femme extraordinaire que tu es ? » Il se pencha et l'embrassa sur les joues.

« Bonne chance, je te souhaite d'être heureuse, de toutes les façons possibles. »

« Merci encore, Scott. » dit-elle, en rougissant violemment. Il lui fit un clin d'œil appuyé.

« Dis bonjour à Linca de ma part, et dis-lui qu'elle nous manque à l'université : ce n'est plus pareil depuis qu'elle est partie. » Ces paroles troublèrent encore plus Chihiro que la déclaration d'amour qu'il venait de lui faire.

« Comment... Qui... Comment le sais-tu ? Je ne te l'ai pas dit ! » Il sourit à nouveau.

« Adieu, Ogino Chihiro, » dit-il en s'inclinant cérémonieusement. « Je ne pense pas que nous nous reverrons. » En soupirant, il conclut : « Allez, il t'attend. » Chihiro lui fit son sourire le plus étourdissant, puis, avec un rire nerveux, elle se détourna, et courut dans le champ creusé d'ornières, jusqu'à la dalle. Elle regarda dans l'ouverture, et discerna une échelle qui descendait jusqu'aux flots furieusement agités de tourbillons et de remous. Chihiro était bonne nageuse, mais à l'idée de plonger dans des eaux pareilles, elle se découvrait moins qu'enthousiaste. Néanmoins, elle descendit l'échelle ; parvenue presque en bas, elle se jeta dans l'eau froide, qui l'engloutit et l'entraîna dans les profondeurs du tunnel.

---

A l'air libre, Scott la regarda disparaître. « Tu vas me manquer, » murmura-t-il. Il se détourna pour s'en aller, mais à ce moment, il y eut un autre grondement, et l'eau jaillit du trou, l'aspergeant complètement. Il revint en courant à l'ouverture ; en y parvenant, il réalisa que sa main droite s'était refermée et tenait un objet. Il l'ouvrit : c'était une émeraude de la taille de sa paume. A ce moment, une voix chuchota dans sa tête : « Merci ». Il tressaillit ; ce chuchotement était semblable à la rumeur lointaine, douce et puissante à la fois, de l'océan. Il ne put que sourire.

« Prends soin d'elle, » dit-il. Puis, emportant son présent, il retourna à sa voiture, qu'il démarra immédiatement, et s'en alla.

---

L'eau tourbillonnait autour d'elle, et l'emportait dans un conduit en béton. Elle faisait confiance à la rivière, certes... Mais quand elle vit le tuyau se rétrécir, elle tenta, sans succès d'ailleurs, de lutter contre le courant. Le flot fit entendre un soupir, on aurait dit qu'il était déçu.

« Hé ! cria-t-elle, moi aussi j'ai besoin d'oxygène pour rester en vie ! »

« Fais-moi confiance ! » sembla dire l'eau. Elle inspira à fond et se laissa engloutir complètement. L'obscurité l'environna et le froid la saisit ; ses mains s'éraflèrent sur l'âpre paroi de béton du tuyau qui l'enserrait. Bientôt ses poumons commencèrent à lui brûler, tandis qu'elle se mordait les lèvres pour empêcher l'air de sortir de sa bouche.

« Chihiro. » Sa voix était partout autour d'elle. « Ecoute-moi, tu dois te noyer. » Chihiro secoua la tête, le maudissant intérieurement ; ne savait-il pas que cela signifiait mourir, pour elle ?

« C'est ainsi. Je ne pourrai t'aider que si tu es en train de te noyer, comme quand tu étais enfant. Je t'ai aidée alors, et je t'aiderai à présent. Inspire une fois, vas-y. » Sa douce voix semblait si raisonnable, si chaleureuse... Elle lui inspirait confiance, mais l'instinct restait le plus fort. Elle secoua de nouveau la tête. Elle voulait retenir l'air en elle aussi longtemps que possible.

« Chihiro, » chuchota à nouveau la rivière, avec plus d'insistance, « ces tuyaux continuent sur des kilomètres, il n'y a aucun endroit pour respirer. Il faut que tu me laisses te guider pour que je puisse te ramener à la maison. Je ne pourrai pas le faire si tu refuses mon aide ! » A présent, elle avait des éclairs lumineux dans les yeux. L'eau semblait se déplacer plus rapidement ; la voix se fit pressante, énervée même : « Chihiro, si tu ne fais pas ce que je te dis, tu vas mourir ! Tu seras trop faible pour que je puisse te sauver ! Tu m'as dit que tu avais confiance en moi, maintenant prouve-le ! » Sans réfléchir, pour tenter de se justifier, elle ouvrit la bouche ; l'eau s'y engouffra. Epouvantée, elle referma aussitôt la bouche en faisant claquer ses mâchoires.

« Je t'en prie... ! Je sais que tu as peur, mais je ne te ferai pas de mal. » Sa voix avait un ton implorant, presque paniqué.

Elle ferma les yeux, et inspira. Ses poumons aussitôt se rebellèrent, ils expulsèrent l'eau, puis en inspirèrent davantage, dans un effort désespéré pour respirer. La sensation était effroyable ; tout à coup la panique s'empara d'elle ; perdant tout contrôle, elle se mit à battre l'eau avec ses bras, dans une tentative futile pour regagner la surface. Elle inspirait de plus en plus d'eau ; ses réflexes absurdes perdirent finalement de leur vigueur, et elle s'évanouit. Tout devint sombre et glacé.

Sa main rencontra quelque chose. C'était tiède et doux ; elle s'en empara. La chose l'attira à elle ; faiblement, elle se débattit en se sentant entraînée dans les profondeurs. Elle se rejeta en arrière quand une autre chose toucha ses lèvres. Des mains lui saisirent la tête et la ramenèrent en avant. Tout fut confus pendant un instant ; puis elle réalisa qu'elle était en train de respirer. L'air descendait dans ses poumons torturés et en chassaient l'eau, sans qu'elle ait besoin de tousser. Elle enlaça cette source d'air, elle s'enroula littéralement autour d'elle, dans une étreinte plus intime que toutes celles qu'elle avait connues dans sa vie entière. Haku la tenait, et insufflait de l'air dans sa bouche. Elle se détendit un peu. Elle sentait le courant la tirer fortement, pourtant elle ne bougeait pas. Ouvrant les yeux, elle vit une douce lumière qui les entourait tous les deux. Ils étaient immobiles au sein du flot qui se ruait de l'avant. Haku avait une maîtrise extraordinaire de son élément.

Elle retira ses lèvres des siennes un moment pour le regarder. Il lui fit un sourire tranquille. Sous l'eau, ses yeux paraissaient encore plus verts, et ses cheveux ondulaient comme des rubans de varech. Il posa à nouveau ses lèvres sur les siennes, et à nouveau elle se sentit respirer. Son haleine était douce, elle semblait glisser à l'intérieur de ses poumons comme du satin humide. Elle ne ressentait plus de douleur dans la poitrine. Elle n'avait plus froid ; la chaleur de son corps la réchauffait. Elle n'avait plus peur ; il la

serrait presque aussi fort qu'elle le serrait elle-même, et la protégeait de la sauvage fureur du courant.

Une pensée lui vint : elle n'était qu'un bébé la dernière fois qu'elle avait reçu une substance nourricière issue du corps d'une autre personne. Elle avait dû ressentir la même sensation apaisante, alors, que celle qu'elle ressentait maintenant. Elle se sentait à présent complètement détendue. Lorsqu'ils se remirent en mouvement dans le conduit, atteignant bientôt une vitesse impressionnante, elle s'endormit – presque, pas tout à fait... Elle conserva volontairement un reste de conscience, afin de profiter des merveilleuses sensations que lui procurait cette étreinte : ses bras qui l'enlaçaient, ses douces lèvres posées sur les siennes...

## Chapitre 26 : De retour

Quand ils remontèrent à la surface, il sembla à Chihiro que des heures s'étaient écoulées, et peut-être était-ce effectivement le cas. Lorsque sa tête émergea enfin, la sensation de l'air froid sur sa peau lui fit presque un choc. Avec hésitation, comme à contrecœur, Haku détacha ses lèvres des siennes. Ses poumons se remplirent alors d'un air glacial et rude ; elle toussa durant plusieurs minutes. L'esprit de l'eau la tenait toujours serrée contre lui. Une fois sa respiration normale retrouvée, elle se mit à regarder autour d'elle. Elle était partiellement immergée dans un immense lac souterrain. La caverne qui abritait ce lac semblait s'étendre à l'infini. Sa vue s'accommoda à l'obscurité, qui était loin d'être totale : une sorte de mousse, ou de fongus, poussait sur les parois de la caverne, et répandait une douce lueur bleue-verte. Les parois elles-mêmes étaient constituées de pierre noire incluant des cristaux, peut-être du quartz. La lueur, réfléchiée par ces cristaux, produisait une clarté suffisante pour y voir. La lumière se réfléchissait également sur la surface de l'eau qui semblait noire, donnant au lac des apparences d'abîme sans fond.

« C'est magnifique, dit-elle dans un souffle.

— Je suis content que ça te plaise, parce que... eh bien, en fait, c'est moi. » Il semblait un peu mal à l'aise. Elle en comprit la raison : ce qu'elle voyait en ce moment, très peu de gens (elle seule, peut-être) l'avaient vu depuis qu'on avait forcé la rivière à prendre un cours souterrain. La rivière, c'était lui ; c'était la partie la plus intime et la plus profonde de son être. Elle sourit et dit :

« Alors, il faut en déduire que tu es magnifique, je suppose. » Il lui répondit par un sourire radieux et timide en même temps. Elle se remit à tousser. A présent, la magie dont il l'avait enveloppée dans le conduit semblait se dissiper.

« Il est temps de te sortir de l'eau, dit-il. Il faut que tu te réchauffes, que tu manges, et que tu dormes. » Elle acquiesça ; Haku continua d'avancer à la surface du lac ; il ne faisait aucun mouvement, et semblait planer au sein de l'eau comme un oiseau jouant avec le vent dans le ciel. Chihiro sentait la force du courant mais n'éprouvait aucune peur, se sachant en parfaite sécurité dans ses bras. Alors qu'ils avançaient, elle aperçut une sorte de colline qui se dressait au milieu de l'eau. Cette éminence était constituée de la même roche brillante que la caverne, de même que l'édifice posé sur son sommet. C'était une construction relativement simple, qui comportait deux étages, et présentait neuf fenêtres en façade. C'était un bâtiment tout en courbes, sans aucune arête. Il évoquait par sa forme un gros galet lisse façonné par le courant. Haku et Chihiro arrivèrent à une plage de sable noir juste au pied de la colline. Lorsque Chihiro, posant ses pieds sur le sol, voulut sortir de l'eau, la gravité s'empara d'elle ; ses jambes vacillèrent puis se plièrent à demi. Haku la soutint jusqu'à ce qu'elle retrouve son équilibre.

« Vas-y doucement, ma petite à moi, prends une minute pour t'habituer. Il faut que tu ménages ton corps sinon il va te lâcher.

— Comment m'as-tu appelée ? » fit-elle, surprise de sa familiarité. Il rougit, s'apercevant qu'il venait de prononcer à haute voix le surnom tendre qu'il lui avait donné dans l'intimité de ses pensées. Il s'abstint de répondre, et elle décida de ne pas insister ; après tout, il était venu à son secours, il l'avait sauvée, alors il pouvait bien l'appeler comme il voulait. Ils gravirent péniblement des marches taillées à même le rocher. Haku

semblait presque aussi fatigué qu'elle. Leur progression fut lente, mais ils parvinrent finalement à la porte de la maison. Elle s'ouvrit à leur arrivée.

L'intérieur était pareil à l'extérieur : tout était lisse et arrondi, et l'on voyait partout de la belle pierre massive. Chihiro ne s'attarda pas pour admirer les détails, car elle était trop lasse. Ils montèrent difficilement les marches qui menaient au premier étage. Une porte s'ouvrit, faisant apparaître une chambre à coucher de dimensions moyennes. Appuyés l'un sur l'autre, ils pénétrèrent dans la pièce. Haku s'arrêta au milieu ; il oscillait sur ses jambes.

« Je m'excuse, dit-il dans un souffle, je ne peux vraiment pas aller plus loin... » Il s'effondra, entraînant Chihiro dans sa chute. Elle parvint, après quelques contorsions, à se mettre en position assise. Haku avait perdu connaissance, et son visage était gris ; de toute évidence, il s'était complètement épuisé en la sauvant. Elle n'osait même pas imaginer la quantité d'énergie qu'il avait dû dépenser pour accomplir ce qu'il avait fait dans le monde des humains... Délicatement, elle toucha son visage, écartant du doigt des mèches de cheveux mouillés : sa peau était douce, mais froide. Ses longs cils noirs projetaient des ombres ténues sur son visage aux joues pâles. Ses lèvres, légèrement entrouvertes, laissaient entrevoir des dents blanches particulièrement acérées. Même ainsi, abattu par l'épuisement, il était vraiment magnifique. Soudain, elle frissonna, et se ceignit de ses bras, s'apercevant qu'elle était toujours complètement trempée. Elle n'avait plus la force de le soulever, et ne se faisait aucune illusion à ce sujet, d'autant plus que la pièce semblait maintenant tourner autour d'elle. De surcroît, elle ressentait une douleur lancinante au bras, à l'endroit où la seringue l'avait blessée ; elle se dit qu'un fragment de l'objet était peut-être resté dans sa chair.

« Tu es venu à mon secours, dit-elle tout bas, et je ne l'oublierai jamais. » Elle soupira et se pelotonna contre lui malgré la dureté du sol de pierre, puis elle passa son bras autour de sa taille et reposa sa tête sur son épaule droite. Elle espérait ainsi lui tenir chaud — était-ce vraiment utile, dans le cas d'un esprit comme lui ? Elle n'en savait rien, mais ne trouvait rien de mieux à faire. Avec soulagement, elle entendit son cœur battre lentement. Sa respiration était profonde et régulière. Elle ferma les yeux, et s'abandonna à l'inconscience.

---

« Maître Haku, Maître Haku. » Il poussa un grognement ; lui qui se sentait anéanti de fatigue, voilà qu'on le secouait ! Comment osaient-ils le déranger dans son sommeil !  
« S'il vous plaît, levez-vous. L'humaine va mal », gémit la voix.

Chihiro ! Il ouvrit d'un coup les yeux ; le visage duveteux et félin de Meeka, sa gouvernante, lui apparut.

« Maître, s'il vous plaît, votre humaine, elle a une maladie. » Haku se tourna vers Chihiro qui gisait à son côté. Elle était toujours pelotonnée contre lui, un bras autour de sa taille. Il sourit, touché de voir qu'elle avait fait ce qu'elle avait pu pour l'aider ; mais bientôt son sourire s'évanouit : le bras droit de la jeune femme était enflé depuis le coude jusqu'au poignet. Il découvrit une blessure sur le côté antérieur de l'avant bras : elle était de petite taille, mais quelque chose semblait être resté dedans. La plaie, enflammée, suintait un liquide clair, tandis que tout autour les veines, d'un rouge vif, ressortaient sous la peau. C'étaient les premiers symptômes d'un empoisonnement du sang. Haku ignorait presque tout des maladies humaines : la meilleure chose à faire était de parler à une personne ayant vécu parmi eux.

Utilisant le peu d'énergie qui lui restait, il appela mentalement Linca. La réponse arriva, chaleureuse et enjouée :

« Arrête d'essayer de m'épater, petit dragon, avec tes facultés télépathiques super longue distance. Je travaille, moi. » Il lui montra une image de ce qu'il voyait.

« Haku ! Tu étais censé la sauver, qu'est-ce que c'est que cette blessure ! cria l'esprit de Linca.

— S'il te plaît, contente-toi de me dire ce qu'il faut faire », dit-il avec lassitude. La réponse de Linca vint accompagnée d'une onde de compassion qu'il perçut nettement.

« Elle est en état de choc à cause de l'infection. De plus, le traumatisme qu'elle a subi récemment a dû l'affaiblir. Un simple sort de stabilisation devrait pouvoir juguler l'infection, et ça aidera aussi pour l'état de choc. Mais la blessure va exiger des soins, et rapidement. » Haku acquiesça. Un sort de stabilisation userait ses dernières forces ; ensuite, il lui faudrait se reposer un certain temps avant de pouvoir s'occuper de la blessure.

« Bon j'arrive, dit Linca. Je vais laisser Lin aux commandes. Quand elle apprendra que sa sœur est malade, elle sera d'une telle humeur que Yubaba n'osera pas lui causer des ennuis. » La connexion faiblit sur ces mots, puis disparut.

En soupirant, Haku se mit péniblement debout, assisté par Meeka. Celle-ci l'aida également à soulever Chihiro et à la déposer sur le lit. Cela fait, il respira profondément, et s'appuya sur la petite créature féline qui se tenait anxieusement collée à son côté.

« Je vais avoir besoin de toi, mon amie, pour m'aider à rejoindre ma chambre.

— Je vous en supplie, Maître, ne vous fatiguez pas davantage ; si vous épuisez tout votre pouvoir, et entamez votre force vitale, vous... enfin, vous savez bien ce qui se passera. » Haku lui fit un sourire las.

« Je n'en suis pas encore là », marmonna-t-il.

Il se rendit compte, avec une certaine gêne, qu'il allait être obligé de prononcer à haute voix son incantation. En temps normal, il méprisait ces artifices, lui qu'une longue pratique avait rendu capable d'exercer la magie par sa seule volonté. Heureusement, Chihiro était inconsciente, et son amour-propre n'aurait pas à en souffrir.

« Tiens-toi tranquille, fige-toi, reste immobile et ne cause plus de mal. » Une lueur verte enveloppa un moment Chihiro, puis se dissipa lentement. Pour la seconde fois, ses genoux fléchirent ; Meeka le rattrapa. Chihiro semblait cependant respirer avec plus de facilité.

« Occupe-toi d'elle, Meeka, je vais me reposer », murmura-t-il, avant de rejoindre sa chambre en boitillant, soutenu par le petit esprit des bois.

## Chapitre 27 : Le dilemne du dragon

Chihiro ouvrit les yeux. Les cristaux scintillants de la voûte lui rappelèrent en quel lieu elle se trouvait. Sa chambre était toute ronde, hormis le sol, et faisait penser à une bulle. Une lueur verte filtrait à travers les tentures de lin blanc, et lui permettait de distinguer les luxueux tapis recouvrant le sol, l'immense armoire laquée qui dressait sa masse noire en face d'elle, et le miroir de cuivre poli qui se trouvait à côté. Son lit était spacieux et confortable, quoique très bas. Les couvertures lui semblèrent être en cachemire, ou l'équivalent dans le monde des esprits. Cette opulence confirma ce qu'elle soupçonnait déjà : Haku devait avoir un gros tas d'argent caché quelque part... Elle tenta de se mettre en position assise pour avoir une meilleure vue de la pièce.

« S'il vous plaît, dit une voix acide, n'essayez pas de vous lever, vous êtes malade. Mon maître viendra s'occuper de vous une fois qu'il sera remis de votre sauvetage. » Chihiro aperçut alors le petit esprit velu qui se tenait debout à son chevet. Cette créature faisait penser à un chat qui aurait décidé de se dresser sur ses pattes arrière. Elle avait un pelage roux, des yeux en amande dont les pupilles se réduisaient à des fentes noires, et des oreilles triangulaires dressées au sommet de la tête. Ses mains, aussi velues que le reste, étaient pourvues de griffes acérées. Elle portait un kimono de travail fait d'une étoffe semblable à du coton. Son corps paraissait relativement humain.

« Votre curiosité est-elle satisfaite ? demanda, sur un ton froid, la femme-esprit.

— Je... suis désolée, bégaya Chihiro. Je ne voulais pas vous offenser.

— C'est curieux, les humains n'ont jamais de mauvaises intentions, et pourtant ils finissent toujours par nous faire beaucoup de mal. » Cette hostilité non dissimulée fut un choc pour Chihiro. Haku lui avait certes parlé du préjugé dont les humains faisaient l'objet, mais elle n'imaginait pas en faire l'expérience au sein même de son domaine, sous sa protection personnelle.

« Je suis désolée » fut tout ce qu'elle trouva à dire ; dans l'état où elle était — à deux doigts de la septicémie — elle n'avait pas envie de se lancer dans une joute verbale.

« C'est bien beau d'être désolée, cracha l'espèce de chatte. Vous n'avez aucune idée des souffrances que les humains nous font subir, quand par malheur nous tombons entre leurs mains ! Regardez ce qui est arrivé à mon maître. Il a perdu presque tout son pouvoir, et pendant des années, il a enduré la plus douloureuse des séparations. Aucun mortel ne peut comprendre ces choses ! Pourquoi s'occupe-t-il de vous, je ne le sais pas. Mais à mon avis, vous devriez retourner d'où vous venez. Cessez donc de l'accabler de vos exigences et de votre égoïsme. Il s'est presque vidé de ses forces pour votre seul profit ! S'il y avait dans votre cœur insensible d'humaine la moindre considération pour lui, vous partiriez. »

Chihiro estima qu'elle n'était pas assez malade pour encaisser ce genre de réflexions sans réagir. Certes, elle avait mauvaise conscience en pensant au mal que les humains avaient fait au monde des esprits ; mais cette créature se comportait avec elle comme une brute qui profite de la faiblesse d'un être sans défense. Elle avait subi cela suffisamment de fois dans sa vie. La colère monta brusquement en elle. Plus jamais elle n'accepterait qu'on lui dicte ce qu'elle devait penser ou ressentir. PLUS JAMAIS !

« Mais vous aussi, c'est par la bonté de Haku que vous êtes là, j'imagine. Comment pensez-vous qu'il réagirait en apprenant de quelle façon vous parlez à une personne qu'il invite chez lui ? » De colère, les oreilles de Meeka se couchèrent. Elle plissa les yeux et feula, découvrant des canines redoutablement pointues. Chihiro l'ignore cependant et poursuivit :

« Je vous conseille de garder vos opinions pour vous, ce serait plus prudent de votre part. » Avec un sourire doux, elle ajouta : « Je suis une humaine, d'accord, et vous me détestez, très bien. Mais je suis sûre qu'avec un petit effort vous arriverez à être polie avec moi. J'ai rendu à votre maître son nom et sa vie ; nous les humains, nous ne sommes pas tous si mauvais. Si vous avez le loisir de mieux me connaître, je pourrai peut-être vous le prouver. Dans tous les cas, que vous me détestiez ou pas, je ne suis pas près de partir, et je vous suggère de vous y faire. »

Eh bien, pensa Chihiro, j'ai beau ne valoir guère mieux qu'une macchabée réchauffée, j'ai quand même réussi à la remettre à sa place, celle-là. La chatte feula de nouveau ; mais au lieu de revenir à l'attaque, elle se glissa vivement hors de la pièce.

Chihiro sut qu'il était dans le couloir avant même qu'il émerge de l'ombre. Son visage était encore d'un gris assez maladif, et ses yeux avaient perdu un peu de leur éclat. En le regardant approcher, elle remarqua que ses mouvements étaient lents et calculés.

« Alors comme ça, on n'est pas près de partir ? dit-il pour la taquiner.

— Ca t'arrive de frapper avant d'entrer ? » répliqua-t-elle en se redressant. Il sourit.

« Frapper ? Il faut frapper avant d'entrer chez soi ? » répliqua-t-il, avec un petit rire. Puis son visage redevint sérieux.

« Je m'excuse pour Meeka. Je l'ai embauchée lorsque ses bois ont été détruits. Elle a bon cœur et elle travaille bien, mais elle déteste les humains.

— Oui, ça j'avais bien compris ; nous sommes de la vermine, c'est clair. » Elle grimaça lorsqu'il la fit s'avancer un peu dans son lit pour arranger ses oreillers, afin qu'elle soit assise à l'aise. Elle était maintenant vêtue d'une chemise de nuit en lin, qui avait remplacé la blouse d'infirmière ; pour ça au moins, la conscience professionnelle de Meeka avait pris le dessus sur sa répulsion. Ou alors... était-ce Haku ? Cette pensée la fit blêmir ; elle la chassa aussitôt.

Ne sois pas bête, Chihiro ! se dit-elle.

Il manipulait son bras.

« Non... Vous n'êtes pas de la vermine, c'est juste que, comment dire, vous êtes nombreux... » marmonna-t-il. Il passa un doigt sur la blessure, faisant jaillir le pus.

« Aïe ! » cria Chihiro, qui retira vivement son bras.

« Pardon, dit-il, il fallait que je vérifie l'état de l'infection. » Puis il se percha à côté d'elle sur le lit. « Comment te sens-tu ? » s'enquit-il. Chihiro réfléchit un moment. Elle se passa une main dans les cheveux ; constatant qu'ils n'étaient qu'un fouillis informe, elle laissa retomber son bras.

« J'ai l'impression... qu'on m'a tapé sur la tête avec un gros marteau... comme si j'étais un clou qui dépasse. J'ai l'impression d'avoir été piétinée par un troupeau de 200 bœufs.

Et pour finir, j'ai l'impression qu'un esprit pas délicat du tout m'a noyée dans un tuyau souterrain. » Il rit, et le son de ce rire lui parut merveilleusement mélodieux.

« Je m'excuse de t'avoir fait passer par le conduit souterrain ; ça m'a obligé à te noyer, c'est vrai, mais passer par la frontière dans les bois n'était pas possible : c'est le premier endroit où ils t'auraient cherchée. Il valait mieux que tu prennes un itinéraire improbable ; ils n'auraient jamais imaginé que tu irais au beau milieu de la campagne et que là, tu sauterai dans un trou. » Il ajouta, avec un sourire assez coquin : « Et puis, la noyade a aussi ses bons côtés, si tu vois ce que je veux dire... » Chihiro dut se retenir pour ne pas le pincer.

Il changea brusquement de sujet. « Alors, demanda-t-il doucement, que s'est-il passé ? Chez tes parents, et ensuite. » Elle soupira, et lui raconta toute l'histoire, mais en omettant de répéter ce que Scott lui avait dit avant de la quitter (ça, c'était privé, et puis, Scott était quelqu'un de bien, et elle ne voulait pas donner de lui une image équivoque.) En lui faisant le récit de son internement, Chihiro s'attendait à voir Haku éclater de colère – elle se souvenait de l'éclat effrayant de son regard lorsqu'il l'avait vue entravée à l'hôpital. A présent, toutefois, c'est la tristesse qui se lisait sur son visage.

« Au moins, tu mère a essayé de te comprendre... murmura-t-il.

– Oui mais mon père... » C'était elle, maintenant, qui se sentait révoltée. Comment pouvait-il rester si calme devant une telle injustice ? On l'avait trahie. Haku posa un doigt sur ses lèvres, interrompant sa remarque irritée.

« Tu ressens de la haine pour eux ? demanda-t-il, rivant les yeux marron de Chihiro à son regard vert.

– NON ! protesta-t-elle en écartant la main de Haku. Je pense qu'ils sont des idiots, mais...

– Alors, tu n'as plus de respect pour eux ? » demanda-t-il, l'interrompant à nouveau. Chihiro sentit qu'il guidait la conversation, mais sa tête lui faisait trop mal pour s'en soucier.

« Ce n'est pas ça, je les respecte toujours, ce sont mes parents ! Mais ils ont été si...

– Alors laisse-moi te dire une chose... » fit-il, la coupant une fois de plus, mais sans hausser le ton. Il se pencha sur elle, si près qu'elle pouvait sentir le souffle de sa respiration. « Je pourrais les enlever, les amener ici, et leur montrer ce qu'ils refusent de croire. Je pourrais te les amener là, debout devant toi, ils te présenteraient leurs excuses, puis je leur trancherais la gorge à tous les deux, ou seulement à ton père, peut-être. C'est ce que tu veux ? Parce que si c'est ton désir, je pourrais le faire en un clin d'œil. » Instinctivement, Chihiro pressa le dos de sa tête contre son oreiller, comme pour fuir ce regard où brillait une lueur féroce. Elle dut se forcer pour ne pas plaquer ses mains sur ses oreilles ; ces paroles, qu'il prononçait avec la douceur, la suavité du miel, semaient dans ses pensées un trouble qui persista après qu'il eut fini de parler. L'ombre d'un instant, elle fut tentée.

« Non, murmura-t-elle, je ne le veux pas. » Il acquiesça d'un signe de tête, satisfait apparemment, et se redressa. Chihiro avala sa salive ; à présent délivrée du regard perçant de ces yeux intenses, elle se détendit, et les battements de son cœur se ralentirent. Alors elle réalisa ce qu'il venait de faire.

« Tu l'as fait exprès, n'est-ce pas ? Tu m'as mise en colère, puis tu m'as offert la vengeance que mon côté sombre désirait... Pourquoi ? » Il sourit avec la plus amicale décontraction ; toute trace de férocité semblait avoir disparu de son regard.

« Tu sais, pour quelqu'un qui n'a pas de famille, avoir des parents ça semble une chance, un don précieux. Cela me ferait de la peine, si tu jetais un tel cadeau. Ils ne sont pas malintentionnés, reconnais-le ; ils n'ont jamais souhaité que ton bien. Par ailleurs, s'ils n'avaient vraiment plus d'importance à tes yeux, tu n'aurais pas été choquée par ma proposition. » Elle lui jeta un regard courroucé.

« Toi, tu veux toujours être plus malin que les autres ; un jour ça te retombera sur le nez », marmonna-t-elle. Il leva un sourcil et ne dit rien. Elle reprit : « Tu aurais pu me dire simplement “Tu n'es pas raisonnable, Chihiro”, c'était suffisant.

– Alors là, tu ne m'aurais même pas écouté », rétorqua-t-il, avant de se lever. « Bon, il faut que je récupère encore un peu, avant de pouvoir guérir ton bras. » Chihiro regarda sa plaie, qui larmoyait toujours.

« Il ne guérira pas tout seul ? demanda-t-elle.

– J'ai contacté Linca ; elle dit que tu as besoin de choses appelées “antibiotiques” pour guérir. » Chihiro acquiesça ; c'était aussi son avis. « En attendant, tu devrais te reposer. Moi, je pense que cet après-midi, je devrais être prêt à intervenir pour te soulager un peu. » Il prit alors des airs de conspirateur. « Au fait, j'ai failli oublier... »

Tout à coup s'empilèrent sur le giron de Chihiro trois bouteilles de vodka, dix paquets de café, vingt tablettes de chocolat et dix boîtes de pudding au chocolat. Enchantée, elle ouvrit de grands yeux émerveillés.

« Mais comment... ? » Elle leva les yeux ; il était parti.

---

Comme promis, il revint dans l'après-midi. Il avait meilleure mine ; ses yeux avaient retrouvé leur éclat, et son teint était beaucoup moins morbide. Après s'être répandue en remerciements pour les cadeaux, Chihiro exigea qu'il dise comment il avait fait, et tout de suite après, elle lui fit des réprimandes, pour avoir puisé dans ses ressources bien diminuées, afin de lui offrir des choses aussi peu indispensables. Il lui fit un clin d'œil appuyé.

« A quoi cela servirait-il, d'être un tout-puissant dieu de rivière, si on ne pouvait pas infléchir un peu les lois de temps en temps ? »

Il examina son bras et soupira.

« Le sort de stabilisation est en train de se dissiper. »

Il étendit sa main au-dessus de la blessure. Chihiro vit apparaître une lumière verte sur son bras. C'était froid ; elle en frissonna. Il posa une main sur son front et la regarda dans les yeux.

« Ca va te faire assez mal, je le crains », dit-il. A ce moment, le bout d'aiguille coincé dans son bras se mit à bouger. Elle cria, voulut se dérober, mais se maîtrisa : il fallait qu'elle l'aide. La main fraîche de Haku ne quittait pas son front, mais ses yeux étaient

fixés sur la blessure. Lentement, l'aiguille s'extirpa de la plaie. Une fois sortie du trou, elle flotta un instant dans l'air puis se dissipa et disparut.

Du pus s'écoula de la blessure. Chihiro avait l'impression que la douleur était pire qu'avant. Haku fit apparaître une trousse de soins ; il nettoya son bras et le pansa. Pour finir, il envoya une onde de magie dans son corps, pour en dissiper les poisons.

« C'est fait », souffla-t-il d'une voix éteinte. Il transpirait, et semblait aller plus mal encore que lorsqu'il s'était effondré. Même ses yeux paraissaient gris. Il se détourna, et rassembla désespérément ses forces pour tenter de marcher jusqu'à son lieu de son repos ; avant qu'il eût fait un pas, Chihiro lui saisit le bras.

« Reste », dit-elle doucement. Haku cilla, s'imaginant avoir mal entendu. Elle le lâcha et se déplaça sur le lit pour lui faire de la place. Haku leva les sourcils presque convulsivement.

« Cela ne se fait pas », marmonna-t-il. Le visage de Chihiro s'assombrit.

« Ecoute, je ne connais pas les usages dans ce monde, mais je suis ton amie et je vois bien que tu ne tiens pas debout. Si tu essaies de rejoindre ta chambre, ta minette va encore être obligée de te ramasser. Elle va penser que c'est encore de ma faute, et elle ne se privera pas de me le faire sentir. Ne sois pas si têtu, enfin. Allez, viens là, viens te reposer. » Il hésita. Dans un sens, elle avait raison, mais...

« De toute façon tu es trop fatigué pour profiter de la situation », dit-elle pour le taquiner. Il sourit ; finalement il ouvrit les draps et se coucha dans le lit, en lui tournant le dos.

Ce n'est pas une bonne idée, mais pour l'instant ça fait du bien, se dit-il, relâchant tous ses muscles, et se laissant gagner par le sommeil.

« Je ne te croyais pas si pudibond, fit Chihiro en baillant.

– Je veux juste préserver ta réputation », murmura-t-il, la tête dans l'oreiller. Baillant de nouveau, elle lui tourna le dos, évitant de le toucher.

« Préserver ma réputation », railla-t-elle – l'idée était vraiment ridicule. « Et de qui veux-tu me protéger ? Ce n'est quand même pas toi qui vas colporter des ragots sur nos relations... » Elle se pelotonna dans son lit, et sombra bientôt dans un profond sommeil.

Il écouta sa respiration ; lorsqu'il fut certain qu'elle était endormie, il répondit.

« De moi, chuchota-t-il. Je te protégerai de tous, et même de moi. » Il se souvint de ce que Linca lui avait dit : les sentiments arriveraient tout doucement, à pas de loup, et pour finir ils lui sauteraient dessus. Cette nuit de solstice, douce et parfumée, comme elle semblait loin maintenant ! Cette sacrée Linca, cette petite finaude insupportable, elle avait raison. La bataille était perdue d'avance. Mais non, il ne s'avouait pas encore vaincu. Une humaine et un esprit, ce n'était pas possible. Et pourtant...

Ses pensées tournèrent en rond, encore et encore, jusqu'à ce qu'il s'endorme enfin.

---

Il s'éveilla au petit matin, mais nul rayon de soleil ne traversait la vitre de cristal ; seule pénétrait la lueur inégale, palpitante, des fongus qui tapissaient la caverne. Il cligna des paupières pour y voir clair. Une surprenante chevelure lui sauta aux yeux ; elle était

longue et brune, avec des teintes rouges, et s'étalait spectaculairement sur l'oreiller blanc comme neige. Il se rendit compte, sans en être vraiment surpris, qu'il s'était instinctivement tourné, en dormant, vers la chaleur de son corps. Il était serré contre son dos, un bras autour de sa taille, ses hanches épousant les siennes, ses jambes irrémédiablement enchevêtrées avec celles de la jeune femme. Elle était encore profondément endormie, et respirait régulièrement ; de temps en temps, elle ronflait légèrement, et il trouvait cela vraiment adorable. Elle était encore épuisée. Pour opérer sur les blessures et les maladies, les sorts de guérison puisaient non seulement dans l'énergie du guérisseur, mais aussi dans celle du patient. Beaucoup de repos était souvent requis, par la suite, pour le patient. Le guérisseur pouvait décider de la répartition de l'énergie à dépenser, entre lui-même et le patient. Haku avait prélevé le moins possible sur Chihiro et le plus possible sur lui-même. Néanmoins, dans l'état d'épuisement où il se trouvait, il avait quand même été obligé de lui prendre de l'énergie ; lorsqu'il s'était senti au bord de l'évanouissement, il avait puisé en elle.

Il ferma les yeux et s'abandonna, juste pour un instant, aux sensations que lui prodiguait cette intimité. La douceur de son corps contre le sien, et ce parfum qui chatouillait ses narines... Ce n'était pas à proprement parler son odeur d'humaine – celle-là s'était atténuée maintenant (elle était plutôt âcre d'ailleurs, mais il garderait ce détail pour lui.) C'était son odeur à elle, légère, subtilement épicée. Il avait envie de presser son visage contre sa gorge pour s'enivrer de cet effluve. Pendant un moment, il caressa l'idée de se rendormir comme il était, pour qu'elle se réveille en se découvrant dans ses bras. Sa réaction serait sûrement intéressante. Il y renonça cependant, considérant qu'elle était convalescente, et qu'il valait mieux, dans son cas, éviter les émotions violentes et les sensations fortes. Elle avait été très malade.

Une fois de plus, il avait pu voir à quel point elle était fragile, et forte en même temps. Il avait senti, sur ses vêtements, l'odeur d'un sang qui n'était pas le sien. A l'évidence, elle s'était battu avec quelqu'un pendant son évasion. Comment avait-elle réussi à ne pas se faire blesser plus sérieusement, elle qui avait si peu d'entraînement ? Les humains étaient des êtres étranges ; agressifs, brutaux, apparemment acharnés à se détruire eux-mêmes la plupart du temps. Chihiro, pourtant, lui avait montré qu'ils connaissaient aussi la compassion et la générosité. Haku voyait maintenant l'humanité comme une espèce bienveillante dans l'ensemble, mais plongée dans le chaos par la faute de quelques individus.

Pendant un moment, il serra Chihiro contre lui. Puis il entreprit de désentortiller ses jambes. Son pied nu effleura la jambe dénudée de Chihiro ; il en eut le souffle coupé. La peau de la jeune femme était lisse et chaude, et c'était une torture. Maintenant, il fallait vraiment qu'il s'en aille, de peur de changer d'avis, pour le meilleur et pour le pire. Il la mit en lévitation à quelques centimètres au-dessus du lit, et se dégagea complètement, puis il la reposa. Elle grogna dans son sommeil, et fouilla l'oreiller avec son nez, apparemment perturbée par l'absence de l'homme qui l'avait tenue dans ses bras. Elle fronça les sourcils, puis son visage se détendit alors qu'elle replongeait dans le sommeil profond. Haku n'en pouvait plus. Envahi par une émotion qui semblait vouloir l'étouffer, il tourna les talons et s'enfuit, pour ainsi dire, de la chambre. Il referma doucement la porte derrière lui, sans se retourner.

Meeka était dans le couloir et passait la serpillière sur le sol de pierre polie. Ses yeux félins s'arrondirent subitement en le voyant sortir de la chambre de l'humaine. Haku savait ce qu'elle penserait. Elle s'était sûrement déjà rendu compte qu'il n'avait pas passé la nuit dans sa propre chambre... et maintenant elle était fixée. Il s'inclina légèrement et lui souhaita le bonjour comme si de rien n'était, puis il parcourut le

couloir jusqu'à sa chambre. Là, il se dirigea droit vers son balcon, qui surplombait le lac souterrain. Il contempla un moment la surface noire. Linca serait là dans deux jours. Il fallait qu'il mette de l'ordre dans sa vie avant qu'elle arrive, sinon la situation deviendrait invivable. C'était merveilleux que Chihiro soit de retour, elle illuminait toute son existence. Cependant, la force des sentiments qu'il éprouvait pour elle n'avait fait que croître, apparemment, durant son absence. Son visage, sa voix... lui avaient énormément manqué. Il n'avait pas réalisé, auparavant, combien sa présence lui était devenue indispensable. Quant à l'attirance qu'elle exerçait sur lui... il en était complètement conscient depuis le début ; mais s'il ne s'agissait que d'attirance, les choses seraient simples. C'était beaucoup plus profond. Il ressentait en même temps une peur intense et une euphorie indicible. Personne, dans toute sa longue vie, ne lui avait jamais fait éprouver cela.

« J'ai un gros problème », dit-il, s'adressant au lac.

A présent, il se rendait compte que c'était pour elle qu'il avait changé de forme. Il avait vieilli en même temps qu'elle, année après année. La manière dont il s'était comporté quand elle était revenue, la colère qu'il avait ressentie quand elle avait fui, sa nervosité avant de danser avec elle, son bonheur quand ils avaient dansé ensemble, l'instinct de protection qui s'éveillait en lui lorsqu'elle pleurait, et la solitude épouvantable qu'il avait ressentie quand elle l'avait quitté pour retourner chez les humains, tout indiquait la même chose.

« J'ai vraiment un gros problème », dit-il au lac.

Les relations entre humains et immortels étaient maudites. Tout le monde savait cela, même Chihiro, puisqu'elle avait étudié les légendes. Il y avait, entre ceux devaient mourir et ceux que le temps ne pouvait tuer, un gouffre trop large et trop profond. Linca, il est vrai, avait aimé un mortel, mais on pouvait deviner, à la façon dont elle en avait parlé, que la fin avait été des plus amères. Il avait peur de souffrir, mais plus encore de la faire souffrir, elle. Il soupira, puis se jeta soudain du balcon et plongea dans le lac avec une élégance parfaite. Aucune gerbe ne s'éleva quand il entra dans l'eau. Le contact avec son élément apaisa son anxiété, mais ne réussit pas à lui faire oublier la fragrance ni la chaleur de son corps ; ni le désir qu'il avait de s'éveiller chaque matin en la tenant dans ses bras. Il tint conseil avec sa rivière et bientôt un plan prit forme.

## Chapitre 28 : La compassion et la morale

En ouvrant les yeux, Chihiro réalisa qu'elle était à présent seule dans le lit. Elle s'étira et soupira. Elle se sentait encore fatiguée, mais son bras allait mieux. Meeka entra et déposa un plateau de nourriture sur la table basse à côté du lit, puis s'affaira dans la chambre. Elle posa des vêtements sur la couche, ouvrit les tentures et alluma les lumières.

« Aujourd'hui vous vous lèverez ; mon maître sort et souhaite vous emmener avec lui. » La femme-esprit la fixa d'un air sévère, et Chihiro se demanda ce qu'elle avait oublié de faire ou dire.

« Merci, Meeka, » fit-elle simplement ; et la femme-chatte éclata en reproches.

« Vous ne savez donc pas que c'est mal ? C'est contre toutes les lois naturelles et magiques ! Une humaine et un esprit, c'est dégoûtant ! » Elle s'approcha du lit et baissa la voix. « Si vous aviez le moindre respect pour mon maître, vous partiriez maintenant. Si vous restiez, sa réputation serait gravement atteinte. » Chihiro avait un peu de mal à assimiler ces paroles, car son cerveau était encore brumeux de sommeil.

« Mais de quoi parlez-vous ? marmonna-t-elle, d'une voix ensommeillée.

— Vous et lui ! fit sèchement l'esprit. Vous avez passé la nuit ensemble.

— Et alors ? dit Chihiro en se croisant les bras, je ne vois pas le problème.

— C'est peut-être normal pour les humaines de forniquer tous azimuts, mais nous, les immortels, nous nous respectons. Nous réfrénonos nos bas instincts. »

Rejetant la tête en arrière, Chihiro lui rit au nez.

« Il ne doit pas y avoir beaucoup d'enfants chez les esprits, si vous êtes tous comme ça, Meeka. » Elle s'étouffait presque de rire. Rien qu'en pensant à Linca, elle savait que Meeka disait n'importe quoi. Elle aurait pu détromper la femme-chatte quant à ce qui s'était passé la nuit précédente, mais elle ne ressentait aucun besoin de se justifier, en tout cas pas devant une personne aussi désagréable. De toute façon, il était évident que Meeka ne l'apprécierait jamais, quoi qu'elle fasse ; de plus elle en avait assez qu'on la juge à l'aune des méfaits commis par son espèce.

Meeka s'approcha du lit, toutes griffes dehors.

« Je vous conseille de faire attention à ce vous dites, humaine. Ce serait dommage d'égratigner votre joli petit visage. » Les pupilles de ses yeux jaunes se rétrécirent jusqu'à ne plus faire qu'une fente. Chihiro sentit le danger mais décida de n'en tenir aucun compte ; elle était en colère et avait envie de provoquer la chatte.

« Allez-y Meeka, raila-t-elle, d'une voix traînante. Nous sommes de la vermine ; qu'attendez-vous pour satisfaire votre petite envie de vengeance ? Je n'ai pas abattu vos arbres, mais quand je vous vois, je me dis que je l'aurais sûrement fait avec le plus grand plaisir ! » Meeka feula ; ses griffes allèrent droit au visage de Chihiro ; instinctivement, avant même de réaliser, Chihiro saisit la patte au vol et la tordit douloureusement, au niveau du poignet, qu'elle amena presque au point de rupture.

Meeka, forcée de se dresser sur la pointe des pieds, miaulait pitoyablement. Chihiro n'avait même pas bougé du lit.

« Ne me sous-estime pas ma minette ! J'ai beau être une humaine, je sais me défendre. Ta colère te fait dépasser les bornes et ta haine t'aveugle. » Meeka plongeait son regard dans les yeux sombres de l'humaine et ce qu'elle y vit la fit frémir. C'était un mélange de jubilation féroce et d'énergie brute. Cela dépassait son expérience et son entendement. Cette humaine était dangereuse.

« Chihiro, dit une voix calme, lâche Meeka s'il te plaît. » Chihiro relâcha la patte de Meeka ; qui courut aussitôt rejoindre Haku. Il se tenait, dégoulinant d'eau, dans l'embrasement de la porte. Meeka saisit sa manche et leva vers lui des yeux implorants.

« Maître ! gémit-elle, l'humaine m'a attaquée ! Je n'ai rien fait mais elle m'a attrapé le bras. Renvoyez-la, je vous en supplie, elle me fait peur ! » Chihiro roula les yeux sans rien dire et se croisa les bras. Haku la regarda un moment, l'air vaguement amusé. Puis il se tourna vers l'esprit des bois, qui semblait minuscule à son côté.

« Meeka, tu me déçois, tu ne m'avais encore jamais menti. » La femme-esprit fut si stupéfaite qu'elle se recula en trébuchant.

« Mais Maître je ne... »

« J'étais là depuis le moment où tu es entrée ; tu ne pouvais pas me voir, c'est tout, » coupa le dragon, dont le regard était maintenant sinistre. « Je pense qu'il est temps que tu quittes mon service, tu as insulté mon invitée et tu as porté atteinte à mon honneur. » Meeka tomba à genoux ; dans ses yeux grands ouverts, les pupilles n'étaient plus que de fins traits noirs. Des larmes coulèrent de ses yeux et tombèrent sur son pelage. Elle ne faisait pas le moindre bruit, mais tremblait de tout son être. Chihiro se sentit gagnée par la pitié.

« Haku, dit-elle doucement, ne fais pas ça, ce n'est pas de sa faute, je l'ai provoquée. Elle ne m'a pas fait de mal. »

« Tu entends ? Cette humaine que tu prétends haïr, la voilà qui te défend. » Le regard déconcerté et pitoyable de Meeka alla de Haku à Chihiro.

« Je veux que tu présentes tes excuses à mon invitée, dit Haku avec froideur. Les choses que tu as dites étaient blessantes et perverses » Meeka se remit tant bien que mal sur ses pieds et alla s'incliner très bas devant Chihiro.

« Pardonnez-moi, Maîtresse ; je n'aurais pas dû me laisser dominer par mes sentiments, » dit-elle faiblement. Chihiro accepta ces excuses d'un signe de tête.

« Maintenant, dit Haku, puisque Chihiro insiste je ne te renverrai pas. A la place, je t'impose une obligation de servitude pour une durée d'un an et un jour, pour expier tes actes.

« Haku ! » protesta Chihiro, qui rejeta les couvertures et sauta sur ses pieds, indignée. Haku leva la main pour lui imposer le silence.

« Ne t'inquiète pas, » dit-il, puis il se tourna vers Meeka.

« Meeka de la forêt d'Izu, je t'ordonne d'assister Chihiro en tant que servante pendant le temps fixé par la tradition. » Chihiro resta bouche bée devant l'énormité de la sanction : cet femme-esprit ne méritait pas qu'on l'oblige à être la servante d'une personne qu'elle

détestait. Meeka s'inclina cependant, et Haku étendit la main au-dessus d'elle. Ses vêtements se transformèrent instantanément, devenant une simple tunique de grossière étoffe blanche.

« Je servirai volontiers ma maîtresse ainsi que vous le commandez, » murmura l'esprit.

Haku se tourna vers Chihiro, qui était totalement écœurée par ces manières.

« Je n'ai que faire d'une esclave ! » fit-elle sèchement.

« Chihiro, répondit-il avec douceur, c'est ainsi que les choses se font ici, et Meeka accepte sa punition. » Il la regarda avec insistance : il fallait qu'elle comprenne. « Tu as beaucoup à apprendre concernant nos coutumes. » Chihiro acquiesça en soupirant, mais dit :

« L'esclavage est totalement contraire à mes principes, mais les choses sont différentes ici, c'est un fait et je l'accepte. Je prendrai Meeka seulement si tu t'engages à la libérer à la fin du temps fixé. » Le visage de Haku s'assombrit ; il se sentait manifestement insulté par cette insinuation.

« Tu as donc si peu d'estime pour moi que tu me crois capable de ne pas respecter ma propre parole ? » Il était visiblement furieux ; certes il se maîtrisait, mais ses yeux trahissaient sa colère.

Chihiro fit une grimace embarrassée. « Ce n'est pas ce que je voulais dire, » répondit-elle. Ça, il fallait qu'elle le rattrape !

Elle s'avança jusqu'à lui, baissa un peu la tête et leva vers lui des yeux à demi voilés par les cils.

« Je sais, » se dit-elle, comme sa conscience la picotait un peu, « c'est très vilain d'être une manipulatrice, mais d'abord je suis une femme, et puis de toute façon il ne se rendra compte de rien. »

« Pardon... » fit-elle très doucement. Cette subtile alchimie produisit l'effet désiré ; la colère disparut, transmutée en autre chose.

« Je ne voulais pas t'insulter. C'est juste que, tu comprends, j'ai souvent vu des esprits tricher avec les règles, comme Yubaba par exemple, et alors je suis devenue un peu trop méfiante, je pense. N'oublie pas, quand même, que je consens pour toi à renoncer à mes principes, auxquels je tenais beaucoup. » Haku n'avait jamais considéré ce point. Un sentiment de culpabilité l'envahit.

« Malheureusement, dit-il entre ses dents, tu vas devoir faire encore d'autres sacrifices, j'en ai peur. On t'a prévenue, au sujet de ce monde.

— Je sais, mais je me sens tellement chez moi, ici. » En fronçant les sourcils, elle ajouta : « Par contre, si tu demandais d'accepter une chose que j'estime vraiment mauvaise, je n'y consentirais pas, ni pour toi, ni pour personne.

— Bien sûr, je n'en attendais pas moins de toi ; en tout cas c'est bon de savoir que tu es prête à épouser nos coutumes, ou à essayer du moins. J'avais peur que ce soit difficile pour toi. »

Chihiro se tourna vers Meeka.

« Est-ce que ça te va ? Si tu préfères servir quelqu'un d'autre... » Meeka s'inclina profondément, sans rien dire ; cependant le duvet de son visage sembla s'aplatir, comme écrasé par une main invisible. Haku posa la sienne sur l'épaule de Chihiro, qui lui tournait à présent le dos.

« Chihiro, tu l'insultes en disant ça... » Il pressa son épaule comme pour atténuer son reproche. « Je... Je m'excuse Meeka, bafouilla-t-elle, je ne me rendais pas compte. Tout ceci est tellement nouveau pour moi. » A nouveau, Meeka s'inclina.

« Je ne suis pas insultée, Maîtresse. Je vous suis redevable et je m'acquitterai de ma dette. » Sur ce, l'esprit félin tourna les talons et se mit à faire le lit. Chihiro soupira, remarquant à peine que Haku venait de poser sa main libre sur son autre épaule. Elle sursauta légèrement lorsqu'il commença à la masser, de ses mains aussi froides que l'eau du lac. Il essayait de résorber la tension qu'il sentait sous ses doigts. Chihiro regardait Meeka.

« Je n'arrive pas vraiment à m'y faire, » dit-elle. Derrière elle, Haku se sourit à lui-même.

« Je le vois bien, tous les muscles de ton dos sont contractés. » Chihiro se contenta de secouer la tête ; elle ferma les yeux, et le laissa extraire les tensions qui subsistaient en elle. Ses doigts habiles semblaient savoir exactement où presser.

« As-tu bien dormi ? » murmura-t-elle. La main se figea un instant, puis reprit son massage avec une vigueur un peu accrue.

« Très bien, merci, » dit-il d'un ton dégagé. Chihiro, voyant que les oreilles de Meeka venaient de pivoter dans leur direction, décida de laisser tomber ce sujet.

« Meeka dit que nous sortons ? » Il retira ses mains ; elle se retourna pour lui faire face.

« Oui, je t'emmène nager, dit-il.

— Ah... Eh bien, ce n'est pas tout à fait ce à quoi je m'attendais. Tu nages beaucoup, je suppose ? Haku eut un petit rire.

— Les esprits de l'eau ont cette tendance. » Chihiro rougit d'avoir posé une question aussi idiote. Pourquoi n'arrivait-elle jamais à penser correctement lorsque ce regard vert se posait sur elle ? Sur ce, il se dirigea vers la porte ; tandis qu'il sortait, il lui dit :

« Habille-toi et mange, je serai de retour dans une heure. » Meeka sortit derrière lui, presque collée à ses talons, essuyant avec son balai laveur les gouttes qu'il laissait sur le sol. Chihiro resta songeuse un moment, puis elle soupira.

« Je ne sais pas si j'arriverai jamais à comprendre les esprits, se dit-elle, pensant tout haut.

— Non, vous n'y arriverez pas, » dit Meeka, qui était revenue et semblait chercher quelque chose dans la garde-robe de Chihiro. « Vous êtes humaine. Comprendre n'est pas nécessaire, cependant. Acceptez simplement les choses comme elles sont. » Elle parlait visiblement sans malveillance, et d'une voix parfaitement neutre. « Si cela peut vous consoler, les esprits ne comprennent pas non plus les humains. En particulier lorsqu'un humain sauve un esprit qui voulait lui faire du mal, en lui épargnant le sort des esprits errants.

— Et le sort d'une esclave, c'est mieux ?

– Beaucoup mieux que celui des errants, vous n'en avez aucune idée. » Renonçant à la discussion, Chihiro attaqua son petit-déjeuner. De toute façon, il valait mieux ne pas trop chercher à comprendre ces choses-là.

## Chapitre 29 : Dans l'ancre du dragon

Elle avait remis des vêtements simples, une tunique et un pantalon, la tenue la plus courante dans le monde des esprits, à ce qu'il semblait. Haku revint à l'heure dite, et cette fois il paraissait tout à fait sec. Il avait accroché un sac à dos à une épaule et s'était vêtu de manière décontractée, avec des habits un tout petit peu usés. Il prit sa main et l'emmena au balcon de sa chambre. Quand il devint évident qu'il comptait s'élaner dans les airs sous sa forme humaine, elle résista. Il la tira doucement par la main, mais elle refusa de bouger. Il la dévisagea alors avec curiosité.

« J'ai un peu peur des hauteurs, dit-elle pour répondre à son regard interrogateur.

– C'est nouveau, ce n'était pas le cas il y a dix ans, ni même il y a quatre semaines.

– Oui, marmonna-t-elle gênée, mais quand tu prends ta forme de dragon c'est différent ; je me sens plus rassurée quand on vole, parce que c'est naturel pour un dragon de voler ; par contre, un “humain volant”, ça heurte un peu mes conceptions. »

Il acquiesça avec un peu d'hésitation.

« C'est sûrement logique du point de vue d'une humaine. » En souriant, il conclut :  
« Très bien, nous marcherons, c'est à quelques kilomètres, mais avec l'air frais ça devrait aller pour toi. Enfin, l'air frais, disons que je me débrouille tant bien que mal pour renouveler l'air dans cette caverne. » L'idée de faire des kilomètres à pied n'emballait pas vraiment Chihiro.

« Tu ne peux pas te transformer ? suggéra-t-elle. Il secoua la tête.

– Pas aujourd'hui », répondit-il doucement.

Le fait est qu'il tenait particulièrement, ce jour-là, à conserver sa forme humaine : il ne voulait pas rappeler à Chihiro tout ce qui les différenciait. Il avait décidé que cette journée serait celle des mises au point, et voulait tenter une expérience qui lui permettrait d'être fixé sur les sentiments de la jeune femme à son égard. Linca arriverait le lendemain. Elle insisterait sûrement pour ramener immédiatement Chihiro au sein de sa nouvelle famille, parmi ses sœurs. Par conséquent, il ne l'aurait plus pour lui tout seul pendant un bon moment. Il était peiné qu'elle ait refusé de voler avec lui – jadis pourtant elle n'avait pas eu peur ; qu'est-ce qui avait donc changé ? Toutefois, il n'insista pas ; en souriant, il l'entraîna vers le couloir. Ils y croisèrent Meeka ; Haku sentit qu'un regard pour le moins félin se posait sur lui et sa compagne humaine, mais il s'efforça de ne pas y prêter attention. Il ne voulait pas savoir ce que pouvaient penser les autres, c'était une affaire entre lui et son humaine.

---

Ils avancèrent lentement le long de la ligne de crête des collines, gravissant les sombres masses de roche scintillante. Pendant un certain temps, ils n'échangèrent aucune parole, puis Chihiro décida de rompre le silence.

« Pourquoi es-tu revenu à la maison de bains de Yubaba ? » Il ne put s'empêcher de sourire.

« Tu ne te lasses jamais de me poser des questions personnelles, n'est-ce pas ? dit-il narquoisement. Sont-ils tous aussi curieux, les gens de ton espèce ? » Toutefois il reprit : « Pourquoi, eh bien parce que j'avais terminé le gros du travail pour ma rivière. » Il ferma les yeux pour se remémorer cette époque dont même le souvenir semblait pénible. « Elle était pratiquement morte quand je l'ai retrouvée. On l'avait privée de soleil, et toute forme de vie en avait disparu, hormis les organismes les plus rudimentaires. » Elle lui prit le bras.

« Cela a dû être terrible pour toi. » Il vit la compassion dans ses yeux sombres et en fut touché ; elle n'avait aucun moyen de comprendre, mais elle essayait quand même, du mieux qu'elle pouvait.

« Oui, mais c'est au moment où j'ai rétabli le lien que cela m'a fait le plus mal. Je me suis attelé à la tâche comme une bête de somme, et j'ai travaillé d'arrache-pied pour reconstruire l'écosystème. A mesure que la rivière retrouvait sa santé, mon pouvoir augmentait ; à présent, elle est au maximum de sa vitalité. Il faut dire qu'ici-bas, aucun humain n'interfère avec ma rivière, alors elle est saine, bien que je doive me contenter du fongus pour la lumière, et m'accommoder de quelques étranges créatures troglodytes. En fait, elle est tellement saine que j'ai même quelques esprits élémentaux qui habitent ici, des naïades, quelques selkies, et même un cheval élémental, il est très beau d'ailleurs, il se peut que tu le voies. » Il se tourna vers elle, l'air sérieux. « Surtout, n'essaie jamais de le monter. Il a l'air gentil, mais son sens de l'humour est assez... dévastateur. » Chihiro acquiesça ; elle se faisait une certaine idée des chevaux élémentaux, et n'avait aucune intention d'en monter un. Ils marchèrent en silence pendant quelques minutes, puis Chihiro dit :

« Mais alors, si tout allait si bien, pourquoi aller voir Yubaba ?

— Tout n'allait pas si bien que ça. » Il fit mine de contempler la surface noire du lac, puis reprit : « Je me suis mis à rêver de toi, je te voyais dans une grande détresse ; quand je me réveillais, je voulais aller à ton secours, mais je ne pouvais pas ; cela devenait une obsession. Les autres, à la maison de bains, pensaient que tu nous avais oubliés pour de bon, mais moi j'étais sûr du contraire. J'ai essayé d'entrer en contact avec toi, mais il y avait quelque chose qui bloquait. A la fin, j'étais vraiment déprimé, et comme je n'avais pas grand-chose à faire de mes journées, je ne faisais plus que dormir. J'en étais arrivé au point où ce n'était plus simplement du sommeil mais quasiment de l'hibernation permanente, et c'est alors que la Dame est venue à moi. Elle a été très persuasive — elle sait l'être ; elle m'a fait embaucher Meeka, pour m'obliger à m'intéresser à la vie quotidienne. Elle m'a dit que mon aide pourrait être nécessaire à la maison de bains. Cela m'a intrigué, et comme de plus mon existence souterraine me faisait crever d'ennui, je suis allé chez Yubaba et là il faut dire que je lui ai flanqué une trouille bleue. Il eut un rictus de loup féroce. « Je me suis retrouvé avec la moitié de la maison de bains pour moi. Mais même avec deux activités pour m'occuper l'esprit, les rêves continuaient. Je suis allé voir Zéniba et je lui en ai parlé ; elle m'a recommandé la prudence. Elle m'a rappelé toutes les vilaines choses qui sont arrivées aux humains dans ce monde. Alors j'ai décidé de ne pas te faire venir ici, quand bien même j'en aurais eu le moyen, mais je n'ai pas renoncé à te venir en aide. Il y avait parmi le personnel de la maison une femme-esprit très solitaire et très indisciplinée, que j'avais moi-même embauchée quelques mois plus tôt ; je suis allé lui parler. C'était Linca, et tu connais la suite.

Ils marchèrent en silence, le temps que Chihiro assimile tout ce discours.

« Tu es différent maintenant, tu as beaucoup changé par rapport à mon souvenir, dit-elle enfin, à mi-voix.

– Bien sûr, je suis différent. Ma puissance s'est accrue, et je ne subis plus l'emprise de Yubaba, ni de personne. J'ai aussi vieilli physiquement, et cela change bien des choses.

– Oui, dit Chihiro, ça je l'avais remarqué... mais pourquoi as-tu décidé de vieillir ? » Il avala sa salive, et dit, le regard vague : « J'ai fait autrefois une promesse à une petite fille. J'ai promis que nous nous reverrions. Mais les petites filles grandissent et deviennent de jolies jeunes femmes. Alors j'ai décidé de vieillir en même temps, pour que le jour de nos retrouvailles elle ne me perçoive pas comme un petit garçon, comme quelqu'un de beaucoup plus jeune qu'elle en somme. » Chihiro resta sans voix ; l'idée qu'elle était elle-même la cause de sa transformation ne lui était jamais venue. Elle sentit qu'il fallait qu'elle dise quelque chose.

« Je crois que je te préfère comme ça, plus vieux. » Elle ajouta, en souriant : « Tant que tu n'en profites pas pour essayer de me commander. » Cela le fit sourire.

« Ma vie est faite de ça, commander et me faire obéir. C'est devenu comme une seconde nature. Toi et Linca, vous êtes les seules à me résister de temps en temps, et je vous respecte toutes les deux pour ça. »

Ils quittèrent la ligne de crête et obliquèrent vers le lac, gravissant quelques monticules de sable noir. Chihiro commençait à avoir un peu trop chaud. Ils escaladèrent une abrupte éminence rocheuse ; une fois parvenue au sommet, Chihiro comprit tout à coup qu'ils étaient arrivés. Ce qu'elle vit là lui coupa le souffle. C'était une sorte de bassin, surélevé d'une bonne dizaine de mètres par-rapport à l'eau du lac. Une petite chute d'eau, qui prenait naissance encore six ou sept mètres au-dessus, dévalait dans ce bassin. Son eau était d'un bleu-vert lumineux, qui contrastait avec son lit de roche noire. Le plus surprenant, c'était la vapeur qui s'élevait du plan d'eau.

Haku lança un regard à sa compagne.

« C'est une source chaude qui vient de très loin en-dessous de la caverne ; elle rejoint ma rivière à cet endroit. L'eau n'est pas trop chaude pour s'y baigner, et elle est pleine de minéraux dissous. Je pensais que ça ferait du bien à ton bras. » Chihiro porta machinalement la main à son bras, et regarda Haku sans rien dire. Elle n'était pas très à l'aise : intuitivement, elle sentait que le fait de nager à ce point de rencontre des eaux signifiait plus qu'il ne voulait bien en dire. En même temps, elle ne voulait pas l'offenser en refusant. Voyant son hésitation, il dit :

« Tu sais nager, n'est-ce pas ? » Chihiro confirma d'un signe de tête, et répondit :

« Mieux que toi en fait. Toi tu ne nages pas, tu te déplaces en même temps que l'eau, enfin c'est bizarre ce que tu fais. » Il éclata d'un rire moqueur, mais son hilarité se mua bientôt en vive attention. Chihiro enlevait ses chaussures, puis ses chaussettes, puis sa tunique. Elle ne garda que son pantalon ample, et son tricot de corps. Elle trempa un orteil dans l'eau et sourit ; la température était parfaite. Sentant qu'il s'approchait silencieusement dans son dos, Chihiro sauta à pieds joints de la berge et plongea avec grâce. Elle glissa sous l'eau, qui était chaude, pleine de bulles, et parcourue de petits tourbillons ; cependant il n'y avait pas de courants puissants. Haku l'observa depuis la berge. Elle enchaîna deux galipettes vers l'avant puis posa ses mains sur le fond et fit un poirier, assez instable d'ailleurs. Elle s'amusait comme un enfant, tout à fait comme l'aurait fait la petite fille qu'il avait connue autrefois. Il constatait avec plaisir qu'elle

n'avait pas abandonné totalement son moi enfantin. Elle nagea vers le milieu du bassin, et plongea tout à coup au fond ; quelques secondes plus tard, elle remonta avec un coquillage irisé dans la main : c'était la coquille d'un escargot d'eau douce.

« Je peux garder ça ? » cria-t-elle dans sa direction.

« Tu peux garder tout ce que tu veux », répondit-il avec un petit sourire narquois. Elle éclata de rire, oubliant qu'elle était dans l'eau, et but une bonne tasse.

« Dans ce cas, je prends ta maison et tous tes sous », répliqua-t-elle, toussant et riant en même temps.

« Du moment que tu prends aussi le dragon qui va avec, vas-y, sers-toi ! » Chihiro sourit, pas totalement persuadée, en voyant son expression, qu'il s'agissait d'une plaisanterie. Elle nagea un peu vers lui, et remarqua un rocher à fleur d'eau ; elle décida de s'y percher, mais à peine s'était-elle dressée dessus que son pied glissa ; elle était sur le point de tomber lorsqu'il la rattrapa. De surprise, elle ouvrit de grands yeux : il venait de réaliser une prouesse plus troublante encore que toutes les précédentes : il s'était déplacé si vite que pour un instant il avait disparu.

« Pardon », marmonna-t-il, conscient de l'avoir effrayée. Il la remit sur ses pieds, et baissa les yeux vers l'eau qui entourait ses pieds.

« Ne t'excuse pas d'être ce que tu es, dit-elle. Par moments tu me fais un peu sursauter, mais je ne voudrais surtout pas que tu changes, pas pour tout l'or des deux mondes. » Elle le gratifia d'un doux sourire, puis se glissa de nouveau dans l'eau. Elle nagea jusqu'au bord opposé, et s'assit sur une plaque de roche qui faisait un parfait banc, avec même un dossier. L'eau cependant lui arrivait toujours à la poitrine. Elle s'appuya contre le dossier et ferma les yeux, complètement détendue. Elle regarda Haku qui entra dans l'eau. Il pouvait nager s'il en avait envie, mais pas comme elle. Il ne résistait pas à l'eau, il s'en servait différemment. Une fois plongé dans cet élément, il avait toute la grâce d'un dauphin ou d'une otarie. Elle le contempla, impressionnée, pendant un long moment.

C'est une créature d'un autre monde, mais il est tellement humain que parfois j'oublie sa vraie nature. Et puis, tout d'un coup, il fait une chose impossible et ça me cause un choc. J'aimerais pouvoir m'y habituer. Sa forme de dragon ne me dérange pas, son pouvoir non plus, mais... il ne réagit pas comme moi aux choses, il les voit d'une manière très différente, et ça me déconcerte. A vrai dire, tout ce qu'il fait me déconcerte. Elle fit la grimace. « Tu es mon amie, Chihiro, fais ce que je te dis, Chihiro. Voici un cadeau d'une valeur inestimable, Chihiro. Tu n'es qu'une humaine, Chihiro. » Elle soupira, et se sourit à elle-même, en suivant des yeux ses évolutions dans le bassin.

C'est une chance qu'il ne réalise pas à quel point il est beau, pensa-t-elle. S'il faisait tout pour me séduire, c'est là que les choses deviendraient vraiment compliquées.

Heureusement il ne fait rien. Manifestement je ne l'attire pas. Il faut dire que si je lui plaisais... il est tellement beau... que ce serait difficile de... Elle se mit à rire d'elle-même, tout haut, ce qui lui valut un regard bizarre de Haku. Ce ne serait pas trop désagréable de se laisser séduire, juste un peu embêtant. Elle se secoua pour chasser ces rêveries, puis quitta la plaque rocheuse et nagea lentement vers lui.

Il remonta du fond, tenant une poignée de coquilles irisées comme celle qu'elle avait trouvée. En souriant, tandis qu'elle clapotait devant lui, il les fixa à ses longs cheveux lisses et brillants. Par on ne sait quelle magie, elles restèrent accrochées.

« Voilà, dit-il avec un sourire un peu gamin, maintenant tu as l'air d'une vraie sirène. » Chihiro regarda ses yeux clairs et se sentit fondre : il y avait tant de douceur et d'amitié dans ce regard... « Par contre, reprit-il, tu ne nages pas comme une sirène, tu ne fais que du bruit et des éclaboussures ; c'est tellement humain cette façon de combattre les éléments... mais c'est tellement mignon aussi. » Elle fronça les sourcils : cette provocation gratuite appelait des représailles immédiates ; sans prévenir, elle lui enfonça la tête sous l'eau, et s'éloigna vivement. Elle poussa un cri perçant en le voyant se lancer à sa poursuite. Bien sûr, il aurait pu la rattraper en un clin d'œil, mais il ménagea son allure pour faire durer le plaisir de la chasse. Elle hurla d'une voix suraiguë lorsqu'il lui happa le pied, et rua pour se dégager, lui envoyant des trombes d'eau dans la figure. Elle se sentait incroyablement lente et maladroite comparée à lui, mais elle nagea aussi vite qu'elle put vers la chute d'eau, sans se soucier de son bras blessé. Elle se retrouva sous l'eau plus froide de la cascade, qui crépitait légèrement sur son dos et son visage, la faisant un peu haleter. En réalité le débit était assez faible ; c'était essentiellement une douche de gouttelettes, qui caressait agréablement son visage, ses cheveux et son cou. Ce n'était pas le moment, toutefois, de s'abandonner à ce plaisir rafraîchissant : Haku n'était qu'à quelques instants derrière elle.

« Rends-toi ! s'écria-t-il en prenant une voix de gros méchant. Je peux te poursuivre toute la journée sans me fatiguer. » Elle agrippa les rochers couverts de vase qui se trouvaient derrière la chute d'eau et se mit à grimper vers une saillie qu'elle apercevait quelques mètres plus haut, dégoulinante de vase et d'eau.

« Jamais ! » cria-t-elle, par-dessus son épaule. « Je suis humaine et je m'adapte à toutes les situations, alors que toi tu es bêtement limité à un seul élément. » Elle escalada les rochers à toute vitesse, le laissant en bas dans le bassin. Il ne la suivit pas. Glissant et dérapant quelque peu, elle parvint à se hisser sur le rebord, au-dessus du nuage de gouttelettes.

Elle jeta un regard par-dessus le rebord et fit une grimace sarcastique.

« Allez, petit dragon ! » cria-t-elle à Haku qui la regardait, le visage levé. « Ne me dis pas que tu as peur des hauteurs, cette excuse m'est réservée !

Il s'éleva lentement, comme en flottant, dans la brume de gouttelettes et posa le pied sur la saillie rocheuse. Là, il croisa les bras, pencha le tête en arrière, et leva un sourcil. Chihiro posa ses poings sur ses hanches.

« C'est de la triche, tu n'as pas le droit ! fit-elle, accusatrice.

— Ah ? Qui prétend que je n'ai pas le droit ? rétorqua-t-il.

— Moi », répliqua-t-elle, s'avançant résolument, et rapprochant son visage du sien comme pour le défier. Cela l'obligeait à se dresser sur la pointe des pieds ; c'était un petit détail assez ennuyeux, mais elle passa outre. « Voler n'est en aucun cas dans l'esprit du fair-play. Je me prononce en faveur de ta disqualification pure et simple. » Les yeux verts s'emplirent de malice ; il se pencha sur elle, la forçant à retomber sur ses talons.

« Ainsi c'est toi... Eh bien, ça ne m'incite pas du tout à jouer dans les règles », fit-il lentement, en détachant chaque mot. « Je t'ai attrapée, et maintenant j'exige une récompense. » Ses mèches mouillées pendaient sur le visage de Chihiro, y déposant des gouttes. Si près de lui qu'elle était, elle pouvait sentir la chaleur de son corps, à travers les vêtements mouillés. Elle frissonnait dans l'air humide, mais rechignait encore à lui

concéder la victoire, dans ce petit jeu étrange auxquels ils se prêtaient tous les deux. Elle secoua énergiquement la tête pour en chasser les mèches humides et se rejeta en arrière.

« Tu ne mérites aucune récompense ! » lança-t-elle, et elle s'esquiva pour tenter de sauter du rebord. Il la retint cependant, d'un bras passé autour de sa taille, et l'attira à lui. Elle se débattit, mais c'était comme si on l'avait enserrée d'un câble d'acier. Elle regarda l'eau en bas et fit la moue.

« Je ne joue plus ; tu ne me laisses pas la moindre chance, maugréa-t-elle.

– Mon non plus, je ne joue plus », dit-il.

Surprise du ton sérieux, presque rude, qu'il venait de prendre, elle se retourna vivement vers lui. Les yeux verts étincelaient, emplis de cette expression avide qu'elle avait déjà vue dans le regard de Scott ; mais le regard de Scott paraissait tiède en comparaison de ce qu'elle voyait brûler dans celui de Haku. Elle se sentit comme paralysée, incapable même de respirer ; son cœur battit à toute allure et son ventre se contracta. Elle avait la tête vide, totalement vide. Elle n'avait pas vu venir cela. Bien qu'elle ait eu parfois des soupçons, elle n'avait jamais vraiment cru qu'il pourrait s'intéresser de cette façon à la petite humaine banale qu'elle était. Comme c'était bête de sa part ! A présent elle se sentait comme un lapin fasciné par la lumière des phares, incapable de bouger.

« Je veux toujours ma récompense », murmura-t-il. Il prit son visage dans ses mains et l'embrassa. Au début, Chihiro sentit à peine le baiser. Son cerveau, qui semblait avoir plusieurs temps de retard, mit un moment pour réaliser. Les lèvres de Haku étaient aussi chaudes, et son souffle aussi doux, que dans son souvenir, pourtant la sensation était bien différente de celle qu'elle avait éprouvée lors du sauvetage. Ses lèvres caressaient les siennes ; il ne lui insufflait pas d'air mais lui coupait plutôt le souffle. Il la traitait sans rudesse mais ne laissait guère de doute quant à ses intentions. Lorsque ses mains quittèrent son visage et se posèrent sur l'arrière de ses hanches pour l'attirer tout contre lui, elle n'eut plus aucun doute.

Elle fut prise de panique. De toutes ses forces, elle se débattit et le repoussa. En trébuchant, elle recula de quelques pas puis le regarda fixement, incrédule. Du bout des doigts, elle toucha légèrement ses lèvres, comme pour palper une brûlure. Elle ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit. Elle était à la fois irritée d'avoir été prise par surprise, et flattée de constater les sentiments qu'il avait pour elle ; effrayée aussi, parce qu'elle avait pris beaucoup plus de plaisir à ce baiser qu'elle ne l'aurait cru possible. Le contact de ses lèvres l'avait médusée, et presque vidée de toute pensée raisonnable, la laissant quasiment sans défense. A présent, en voyant tout espoir disparaître du visage de Haku, elle sentait grandir en elle un sentiment de culpabilité qui s'ajoutait au tumulte de ses pensées.

« Je suis désolé, dit-il d'un ton complètement monocorde. Je t'ai offensée... Ca ne se reproduira pas. » Avant qu'elle ait pu dire un mot, il sauta du rebord, plongea dans le bassin, et disparut. Chihiro poussa un juron ; après un instant, elle s'affaissa sur ses talons, puis s'assit sur le rebord, laissant pendre ses jambes au milieu du nuage de gouttelettes. Elle resta assise là un moment, tentant de mettre de l'ordre dans ses pensées.

« Haku, soupira-t-elle, je m'excuse, si seulement tu m'avais laissé t'expliquer ! Tu m'as surprise, j'avais si peur ! » Sa lèvre tremblait. Elle se ceignit de ses bras. « J'avais tout le temps peur », gémit-elle en frissonnant. Elle aurait tellement aimé qu'il soit là, pour

qu'elle puisse le serrer dans ses bras et lui assurer qu'il n'y avait pas à s'offenser, et qu'elle avait juste été bête.

« Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? » soupira-t-elle. Le pendentif devint froid comme de la glace contre sa gorge et les coquillages tombèrent de ses cheveux.

## Chapitre 30 : Espoirs et craintes

Chihiro rentra seule, à pied. Meeka ne lui posa pas de questions sur l'absence de Haku. Elle dina et alla se coucher sans l'avoir revu. Le baiser qu'elle avait reçu continuait de peser sur son esprit.

Il m'a juste embrassée, se dit-elle. Bon, il m'a embrassée, où est le problème ? Le problème, car il y en avait un, ce n'était pas le fait que Haku soit un dragon ; ce baiser avait manifestement une grande signification pour lui : en le repoussant, elle avait ruiné ses espérances, détruit son rêve, et cela ne pouvait manquer d'avoir des conséquences graves.

Pourquoi ? pensa-t-elle. Pourquoi ne l'ai-je pas laissé m'embrasser ? J'aurais pu le laisser faire, et j'aurais même pu l'embrasser à mon tour. Elle savait bien pourquoi ; c'était à cause de la surprise. Elle avait été tellement stupéfaite qu'un être aussi attirant, aussi divinement beau que lui puisse avoir des visées sur elle... Il y avait aussi le fait qu'il était un immortel ; normalement, elle ne devrait même pas se trouver dans la course, pour ainsi dire. Les relations entre humains et immortels finissaient toujours mal ; de mémoire, elle pouvait citer une dizaine de cas, et, à n'en pas douter, il y en avait bien d'autres dans ses livres. Haku semblait avoir commodément oublié tout cela, mais pas elle : ses pensées y revenaient sans cesse.

Après coup, la tournure des événements semblait prévisible ; les sentiments de Haku n'auraient pas dû la surprendre. Tous les indices étaient présents et ne demandaient qu'à être décelés : son attitude quand il lui avait dit au-revoir, avant qu'elle retourne chez les humains ; la manière dont il l'avait sauvée ; et sa colère démesurée quand elle s'était enfuie chez Zéniba. Tous ces petits détails, ainsi que ses regards, auraient dû avertir Chihiro qu'elle faisait l'objet d'une cour assidue, bien que maladroite.

« Même Linca s'en était aperçue, murmura-t-elle. Et maintenant, je lui ai fait de la peine, et j'ai probablement gâché notre amitié. » Elle se mordit la lèvre. Une fois de plus, elle repensa à ce baiser ; il avait été tellement agréable... Voilà ce qui l'effrayait en fait, elle qui se savait si vulnérable.

Qu'est-ce que je suis peureuse, se dit-elle. Je suis effrayée par l'idée même de plaire à quelqu'un que je trouve désirable. Je m'imagine toujours que ma vie ne peut être faite que de luttés et de misères. Chihiro Ogino ne sait-elle donc pas être heureuse ? Elle fit une horrible grimace à son reflet dans le miroir placé à l'autre bout de sa chambre. « Si Grand-mère était toujours dans ma tête, elle me dirait que je suis vraiment bête, soupira-t-elle. En tout cas, il faut que je lui présente mes excuses, si jamais je le revois. » Elle se tourna sur le côté et s'endormit bientôt, mais d'un sommeil agité de rêves vivaces et troublants.

---

Linca arriva de bon matin ; heureusement, elle trouva Chihiro déjà levée. Elle entra en coup de vent dans le séjour, visiblement en grande forme, la chevelure chatoyante, la peau rutilante et une joyeuse étincelle dans le regard. Jamais Chihiro n'avait été aussi contente de la voir.

« On dirait que tu vas mieux ! » s'exclama Linca, après l'avoir serrée dans ses bras. « Le dragon aurait quand même pu m'envoyer un deuxième bulletin de santé, ça m'aurait

rassurée. Je pensais te trouver avec un bras tout pendant comme celui d'une zombie. » Chihiro sourit ; Linca avait le don d'éclairer la vie par sa seule présence. « Alors, ce dragon, il ne t'a pas fait tourner en bourrique ? » demanda-t-elle, en s'asseyant devant la petite table. Meeka leur servit du thé ; Linca ne lui prêta aucune attention. Cependant, quand Chihiro remercia l'esprit des bois qui les servait, elle lui jeta un coup d'œil et dit, fronçant les sourcils : « Tiens, encore un petit cadeau ? » Chihiro haussa les épaules, un peu choquée mais décidée à ne pas juger l'attitude de Linca.

« En quelque sorte », marmonna-t-elle. Linca la regarda d'un air amusé.

« Tu as dû avoir du mal à t'y faire, hein ? Ne t'inquiète pas, j'ai eu droit à deux périodes de servitude, et ça ne m'a pas fait de mal. Ça forge le caractère.

— Qu'est-ce que tu as fait pour mériter ça ? demanda Chihiro.

— Oh, je t'en parlerai un de ces jours, disons que j'ai connu des hauts et des bas. » Elle but son thé à petites gorgées et reprit sur un ton jovial : « Alors, où il est, ce lézard ?

— Je ne sais pas, répondit Chihiro d'une petite voix.

— Je suis là », dit Haku, qui apparut à la porte. Il posa les yeux sur Linca, sans accorder le moindre regard à Chihiro. Linca sourit et se leva.

« Eh bien, tu as bien pris soin de ma sœur, je te remercie, mais tu aurais quand même pu me tenir au courant. Ça fait loin, entre la maison de bains et ici, pour une chouette, tu sais. Si j'avais su qu'elle allait mieux, je ne me serais pas autant dépêchée. » Il ne dit rien, se contentant de croiser les bras et d'acquiescer d'un signe de tête.

« Quoi qu'il en soit, poursuivit-elle, nous avons réussi à arracher quelques tickets de train à Yubaba — pas évident je t'assure ! Mais si tu veux bien nous montrer le chemin jusqu'au quai, nous allons maintenant pouvoir rentrer. Le train part dans à peu près une heure. » Haku regarda finalement Chihiro, mais d'un air parfaitement neutre, comme si elle était une étrangère.

« Je te donne dix minutes pour te préparer », marmonna-t-il avant de quitter la pièce. Linca battit des paupières.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-elle. Meeka sortit en murmurant qu'elle allait chercher les affaires. Chihiro se tourna vers sa presque-sœur.

« Rien », fit-elle faiblement, fixant le sol pour éviter le regard de Linca.

« Mais enfin T'chi, l'atmosphère entre vous deux est tellement lourde qu'on pourrait la couper en tranches. Là, il te jette dehors, pratiquement. Maintenant dis-moi, qu'est-ce qui s'est passé ? » Chihiro secoua la tête et sa lèvre se mit à trembler ; Linca la prit immédiatement dans ses bras.

« Oh T'chi, parle-moi, tu peux me le dire !

— J'ai tout gâché ! » fit-elle d'une voix tremblante, prête à fondre en larmes. « J'aurais dû me douter que ça arriverait mais je ne l'ai pas vu venir. »

Sortant la tête de l'épaule de Linca, elle aperçut Haku qui se tenait à nouveau dans l'embrasure de la porte. Elle pâlit — qu'avait-il entendu ? Son visage ne révélait rien, ses yeux étaient froids ; mais au moins, il la regardait. Meeka glissait silencieusement dans

le couloir, portant un sac de voyage sur l'épaule. Chihiro marcha jusqu'à la porte ; gardant les yeux baissés, elle passa devant Haku et sortit.

Linca lança un regard noir au dragon.

« Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais je suis sûre que tout est de ta faute ! Fais attention, dragon, elle a une famille maintenant. Tout ce que tu lui fais à elle, c'est à nous toutes que tu le fais. » Elle le dépassa et suivit Chihiro.

Ah, mais ! je finirai bien par savoir ce qui s'est passé, pensa-t-elle, même si je dois les battre jusqu'à ce qu'ils parlent ! Lui, si j'en juge à son regard vaseux, il s'est fait éconduire... Linca dut prendre le trot pour rattraper Chihiro, qui semblait particulièrement pressée de partir.

---

Après s'être faufiletés dans un dédale de tunnels et de grottes, ils arrivèrent finalement à un quai de train qui se trouvait dans une grande caverne. Les rails disparaissaient dans l'obscurité ; l'espèce de fungus recouvrait le quai, le faisant luire dans le noir.

« Je croyais que le train était à sens unique ? dit Chihiro.

– C'est bien ça, répondit Linca, il fait une boucle et nous avons des tickets pour toute la boucle. Il nous emmènera jusqu'au point diamétralement opposé à la maison de bains, puis il nous y ramènera, en complétant son cercle. Et là, on descend.

– Ca va prendre longtemps ? soupira Chihiro qui se sentit soudain très fatiguée.

– Environ vingt-quatre heures », répondit le lutin. Chihiro regarda Linca d'un air dubitatif.

« Ca ira, dit Linca, je te mettrai en catalepsie<sup>16</sup> tout le temps du voyage. Tu n'auras pas besoin de manger ni d'aller aux toilettes. » Chihiro restait un peu perplexe.

Meeka lui tendit son sac de voyage, qui contenait entre autres le café, la vodka et le chocolat offerts par Haku. Le petit esprit leva la tête vers le visage de sa nouvelle maîtresse et lui fit un sourire discret.

« Puisque vous n'avez que deux tickets pour le voyage de retour, Maître Haku me transportera jusqu'à la maison de bains quand il reviendra. » La petite femme-chatte tapota le bras de Chihiro, pour l'encourager. « Tout ira bien, Maîtresse, vous verrez. » Chihiro se tourna vers Haku qui se tenait de l'autre côté du quai.

« Tu ne rentres pas avec nous ? » demanda-t-elle ; elle espérait pouvoir lui parler tranquillement, sans trop tarder.

« Non, répondit-il sèchement, je m'occupe de ma rivière.

– Ah... » fit-elle, déçue. Elle aurait dû se douter, pourtant, qu'il ne souhaiterait pas la voir pendant un moment. Meeka descendit du quai et s'éloigna vers la bouche des tunnels menant à la rivière de Haku ; celui-ci se détourna brusquement et partit à sa suite.

---

<sup>16</sup> catalepsie : dans le texte, « hibernative trance ». N.D.T.

Quoi ! pensa Chihiro, il ne va même pas me dire au-revoir ? D'accord, j'ai froissé son amour-propre mais là, ça va un peu loin. Je ne mérite pas d'être ignorée. D'abord, tout ce que j'ai à me reprocher, c'est une réaction bien naturelle, et puis je me suis déjà assez punie moi-même, alors il ne devrait pas me faire souffrir davantage. Elle fut tentée de le gifler, mais la situation réclamait plus de tact : Haku n'était pas seulement offensé, il était certainement troublé au fond de son être par toute cette histoire.

« Attends ! » cria-t-elle ; il se retourna ; elle le rejoignit à pas pressés et, se hissant sur la pointe des pieds, l'embrassa sur la joue. Avant de s'écarter, elle chuchota :

« Pardonne-moi. » Elle s'en tint là. Dans sa voix, elle avait mis du repentir, mais non une supplique. Maintenant, la balle était dans son camp. Elle se détourna de lui et revint vers Linca, en marchant avec le plus de dignité possible. Haku resta là un moment, comme s'il se demandait quoi faire. Les yeux sur Chihiro, il s'inclina respectueusement.

« Je te verrai dans quelques jours, je te souhaite bon voyage. » Il se détourna alors et partit.

« Bravo », dit Linca admirativement, après un petit moment. « Je ne sais pas où tu as appris le maniement des hommes, mais ça, ma fille, c'était du grand art.

– Il me hait, Linca ! » s'écria Chihiro ; Linca passa un bras autour de ses épaules et la regarda d'un air préoccupé.

« Ma petite, ma chère presque-sœur, laisse-moi te dire, il y a un mot pour ce qu'il ressent actuellement, et ce n'est pas la haine. » Chihiro ne répondit rien, et se contenta de fixer le sol. « Allez, ne fais pas cette tête, T'chi, soupira Linca. Tu es revenue chez toi, tu es en sécurité maintenant. Tu devrais te sentir heureuse, après tout.

– Si je suis là, c'est seulement pour lui, murmura Chihiro comme si elle parlait au sol. C'est lui qui m'a sauvée ; sans lui, je serais toujours coincée dans cet hôpital psychiatrique.

– C'est donc ça qui t'est arrivé ? Tes parents t'ont enfermée ? » Chihiro acquiesça, l'air pitoyable, partagée entre l'envie de pleurer et la révolte. Elle se secoua et dit :

« J'ai été vraiment bête.

– Je ne dis pas le contraire, fit Linca, mais si tu me disais d'abord ce que tu as fait, ce serait mieux. Chihiro secoua la tête.

– Je ne peux pas t'en parler, c'est entre lui et moi, et c'est vraiment trop personnel. » Linca en eut le souffle coupé ; elle mit ses poings sur ses hanches.

« Tu as couché avec lui !

– Non ! répondit Chihiro, presque en criant. Ne dis pas d'idioties, les coucheries, c'est ton domaine, pas le mien ! » Linca ne s'offusqua pas le moins du monde de cet éclat.

« Evidemment, j'aurais dû me douter que tu ne ferais rien d'aussi excitant. Dommage, ça nous aurait bien rendu service, à nous toutes : il est tellement raide de désir que ça finit par devenir gênant.

– Linca ! » Cette fois, elle cria pour de bon. Son visage devint rouge d'humiliation ; c'était plus qu'elle n'en pouvait supporter. A ce moment, elle entendit le train qui approchait.

« Allez T'chi, tu ne vas pas me dire que toi et lui... ça ne t'a jamais traversé l'esprit. »

Le train vint à quai et stoppa. Linca tendit les billets à l'ombre muette qui faisait office de contrôleur, et prit place. Chihiro s'assit en face d'elle.

« Je ne pense pas à lui de la façon que tu imagines, dit-elle pour reprendre le fil de la discussion ; c'est un très bon ami, c'est tout. » Linca se cala dans son siège et secoua la tête.

« Chihiro, des occasions comme celle-là, ça n'arrive pas tous les jours. L'amour véritable c'est vraiment rare, sauf dans les contes de fées, peut-être. Je vois bien comment il te regarde, et d'ailleurs si j'en juge à ton comportement, tu le vois aussi. » Linca soupira, et ajouta : « Rappelle-toi l'université, les hommes étaient à tes pieds et tu t'en es même pas aperçue. Ca c'était en partie parce que tu voulais revenir ici. Maintenant, tu es là, dans ce monde où tu as toujours rêvé de vivre ; mais tu n'as toujours pas confiance en toi, parce que tu as pris trop de coups dans ta vie d'avant ; tu n'as jamais imaginé qu'il voudrait quelqu'un comme toi. Et maintenant, il t'a fait je ne sais quelles avances, et ça t'a tellement surprise que tu as mal réagi, et tu t'es arrangée pour le vexer. » Chihiro regarda par la fenêtre, sans répondre ; Linca était très près de la vérité, mais il n'était pas question pour elle de le reconnaître.

« Je vais te donner un conseil, dit l'élémentale de terre. Même si je ne le parais pas, je suis très vieille et j'ai pas mal d'expérience, alors tu devrais m'écouter au lieu de m'ignorer. » Chihiro fit « mmh ! » et se tourna vers elle. « Embrasse-le, recolles les morceaux et fonce ! » Chihiro roula les yeux.

« En effet, voilà un conseil tout à fait perspicace et précieux, fit-elle, sarcastique. Je ne vais rien faire dans ce genre. Il ne me veut pas, il est juste un peu désorienté. » Linca leva les bras en signe d'exaspération.

« Tu l'as dit, tu es vraiment trop bête ! En tout cas, tu ne pourras pas dire que je ne t'aurai pas prévenue, quand la vérité te rattrapera et te piquera les fesses ! » Irritée, le regard durci, Chihiro riposta :

« Réfléchis ne serait-ce qu'une seconde Linca, si tu arrives à rester concentrée aussi longtemps, siffla-t-elle. Je suis humaine, il est immortel. Quand je serai vieille, lui n'aura pas changé. Qu'est-ce qui arrivera quand j'aurai 75 ans, quand j'aurai de l'arthrite et des rides ? Tu crois que je lui plairai toujours ? Les humains et les esprits, ce n'est pas possible, et pour cause ! » Malgré sa colère, Chihiro ressentit une profonde douleur dans sa poitrine en disant ces mots.

C'est la vérité ! se dit-elle, en son for intérieur. Et la vérité ne devrait pas faire si mal.

Elle faisait mal, pourtant.

Chihiro se cala dans son siège, un peu honteuse d'avoir passé sa colère sur Linca — ce n'était pas au lutin qu'elle en voulait. Cependant, comme elle ne tenait pas à s'excuser, elle se remit à regarder par la fenêtre. Linca haussa les épaules et la laissa boudier un moment.

J'y suis peut-être allée un peu fort, se dit le lutin. C'est pourtant clair qu'ils sont faits l'un pour l'autre, et elle devrait le voir. Mais elle est têtue, et puis elle a peur, et lui de son côté il n'aide pas ; je pense que le moment est venu d'intervenir discrètement... Des plans commencèrent à se former dans sa tête, et l'un d'entre eux lui parut particulièrement prometteur. La voix de Chihiro interrompit ses cogitations.

« Alors, cette catalepsie ? » Avec un sourire résigné, Linca fit claquer ses doigts et murmura quelques mots. Chihiro retomba dans son siège, inconsciente. Linca se leva et mit Chihiro dans une position plus confortable, de manière qu'elle ne se réveille pas ankylosée et maussade. Du doigt, elle écarta les cheveux de son visage, et l'embrassa sur le front. Puis elle dit tout bas :

« Dors bien petite sœur, laisse ton esprit se reposer. Je m'occupe de tout. »

## Chapitre 31 : Linca sait ce qu'elle fait

La maison de bains était en plein chaos lorsque Linca et Chihiro en franchirent la porte. Elles apprirent que la Dame était venue voir Yubaba, et avait fixé la date d'une audience à laquelle étaient convoqués la sorcière, Haku, Zéniba et l'humaine ; cette réunion se tiendrait dans trois jours. La cérémonie du Lien aurait lieu dans le quartier du temple, par-delà la rivière. Ce temple, qui n'avait pas de nom officiel, était simplement appelé "la tour de l'horloge".

Lorsqu'elle fut mise au courant, Chihiro fut saisie d'appréhension : trois jours ! C'était bien trop peu pour préparer sa défense et trouver une troisième personne pour parler en sa faveur. (A vrai dire, elle avait complètement oublié cette cérémonie.)

Au rez-de-chaussée de la maison de bains, les gens couraient en tous sens, comme pris de panique. Personne ne s'occupait des clients, et Lin s'efforçait sans aucun succès de se faire entendre. Chose surprenante, Lin semblait assez affolée elle-même. Elle qui d'ordinaire gardait la tête sur les épaules, et considérait les choses avec un recul un peu ironique, tremblait encore sous le coup de la visite, terriblement impressionnante, de cette déesse – pour ainsi dire l'être suprême dans ce monde.

« Lin ! » cria Chihiro ; puis elle courut la rejoindre, suivie de près par Linca.

« Ah ! Sen ! » dit-elle dans un souffle ; elle avait le visage tout empourpré et ses longues tresses brunes étaient en bataille. « Je l'ai vue, elle était d'une beauté qu'on ne peut pas imaginer ; elle m'a parlé, à moi, et j'étais terrifiée, je peux te le dire ! » Chihiro regardait, perplexe, les groupes épars de clients qui semblaient tourner en rond, l'air complètement perdus. Le visage bouffi et débonnaire de l'Esprit du Radis surgit derrière le bord d'une baignoire ronde et il n'y avait personne pour l'aider à s'en sortir ! Chihiro s'empressa d'aller à son secours. Assistée par Linca, elle parvint à grand-peine à l'extraire du bain et à le déposer sur ses pieds.

« Toutes nos excuses », dit Chihiro en s'inclinant bas devant lui. Linca lui tendit une serviette.

« Cette perturbation du service n'est que temporaire », dit Linca à l'esprit qui inclina la tête de son air léthargique habituel, et s'éloigna d'une démarche incertaine pour se fondre parmi les groupes qui erraient désorientés. Linca vit un éclair de colère passer dans les yeux sombres, d'ordinaire si doux, de Chihiro. Elle savait bien ce qu'elle ressentait : l'humaine était encore engourdie par la longue transe, et contrariée par tout ce qui s'était passé durant ces derniers jours ; le désordre actuel n'était que la goutte qui faisait déborder la vase. A ce moment, Lin fendit la foule pour les rejoindre ; elle ouvrit la bouche, mais avant qu'elle ait pu parler, Chihiro s'éloigna d'une démarche raide et fendit la cohue en direction de l'escalier.

« Qu'est-ce qu'elle fait ? demanda Lin.

– Elle va mettre de l'ordre, dit Linca avec un petit rire. Observe et instruis-toi, Lin : elle a un caractère qui vaut bien celui de Yubaba. »

Chihiro gravit à toute vitesse deux volées d'escaliers et parvint au pont central qui lançait sa courbe gracieuse au-dessus des baignoires. La vapeur constante commençait à dégrader la peinture, qui se boursouflait et s'écaillait par endroits, dénudant le teck.

Visiblement les choses périlclitaient depuis que Haku avait relâché son contrôle, perturbé qu'il était par l'absence prolongée de Chihiro chez les humains. Elle ne doutait pas qu'il ferait repeindre tout ça dès son retour. Elle s'avança à grands pas sur le pont, s'arrêta au milieu et observa le chaos qui grouillait en contrebas. C'était pénible de voir qu'on négligeait à ce point les clients, et surtout ceux qui l'avaient aidée lorsqu'elle était petite, comme l'Esprit du Radis. De plus, ils payaient cher pour avoir droit aux services de la maison ; c'était la réputation de Haku qui en prenait un coup, autant que celle de Yubaba. Il avait travaillé dur pour faire de cette maison quelque chose de présentable. N'y avait-il donc personne pour préserver ce travail en son absence ? N'y avait-il personne pour défendre ses intérêts ? Une bouffée de rage envahit soudain Chihiro.

« FERMEZ VOS GUEULES !!! » rugit-elle vers la foule. A sa grande surprise, tout le monde se tut. Des centaines de visages se levèrent vers elle.

Bon, se dit-elle, et maintenant je fais quoi ? Elle aperçut le cerbère<sup>17</sup> qui se terrait dans un coin de la salle, et se tordait les mains.

« Vous là-bas ! Faites donc votre travail ! » Le batracien se recroquevilla sous son regard. « Je veux deux employés pour chaque client, et que ça saute ! » La grenouille bondit comme si elle venait de prendre un coup de pied au derrière. « Lin, Linca, faites de même, je veux qu'on s'occupe de tout le monde, dans les dix minutes ! » Les voix de Lin et de Linca s'ajoutèrent à celle du cerbère. Chihiro soupira, puis s'adressa aux clients :

« Honorables clients, nous sommes infiniment désolés de cette perturbation. Compte tenu de la situation, nous vous rembourserons la moitié de la somme que vous avez payée. » Quelques applaudissements s'élevèrent. Elle ajouta : « Ce soir toutes les boissons seront aux frais de la maison ! » et des tonnerres d'enthousiasme accueillirent ces paroles ; elle quitta alors le garde-fou. Elle restait un peu surprise de ce qu'elle venait de faire : mais pourquoi avait-elle rendu ce service au dragon – méritait-il vraiment, en ce moment, qu'elle lui fasse des faveurs ?

Toujours est-il qu'il m'a sauvée, pensa-t-elle ; en vérité j'ai une grande dette envers lui.

« Je devrais te punir pour ça », dit soudain une vieille voix fêlée. Chihiro se retourna et vit Yubaba qui s'engageait sur le pont. Ses cheveux étaient ébouriffés et pendaient lamentablement de l'énorme chignon mal noué au sommet de sa tête ; ses yeux grands comme des assiettes étaient tout injectés de sang. Chihiro se dit que la visite de la Dame avait dû faire un choc à la sorcière, autant qu'à tous les autres. « Quel culot ! s'exclama Yubaba. Cette minable petite humaine qui se prend pour la patronne et qui donne des ordres à mes employés. Et comme si ça ne suffisait pas, tu leur rends l'argent qu'ils ont payé et tu leur offres même à boire ! Tu as une idée de la somme que je vais perdre ce soir ? Tu veux me ruiner ! » Chihiro croisa les bras ; pour la première fois, elle remarqua qu'elle était en fait plus grande que la sorcière. Subitement, Yubaba lui paraissait petite et pitoyable.

« Considérez plutôt les choses dans leur ensemble, répliqua Chihiro. Si vous leur aviez fait payer plein tarif pour le service qu'ils ont reçu ce soir, combien seraient revenus ? Combien d'argent auriez-vous perdu si la fréquentation avait chuté durant plusieurs semaines ?

---

<sup>17</sup> Rappelons que c'est le nom qui est donné au concierge dans le sous-titrage français du film. N.D.T.

– Quand bien même cela serait, ça ne te donne pas le droit de prendre des grands airs, comme le dragon. Cette maison m'appartient et ce n'est pas toi qui commandes ici. » Chihiro eut un petit sourire ; elle désigna du geste les baignoires remplies de clients satisfaits, et les employés empressés à leur service.

« Veuillez me pardonner, Yubaba, mais votre personnel semble penser le contraire. » La sorcière lorgna un moment la scène. Chihiro eut un sourire presque attendri pour elle ; au fond, elle finissait par s'y attacher, à cette vieille harpie sans cœur.

« C'est uniquement parce qu'ils croient que tu parles au nom du dragon, vu que tu es sous sa protection ; ils ont peur de lui, et donc de toi », bougonna la sorcière. Chihiro trouva curieuse cette façon de présenter les choses, mais ne releva pas la remarque.

« Regardez les choses en face, Yubaba : vous étiez tout aussi secouée que votre personnel, et vous aviez besoin d'un peu d'aide. Reconnaissez que sans moi vous auriez perdu beaucoup d'argent. » Yubaba renifla dédaigneusement, mais Chihiro voyait bien que la sorcière était impressionnée.

« Tu as un sacré petit caractère, je te l'accorde », répondit Yubaba avant de se détourner. En s'éloignant elle lança par-dessus son épaule :

« Dis à ton dragon que j'accepte sa proposition et tu peux débiter la semaine prochaine.

– Ce n'est pas mon dragon, protesta Chihiro. Et puis je peux débiter quoi ? » Mais la sorcière était partie. Chihiro resta un moment à mettre de l'ordre de ses pensées.

« Maîtresse Chihiro ? » Le cerbère était planté au bout du pont ; il tenait dans ses mains un gros livre à couverture bleue.

« Qu'est-ce que c'est encore ? » demanda Chihiro avec un soupir exaspéré. Le cerbère semblait terrifié ; il s'approcha néanmoins et lui tendit le livre d'une main tremblante.

« Yubaba a dit qu'il faudrait que vous regardiez ceci », bafouilla-t-il.

Chihiro feuilleta les pages ; ça ressemblait à un livre de comptes.

« Qu'est-ce que c'est ?

– Ce sont les comptes de l'année dernière ; Yubaba a dit que vous devriez vous familiariser avec cela en vue d'être son assistante.

– SON ASSISTANTE ! » Chihiro poussa un tel cri que la grenouille jugea préférable de s'enfuir.

Quand je le verrai, ce dragon, pensa Chihiro, il me devra pas mal d'explications...

---

Plus tard dans la journée, il se mit à pleuvoir à torrents ; Chihiro, assise sur son rebord de fenêtre, contempla un moment l'eau qui courait sur les vitres. Une fois encore, la plaine verdoyante disparaissait sous l'eau. Le météo, en ce lieu, semblait ne suivre aucune règle bien définie. Il pouvait pleuvoir ou neiger à n'importe quel moment de l'année, et tout de suite après, sans transition, le temps pouvait être doux et chaud. Linca lui assurait qu'il y avait davantage de neige en hiver, de pluie en automne, de jours ensoleillés et frais au printemps, de chaudes journées en été... Toutefois, la

météo ne dépendait pas strictement des saisons et faisait plus ou moins ce qu'elle voulait.

« De toute façon, le temps est sûrement gouverné par les lois de la magie, plutôt que par celles de la Nature, murmura-t-elle.

– Eh oui, du premier coup tu as trouvé », hoqueta Linca, qui s'était mise en devoir de vider une des bouteilles que Chihiro avait ramenées. Linca n'était pas du genre à garder les bonnes choses pour elle, et dans sa générosité elle venait d'initier Lin à la vodka. La jeune femme, qui en avait bu deux petits verres, était à présent toute rouge et titubante. Les trois filles s'étaient également partagé trois tablettes de chocolat.

En gloussant bêtement, Lin déposa un nouveau carré de chocolat sur sa langue et le laissa fondre, avec un sourire de ravissement.

« En fait ça m'étonne que les humaines fassent des enfants. Avec des choses aussi délicieuses, plus besoin des hommes ! Ça, c'est encore meilleur que le triton grillé ! » Linca éclata de rire, mais Chihiro se contenta d'un sourire pincé avant de se replonger dans la contemplation du paysage.

« Pauvre chérie, soupira Linca ; quand vont-ils s'en aller, ces gros nuages lourds qu'elle a dans sa tête... » Lin renifla.

« Quand ils seront réconciliés je pense. Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

– Je ne suis pas sourde alors arrêtez de parler comme si je n'étais pas là », soupira Chihiro. Linca lui tira la langue puis se tourna à nouveau vers Lin.

« Je n'en sais rien, moi, de ce qui s'est passé. Elle ne veut pas m'en parler. Elle a passé deux jours seule avec lui, et pas un mot. Ce n'est pas juste, moi j'ai besoin qu'on me raconte tout. »

Chihiro était trop absorbée par ses pensées pour remarquer que Lin et Linca s'étaient subrepticement approchées d'elle. Subitement, elle fut saisie et arrachée à son rebord de fenêtre. Linca lui fit une prise qui l'envoya par terre et Lin s'assit sur son ventre, la clouant au sol par son poids.

« Dis-nous, exigea Lin.

– NON ! cracha Chihiro, irritée de ces manières brutales.

– Dis-nous, sinon on te chatouille », menaça Linca ; Chihiro se mordit la lèvre – elle était vraiment très chatouilleuse.

« Parfaitement ! » dit Lin, qui se mit à chatouiller les côtes de Chihiro, trouvant instinctivement les points faibles.

« Capitule ! » cria Linca, couvrant de sa voix les hurlements stridents et indignés de Chihiro. La jeune femme était furieuse ; elle se tortilla, tenta même de mordre Lin. Le pire, c'était qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de rire, et ça la rendait d'autant plus furieuse.

« Allez, dis-nous, insista Lin ; nous allons bientôt être ta famille, alors nous avons le droit de savoir. » Chihiro riait tellement fort qu'elle en avait un point de côté.

« D'accord ! » souffla-t-elle. Linca la lâcha ; Chihiro repoussa Lin et se mit en position assise.

« Il... Je... » fit-elle, tentant de reprendre son souffle.

« Allons, plus vite que ça ! » dit Linca avec impatience.

« Il m'a embrassée et je l'ai insulté », lâcha-t-elle. Lin et Linca échangèrent un regard.

« Ca ne suffira pas T'chi, nous avons besoin de plus de détails », dit Linca. Chihiro se lança enfin et raconta toute l'histoire, depuis l'hôpital jusqu'à la source chaude. Elle en parla avec une facilité qui la surprit elle-même ; en vérité, cette confession la soulageait : il valait mieux que ces choses sortent.

« ... et maintenant il ne veut plus me parler, il se contente de me regarder froidement, comme si je lui avais arraché le cœur.

– Pas “comme si”, objecta Linca, tu l'as vraiment fait.

– Mais je ne voulais pas ! protesta Chihiro. Il m'a prise par surprise, voilà tout.

– Ce n'est pas l'important, expliqua Linca. Regarde plutôt les choses sous cet angle... Déjà, imagine toutes ses angoisses, et toutes les questions qu'il s'est posées avant d'oser tenter une telle chose. Il avait évidemment besoin de savoir comment tu le trouves, physiquement, et au vu de ta réaction, il doit penser que tu le trouves vraiment repoussant. » Chihiro baissa les yeux et les garda fixés au sol. Linca poursuivit : « Tu te rappelles quand je t'ai dit que tu avais piétiné son ego ? » Chihiro confirma d'un signe de tête. « Bon, eh bien là, c'est comme si tu avais sauté dessus à pieds joints et avec des semelles à crampons. Il n'a probablement jamais pris ce genre d'initiative de toute sa vie ; il n'en a jamais eu l'envie ni le besoin : la moitié des femmes-esprits qui vivent sur cette plaine viendraient faire la queue s'il annonçait qu'il cherche une partenaire. Avec toi, c'est la première fois qu'il se trouve du côté du demandeur. La première fois qu'il a vraiment des sentiments et qu'il essaie de les montrer, boum, on le repousse.

– Ca ne va pas remonter le moral à Chihiro, ce que tu dis, remarqua Lin.

– Je dis les choses comme elles sont, c'est tout ; le pauvre garçon devait être vraiment perturbé et déprimé, pour prendre ce genre de risque, surtout avec une mortelle. A mon avis, tu l'y as un peu poussé.

– Quoi... Mais je n'ai jamais... » Chihiro prit une mine choquée ; Linca lui sourit.

« Tu n'avais pas besoin de faire quoi que ce soit, chère sœur. Rien qu'en étant toi-même, une personne charmante et adorable, tu as enflammé son désir. C'est comme un miracle, ce qu'il éprouve pour toi, mais tu n'en as jamais profité parce que tu ne t'en es pas rendue compte. » Chihiro fixa Linca, l'air aussi sidéré que s'il venait de lui pousser une seconde tête. Ce que disait le lutin était parfaitement sensé, et elle le sentait, mais c'était quand même bien difficile à admettre.

« Tu l'aimes ? » demanda soudainement Lin. Agacée par cette question maladroite, Chihiro parvint toutefois à garder son calme.

« Je ne sais pas », répondit-elle avec sincérité. Levant les bras au ciel, Linca éclata :

« Mais enfin ! Quand vous dansiez, j'ai vraiment cru que le sol allait fondre !

– Même quand quelqu'un nous plaît, ça ne veut pas dire qu'on l'aime, répondit Chihiro, sur la défensive.

– C'est comme ça que ça commence, observa Lin.

– Mais qu'est-ce que vous avez toutes à vouloir nous mettre en couple ? soupira Chihiro, exaspérée.

– Tu ne comprends pas sa solitude », dit Lin, avec une intensité dans le regard qui fit ciller Chihiro. « Quand tu es arrivée ici, toute petite, tu as changé nos vies et tu les as marquées pour toujours. Nous étions sous le charme de ta gentillesse et de ta compassion. Tu nous as réveillés ; tu nous as rappelé que nous devons vivre et pas seulement exister. L'effet que tu as eu sur Haku, c'était cela, mais en même temps c'était plus profond. Haku était un esprit errant, et puis il est entré au service de Yubaba. Pendant une très longue période, il a vécu arraché à sa vraie nature, et pendant presque tout ce temps, il est demeuré un esclave. Quand tu es partie, nous avons tous ressenti une perte, mais lui plus que tous les autres. Après avoir retrouvé sa rivière, il aurait pu se refondre totalement dans son élément, c'est-à-dire renoncer à toute existence en tant qu'individu. Mais tu l'avais changé, et pour cette raison, il a voulu rester une personne, et demeurer ouvert à toutes les expériences que ce monde peut offrir. Maintenant tu es de retour, tu as grandi, et à nouveau tu as mis ce monde sens dessus dessous, juste au moment où il croyait y avoir trouvé sa place et son équilibre. » Lin secoua la tête : sa sœur humaine ne pouvait décidément pas appréhender tout cela. « Tu ne comprends pas ? Quand tu es là près de lui, c'est comme si un déluge d'émotions lui tombait dessus ; et quand tu es loin il ne ressent plus rien. Rien, si ce n'est ton absence. » Chihiro sentait sa tête lui tourner.

« Alors, ce que tu es en train de me dire, c'est que pour lui, les émotions que je lui cause sont comme une drogue ? » Lin esquissa un sourire.

« Tu ne peux pas vraiment comprendre, mais c'est presque ça je pense. Cette drogue-là, nous en sommes tous devenus dépendants. Mais c'est plus que ça, c'est...

– Il t'aime, tête de mule ! cria Linca. Si tu voulais seulement arrêter un peu d'être bête, tu le verrais. » Pour Linca, vraiment, c'en était trop. « Je t'ai amenée ici dans l'espoir que tu trouverais le bonheur, et toi tu fais tout pour ne pas voir que c'est la plus grande chance que tu auras jamais eue. Combien d'années te reste-t-il à vivre ? » Chihiro ne put que secouer la tête en silence ; elle n'avait jamais vu une telle colère chez Linca. L'esprit en était si altéré que ses yeux d'ordinaire blancs avaient viré au noir ; son visage était devenu d'un bleu vif, et ses lèvres retroussées dévoilaient ses crocs particulièrement effilés.

« Des années, tu n'en as pas suffisamment ! Alors pourquoi perdre du temps ? J'exige que tu unisses ta vie avec la sienne et que tu sois heureuse, et nous avec, sinon je vais vraiment te tanner le cuir ! » Lin posa sa main sur l'épaule de l'élémentale.

« Vas-y doucement, tu lui fais peur.

– J'espère bien, marmonna Linca. Elle est vraiment trop nulle cette bêtasse et si elle continue moi je ne sais pas, je vais lui arracher les bras pour lui taper dessus avec le bout le plus épais. » Elle semblait néanmoins se calmer un peu. Chihiro, de son côté, était devenue blême ; ses lèvres exsangues paraissaient presque aussi bleues que celles de Linca.

« Tu crois vraiment qu'il est amoureux de moi ? » fit-elle tout bas, les yeux agrandis de surprise. Elle clignait des paupières, comme éblouie. « Tu es sûre de ça ? » insista-t-elle d'une voix faible. Les deux femmes-esprits acquiescèrent, Linca avec véhémence, Lin plus posément. « Mais je suis une mortelle », murmura-t-elle.

« Tu vois vraiment ça comme un problème ? demanda Lin. Lui, il n'est pas ordinaire, selon les critères de ce monde, et toi tu ne l'es certainement pas non plus, selon les critères des mortels. Ne devrait-il pas s'ensuivre que les règles normales ne s'appliquent pas à vous ?

— De plus, ajouta Linca, que tu croies ou non à son amour ça ne change rien. C'est un fait. Inutile de le nier. Considère les égards qu'il a pour toi : il te passe n'importe quoi, il te laisse l'enguirlander ou te moquer de lui, alors que nous... Nous, chaque fois qu'on doit aller lui parler, on prie pour qu'il soit de bonne humeur. Parce que s'il ne l'est pas, on en prend plein les oreilles... au minimum. Ce garçon est amoureux, c'est clair. »

Tout à coup Chihiro eut l'impression que le ciel lui tombait sur la tête :

« Oh non... Ce n'est pas vrai... Je ne savais pas... J'AI DORMI DANS LE MEME LIT QUE LUI ! Et pendant ce temps il... » Incapable de trouver ses mots, elle abandonna. Linca esquissa un sourire ; ça n'avait pas été sans mal, mais elle avait réussi, enfin, à faire entrer le message dans le crâne obtus de sa sœur. Maintenant il était temps d'engager la phase 2 du plan, pendant qu'elle était encore ébranlée et malléable. Linca plaça la bouteille de vodka dans les mains de Chihiro.

« Tu ne peux rien y faire avant son retour. Il faudra que tu ailles lui parler, ce ne sera pas facile mais une femme avertie en vaut deux ; pour l'instant, bois un coup, ça t'aidera à ne plus y penser. » Chihiro saisit la bouteille un peu comme un naufragé s'agrippe à sa bouée de sauvetage. Lin et Linca échangèrent un regard tandis qu'elle avalait gorgée sur gorgée de cette vodka “pure, premium, trois fois distillée”.

« Tes conseils, Linca, ils ont un léger défaut, comme d'habitude, dit-elle entre deux lampées. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire, quand je serai avec lui ? Salut Haku, bon voilà, il y a Lin et Linca qui pensent que tu es amoureux fou de moi. Alors Haku, c'est vrai tu m'aimes ? Non sérieusement ! Je suis peut-être bête mais pas à ce point-là. » Elle engloutit encore quelques gorgées.

« Elle boit un peu beaucoup, tu ne trouves pas... dit Lin, tout bas, à Linca. Je crois qu'on l'a vraiment contrariée.

— Mais non, répondit Linca, ne t'en fais pas ; tu aurais dû la voir après ses examens, c'est quasiment elle qui m'a fait rouler sous la table, et ce n'est pas peu dire. Elle verra les choses beaucoup plus clairement une fois qu'elle sera complètement saoule. Avec l'ivresse vient la lumière, c'est ma devise ; et avec la gueule de bois ça marche aussi. » A mi-voix, Chihiro pesta :

« Elle parlent tout le temps de moi comme si je n'étais pas là, j'ai horreur de ça ! » Elle ne soupçonnait pas, toutefois, la subtile manipulation dont elle faisait l'objet.

« D'ailleurs, chuchota Linca (si bas que des oreilles humaines ne pouvaient l'entendre), le dragon revient ce soir. La maîtresse des clés m'a dit qu'elle a reçu des instructions pour préparer ses chambres à coucher. On dirait que les excuses de notre sœur sur le quai ont eu de l'effet...

— Peut-être, mais pourquoi la rendre ivre-morte ? En quoi ça aide ? demanda Lin.

– Ces deux-là, ils sont comme un couple de pandas, c'est très dur de les amener aux choses sérieuses, fit Linca avec un petit rire. On est obligé d'intervenir un petit peu. Lui, une chose est sûre, c'est qu'il va descendre ici pour la voir ; et quand il sera là, elle se montrera beaucoup plus docile, moins têtue, que d'habitude. Et alors, quand il la verra dans cet état, forcément il sera attendri et il aura envie de la protéger ; et donc, avec un peu de chance, je n'aurai plus qu'à m'asseoir pour regarder voler les jolies étincelles de l'amour. Eh oui, je me mêle sans aucune honte des affaires des autres et j'en suis même toute excitée.

– Ce n'est pas raisonnable, siffla Lin, les choses pourraient très mal se passer.

– Elles pourraient se passer très bien. En tout cas, ça vaut le coup de prendre le risque ; tu veux qu'elle soit heureuse, non ? » Lin ne répondit rien. Linca reprit la bouteille à Chihiro et lui donna du chocolat à la place. Tout de même, si Chihiro perdait connaissance ou se rendait malade, ça ne ferait pas l'affaire.

Quoique, je pourrais quand même sauver la situation, se dit Linca. Si elle n'est pas en état de parler, elle n'est pas en état de se disputer, donc c'est aussi bien. Elle tendit la bouteille à Lin.

« Chihiro et moi allons t'enseigner l'art subtil de l'ivrognerie féminine. Prenez la position ! » ordonna-t-elle sur un ton cérémonieux. En pouffant, Chihiro retira oreillers et couvertures du lit et les arrangea sur le sol, puis elle s'éroula dessus en mimant un évanouissement de la manière la plus burlesque. « Chocolat ! » cria Linca ; Chihiro tendit une tablette à chacune.

« Chocolat, prêt ! » fit-elle en adressant à Linca un salut militaire de grande classe.

« Libation alcoolisée !

– Libation, prête ! » dit Lin, qui brandit en riant la bouteille.

« Toutes les filles sont-elles confortablement étalées ? » demanda-t-elle, d'une voix toujours aussi cérémonieuse. En réponse, les filles firent un signe de tête net et catégorique. « Alors, nous pouvons commencer. » A la surprise de Lin, les yeux blancs de Linca se posèrent sur elle. « Et maintenant, Lin, dites-nous combien vous avez eu d'amants. » Chihiro leva le bras comme à l'école. « Ah, je vois qu'il y a une question ; eh bien, qu'est-ce que c'est ? » demanda Linca avec un large sourire peu compatible avec ses poses autoritaires.

« Allez-vous me poser cette question à moi aussi ? Parce que si oui, vous devriez savoir que je n'ai jamais eu d'amant. » Chihiro n'arrivait plus à chasser un sourire niais de son visage.

« Quelle question stupide, Chihiro. Vous n'avez qu'à en inventer. Ici, on s'intéresse aux ragots, et pas aux vérités. » Chihiro acquiesça avec gravité. Sur ce, l'une et l'autre se tournèrent vers Lin, qui n'avait pas l'air très à l'aise.

« Il n'est pas question que je vous parle de ça, marmonna Lin.

– Alors, il est clair que tu n'as pas assez bu », dit Chihiro. Lin leur lança à toutes deux un regard soupçonneux.

« Ne t'en fais pas, dit Linca ; quand tu auras bu un peu plus, tu nous diras tout, et après tu ne te souviendras plus de rien ; et le plus beau, c'est que nous non plus. »

## Chapitre 32 : Le démon de la boisson

Après une nuit hantée par des rêves qu'il aurait préféré ne pas avoir, Haku décida de revenir à la maison de bains. Le vide de sa propre demeure lui pesait trop ; il avait besoin de se sentir entouré de gens, et de parler à Chihiro. S'il arrivait à lui présenter ce maudit baiser comme une faiblesse ou un trouble passager, alors sans doute pourraient-ils être amis de nouveau. C'était l'expression de son visage qui lui avait fait mal, cette surprise horrifiée qu'il avait cru y lire. A l'évidence, ce qu'elle ressentait pour lui n'avait rien à voir avec ce qu'il éprouvait pour elle. Au moins, maintenant, il savait quelle impression il lui faisait ; en cela il avait atteint son but, en somme ; mais quand même, cela faisait mal. Elle lui manquait déjà terriblement, et les excuses qu'elle lui avait faites sur le quai avaient ranimé en lui certains espoirs, qu'il hésitait tout de même à entretenir.

A son retour, il trouva la maison de bains en bon ordre, et tout allait comme sur des roulettes ; mais sur son bureau l'attendaient des rapports qui faisaient état de la récente perturbation. Il fut surpris, en les lisant, d'apprendre l'intervention de Chihiro. La maîtrise dont elle avait fait preuve l'impressionna ; lui-même n'aurait pas procédé différemment. Comme il était tard, il envoya Meeka se reposer, puis il s'assit pour contempler le paysage baigné par le clair de lune.

« Si seulement nous pouvions être amis de nouveau, murmura-t-il. Mais est-ce que ça suffira ? » La question était vraiment lancinante. « C'est mieux que rien, je suppose. Au moins je l'aurai près de moi. »

Il quitta son bureau ; son pas avait nettement repris du ressort : il irait la trouver et lui présenterait des excuses, sans tarder, et tout serait comme avant. Alors qu'il avançait dans le couloir, des rires hystériques et des cris suraigus de filles parvinrent à ses oreilles. Perplexe, il pressa le pas ; en arrivant à la porte, il distingua les intonations douces et mélodieuses de la voix de Chihiro. Le souvenir de leur baiser lui revint. Ah, ce baiser, comme il avait été tendre et délicieux, avant qu'elle ne se jette en arrière ! Ses douces lèvres, son corps qu'elle lui avait un instant abandonné, avaient éveillé en lui un tel désir... Il le ressentait encore, et à vrai dire, une envie le brûlait d'entrer, de prendre Chihiro dans ses bras, de l'emmener au lit et d'y rester avec elle pour la semaine.

« Venez à mon secours, Vénérable Dame, j'ai tellement envie d'elle », murmura-t-il, les yeux fermés, luttant pour débarrasser son esprit de ces pensées. Il ne pouvait pas entrer et se retrouver face-à-face avec elle, avec de telles choses en tête. Finalement, il se maîtrisa ; en soupirant, il frappa à la porte. Il n'y eut pas de réponse... Les rires continuaient. Conscient d'être indiscret, mais incapable de réprimer sa curiosité, il entrouvrit imperceptiblement la porte et jeta un coup d'œil dans l'entrebâillement. Chihiro était étendue sur le dos, et Lin était assise, les jambes croisées, en vis-à-vis d'elle ; il vit aussi Linca, également assise, qui lui tournait le dos.

« Scott ! dit Chihiro. Bah, Scott, il était inoffensif.

— Ca j'en doute, répliqua Linca en riant ; d'abord tu lui plaisais beaucoup, et puis tu l'as laissé t'embrasser, donc il y avait bien quelque chose en lui qui te plaisait à toi aussi. » Les mains de Haku se crispèrent sur la porte. Une jalouse fureur l'envahit. Des hommes l'avaient embrassée ? Quels hommes ? Il allait tous les égorger ! Il réprima un grondement, et continua d'écouter.

« Il était gentil, un vrai gentleman. Il était mignon avec ses taches de rousseur, et puis il était intelligent aussi, et l'intelligence chez un homme, ça c'est vraiment excitant ! » Linca esquissa un sourire ; elle savait que Haku était derrière la porte, car elle percevait nettement des ondes de colère qui traversaient l'air en crépitant. Chihiro ne s'en rendait absolument pas compte et Lin de son côté était trop saoule pour sentir sa présence.

« Alors, quand il t'a embrassée, c'était comment ? demanda Linca qui tenait à attiser la flamme.

– Ah c'était bon, c'était doux et chaud, tout à fait comme lui.

– Et après ? demanda Lin en hoquetant.

– Ben après, rien, à cause de Zéniba : elle m'a poussé à donner un coup de poing à Scott ; pourquoi elle a fait ça, je ne sais pas trop, elle avait ses raisons bizarres. » Haku décida d'offrir un gros tas de bijoux à Zéniba, dès qu'il la reverrait.

« Et quand Haku t'a embrassée ? » demanda Lin. Haku agrippa si fort la porte qu'il en arracha des éclats.

Comment a-t-elle osé leur parler de ça ? pensa-t-il. Il se sentait trahi et très, très en colère.

« Eh bien ça m'a fait un contraste, soupira Chihiro, c'était complètement différent.

– Pourquoi ? demanda Linca, ravie de la tournure que prenait la conversation.

– Eh bien il était délicat mais... J'avais l'impression que c'était comme... comme un geste désespéré de sa part.

– Dis-nous plutôt ce que tu as ressenti, sur une échelle de un à dix, suggéra Linca, qui avait du mal à garder son sérieux.

– Onze ! répondit sans hésiter Chihiro.

– Eh ben, c'était si bon que ça ? insista Linca.

– Tellement que ça faisait peur, fit Chihiro entre ses dents.

– Ah tais-toi, intervint Lin, la façon qu'il a de te regarder et tout, ça devrait te faire plaisir, au lieu de te faire peur. Moi j'aimerais bien qu'on me désire à ce point-là.

– C'est vrai, ajouta Linca avec un petit rire, arrête de nous rendre toutes jalouses et saute-lui dessus une bonne fois. Tu sais bien que tu y prendrais du plaisir ; tu n'es quand même pas naïve au point de ne pas le savoir. » Chihiro soupira :

« Vous ne pensez qu'à ça. Il y a du désir, bien sûr, dans son regard, et j'avoue que ça me flatte... mais il y a autre chose. Moi, quand je regarde au fond de ses yeux verts tellement magnifiques, je vois... (Elle n'acheva pas.)

– Tu vois quoi, enfin ? bafouilla Lin.

– “Pour toujours”, je pense, murmura Chihiro. Et je ne suis pas sûre d'être prête pour ça ; c'est ça qui me fait peur.

– Raaah ! fit Linca. Quelle trouillardes !

– Toi aussi tu aurais un peu la trouille à ma place ! s'écria Chihiro. J'ai essayé de nier l'évidence, en espérant vaguement que le problème disparaîtrait de lui-même, mais...

– Et si l'occasion se représentait ? » demanda Linca. Chihiro eut un rire amer.

« Comme si ça pouvait arriver !

– Quand même, s'il le refaisait ? insista Linca.

– Je ne sais pas, fit Chihiro plaintivement, lâche-moi un peu. De toute façon c'est un dieu et moi je suis une humaine.

– Ce n'est pas une bonne excuse, objecta Linca, il est beau – non, magnifique – et il te veut. Où est le problème ?

– J'ai peur, je te l'ai dit, murmura-t-elle.

– De quoi ? demanda Linca.

– De mes sentiments, je ne veux pas souffrir ! J'ai eu assez de souffrances pour deux vies entières. Mon cœur n'en peut plus, maintenant. »

OUI ! pensa Linca, on y arrive ! Fais ton entrée, Dragon, elle est prête pour toi.

Chihiro se redressa en entendant qu'on frappait vigoureusement à la porte.

« Haku ! » s'exclama-t-elle chaleureusement, lorsqu'il entra sans attendre qu'on l'y invite. « Tu es déjà rentré ? » Haku jeta un regard aux emballages de chocolat, et à la bouteille à moitié vide, qui contenait cette boisson forte que Linca appréciait.

« Tu es saoule ? » demanda-t-il. Les trois filles s'écroulèrent de rire.

« Tu parles si je suis saoule ! » pouffa Chihiro. « De plus en plus saoule ! » Arrachant la bouteille à Linca, elle but longuement pour appuyer son propos. Après quoi, elle toussa et postillonna, puis se ressaisit, et le regarda en souriant, les yeux larmoyants. Il lui prit la bouteille.

« Je ne t'aurais pas procuré cette chose si j'avais su dans quel état ça te mettrait. » Chihiro se mit debout, vacilla un peu, et posa ses mains sur ses hanches.

« Eh bien, je suis désolée, mais quand j'ai appris que tu m'avais nommée assistante de la sorcière psychopathe... Ca m'a fait une drôle d'impression et j'ai ressenti le besoin de me détendre un peu avec mes sœurs, entre filles. De plus, comme tu ne veux même plus me parler, il faut bien que je noie ma solitude. »

Elle baissa les yeux, et, de son pied nu, donna quelques petits coups à la couverture au sol, comme pour en aplatir les plis.

C'est fou ce qu'elle peut être adorable, pensa-t-il en la voyant faire.

« Eh bien, dit-il tout haut, je m'excuse pour ça, mais nous en parlerons plus tard.

– Non ! répliqua-t-elle en tapant du pied, nous en parlerons maintenant ! Pourquoi m'as-tu délaissée ? Est-ce que tu réalises à quel point ça m'a fait mal ? » Il lui prit le bras. Un certain agacement montait en lui ; une ombre passa même dans son regard, mais il se maîtrisa : ce n'était pas le moment de céder à la mauvaise humeur.

« Je crois vraiment qu'il est temps d'aller te coucher, dit-il avec douceur.

– Non, parle-moi ! gémit-elle.

– Ce n'est pas l'heure ni le lieu, répondit-il de sa voix la plus patiente. De toute façon tes presque-sœurs ont largement fait le plein de commérages pour la nuit.

– Comment ça le plein ? cria Linca. Premièrement on ne peut jamais faire le plein de commérages, c'est impossible ; et deuxièmement la nuit ne fait que commencer. Allez Dragon, bois un coup avec nous. » Haku leva les yeux au plafond et soupira.

« Je crois que je vais devoir demander aux deux dames de nous laisser... »

Aussitôt des protestations l'assaillirent :

« Non... elles ne partiront pas, c'est ma chambre, comment oses-tu ! »

« Moi je ne pars pas... »

« Non je pas partir... Nous n'sommes mêmes pas bues ! » bafouilla Lin sans réaliser que sa syntaxe avait pris du plomb dans l'aile. Haku ferma les yeux et serra les dents.

Retiens-toi, se dit-il, ne te mets pas en colère, ça ne peut qu'envenimer les choses !

« D'ailleurs, marmonna Chihiro, je vais bientôt devoir rencontrer le Seigneur et la Dame, alors j'ai besoin de quelque chose pour m'aider à dormir.

– Ca, c'est un sujet que te conseille de ne pas aborder avant d'avoir dessoûlé », lança Haku, dont l'irritation montait de seconde en seconde. Il allait bientôt devoir trouver quelque chose pour se calmer, ou il finirait par commettre un acte fâcheux qu'il regretterait certainement par la suite.

Et j'ai fait déjà assez d'idioties pour ce siècle, pensa-t-il.

Chihiro lui décocha un regard noir. Chaque fois qu'on se permettait de lui dire ce qu'elle avait à faire, vraiment, ça la mettait en colère. Elle s'empara de la bouteille de Vodka et, se plantant devant lui, entreprit de la vider.

Oh oh ! se dit Linca, impressionnée et un peu nerveuse. Tout ne se passait pas exactement comme elle l'avait prévu. L'alcool, en levant les inhibitions de Chihiro, ne l'avait pas calmée, mais rendue plus belliqueuse que jamais. Heureusement, Haku semblait percevoir que cette agressivité n'était qu'épidermique. Lui au moins, il réagissait comme Linca l'avait prévu. Tout à coup la bouteille de Vodka se volatilisa.

« Hé ! protesta Chihiro, je fais ce que je veux, je ne suis pas ta chose !

– Ca se peut, répondit-il, mais tu te fais du mal et je m'en préoccupe. Et maintenant, excuse-moi...

– Pour quoi ?

– Pour ça... » Il la saisit à la taille et la jeta sur son épaule comme si elle ne pesait rien. De rage, Chihiro cria et rua tant qu'elle put.

« Lâche-moi, cochon ! Tu n'as pas le droit ! Je te détesterai toute ma vie si tu ne me lâches pas ! » Haku ne tint aucun compte de ces menaces et sortit tranquillement de la pièce, claquant la porte derrière lui.

« Eh bien, ça ne s'est pas trop mal passé », dit Linca, qui se leva et se mit à ranger le désordre. Lin roula sur elle-même lorsque Linca tira la couverture sur laquelle elle était vautrée.

« Hé ! fit-elle d'une voix pâteuse, tu ne... n'es même pas bue, tu as triché... » Linca sourit.

« Ce truc, ça fait des siècles que j'en bois. Je suis pratiquement immunisée à l'alcool, maintenant. » Elle aida Lin à se lever.

« Allez, je vais t'aider à te coucher.

— Sen... marmonna Lin.

— Tout ira bien, dit Linca, il prendra bien soin d'elle. Avec un peu de chance, elle va même découvrir toute la tendresse qu'il cache en lui. »

---

Dans l'ascenseur, Chihiro cessa de lutter, et Haku la déposa, mais il garda un bras autour de sa taille. A mi-voix, elle marmonna des protestations, tout en essayant de ne pas se laisser troubler par le contact de ce corps souple, tout contre elle. « Tu es trop bête, à cause de toi je ne peux jamais m'amuser, tu veux toujours me dire ce que j'ai à faire.

— Sauf que dans le cas présent, je ne te laisse pas le choix : tu as vraiment besoin d'aide. Maintenant sois gentille et arrête un peu tes jérémiades, dit Haku, légèrement amusé à présent.

— Ouais, mes parents aussi, ils croyaient m'aider », répliqua-t-elle avec humeur.

Aïe ! se dit-il, ça, ça fait mal.

« Bon, répondit-il, si tu as envie de me détester, très bien ; mais moi, ce que je vois clairement, c'est que tu ne sais pas prendre soin de toi. » L'ascenseur s'arrêta ; Chihiro se libéra de Haku en se tortillant et s'avança avec raideur dans le couloir sombre entre les appartements de Haku et ceux de Yubaba.

« Prendre soin de moi ! fit-elle en criant presque. Je peux très bien le faire toute seule. Je me suis débrouillée pendant des années sans ton aide soit-disant indispensable. Sache que j'ai survécu à des pressions qui t'auraient écrasé. » Rageusement, elle marcha à grands pas — presque droits — jusqu'à la porte de Haku ; là, elle se retourna.

« Et ton sauvetage au rabais, parlons-en ! C'est moi qui ai dû m'en sortir toute seule ; toi, tu n'as presque rien fait du tout ! Et en plus, j'ai été obligée de poignarder un pauvre type pour m'échapper. Moi, j'ai vu la peur dans son regard ; il croyait vraiment que j'allais le tuer ! Il en est peut-être mort d'ailleurs, pour ce que j'en sais. » Toute échauffée par l'alcool, elle poussa violemment la porte de Haku ; à peine entrée, elle se mit à vaciller ; ses pieds ne semblaient pas vouloir lui obéir. Elle cligna des yeux, tentant de retrouver quelques repères. Entendant la porte se fermer derrière elle, elle se retourna. Haku semblait un peu décontenancé.

« C'était si dur que ça ? demanda-t-il doucement.

— Non, cracha-t-elle, c'était bien pire ! Non seulement tu m'as quasiment noyée, mais en plus, j'ai été obligée d'impliquer Scott, et lui, pour m'avoir aidée, il a probablement dû quitter le pays à l'heure qu'il est.

— Scott ! » fit Haku avec hargne. La colère était subitement montée en lui : ce nom suffisait à l'amener au bord de l'explosion. Il savait, par Linca, que c'était l'humain qui avait manifesté de l'intérêt pour Chihiro. Cette maudite Linca avait tout fait pour les unir... alors que la seule idée qu'un homme puisse prendre Chihiro par la taille le faisait trembler de rage. Cette humaine était à lui, elle lui appartenait, quand bien même elle refuserait de l'admettre. « Quel besoin avais-tu de l'impliquer ? » dit-il d'un ton mordant. S'il avait réalisé que cet humain qui avait aidé Chihiro à s'enfuir était précisément son rival, le bougre aurait pu s'estimer heureux de s'en tirer avec la vie sauve, sans même parler d'une émeraude.

« Haku, je ne pouvais quand même pas faire à pied les 80 kilomètres jusqu'à ta rivière, il me fallait un moyen plus rapide. Chez les humains, ça veut dire une voiture et un conducteur. » Haku en resta interloqué. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'elle ne pourrait pas parcourir cette distance par ses propres moyens ; pour lui, et pour la plupart des esprits, il suffisait de prendre la forme adéquate ou d'user de magie. Chihiro n'avait pas de tels moyens dans son monde. Cela, il n'y avait tout simplement pas pensé.

Bizarrement, le constat de sa négligence — dont il ne pouvait blâmer que lui-même — ne fit que redoubler sa colère.

« Vraiment, voilà un ami bien dévoué... railla-t-il. Qu'a-t-il reçu en récompense de son obligeance ? » Chihiro lui lança un regard furieux ; elle ne tint aucun compte des signes menaçants qu'elle pouvait déceler le visage du dragon, signes qui l'auraient vivement impressionnée en temps normal : cette crispation de ses mâchoires, et ces éclairs de colère qui passaient dans ses yeux intenses... Elle répliqua :

« Rien, il n'a rien reçu en échange, c'était un gentleman ; et lui, de plus, il n'a jamais essayé de me commander, et il n'a jamais cessé de me parler. Une fois, je lui ai donné un coup de poing, et malgré ça il m'a toujours traitée avec respect ; c'est la personne la plus respectable que je connaisse ! » C'en était trop pour Haku ; renonçant à dissimuler un tant soit peu sa jalousie, il riposta :

« Et cette haute estime que tu as pour lui, elle t'est venue avant ou après qu'il t'a embrassée ? » Chihiro le dévisagea ; elle commençait à prendre conscience de sa témérité mais refusait néanmoins de céder du terrain :

« Ca n'a rien à voir avec l'opinion que je me fais de lui. Mais puisque ça t'intéresse apparemment, je vais t'éclairer sur ce point. » Elle s'approcha de lui (si près que ses vêtements effleurèrent les siens), plongea son regard dans ses yeux de jade en fusion, et dit avec un sourire satisfait :

« Il me plaisait, et c'est même plus que cela : j'ai failli tomber amoureuse de lui. » Elle recula d'un pas, et ajouta : « Mais je ne me suis pas permis de tomber amoureuse. »

« Pourquoi ? » demanda Haku d'une voix forcée. Une boule semblait s'être formée dans sa gorge, et l'empêchait presque de parler. Chihiro observa son visage ; elle pouvait y lire, comme dans un livre ouvert, tous ses sentiments. Dans ses yeux, il y avait de la douleur, et une amère déception.

Il est vraiment magnifique, même quand il est bouleversé, pensa-t-elle, troublée ; elle sentit fondre sa colère. Elle n'aimait pas manipuler les gens — ces petits jeux-là ne lui plaisaient pas ; c'était involontairement, et presque sans réaliser, qu'elle venait de mettre à profit les conseils de Lin et de Linca, quant aux meilleures façons de blesser

Haku pour prendre l'avantage sur lui. En vérité, elle n'était pas cruelle, ne l'avait jamais été, et ne le serait jamais. Elle poussa un soupir, et murmura :

« J'étais déjà amoureuse. » Voyant que Haku battait des paupières, elle ajouta précipitamment : « De cet endroit, et des gens qui vivent ici. Un endroit que je ne pensais ne jamais revoir. » Il avala sa salive et remua légèrement les pieds, tandis que son anxiété baissait d'un degré, sans toutefois le quitter. Il sentait encore les pulsations rapides du sang dans son cou.

« Est-ce que tu regrettes ta décision de revenir ? » demanda-t-il doucement. La question la surprit et balaya presque d'un coup les effets de l'alcool, ne laissant qu'un peu de flou dans sa vision et son esprit. Elle se mit à rire — c'était inopportun, elle le savait mais ne pouvait s'en empêcher. Il était là, si beau, devant elle, et il lui demandait avec tant de sérieux si elle regrettait d'être revenue... Il fronça les sourcils, totalement déconcerté.

« Serais-tu en train de jouer avec mes sentiments, Chihiro ? » demanda-t-il, sentant l'irritation revenir.

— Non, pas du tout, fit-elle avec un sourire affecté. Et si mes manières te déconcertent, sache que l'inverse est vrai aussi. » Un sentiment de lassitude la remplit soudainement. « Je pense que nous sommes juste très différents », dit-elle avec un soupir. L'irritation disparut de visage de Haku, cédant à un sentiment plus palpable.

« Pas si différents. Disons que je n'ai pas l'habitude des créatures émotives comme toi, et encore moins l'habitude de ressentir des émotions comme celles que tu me causes. » Il s'approcha un peu d'elle. Chihiro perçut un changement dans son attitude, et en fut vaguement inquiète ; elle était sur un terrain moins sûr. Les humeurs de Haku étaient comme du vif-argent. Elle sentit la nervosité la gagner.

« Alors, peut-être que tu devrais passer moins de temps avec moi », marmonna-t-elle. Doucement, il prit ses mains dans les siennes. Un sourire amusé effleura ses lèvres quand il perçut le tremblement de la jeune femme.

« Je ne peux pas, répondit-il d'une voix onctueuse, j'ai trop de plaisir à ressentir ces émotions, même quand tu m'amènes au bord de la folie. » Une lueur apparut dans son regard, qui empourpra les joues de Chihiro ; elle espéra un instant qu'il mettrait sa rougeur sur le compte de l'alcool. Elle n'eut pas cette chance. Il poussa un petit rire surpris, en s'apercevant de l'effet qu'il faisait à la jeune femme — il ne s'attendait pas à l'émouvoir à ce point. La tirant doucement par les mains, il la conduisit jusqu'à sa chambre à coucher.

« Haku ? » dit-elle d'une toute petite voix.

— Oui, répondit-il, sans cesser de sourire.

— Je ne suis pas sûre que je suis prête pour ça, je n'ai pas assez bu. » Il se mit à rire de bon cœur.

« Tu as l'esprit déjà bien mal tourné à ton âge, dit-il narquoisement. Une telle pensée ne m'a jamais effleuré.

— menteur », marmonna-t-elle. Souriant de plus belle, il posa sa main sur le dos de Chihiro et dirigea ses pas chancelants jusqu'à son lit. Il ouvrit les couvertures, et hissa pratiquement la jeune femme sur le lit. Une fois qu'elle fut dedans, il remonta les

couvertures jusqu'à son menton. Elle prit une mine renfrognée qu'il trouva infiniment touchante. S'accroupissant à son chevet pour être à sa hauteur, il murmura tout bas :

« Alors, on est amis, comme avant ?

– Les amis ne s'embrassent pas, bougonna-t-elle. Et ils ne se regardent pas comme tu me regardes.

– Mais de quels regards parles-tu ? dit-il, les yeux écarquillés, feignant l'innocence.

– Tu sais très bien de quoi je parle, marmonna-t-elle.

– Quoi, tu veux dire un regard comme celui-ci ? » Il fit une grimace ridicule, qui la fit rire malgré elle.

« Voilà qui est mieux, dit-il en l'embrassant sur le front. Tu vois, les amis s'embrassent aussi. Maintenant dors, ma petite à moi. Je ne voudrais pas avoir la tête que tu auras demain, tu sais. Quoique, si tu dors assez longtemps, tu éviteras peut-être la gueule de bois. En tout cas, si tu as besoin de moi, tu n'as qu'à m'appeler, je serai juste là. » Il indiqua un petit futon qui se déplia alors qu'il prononçait ces mots. Elle fit "oui" de la tête, un peu étourdie, mais heureuse, à l'idée qu'il serait juste à côté d'elle en cas de besoin. Elle ferma les yeux. Haku s'élança sur le futon, geste qu'il regretta immédiatement : c'était un lit beaucoup plus dur que le sien. En grognant, il se tourna sur le côté et tenta de se mettre à l'aise.

« Haku ? chuchota Chihiro.

– Mmh ?

– Je suis désolée de m'être mise en colère, je ne voulais pas, c'est juste que tu es si...

– Tout va bien, Chihiro, endors-toi. Tout est oublié », dit-il de sa voix la plus tendre. Avec un sourire apaisé, Chihiro enfouit sa tête dans l'oreiller.

Haku mit longtemps à s'endormir. Il avait l'impression que ses sens étaient plus aiguisés que d'ordinaire. Le souffle léger de Chihiro lui paraissait étrangement proche. Son parfum remplissait la pièce et le mettait au supplice. La proximité de son corps, dont il pouvait presque sentir la douceur et la chaleur, à quelques mètres de lui, ne lui laissait aucune paix. Il essaya de penser à autre chose. L'une après l'autre, il passa en revue les nombreuses préoccupations susceptibles d'occuper son esprit, mais chaque fois, ses pensées revenaient à Chihiro, endormie là, dans son lit. Finalement, il poussa un soupir, et se résigna : quoi qu'il fasse, le sommeil se refuserait à lui.

## Chapitre 33 : Repentances

Chihiro se réveilla au milieu de la nuit. Autour d'elle, l'obscurité était totale, effrayante même. Elle mit un moment à se rappeler où elle se trouvait.

« Haku ? chuchota-t-elle. Haku, tu es réveillé ? »

— Oui ? » La réponse arriva immédiatement. Chihiro se sentait mal, sa tête était comme transpercée par des piques et son estomac semblait se tordre sous l'effet de la nausée.

« Haku, dit-elle dans un souffle, je suis... Je ne me sens pas bien. » Une boule de lumière pâle apparut près du futon où le dragon était couché. Il se leva et vint à son chevet ; la sphère lumineuse le suivit, telle un feu follet.

« Ca ne m'étonne pas, vu ce que tu as bu, dit-il en riant tout bas.

— Je sais, murmura-t-elle en tentant de le distinguer, c'était bête, et je ne suis plus une étudiante. Il faut que je sois plus sérieuse, surtout si je dois m'adapter à la vie d'ici. » Le lit s'affaissa légèrement lorsqu'il s'y percha.

« Bah, nous faisons tous des erreurs », dit-il en posant sa main fraîche sur le front de Chihiro. L'estomac de la jeune femme se tordit, la faisant grimacer. Haku l'aida à s'asseoir dans son lit. Une cuvette apparut sur son giron, et nul besoin n'était d'en expliquer l'usage.

« Oui, mais on dirait que j'en fais vraiment beaucoup », marmonna-t-elle. Son ventre gronda, elle gémit et s'empara aussitôt de la cuvette. Il lui tint les cheveux en arrière et lui parla doucement. Quand ce fut fini, il lui essuya le visage avec un linge humide et chaud, et lui donna de l'eau pour se rincer la bouche. Le vomi disparut de la cuvette. Haku décida de s'asseoir à son aise sur le lit, sachant que Chihiro en aurait pour un certain temps. Chihiro l'imita, mais bientôt elle gémit de nouveau ; son ventre lui annonçait, douloureusement, qu'il comptait bien lui faire payer les mauvais traitements qu'elle lui avait infligés. Haku passa son bras autour de ses épaules.

« Je savais bien qu'un jour tu gémirais dans mon lit », dit-il avec un petit rire, tentant de la dérider. Malheureusement, le sens de l'humour de Chihiro semblait avoir disparu en même temps que les trois tablettes de chocolat que son ventre venait de rejeter. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'on la reconforte. Elle reposa sa tête sur l'épaule de Haku, qui glissa son bras autour de sa taille pour l'attirer plus près. Elle fourra alors son visage contre sa poitrine et soupira. Elle entendait battre son cœur, lentement et régulièrement, et cela l'apaisait.

« Pourquoi es-tu si gentil avec moi maintenant ? demanda-t-elle. Hier soir, tu étais furieux...

— Je suis étonné que tu t'en souviennes », dit-il. Il baissa la tête pour la regarder et lui sourit ; il était ravi de cette intimité.

« On dirait que tu ne regrettes jamais rien de ce que tu fais », bougonna-t-elle. Le visage de Haku, indistinct dans la semi-obscurité, changea d'expression, et elle le perçut. Le pétilllement amusé disparut de son regard.

« Eh bien oui, j'ai des excuses à te présenter...

– Garde-les pour demain, quand je pourrai t'accorder toute mon attention. Je serai plus à même d'apprécier la satisfaction de te voir prosterné devant moi. » A ces mots elle saisit la cuvette et la remplit bruyamment.

Haku prit soin d'elle toute la nuit. Lorsqu'elle s'assoupit, blottie contre lui, il la souleva doucement, et, avec un peu de magie subtilement appliquée, l'allongea soigneusement dans la lit. Puis il revint au futon. Après avoir vu Chihiro vomir cinq fois, son ardeur amoureuse s'était un peu calmée ; il réussit à prendre quelques heures de sommeil.

---

Chihiro se réveilla tard dans la matinée avec la pire gueule de bois de toute sa vie.

« Comment vous sentez-vous ? » demanda gaiement une voix bien réveillée. Meeka ouvrit les rideaux, et la lumière entra brusquement. Cela fit à Chihiro l'impression d'un coup de poignard dans la tête.

« Horrible ! croassa-t-elle.

– Maître Haku m'a prévenue que vous ne vous sentiriez pas bien, et il m'a dit de vous donner ceci. » Elle tendit à Chihiro un verre rempli d'une substance laiteuse, vaguement grisâtre. Ca sentait le poisson.

« Buvez tout, dit Meeka. Vous vous sentirez beaucoup mieux après. » Chihiro avala une gorgée ; la chose avait un goût d'huile de foie de poisson.

« Ah berk, Meeka ! Qu'est-ce que c'est ? » fit-elle ; toutefois elle en prit sagement une deuxième gorgée.

« C'est de la poudre de testicule d'anguille mêlée à du hachis d'intestins de morue. » Chihiro faillit asperger tout le lit ; toutefois elle parvint, on ne sait comment, à avaler ce qu'elle avait dans la bouche. « A vrai dire, poursuivit l'esprit des bois, je ne sais pas pourquoi il a choisi de soigner votre nausée avec une potion aussi démodée. Kamaji aurait pu vous préparer du thé au gingembre et menthe poivrée ; cela vous aurait guérie en un rien de temps. »

« Moi je sais ! pensa Chihiro. Il me fait payer pour sa nuit sans sommeil, ce maudit lézard. Peut-être que je le mérite, après tout ; j'ai un peu perdu les pédales. »

« Quoi qu'il en soit, continua Meeka, il a dit qu'il souhaiterait vous voir, quand cela vous conviendra, après son retour cet après-midi. Yubaba a demandé une réunion. Par ailleurs, Lin est passée il y a une heure : elle voudrait que vous preniez une leçon avec elle, du moins si c'est elle que vous avez choisie comme maître. » Chihiro ne se sentait pas vraiment d'attaque pour aller se bagarrer avec Yubaba, ni avec Lin ; mais elle irait dire un petit merci à Haku.

Elle termina d'un trait la concoction au poisson et but deux verres d'eau par-dessus. Meeka laissa près du lit quelques habits et un petit-déjeuner, auquel Chihiro ne toucha pas. La jeune femme s'enfouit à nouveau dans le lit de Haku, respirant son odeur dans les oreillers. Un certain remords l'assaillit à l'idée qu'elle lui avait volé son lit, alors qu'il était manifestement surchargé de travail.

« Tout ça c'est la faute de Linca », grommela-t-elle.

Chihiro finit tout de même par se lever et s'habiller. Elle décida de s'attaquer à Yubaba en premier. Elle entra sans se presser chez la sorcière et jeta le livre de comptes sur son bureau.

« Ce registre est un vrai bazar ! Vous n'avez apparemment aucune notion des sommes qui entrent et qui sortent ; je n'ai même pas réussi à trouver un total mensuel des salaires.

– Et alors, répliqua la sorcière avec humeur, pourquoi je devrais m'embêter avec ça ? Du moment que j'ai assez pour vivre ici selon mes habitudes, pourquoi m'en faire ?

– Mais enfin, cette maison pourrait être complètement dans le rouge et vous n'en sauriez rien.

– Ha ! » répondit la sorcière. Sans rien ajouter, elle alluma une cigarette et souffla la fumée au visage de Chihiro qui toussa. La jeune femme tenta une autre approche :

« Cela dit, il est possible que vous ayez, en fait, beaucoup plus d'argent que vous ne le croyez. » Elle sourit en voyant s'arrondir les yeux de Yubaba.

« Tu as peut-être raison », concéda à mi-voix la sorcière, qui se mit à feuilleter machinalement les comptes.

« Combien de temps te faudra-t-il pour mettre de l'ordre dans tout ça ? »

Chihiro haussa les épaules. « Environ un mois ou deux, et j'aurai besoin d'accéder à vos dossiers.

– Très bien ! répondit sèchement la sorcière. Je te verrai quand ce sera fait. Tu peux partir. » Chihiro ne s'attendait pas à ce que les choses se passent si vite ni si facilement... Ne tenant pas à faire durer la réunion, elle récupéra le livre. Yubaba ne la regardait même plus ; elle s'était mise à écrire avec son luxueux stylo. Chihiro se détourna pour partir.

« Tu sais, ajouta la sorcière sur un ton dégagé, peut-être que tu mérites le salaire exorbitant que je te paye à cause de lui. Il se pourrait que j'accède à sa demande et que je parle aux dieux en ta faveur. » Chihiro en resta stupéfaite.

« Vous serez mon troisième défenseur ?

– Tu peux servir après tout, marmonna la sorcière sans cesser d'écrire. Et puis, il y a cette prophétie, qui préoccupe tant ma charmante sœur...

– Cette prophétie ? » répéta Chihiro, perplexe. Yubaba eut un petit rire.

« Même ton dragon ne sait rien là-dessus. Tu peux toujours demander à ma sœur, mais je doute qu'elle veuille bien t'en parler. » Chihiro fronça les sourcils ; toutefois, pour ne pas indisposer la sorcière à son égard, elle ravala ses questions. Elle remercia Yubaba en s'inclinant, et sortit.

Génial ! se dit-elle, une fois dans le couloir. Maintenant, en plus de tout le reste, j'ai une prophétie qui me pend au-dessus de la tête. Oh et puis zut, de toute façon je ne peux rien y faire, a fortiori si personne ne veut me dire de quoi il s'agit.

---

Sur ce, elle rejoignit les appartements de Haku, où elle entra sans penser à frapper, vu qu'on l'attendait. Elle le trouva à la fenêtre de son bureau, regardant dehors.

« Perdu dans tes pensées ? » Il sursauta ; visiblement, elle l'avait surpris. « Et moi qui croyais que le puissant dragon était infaillible. On dirait que même lui, on peut le surprendre parfois. » Il sourit avec indolence.

« Je pensais à demain, c'est tout.

— Ah oui ; cette fois, ça passe ou ça casse, n'est-ce pas ? » Il fit “oui” de la tête. Pendant quelques instants, il y eut un silence gêné ; Chihiro décida de faire le premier pas :

« Je voulais m'excuser pour mon comportement de la nuit dernière, je t'ai ennuyé, et je crois que je méritais la potion que tu m'as administrée.

— J'accepte tes excuses, bien que je sois en partie fautif, je pense. Et désolé pour les entrailles de poisson, j'étais encore un peu énervé ce matin. Cela dit, c'est quand même un traitement efficace. » Il se laissa tomber dans son fauteuil en soupirant. Chihiro resta debout. Au bout d'un moment, Haku se lança : « J'ai beaucoup réfléchi depuis que... depuis mon erreur et je te dois encore des excuses pour cela. Je n'avais jamais fait ça, je ne sais pas exactement ce qui m'a pris, je crois que j'ai perdu le contrôle de la situation. Je... j'espère que je n'ai pas perdu ta confiance. »

Il trébuchait sur les mots, et son regard restait posé sur le bureau, comme s'il n'osait pas la regarder. « Mon comportement par la suite est impardonnable. Je me suis déshonoré et je t'ai fait du mal. Tout ce que je peux dire, c'est que j'étais désorienté. » Chihiro en avait assez entendu ; il se débattait pour trouver ses mots et elle en avait de la peine pour lui ; elle se rapprocha et s'accroupit à son côté, puis posa ses mains sur son bras gauche. Elle y ressentit une tension extrême. Levant les yeux, elle étendit son bras pour écarter d'un geste maternel les mèches aux reflets verts qui tombaient sur le visage de Haku. Ses cheveux étaient fins et soyeux...

« Allez, assez de repentances ; toi et moi, nous avons été aussi désagréables l'un que l'autre. C'est normal de s'accrocher de temps en temps. Nous sommes d'assez bons amis pour nous remettre de nos disputes et pour ne plus y penser, n'est-ce pas ? » Lorsqu'il acquiesça d'un signe de tête, elle nota le soulagement dans son regard.

« Oublions tout ça, conclut-elle, nous sommes têtus tous les deux, il faut nous y faire, c'est tout. Ce ne sera pas notre dernière dispute. » Elle se leva en souriant. « Effaçons tout et recommençons », proposa-t-elle, avant de lui tendre la main :

« Bonjour, je suis Chihiro Ogino, Idiote de Première Classe. » Il sourit et répondit :

« Enchanté, moi c'est Haku le Crétin Prétentieux. » Ils se serrèrent la main.

« Bon, c'est fini, oublié et enterré. Maintenant, je dois te laisser, et crois bien que je le regrette : ça m'aurait bien plu de te regarder ramper par terre... Mais Lin doit m'attendre. » Avec un petit rire, elle ajouta :

« Sans vouloir te vexer, je crois qu'elle va être nettement plus dure que toi. » Cela le fit rire.

« Probablement ; je crois que tu as fait le bon choix. D'ailleurs, tu risquerais de ne pas faire beaucoup de progrès si tu passais ton temps à contempler mon torse nu. » Elle sourit, et rougit – mais juste un peu.

« Cet élément apporte un petit plus à tes leçons, mais tu as raison, cela nuirait à ma concentration », dit-elle, ses yeux sombres pétillant de malice. « Bref, bien que ton torse nu soit un sujet fort plaisant, là il faut vraiment que j'y aille. » Elle se dirigea vers la sortie en esquissant des pas de valse et tournoya sur elle-même en franchissant la porte.

Après le départ de Chihiro, Haku tenta sans succès de se concentrer sur son travail. Finalement, il se remit à la fenêtre et resta à regarder au-dehors. Il sentait en lui l'attraction de sa rivière, qui ne ferait que croître tant qu'il n'y serait pas retourné. C'était le prix qu'il devait payer pour avoir renoué le lien avec son élément. Il aurait pu demeurer un esprit sans attache, mais dans ce cas, son existence serait devenue presque totalement dénuée de sens. Cette attraction, il pouvait s'en accommoder pendant une semaine, voire deux, avant qu'elle ne devienne intolérable. Il la supporterait ; Chihiro avait besoin d'être entourée de ses amis en un moment comme celui-ci. Son principal sujet d'inquiétude était la cérémonie du Lien, et le rôle que Yubaba y jouerait. Il ne pouvait plus y faire grand-chose maintenant ; le lendemain à la même heure, le rituel serait accompli.

## Chapitre 34 : Tous les cadeaux n'en sont pas

Chihiro retrouva Lin dans le troisième dojo.

« Eh bien quand même ! Ca fait plaisir de voir que tu es finalement arrivée jusqu'à moi ! » s'exclama Lin, sarcastique. Elle était un peu pâlotte et ses yeux étaient cerclés de cernes sombres. Chihiro reconnut sans peine les stigmates de la gueule de bois.

« Ne me ménage pas aujourd'hui, même si tu as dégoillé toute la nuit...

– Qui t'a dit ça ? répliqua Lin avec humeur.

– Personne ; en fait, j'ai moi-même été malade ; tu as dû l'être d'autant plus.

– Ouais, un peu, marmonna Lin en grimaçant. Mais maintenant ça va mieux. Une bonne séance de travail intense, c'est ce qu'il nous faut. » Puis elle sourit : « Qu'est-ce que Haku t'a fait ?

– Il m'a mise au lit, répondit Chihiro, évasive.

– Et il t'a laissée seule dans le lit, ou...

– LIN ! » coupa brusquement Chihiro. La femme-esprit se mit à rire.

« Ca va Sen, en fait ça ne m'intéresse pas vraiment ; je ne suis pas comme Linca. J'accepte que tu gardes tes secrets. » Chihiro se contenta de grogner ; elle ramassa un bâton d'entraînement.

Au bout d'une heure, au cours de laquelle Chihiro fut complètement ridiculisée, et tomba deux fois sur son derrière (suite à des coups dans les tibias pour l'avertir amicalement de maintenir sa garde), Lin annonça une pause.

« On va souffler un peu. » Chihiro s'écroula sur le sol et accepta la bouteille d'eau offerte.

« Je n'attraperai jamais le coup pour ça », dit-elle dans un souffle. Lin s'accroupit près d'elle ; elle transpirait mais ne semblait pas autrement affectée. Elle reprit l'eau à Chihiro avant que celle-ci n'en boive trop.

« Tu n'es pas si nulle que ça ; il faut beaucoup de temps avant de commencer à faire des progrès dans une discipline aussi technique. Sans vouloir t'insulter, tu n'es pas naturellement douée pour ça, alors ça va prendre du temps et quelques humiliations. » Chihiro grimaça d'un air perplexe. Inconsciemment, ses doigts caressèrent son pendentif, comme chaque fois qu'elle avait besoin de se rassurer.

« Chihiro ?

– Mmh ?

– Où as-tu eu ce pendentif ? » Le front de Lin s'était subitement plissé, et ses poings, serrés. Baissant les yeux, Chihiro vit que le miroir d'obsidienne orné du dragon d'argent reposait maintenant sur sa tunique. Il en était sorti durant la leçon. Elle le fit rentrer sous ses vêtements ; sans vraiment savoir pourquoi, elle n'aimait pas que d'autres personnes le voient. Lin la regarda faire, visiblement de plus en plus tendue.

« C'est Haku qui t'a donné ça ? » Chihiro confirma d'un signe de tête, et fronça à son tour les sourcils. Les yeux sombres et profonds de Lin étaient pleins d'une émotion réprimée.

Qu'est-ce qui la perturbe comme ça ? s'interrogea-t-elle.

« Euh... Il t'a dit ce que c'est ?

– Un talisman, pour me protéger. » Lin serrait son bâton à le briser.

« Ce n'est pas ça du tout ! C'est... » Elle s'interrompit brusquement et ferma la bouche, comme honteuse de s'être laissée emporter.

« Quoi ? » demanda Chihiro, qui commençait à s'inquiéter.

« Tu devrais lui poser la question. C'est un sujet délicat et ça ne me regarde en rien.

– Lin, dis-moi, enfin », insista Chihiro en soupirant. Lin se tortilla un instant ; puis son regard rencontra celui de Chihiro ; alors elle éclata :

« Ce qu'il t'a donné, ça s'appelle un Tac'Tal. » Le son que fit Lin avec sa langue en prononçant ce mot évoquait un déclic, un peu comme celui d'un loquet qui se ferme. Chihiro sut sans même essayer qu'elle n'arriverait jamais à reproduire ce son. « Leur fabrication est un art très ancien, et je n'en ai vu que deux dans ma vie.

– Va à l'essentiel, Lin », dit Chihiro, dont la patience s'épuisait. Lin ferma les yeux et murmura :

« C'est un symbole de possession. » Le ventre de Chihiro se contracta ; elle devint d'une pâleur extrême.

« De possession ? » fit-elle faiblement.

Lin confirma d'un signe de tête. « C'est un objet que des esprits puissants donnent à d'autres esprits, moins puissants, qui deviennent ainsi liés à leur maître. On le donne pour diverses raisons, mais c'est surtout un avertissement : toute personne agressant le porteur de l'objet encourra les foudres du propriétaire. » Chihiro fut glacée par cette révélation. Lin ajouta sans conviction : « Il y a des avantages pour le porteur... Tout esprit de pouvoir sait que tu es protégée. En plus, ça te permet de déceler les illusions. Et puis, Haku sait toujours où tu te trouves, et donc...

– JE M'EN MOQUE ! » rugit Chihiro, tout à coup furieuse. « Il m'a trompée ! Et dire que j'ai été si gentille avec lui tout à l'heure ! Comment a-t-il osé me cacher ça ?

– Sen, calme-toi, dit Lin, assez secouée par ces cris.

– Non ! hurla Chihiro, je vais monter tout droit chez lui pour savoir ce qui se passe dans son esprit tordu de lézard, et cette fois il ne pourra pas se défiler ! » Trempée de sueur, tenant toujours son bâton, elle sortit avec raideur de la salle. Lin, qui venait de réaliser qu'elle aurait mieux fait de tenir sa langue, trottina derrière elle. Chihiro faillit renverser Linca dans le couloir.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? » couina le lutin, médusé. Chihiro s'éloigna sans répondre, le bâton à la main. Lin s'arrêta au niveau de Linca et regarda Chihiro disparaître à l'angle du couloir.

« Alors ? demanda Linca.

– Je crois que Chihiro va tuer Haku », dit Lin, manifestement mal à l'aise. Linca la dévisagea un instant, puis sa figure se tordit de colère. Sans même attendre des explications, elle lui cria au visage un chapelet d'injures en russe. Tournant les talons, elle s'éloigna rageusement, dans la direction opposée à celle que Chihiro avait prise.

« Ils étaient sur le point d'être heureux ! » cria-t-elle par-dessus son épaule. « Tous mes plans bien préparés, tout est foutu maintenant ! Tiens, j'espère qu'ils vont vraiment se tuer ! » Lin jugea préférable de passer le restant de la journée dans les parties désertées de la maison, là où personne n'irait lui crier dessus.

---

Chihiro entra en trombe dans le bureau de Haku. A la voir, on aurait eu du mal à croire qu'elle avait quitté cette pièce de si bonne humeur, une heure plus tôt. Elle se planta devant sa table de travail, soufflant comme un phoque, le visage dégoulinant de sueur. Haku leva les yeux de sa liste d'herbes à commander, et la considéra, l'air assez éberlué.

« Je ne m'attendais pas à te revoir si tôt. » Il jeta un coup d'œil à son visage rouge, puis au bâton qu'elle serrait si fort que ses articulations en étaient blanches. « Qu'est-ce que tu comptais faire avec ça ? demanda-t-il, l'air détaché.

– Te fracasser le crâne ! » aboya-t-elle. Il se cala dans son fauteuil et croisa les bras, sans la quitter des yeux ; l'humeur dangereuse de Chihiro l'incitait à rester sur ses gardes.

« Puis-je m'enquérir des motifs qui te poussent à vouloir me réduire en masse de chair sanglante ? dit-il sans quitter le ton de la conversation courtoise.

– Tu m'as donné un Tac-Clac... Trac ! cria-t-elle, écorchant considérablement le mot antique.

– Ah... fit-il en se frottant pensivement le menton. J'espérais un peu que tu ne découvrirais pas la fonction de cet objet – d'ailleurs tu n'avais pas de raison de savoir. C'est seulement après te l'avoir donné que je me suis souvenu que Lin, autrefois, avait été liée par l'un d'entre eux. Et j'avais d'autres problèmes en tête à ce moment-là. » Chihiro rangea l'information dans un coin de sa tête, mais pour le moment, elle était trop en colère pour s'intéresser au passé de Lin.

« Tu espérais que je ne découvrirais pas... Je n'avais pas de raison de savoir... Comment peux-tu penser comme ça ? » De rage, elle abattit sa main libre sur le bureau.

« Comment peux-tu me parler de confiance entre nous, comme tu l'as fait il y a une heure, alors que tu me mens depuis des semaines ? Tu ne vaux pas mieux que Zéniba, avec ses cadeaux complètement piégés !

– Je ne t'ai jamais menti, Chihiro, dit-il avec un calme froid, mais le regard brillant. Je t'ai fabriqué un objet destiné à assurer ta sécurité. Tu l'as pris et tu m'as remercié.

– C'était un cadeau, cracha-t-elle, et donc pour moi il était évident que c'était inoffensif, et non rempli de je ne sais quelle magie occulte.

– Alors considère cela comme une leçon, dit-il en soupirant. Ce monde est dangereux, et la plupart des choses qui sont offertes par des êtres détenteurs de pouvoir te manipuleront d'une manière ou d'une autre.

– Je t'ai fait confiance ! Tu étais censé être mon ami ! » Sa voix se mua en sifflement.  
« Le simple fait que j'ai pris du réconfort dans tes bras, une nuit de solstice, ne te donne pas la permission d'apposer ta marque sur moi. Je ne suis pas un toutou auquel on peut mettre un collier. »

Il se leva ; elle devina qu'il était en colère, mais il se contrôlait. Indéniablement, elle avait obtenu à la longue un progrès chez Haku : un mois plus tôt, il ne se serait pas contenu de cette façon.

« Je t'ai donné le Tac'Tal parce que ton voyage dans l'autre monde me causait de l'inquiétude. J'avais besoin d'un moyen de suivre tes déplacements. Comme tu le sais, mon pouvoir est très limité dans ton monde. En te donnant un Tac'Tal, j'ai réussi à maintenir un lien entre nous sans dépenser une quantité massive d'énergie. De plus, il présente d'autres avantages : il te permet de déceler les illusions, par exemple. Ainsi, je ne te trouverai plus suspendue dans le vide, croyant te trouver dans une pièce normale. Le talisman a des connotations, certes, il était utilisé comme une forme d'asservissement dans le passé ; toutefois, ces jours-ci, c'est un cadeau que s'échangent normalement les éternels-amants et, enfin, les gens comme ça. » Chihiro fronça les sourcils ; ce discours paraissait raisonnable, mais n'apaisait pas totalement sa rancœur.

« Les éternels-amants ? C'est-à-dire ? » Elle croyait pouvoir deviner, mais voulait être sûre. Haku posa sur elle un regard indéchiffrable.

« Ce sont des amants qui veulent être liés pour toujours. Ca n'arrive pas très souvent par ici, car pour des immortels, "toujours", c'est vraiment long. »

Chihiro fut choquée d'apprendre cette réalité bien triste ; les esprits étaient-ils donc si égoïstes ? Toutefois elle comprenait, d'une certaine façon, que la promiscuité prolongée puisse engendrer le mépris dans un couple – surtout au bout de quelques milliers d'années. Elle ne s'attarda pas sur ces pensées, car une colère, irrationnelle et puissante, venait de monter en elle :

« C'est encore pire dans ce cas, Haku : c'est comme me faire accepter à mon insu une proposition de mariage. » Haku baissa les yeux, et fixa son bureau.

« Je ne regrette pas ce que j'ai fait, et je ne vais pas m'excuser. J'ai mis toute la puissance de ma magie dans le Tac'Tal et cela s'est avéré utile, puisqu'il m'a permis de te retrouver pour te sauver. » Chihiro serra un peu moins fort son bâton, et regarda le visage de Haku ; elle aurait juré voir de la souffrance dans ses yeux.

Pourquoi a-t-il l'air si malheureux ? Après tout c'est moi la victime, pas lui, se dit-elle.

« Laisse-moi te poser une question, dit-il : l'aurais-tu porté si je t'avais dit ce que c'était ?

– Bien sûr que non ! » répliqua-t-elle sans réfléchir. Contournant le bureau, il vint se placer devant elle.

« C'est ce que j'essaie de t'expliquer : tu avais besoin de ma protection, et je te l'ai donnée. Si je ne t'ai pas tout dit, c'est parce que tu aurais mal réagi, comme tu le fais maintenant. Sache que je ne regrette rien : le Tac'Tal t'a protégée et continuera de le faire tant que tu le porteras. Il n'y a pas un seul esprit un tant soit peu raisonnable, et tenant à la vie, qui oserait te faire du mal tant que ma marque demeure sur toi. T'es-tu jamais demandé pourquoi Yubaba est devenue si polie avec toi, tout d'un coup ? C'est parce qu'elle sentait mon pouvoir sur toi, et elle en était verte de peur.

– Eh bien toi au moins, tu ne te sous-estimes pas trop, raila Chihiro.

– C'est la vérité », répondit-il simplement. Cette assurance tranquille exaspéra la jeune femme :

J'en ai assez ! se dit-elle. Pourquoi pensent-ils tous qu'ils savent mieux que moi ce qui est bien pour moi ? Elle répliqua, sarcastique :

« Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié que tu es le tout-puissant Haku. Ta puissance et ta clairvoyance sont sans limite. Nous devons tous plier devant toi et nous soumettre, sinon gare à nous... » Le dragon plissa les yeux ;

« Tu peux parler, toi l'extraordinaire, l'étonnante Chihiro qui n'a jamais besoin de personne et qui brise tous les obstacles rien que par la force de sa volonté. Ne vous approchez pas de la redoutable Chihiro, gardez vos distances. Vous n'êtes pas autorisés à l'approcher, même pour lui porter secours.

– Les gens comme toi, je préfère qu'ils ne s'approchent pas trop de moi : tout ce que tu veux, c'est en profiter. »

Le visage de Haku devint pâle comme celui d'un mort. Celui de Chihiro, au contraire, était presque pourpre de colère. Sur ses gardes, prête à tout, elle serra plus fort son bâton.

« Je croyais que tu m'avais pardonné cette histoire-là ? » dit-il posément. Chihiro se contenta de lui lancer un regard furieux. « Tu désires que je te fasse de plates excuses ? Très bien. » Elevant la voix, il déclama :

« Dame Chihiro, je regrette d'avoir envahi votre espace personnel et d'avoir commis le crime horrible de vous avoir embrassé.

– HA ! cria-t-elle. M'embrasser, tu parles ! Même un doberman embrasserait mieux que toi ! » Haku en resta pantois. Toute autre personne que Chihiro ayant proféré une telle insulte se serait vite retrouvée en piteux état.

Mais avec elle je perds tous mes moyens. Je ne pourrais pas lui faire de mal, pas plus qu'à moi-même. Toutefois, il n'était pas totalement sans défense, et comptait bien lui faire payer chèrement cet affront. Un sourire cruel naquit sur son visage tandis qu'un sombre dessein prenait forme dans son esprit ; tout ce qu'il lui fallait, c'était un certain sort... et il le connaissait.

« Ce n'est pas ce que tu as dit à Linca hier. Je crois me souvenir que tu m'as décerné onze sur dix. » A son tour, Chihiro resta sans voix. Il lui fallut un moment pour reprendre ses esprits.

« Tu nous espionnais ! »

Il sourit de nouveau, satisfait de l'avoir ébranlée. « Juste un peu. »

Chihiro était furieuse. « Je n'arrive pas à y croire... Espèce de pourriture ! » Haku éclata de rire.

« Tu vois, quand tu racontes des bobards, la vérité revient te piquer. Eh oui, ma petite, fais attention. » Chihiro se redressa et lui lança un regard sévère, tentant de sauver le peu qu'il restait de sa dignité.

« Je leur ai menti ; elles m'ont forcé à parler de choses que j'aurais préféré garder secrètes. Pour une raison que j'ignore, j'ai décidé de protéger ta réputation, comme je l'ai fait hier, quand tes employés couraient dans tous les sens comme des poulets décapités. Je leur ai menti en parlant de ce baiser. En réalité, il était nul, et même, plutôt dégoûtant – d'ailleurs pourquoi crois-tu que j'ai reculé ? Désolée, mais j'en avais des frissons de dégoût ! Enfin, ce n'est pas ta faute ; tu sais, il est normal qu'un lézard préhistorique comme toi ne sache pas faire ce genre de choses. »

Très bien, en voilà assez, se dit-il, elle va recevoir ce qu'elle mérite ! En un clin d'œil il vint tout près d'elle. Surprise par son approche rapide, elle tenta de reculer – en vain : elle ne pouvait plus bouger du tout. Entre eux, il n'y avait guère plus d'un centimètre. Haku dévorait des yeux son joli visage.

« Si c'est ton opinion, dit-il très calmement, tu ne verras pas d'objection à ce que je m'entraîne pour m'améliorer... » Elle essaya désespérément de bouger mais le moindre de ses muscles était paralysé. « Désolé pour le sort d'immobilisation, dit-il doucereusement, mais vu que j'ai besoin de toute ma concentration, il vaut mieux éviter les interruptions intempestives, n'est-ce pas ? » Il promena un doigt sur le visage de la jeune femme, parcourant la joue, la mâchoire, et s'arrêtant sous le menton. Elle essaya de hurler, mais les seuls sons qu'elle arrivait à produire étaient des soupirs. Il lui releva la tête sans effort ; apparemment il contrôlait sans aucune difficulté ce corps qu'elle ne parvenait plus à faire obéir. Il plongea son regard dans les yeux sombres et farouches de Chihiro ; il percevait nettement sa colère, et sa peur ; l'animal en lui goûtait ces sensations avec un certain plaisir.

« A propos, ne t'inquiète pas pour les convenances, dit-il en lui saisissant délicatement le menton. Elles ne seront pas violées, puisque, de fait, tu m'appartiens. »

Jamais auparavant Chihiro n'avait eu peur de lui ; mais à vrai dire, il n'avait jamais usé de sa magie contre elle. Elle commençait à comprendre pourquoi il inspirait une telle terreur aux autres ; il pouvait faire pratiquement tout ce qu'il voulait, et rien ne pouvait l'arrêter, hormis son sens moral (ou ce qui en tenait lieu). Elle regarda ses yeux verts, son beau visage. Ce qu'elle y vit évoquait l'appétit féroce d'un fauve affamé. Elle se sentait comme une biche aux abois, totalement sans défense devant le chasseur ; la sensation était horriblement désagréable, et tout en elle se révoltait.

« Bon, dit-il doucement, voyons si nous pouvons faire mieux que la dernière fois. » Ses lèvres touchèrent celles de Chihiro ; il l'embrassa, délicatement au début, puis de plus en plus sauvagement. Ses mains glissèrent dans le dos de la jeune femme et s'arrêtèrent à sa taille. Elle haleta lorsqu'il l'attira contre lui. Il répondit par un grognement guttural. Il lui mangea pour ainsi dire les lèvres, éraflant de ses dents acérées sa lèvre inférieure. Sa langue força l'entrée malgré tous les efforts de Chihiro pour serrer ses mâchoires. A plusieurs reprises, cette langue chaude envahit sa bouche ; le corps de Chihiro, emprisonné dans l'étreinte de Haku, se mit à trembler.

Quel pervers ! criait son esprit. Il sait que c'est la meilleure manière de m'humilier ! Je parie qu'il y prend beaucoup de plaisir. Mais son corps la trahissait et semblait vouloir démentir son indignation. Son poulx s'était emballé, son souffle était court et haletant ; elle eut envie de fermer les yeux et de s'abandonner à lui complètement ; mais le sort qui l'immobilisait l'en empêchait – heureusement. Le pire de tout, c'était sa certitude que Haku était parfaitement conscient de ce qu'elle ressentait.

Le baiser ne dura pas ; elle sentit soudain les lèvres de Haku se détacher des siennes. Du bout de la langue, comme pour s'amuser, il la lécha une dernière fois brièvement, puis il

la lâcha et recula lentement. Ses yeux verts posés sur elle scrutaient sa réaction. Elle tremblait toujours. Elle était furieuse contre lui, mais aussi contre elle-même : cette sensation qu'elle venait d'éprouver, elle en voulait encore, beaucoup plus. Un air de triomphe s'afficha sur le visage de Haku. Lui aussi, néanmoins, était troublé. Ses yeux brûlaient d'un désir inassouvi, et un instant Chihiro craignit le pire. Toutefois il sourit avec décontraction et dit :

« Ma prestation était nettement meilleure cette fois, qu'en penses-tu ? » Il prit un air satisfait. « Ca devait valoir facilement vingt sur dix, d'après ce que m'en a dit ton petit corps. » Il plissa les yeux comme pour examiner Chihiro en détail. « Un intéressant cocktail de réactions surprenantes : rythme cardiaque élevé, respiration rapide, tremblements... Assez enivrant tout ça, je dois dire ; j'en étais moi-même si troublé que j'ai failli perdre la tête. »

Tout à coup le sort relâcha son emprise ; elle pouvait à nouveau bouger. Son premier geste fut de s'essuyer les lèvres avec le revers de sa main – geste un peu puéril, elle s'en rendait compte, mais il y avait ce goût dans sa bouche... Ce goût qui persistait comme pour prolonger son humiliation, et qui attisait sa répulsion pour la face odieuse que Haku venait de lui révéler.

« Saleté de serpent, tu m'écœures avec ton arrogance », dit-elle – tout bas. Instantanément, et avec un talent indéniable, elle se transforma en petite fille en détresse. Elle lança un regard timide vers la porte, puis vers Haku ; feignant d'être sur le point de défaillir, elle éteignit son bâton et s'appuya dessus comme sur une canne ; prenant une petite voix plaintive, elle dit : « Ca te fait plaisir de m'insulter ? Si c'est ça que tu veux, tu as réussi, bravo, vraiment. » Elle renifla à plusieurs reprises, puis essuya la petite larme (imaginaire) qui venait compléter le tableau. Le dard cuisant du remords vint frapper Haku.

« Tu as été vraiment insolente, Chihiro. Insolente et blessante. Il fallait que je te donne une leçon, répliqua-t-il avec une suffisance quelque peu ébranlée.

– Une leçon, pour me prouver quoi ? Que je n'ai pas le droit de te répondre ? Ou que tu peux me faire tout ce que tu veux, quand tu veux ?

– Laisse tomber, je te taquinai, c'est tout.

– Vraiment ? Ce n'est pas du tout l'impression que ça m'a fait, tu sais... » Sur les derniers mots, sa voix trembla, et elle cacha son visage dans sa main libre. Lorsqu'elle fit entendre un sanglot, le cœur de Haku se figea dans sa poitrine.

Y serais-je allé trop fort ? D'accord, je me suis un peu emporté, mais tout de même ; je pensais qu'elle serait en colère, ça oui, mais pas qu'elle allait pleurer.

Avec précaution, il posa sa main sur l'épaule de la jeune femme, et chuchota :

« Chihiro ? Je voulais juste que tu fasses un peu moins la fière, je regrette d'être allé trop loin, j'étais énervé. » Chihiro garda son visage caché et se secoua pour chasser la main de Haku. De plus en plus mal à l'aise, le dragon s'enfonça dans ses remords. Il avait cru que ce serait une bonne idée d'humilier Chihiro... Mais maintenant qu'il la voyait recroquevillée, tremblante, devant lui, il réalisait toute l'étendue de sa faute. Pareillement, après avoir violé l'esprit de Linca, il avait été horrifié de son acte, et ne se l'était jamais vraiment pardonné.

Cette fois la faute était bien pire.

Elle a peur de moi, pensa-t-il, totalement convaincu, à présent, de son erreur. Il fallait demander pardon, et vite.

« Ma petite à moi, regarde moi », supplia-t-il. Ce qui arriva juste après le surprit complètement.

Chihiro releva brusquement la tête ; ses yeux sombres pleins de rage ne montraient nulle trace de larmes. Le temps que Haku réalise qu'il avait été berné, il était trop tard. En un éclair, et avec une dextérité dont Lin aurait été fière, Chihiro passa son bâton entre les jambes du dragon, et le releva d'un coup sec et nerveux ; Haku se plia en deux. Chihiro modifia sa prise, et par une habile rotation des poignets, elle abattit le bâton sur le bas de son dos. Il tomba à genoux, mais se releva en un éclair et bondit hors de portée. Chihiro jeta son bâton contre les fenêtres, brisant deux d'entre elles. Le vent s'engouffra et fit voler les papiers dans tout le bureau.

« Voilà, maintenant nous sommes quittes ! dit-elle sèchement. N'abuse plus de tes pouvoirs, dragon, ou je vais te faire mal. » Haku de son côté était pour le moins secoué : elle avait réussi non seulement à le duper, mais aussi à l'envoyer par terre. Cela, personne n'y était jamais arrivé, et c'était cette mortelle qui venait de le terrasser. « C'est la deuxième fois que tu prends des libertés avec moi, reprit-elle ; crois-moi, il n'y aura pas de troisième fois. » Sur ce, elle se dirigea vers la porte, mais avant de sortir, elle se retourna et lança : « Je te verrai demain ; contrairement à toi, je ne me détourne pas de mes amis sous prétexte qu'ils m'ont déçu. C'est le propre de l'amitié, et je te signale que tu as beaucoup à apprendre sur le sujet, Haku. » Haku ne répondit rien, et se contenta de la regarder fixement. « Je veux bien porter ta breloque, conclut-elle, mais si tu oses me mentir une fois de plus, je te garantis que tu maudiras le jour où tu as été... comment dois-je dire ? engendré ? généré ? pondu ? bref, peu importe de quelle manière tu es venu traîner ton museau dans ce monde. » Elle sortit, laissant derrière elle le désordre pathétique du bureau.

Haku fit un geste ; les fenêtres se réparèrent et les papiers épars revinrent s'empiler proprement. Il s'assit dans son fauteuil, non sans une grimace de douleur. Il se mit à réfléchir à ce qui venait d'arriver ; au bout d'un moment un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Certes, il regrettait ses accès de colère, mais était-ce vraiment sa faute – Chihiro semblait connaître exactement les mots à dire pour le faire sortir de ses gonds. Tout compte fait, les choses ne s'étaient pas si mal passées, puisqu'il avait obtenu un baiser. Son esquisse de sourire se mua en un rictus goguenard : ses rêves, désormais, seraient bien pires qu'avant...

« J'avais un gros problème, mais maintenant c'est encore mieux : je vais connaître un enfer. »

---

Chihiro mit des heures à s'endormir ce soir-là. Son affrontement avec Haku l'avait laissée plus perturbée qu'elle n'avait voulu l'avouer à son entourage. Linca avait bien essayé de lui arracher des détails, mais n'avait réussi qu'à se faire crier dessus. Elle avait donc laissé sa sœur tranquille. Après cela, Chihiro avait boudé pendant encore une bonne heure, puis avait laissé tomber : la rancune était une chose trop lourde à porter. En outre, selon toute vraisemblance, Haku lui avait donné le Tac'Tal sans mauvaise intention. Quant au baiser, elle en était responsable : elle avait délibérément tenté de le blesser, et il avait exercé des représailles de même nature que l'attaque. Haku avait usé d'une méthode certes inélégante, mais efficace : elle avait vraiment honte d'elle-même, à présent. En repensant à tout cela, elle s'était demandé ce qu'elle aurait fait s'il

n'avait pas utilisé un sort d'immobilisation ; mais à ce point de ses réflexions, elle avait décidé d'aller se coucher. Le redoutable rituel devant la lier à ce monde n'était plus qu'à un jour, et elle devait être prête. Elle décida donc d'expulser provisoirement l'incident de son esprit, et de prendre du repos. Le sommeil, toutefois, ne vint pas. Son esprit refusait de s'apaiser et repassait constamment les scènes de l'après-midi. Néanmoins, à force de volonté, et de lassitude, elle parvint finalement à glisser dans une inconscience légère, aux alentours de minuit.

Elle s'éveilla haletante et en sueur peu de temps après. Elle mit un moment à réaliser qu'elle était éveillée, dans sa propre chambre à coucher, et seule. Ecartant les mèches humides collées à son visage, elle s'efforça de reprendre le contrôle de sa respiration. Son corps tremblait, mais pas de peur. Exaspérée, Chihiro poussa une kyrielle de jurons dans l'obscurité. Non seulement ce corps ne cessait de la trahir, mais maintenant voilà que son subconscient s'acquitait avec lui...

Elle venait de faire un rêve très vivace et terriblement licencieux. Tout d'abord, la scène de l'après-midi s'était répétée ; Haku l'avait embrassée, comme dans la réalité ; mais l'instant d'après, elle s'était retrouvée nue, tous ses vêtements arrachés ; et le couple n'avait même pas réussi à atteindre la chambre à coucher. En y repensant, Chihiro était complètement dégoûtée par ses propres fantasmes.

« Et moi qui croyais que c'était lui le pervers », se dit-elle, irritée. A présent, il était parfaitement clair qu'elle ne trouverait pas le repos, avec de telles pensées traînant dans sa tête... Elle frissonna et repoussa violemment ses couvertures.

« Ca devrait être illégal, ces choses-là. Depuis le temps, on aurait quand même pu inventer une autre méthode pour la procréation. D'abord, ça nous fait perdre la tête, et puis c'est vraiment trop dégueu ce truc-là. BERK ! » Elle se rappela qu'il fallait qu'elle demande à Lin comment faisaient les esprits pour avoir des enfants. Elle supposait qu'il devait y avoir quelques différences, mais de toute évidence, les esprits étaient enclins aux mêmes faiblesses que les humains à cet égard. Le cas de Linca l'attestait brillamment à lui seul. Ladite Linca avait eu au moins deux amants relativement réguliers depuis qu'elle avait ramené Chihiro dans le monde des esprits... et qui sait combien de liaisons passagères s'y ajoutaient. L'appétit de l'élémentaire de terre pour les hommes était insatiable ; mais Chihiro soupçonnait que c'était une manière pour elle de compenser la perte de son chez-soi. Elle poussa un soupir.

« Je ne vais jamais me rendormir maintenant », marmonna-t-elle, seule dans la pièce sombre. Toutefois, une petite partie d'elle-même aurait bien aimé terminer le rêve ; après tout, il avait été plutôt plaisant. Elle regarda l'horloge, dont on discernait à peine le cadran blanc dans l'obscurité. Il était quatre heures du matin. Elle alluma sa lampe, s'habilla, et se dirigea vers la salle des chaudières ; à cette heure matinale, une seule autre personne serait debout : Kamaji.

## Chapitre 35 : Le calme avant la tempête

Chihiro trouva Kamaji et Bee-la en train de terminer leur travail de la nuit. Kamaji fut enchanté de la revoir. Elle ne lui avait pas rendu visite depuis son retour, et en éprouvait un certain remords, qui ne fit que croître devant les manifestations de joie du vieil esprit. Il lui posa de nombreuses questions sur son évasion et parut captivé par le récit qu'elle lui en fit. En racontant son retour, Chihiro évita de mentionner certains points, comme le baiser reçu près de la source chaude, ou la déclaration d'amour de Scott, mais Kamaji ne sembla pas remarquer que l'histoire était quelque peu tronquée.

« Eh bien, ça fait plaisir de te revoir ! dit-il en tapotant affectueusement le dos de sa main. T'es-tu préparée pour la cérémonie du lien ? »

Chihiro secoua la tête.

« J'aimais mieux ne pas y penser.

— Ce n'est pas bien ! Il faut que tu saches d'avance ce que tu vas leur dire ! » Kamaji remonta ses lunettes sur son nez, et reprit : « Tu dois fournir des arguments pour justifier ton existence parmi nous ; pour commencer, je pense qu'il faut dire pourquoi tu veux rester ; ensuite tu expliques ce que tu peux offrir à ce monde. » Bee-la s'empara d'un stylo, et se mit à noter les bonnes idées qui leur venaient. Plus tard Lin et Linca les rejoignirent. Linca l'avait cherchée partout depuis l'aube. Lin leur procura rapidement des petit-déjeuners, et les quatre esprits se mirent en devoir de parfaire la préparation de Chihiro. A la grande surprise de celle-ci, Haku entra à son tour dans la salle des chaudières, environ une heure après les deux femmes-esprits. Elle lui décocha un regard furieux pour toute salutation, mais il ne s'en formalisa nullement ; il s'assit simplement en face d'elle et lui fit un clin d'œil désinvolte, puis il se frotta le dos avec une ostentation comique, comme s'il éprouvait une douleur extrême ; la jeune femme sourit malgré elle.

Mais pourquoi est-ce que je n'arrive pas à lui en vouloir ? Le ciel m'est témoin que j'aurais pourtant des raisons... Elle résolut d'oublier la journée précédente : elle avait vraiment besoin de toute l'aide qu'on pouvait lui offrir.

A mesure que la matinée avançait, Chihiro devenait de plus en plus nerveuse. Pourtant son discours prenait forme, et ses amis faisaient tout pour la rassurer, mais l'inquiétude commençait à la tenailler.

« On peut arrêter là, déclara Haku à l'heure du déjeuner. Je crois qu'on a fait tout ce qu'on pouvait faire. » Il se frotta le front, l'air assez fatigué. « Si on continue, on ne fera que tourner en rond : il vaut mieux en rester là. » Il posa ses yeux verts intenses sur Chihiro ; l'ombre d'un instant, elle revit des images de son rêve, mais n'en laissa rien paraître. « Tu devrais manger et te reposer, suggéra-t-il. La navette quitte le quai à la tombée de la nuit, dès qu'elle a déposé le premier contingent de passagers. » Regardant chacun à tour de rôle, il conclut : « Je compte sur vous tous. » Linca roula les yeux.

« Bien sûr qu'on y sera, Dragon. Pas besoin de nous menacer.

— Mais pour les chaudières ? demanda Kamaji. Bee-la et moi, nous ne pouvons pas venir tous les deux. » Haku agita la main pour écarter le sujet.

« Vous viendrez. Le reste est sans importance », dit-il froidement. Chihiro fronça les sourcils ;

« Ne sois pas si autoritaire, enfin ! Il est normal que Kamaji se préoccupe de sa chaudière. Au moins tu pourrais lui dire ce que tu comptes faire », dit-elle avec un peu d'humeur. Haku cilla et la regarda un moment avec l'air de ne pas savoir quelle attitude adopter. Finalement, il prit le parti de rire.

« Apparemment, j'ai trouvé en toi la conscience qui me faisait défaut », dit-il, avant de se tourner Kamaji : « Mon vieil ami, je suis désolé, je ne voulais pas heurter ton professionnalisme. J'invoquerai un démon du feu<sup>18</sup> qui fera fonctionner les chaudières en ton absence. » Tous tressaillirent à ces mots, sauf Bee-la qui ne pouvait pas, et Chihiro qui ne comprenait pas. Elle supposa qu'il s'agissait d'un de ces exploits magiques qu'il accomplissait si facilement.

Poussant un soupir, Chihiro se leva et s'étira.

« Bon, eh bien maintenant je crois que je vais faire un petit somme. Je n'ai pas trop bien dormi la nuit dernière.

— Ah oui ? C'est curieux, moi non plus. Etrange coïncidence... » dit Haku en se frottant pensivement le menton. Chihiro ne put s'empêcher de rougir, mais elle ne prit pas ombrage de cette taquinerie innocente, qui tenait plus du clin d'œil que de la provocation.

« Oui, c'est bizarre, je me demande comment ça se fait... Peut-être devrions-nous moins nous agiter avant d'aller nous coucher », répondit-elle d'un ton parfaitement dégage. Linca sourit en catimini : elle avait bien remarqué la rougeur de Chihiro, et son ton un peu trop neutre, qui laissaient deviner des sous-entendus fort intéressants...

Bon, bon, se dit-elle, voilà que sœurlette fait encore des cachotteries. Une fois qu'elle sera liée, je découvrirai de quoi il retourne. Lin, qui n'avait rien remarqué, proposa très sérieusement une explication :

« Moi j'ai très bien dormi ; si vous ne dormez pas, c'est peut-être simplement que vous ne travaillez pas assez. » Chihiro et Haku échangèrent un sourire à ses dépens.

« Eh bien, moi j'y vais, annonça Chihiro. Merci à tous. » Après avoir pris congé, Chihiro regagna sa chambre, s'écroula sur le lit, et tomba presque aussitôt dans un sommeil profond. Par chance, elle n'eut pas de rêves.

---

Meeka réveilla Chihiro en la secouant, peu avant la tombée de la nuit. La jeune femme revêtit un kimono de soie grise, simple mais élégant, puis Meeka assembla ses cheveux en chignon au sommet de la tête et les maintint avec les piques à cheveux roses. Le sourire aux lèvres, Chihiro glissa soigneusement son Tac'Tal sous son kimono. La redoutable signification de ce symbole ne l'empêchait pas d'être de toute beauté ; qui plus est, Haku l'avait fait spécialement pour elle. Elle eut un petit rire ; comment son père réagirait-il, s'il apprenait qu'elle était devenue, de fait, la propriété d'un dragon ? Il aurait sûrement une attaque. D'autant plus s'il apprenait de quelle manière spéciale ce dragon-là embrassait sa fille... A cette pensée, une légère rougeur revint colorer ses joues.

---

<sup>18</sup> (1) un démon du feu qui fera fonctionner les chaudières : Un copain de Calcifer ?! (Note de Hoshi)

Mais arrête ! se dit-elle. Oublie ça ! De toute façon, tu n'étais pas consentante, donc tu n'y as pas pris de plaisir – enfin, pas tant que ça.

Elle tenta de se concentrer sur la tâche qui l'attendait, et sur les paroles qu'elle devait prononcer ; mais à présent c'était le visage de sa mère qui lui venait en mémoire.

La reverrai-je un jour ? se demanda-t-elle. Elle repensa à son monde ; malgré toutes les épreuves qu'il lui avait fait subir, l'abandonner serait une des choses les plus difficiles qu'elle ait jamais faites, elle le savait bien. Certes, elle ne percevait pas encore toutes les conséquences de son choix ; Haku avait raison, sans aucun doute, quand il disait qu'il lui faudrait un mois ou deux avant que les répercussions de sa décision ne viennent la frapper. Cependant elle sentait que c'était irrévocable. Elle ne voulait plus vivre dans les limbes : ce serait ce monde-ci ou la mort. Quoique...

Ils ne m'imposent pas cette alternative, se dit-elle en secouant la tête. Si j'échoue, il se contenteront de me renvoyer ! Puis elle réalisa que sa première idée était juste. Si elle retournait, elle mourrait. Elle faisait déjà partie de ce monde et de sa magie ; si la magie était ôtée de sa vie, elle périrait, non pas sur le coup, mais en se consumant d'un désir ardent, d'une vaine et dévorante passion pour ces êtres et ces lieux si précieux à son cœur. Elle poussa un profond soupir.

« Sœurette, à quoi penses-tu ? » fit une voix douce. Chihiro se retourna et vit Linca qui se tenait dans l'embrasement de la porte. « Tu regrettes ?

– Non, pas vraiment, répondit Chihiro en souriant.

– Meeka me dit que tu n'as pas touché à ton dîner, dit Linca en fixant Chihiro de ses yeux blancs.

– Je n'ai pas pu. J'avais l'impression que ça allait me faire vomir. » Linca lui adressa un regard compatissant ; elle s'approcha, la prit dans ses bras et la serra brièvement.

« Ca se passera bien, T'chi, tu verras, ils seront obligés de te laisser rester. » Chihiro soupira et regarda la femme-esprit, toute resplendissante dans sa robe d'un blanc de neige – celle-là même qu'elle avait revêtue pour le bal du solstice. Ses cheveux blancs brillaient presque autant que sa robe ; toute sa personne était d'une beauté stupéfiante. Chihiro se sentait un peu comme un vilain petit canard devant un cygne magnifique – un cygne miniature, toutefois. Elle secoua la tête.

« Il n'y a rien qui les oblige, Linca ; ils peuvent décider ce qu'ils veulent.

– Attends, tu rigoles ! fit Linca presque en riant. Qu'est-ce que tu crois qu'ils préfèrent ? Que tu restes, ou que tu partes, sachant que si tu pars, le dragon va être très, très en colère... Ils sont peut-être des dieux, mais tout de même, Haku leur est très utile. S'ils t'obligeaient à partir, il risquerait de ne plus être très coopératif. Il y a une vérité que tout le monde semble avoir comprise sauf toi : il a besoin de toi ici. » Linca posa ses mains sur les épaules de sa presque-sœur. « Toi, de ton côté, il faut que décides une bonne fois si tu as besoin de lui. C'est difficile pour toi, je sais, tu as réprimé tes sentiments pendant très longtemps, si longtemps que tu ne sais plus maintenant comment les faire remonter. Commence à voir les choses avec ton cœur, et cesse un peu de faire attention à ce que ta tête peut bien te raconter. » Elle soupira, et serra les épaules de Chihiro dans ses mains. « T'chi, as-tu besoin de lui ?

– Je ne suis pas sûre, répondit Chihiro qui sentait sa gorge se serrer. Il est arrogant, il est imprévisible, et puis... il a une sorte de férocité en lui, et aussi un côté sournois qui

me fait peur. Par moments, j'ai l'impression que je le connais à peine... En plus, il a tellement de pouvoir... »

Linca fronça les sourcils.

« Tu as peur de la crue des rivières, maintenant, même par beau temps ?

— Il a usé de son pouvoir sur moi », marmonna Chihiro, gênée. Linca sourit.

« Ah ! Et ça t'a fait une mauvaise impression ? » Chihiro fit une moue typiquement féminine qui fit s'esclaffer Linca. « Ca, ma chère, il va falloir que tu t'y habitues ; ici, se faire manipuler par des sorts, c'est plutôt courant. Mais j'imagine qu'il ne faisait que s'amuser. Aurais-tu fait quelque chose pour le provoquer ?

— J'ai menacé de lui fracasser la tête et j'ai été très grossière avec lui. » Chihiro sentit son visage lui brûler sous le regard amusé de Linca.

« Pourquoi ? » demanda le lutin ; Chihiro exhiba le Tac'Tal dissimulé sous son kimono. Linca pâlit, ce qui eut pour effet d'aviver le bleu de son teint.

« Quand t'a-t-il donné ça ? » murmura-t-elle. Chihiro lui expliqua brièvement.

« ... puis j'ai appris par Lin ce que ça signifie. Je lui appartiens », conclut-elle d'une petite voix.

« Tu sais, répondit Linca, c'est un peu réducteur comme façon de voir les choses. En réalité, à la base, c'est toi qui es devenue propriétaire d'une partie de lui.

— Comment ça ? » demanda Chihiro. Un sourire presque imperceptible, mais lourd de sens, se dessina sur le visage de Linca. Elle regarda Chihiro dont le cœur se serra tout-à-coup.

« Il t'a donné une partie de son âme. » Chihiro resta muette et ouvrit de grands yeux ; Linca poursuivit : « C'est pour cela que le Tac'Tal a cessé d'être un moyen d'asservissement ; cela rendait le donneur trop vulnérable, et le receveur trop puissant. Le plus souvent, le receveur finissait par utiliser le Tac'Tal contre le donneur. Penses-y : comment peut-on se défendre contre quelqu'un qui possède un fragment de son âme ? Le risque est trop grand. Certes, c'est un moyen de contrôle pour le donneur, mais il y a d'autres méthodes, plus efficaces et moins dangereuses, pour contrôler les autres : de nos jours, les armes de choix sont la manipulation mentale et la coercition. C'est pourquoi, aujourd'hui, le Tac'Tal n'est rien d'autre qu'un cadeau que se font les éternels-amants ; c'est facile à comprendre : on ne donnerait son âme qu'à une seule personne, celle en qui on a une confiance totale. Tu vois, Lin et Haku ne t'ont pas tout dit. Lin a connu une expérience qui l'a fait souffrir, d'après ce qu'on m'a raconté. Quant à Haku, c'est une question de pudeur, je suppose. Et puis, après que tu as menacé de le frapper, il ne devait pas avoir très envie d'aborder le sujet. » Chihiro regarda le petit miroir.

« C'est une partie de lui ? » Linca confirma d'un signe de tête.

« Il doit avoir une confiance absolue en toi, pour t'avoir donné cela. Il aurait pu choisir d'autres moyens pour te protéger, mais il... » La voix de Linca se brisa. Péniblement, sur le point de fondre en larmes, elle conclut : « il s'est donné lui-même.

— Qu'est-ce que tu as Linca ? » demanda doucement Chihiro ; Linca secoua la tête.

« Rien, c'est juste que... c'est beau quoi.

– Mais c'est vraiment un... comment dire... un engagement important ? bégaya Chihiro.

– Eh bien, ce n'est pas exactement une demande en mariage, pas dans ce contexte, mais... » Linca renifla et se secoua.

« C'est à toi de décider ce que tu veux en faire ; il n'a rien exigé, et il paraît disposé à te laisser ta liberté. S'il voulait vraiment s'en servir pour te contrôler, tu t'en serais aperçue. Donc ce n'est pas ce qu'il vise. Il ne voit pas d'intérêt à faire de toi une esclave. D'abord, ça ôterait tout le piment de votre relation. Et puis, il sait bien que si tu devenais son esclave, tu ne serais plus toi-même, donc il n'aurait rien gagné. » Chihiro inspira profondément.

« Tout ceci est tellement étrange, Linca ; je n'aurais jamais imaginé une chose pareille.

– C'est peut-être parce que tu limites un peu trop tes ambitions ; en vérité, tu peux espérer mieux que ce que tu crois. La moitié des femmes-esprits de cette plaine échangeraient leur immortalité contre la chance de se trouver à ta place. » Linca lui tapota la joue. « Arrête d'être si modeste, ouvre les yeux et accepte ce qu'il te propose.

– Mais il ne m'a rien proposé ! cria Chihiro, exaspérée.

– Andouille ! répliqua Linca en tirant sur le Tac'Tal pour envoyer une saccade à la nuque de Chihiro. Il est possible qu'il n'ait pas prononcé les mots, mais il faut dire que de ton côté tu n'as pas été très réceptive.

– C'est possible », concéda Chihiro entre ses dents. Linca décida de s'en tenir là, de peur que cette concession timide ne se mue en rejet pur et simple.

« Bon, il serait temps de rejoindre la navette », déclara jovialement le lutin. Chihiro acquiesça et Linca la laissa.

L'humaine parcourut du regard sa chambre douillette. Elle s'approcha de sa fenêtre et regarda la plaine, dont l'eau et l'herbe étaient colorées de rose par le soleil couchant. Cette plaine, si magnifique, si insolite en même temps... Il en émanait une beauté mystérieuse au sein de laquelle Chihiro se sentait totalement, amoureuxment, chez elle.

« Eh bien voilà, murmura-t-elle, c'est peut-être la dernière fois que je vois cet endroit, mais il ne sera pas dit que je n'aurai rien tenté pour rester. » Un sourire aux lèvres, elle porta la main à ses cheveux, saisit le manche d'un des piques, et retira la lame de son fourreau de bois. Puis elle se pencha sur le rebord de sa fenêtre et y inscrivit :

OGINO CHIHIRO VIT ICI. Satisfaite, elle se redressa et quitta la pièce, le cœur plus léger. Au moins, si elle ne revenait pas, il resterait quelque chose d'elle en ce lieu.

## Chapitre 36 : La traversée

Une fois que la navette aux mille lumières eut déversé son chargement d'esprits, et que ces derniers eurent revêtu leur forme et pris la direction de la maison de bains, Chihiro se laissa emporter dans la cohue de ceux qui repartaient s'entasser en sens inverse sur les formes trapues du navire. Bientôt la navette fut chargée à bloc de toute une masse de divinités variées. Chihiro fut touchée de voir quelle affluence elle suscitait : il devait bien y avoir une centaine de personnes à bord ; Lin, Linca, Bo, Yubaba, Zéniba, Kamaji, Bee-la et Meeka étaient tous là, parmi d'autres visages plus ou moins connus – même le sympathique Esprit du Radis avait réussi à se caser dans le peu d'espace disponible. Elle n'avait pas encore aperçu Haku sur la navette, mais ne doutait pas qu'il soit là.

Le trajet ne durait qu'une trentaine de minutes, mais c'était assez pour qu'une ambiance assez festive s'installe à bord. Au fond, la bonne humeur ambiante n'avait rien de surprenant, car ce voyage représentait pour beaucoup un répit au milieu de leur dur labeur. Chihiro prit place parmi toute cette gaîté et tenta de chasser ses soucis. Une nervosité tenace la rongait, dont elle s'efforçait de ne rien laisser paraître. Quelqu'un entonna une joyeuse chansonnette, bientôt rejoint par d'autres.

*Sur la plaine nous allons sans peine,  
Sur la navette nous faisons la fête,  
Dans le train nous nous sentons bien,  
Et de nos ailes nous touchons le ciel.  
Nous sommes les esprits de la plaine,  
Chez nous la magie toujours est reine,  
Nous vivons sans rival et sans haine,  
Vive nous les joyeux esprits de la plaine...*

Les chanteurs riaient plus qu'ils ne chantaient, et les autres s'esclaffaient de concert, si bien que les mots étaient à peine audibles dans ce vacarme d'hilarité. Les nerfs en pelote, Chihiro préféra s'éclipser avant qu'on n'entonne le deuxième couplet. La chanson en elle-même avait une mélodie assez plaisante, mais ses rimes niaises et désinvoltes agaçaient la jeune femme, trop tendue pour pouvoir s'abandonner à la bonne humeur générale ; de plus, elle craignait que quelqu'un ne s'aperçoive tôt ou tard de son état, et tente de la dérider, ce qui serait évidemment pire que tout. Elle préférait endurer la peur que se contraindre à la gaîté. La peur au moins était sincère – et normale, dans son cas.

Elle s'éloigna sur la pointe des pieds et monta sur le pont supérieur ; là, elle agrippa le bastingage et resta un moment à regarder l'eau noire qui glissait le long du navire, dans l'espoir de calmer son anxiété qui ne faisait que croître.

Tout va bien Chihiro, se dit-elle, tu vas rencontrer les esprits les plus puissants de ce monde. Tu vas essayer de convaincre ces êtres, qui sont réellement des dieux, que tu mérites de vivre parmi des immortels. Quelle blague ! Ca ne va jamais marcher ; je ne suis rien de plus qu'une petite humaine insignifiante.

« Je me disais bien que je te trouverais ici, en train de ruminer », fit une voix calme et virile, derrière elle. Chihiro ne se retourna pas ; pour toute réponse, elle appuya ses coudes au bastingage et cacha son visage dans ses mains, le menton reposant contre les paumes.

Génial, ça c'était vraiment la dernière chose dont j'avais besoin. Lui, pour m'aider à rester concentrée, il est à peu près aussi efficace qu'un coup de pioche dans la tête, pensa-t-elle, toute à son aigreur. Des mains fines et nerveuses vinrent se poser de part et d'autre de ses coudes, sur le bastingage, et deux bras solides lui firent comme une armature de chaque côté. Il était si près qu'elle pouvait sentir la chaleur de son corps, mais il ne la touchait pas.

« Chihiro ? » Le souffle de Haku chatouilla son oreille. Elle soupira.

Pourquoi faut-il qu'il ait une voix si agréable, il me déconcentre à chaque fois ! se dit-elle.

« Est-ce que ça va ? s'enquit-il, réellement inquiet. Tu n'es plus en colère contre moi, j'espère ?

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais plus en parler, marmonna-t-elle sans écarter ses paumes.

— Je sais, je voulais juste être sûr. Au fait, si ça t'intéresse, Kamaji m'a dit que ma colonne vertébrale serait guérie dans quelques semaines, et que... les noisettes devraient retomber dans le panier peu de temps après. » Chihiro éclata de rire. Les bras de Haku se rapprochèrent un peu, mais toujours sans la toucher.

« Tu as bien mérité ce qui t'est arrivé, cochon que tu es ! J'ai peut-être été un peu désagréable, mais alors toi, ce que tu as fait, il n'y a pas de nom pour ça, gloussa Chihiro.

— C'est vrai, admit-il. Dis-moi, au fait, je ne t'avais jamais prévenue, au sujet de mon sale caractère ?

— Non, mais j'aurais préféré que tu le fasses avant de m'en faire profiter. » Il eut un petit rire.

« Ah, je vois, tu aurais préféré une bonne engueulade ? Il fallait me le dire : je sais tout faire avec ma langue, figure-toi. » Chihiro s'efforçait de ne pas rire, mais l'envie était si forte qu'elle en avait presque un point de côté. Elle envoya un petit coup de coude au ventre ferme de Haku.

« Ca suffit maintenant, je ferais mieux de réfléchir à ce qui m'attend, au lieu de délirer avec toi. » Elle sentit alors son regard se poser sur elle ; c'était une sensation bizarre, assez troublante.

« A mon avis, ça ne t'avancera à rien, de ruminer et de t'angoisser. La seule chose qui te ferait vraiment du bien, ce serait de ne plus y penser. L'anxiété ne fera qu'aggraver la situation. » Sachant bien qu'il avait raison, elle ne répondit rien. Ses bras se rapprochèrent encore un peu, effleurant ses épaules.

En baissant les yeux, Chihiro remarqua ses manches élégantes ; à n'en pas douter, il était en tenue de cérémonie, tout comme elle. Ses bras étaient revêtus de soie noire mate, ornée tout du long par des entrelacs de lierre brodé, d'une belle couleur vert sombre. Elle eut envie de se retourner pour admirer le restant de ce magnifique habit, mais elle se retint.

L'autre rive approchait rapidement : plus que cinq minutes et ils seraient arrivés. Elle pouvait déjà voir une foule d'esprits envahir les rues. Près du quai, elle distinguait même

une sorte de brume, qui révélait la présence à cet endroit de nombreux esprits liés. Ils s'étaient rassemblés là dans l'attente impatiente de cette navette qui leur permettrait de prendre forme, une fois sur l'autre rive.

« Je peux te donner un conseil ? proposa Haku à voix basse.

– Bien sûr.

– Sois la plus honnête possible. Ils ne prétendent pas être omnipotents ou omniprésents, mais ils en savent plus que tu ne peux imaginer. Essaie de voir au-delà de l'apparence qu'ils te présentent, et contente-toi de répondre à leurs questions du mieux que tu pourras. »

Elle se retourna finalement et resta ébahie devant l'extraordinaire élégance de ses habits. La veste et le pantalon, tous deux en soie noire, étaient de confection impeccable et s'ajustaient parfaitement à son corps. Avec le lierre brodé qui grimpait et s'épanouissait sur toute sa personne, il avait presque l'air d'un esprit des bois. Il posa sur elle un regard intense, tandis qu'un léger sourire effleurait ses lèvres généreuses. Une sensation de douce chaleur et de sécurité inonda Chihiro ; le solide rempart de ces bras qui l'encadraient semblait pouvoir la préserver du monde entier. Elle avala sa salive, sans pouvoir détacher ses yeux des siens.

Elle savait que la navette serait à quai d'un instant à l'autre ; l'étrange, l'insondable et précieux sortilège qui l'unissait à Haku en ce moment serait alors détruit et dispersé aux quatre vents. Les mots jadis prononcés par Linca résonnèrent dans sa tête. En un éclair, elle prit sa décision. Elle posa ses mains sur l'estomac de Haku et les fit glisser jusque sur sa poitrine, dont elle apprécia la fermeté des muscles. Puis elle se dressa sur la pointe des pieds et posa délicatement, timidement, ses lèvres sur les siennes. Il ne fit aucun geste, mais ses mains agrippèrent le bastingage avec une soudaine vigueur. L'esprit du dragon se vida de toute pensée ; plus rien n'existait hormis la douce sensation de cette bouche à la gracieuse cambrure posée contre la sienne. Une vibration parcourut la navette qui venait de s'arrimer au quai. Chihiro s'accrocha à Haku pour garder l'équilibre, et plongea son regard dans le sien où elle ne vit qu'une totale incrédulité. Quand la navette s'immobilisa, Chihiro se faufila vivement sous le bras droit de Haku et rejoignit à toute vitesse le pont inférieur.

Haku cligna des paupières ; il était momentanément incapable de toute réaction.

Est-ce que c'était réel ? Son esprit troublé peinait à assimiler ce qui venait de se passer. Finalement, il secoua la tête comme pour y remettre de l'ordre. Les gens étaient en train de quitter la navette. Il effleura de ses dents sa lèvre inférieure et poussa un grognement.

Ca doit signifier qu'elle m'a pardonné, je suppose. Ses nerfs la travaillent et c'est pour ça qu'elle... Ou alors, elle a besoin de réconfort et elle... Tout à coup excédé, il gronda sourdement. Oh et puis zut, elle avait peut-être simplement envie d'un baiser, et de toute façon on en discutera plus tard. Il descendit rejoindre la masse des passagers qui débarquaient. On en discutera après... en espérant qu'il y aura un "après" pour nous, se dit-il non sans inquiétude.

La cité entourant la tour de l'horloge était un sanctuaire, une sorte de ville sainte. Zéniba avait donné beaucoup d'explications à Chihiro sur le monde des esprits, pendant qu'elles attendaient la navette. Les esprits non liés, tels que Lin et Linca, pouvaient aller où ils voulaient, sans contrainte de temps ; ils n'étaient limités dans leur

déplacements par aucune attache ; en revanche, ils avaient très peu de pouvoir. Un esprit lié, par contre, ne pouvait quitter son lieu de ligature que pour une durée très restreinte. Le fait de négliger ses devoirs envers ce lieu lui causait de grandes douleurs. Par ailleurs, il existait des esprits qui n'étaient pas liés à un lieu mais à un élément ; ils pouvaient s'aventurer en dehors de celui-ci, de sorte qu'on les rencontrait parfois sur la plaine des esprits, mais ils avaient besoin de retourner fréquemment à leur élément.

Les esprits liés prenaient rarement la forme d'une personne "physique", car leurs lieux de ligature étaient tout ce qui comptait pour eux. Ils ne prenaient forme que lorsque c'était absolument nécessaire, comme quand ils devaient aller se reposer à la maison de bains. En s'avançant dans la brume amassée près du quai, Chihiro réalisait pleinement qu'elle traversait les essences de nombreux esprits, et elle en frissonnait un peu par moments. Haku dérogeait à la règle. Cet "esprit lié", qui avait perdu contact avec sa rivière durant des décennies, préférait garder en permanence ce corps humain auquel il s'était habitué. Toutefois, il demeurait lié à son lieu de ligature : il pouvait le quitter pour une durée pouvant atteindre un mois, mais évitait de s'en absenter aussi longtemps. En tant qu'apprenti d'une sorcière, il avait acquis des connaissances magiques considérables. Il cumulait ainsi la puissance d'un esprit lié et le savoir ordinairement réservé aux esprits non liés. Il était, à proprement parler, unique — comme l'était sa puissance.

Cet endroit était une sorte de passage qui permettait aux esprits de migrer librement d'un plan d'existence à un autre. La ville proposait aux voyageurs de se restaurer, et la maison de bains, par-delà la rivière, leur procurait un repos réparateur. Zéniba avait dit que la Dame elle-même ouvrait ce passage, et en donnait l'accès aux êtres de tous les mondes à certains moments, ce qui expliquait pourquoi, de temps en temps, un humain venait s'y égarer ; parfois d'autres êtres plus étranges encore que des humains venaient se matérialiser à cet endroit... Quoi qu'il en soit, le lieu était sacré. La tour de l'horloge, quant à elle, se dressait là depuis des temps immémoriaux et nul n'en connaissait les origines. Toutefois, personne ne pensait qu'elle avait été construite ici-même ; selon la croyance la plus répandue, elle avait été assemblée dans un autre monde.

Chihiro ne s'attendait pas à voir une profusion de temples comme celle qu'elle découvrit dans la rue principale. Les ors, les argents, les pourpres et les rouges vifs semblaient s'affronter mutuellement, dans une fureur de contrastes tous plus criards et plus violents les uns que les autres. C'était un spectacle à faire pâlir le centre de Tokyo.

« Maintenant, si on se demandait à quel endroit Yubaba vient chercher son inspiration, on est fixés », marmonna Linca. Chihiro sourit malgré le serrement de cœur qui ne la quittait pas. Elle se félicita de ne pas avoir dîné. La tension nerveuse finissait par lui donner une sorte de nausée.

Ils avancèrent dans une large avenue pavée de pierres noires. De part et d'autre se dressaient des temples tous plus fabuleux les uns que les autres. Il semblait y en avoir pour tout ce qu'on pouvait imaginer : des temples du Feu, de la Terre, de l'Air et de l'Eau ; des temples dédiés à toutes sortes de puissants esprits, où d'autres esprits se rendaient en masse dans l'espoir d'y gagner des faveurs. Certains étaient vraiment bizarres ; elle passa devant un grand obélisque de granite au pied duquel des ombres priaient et déposaient des offrandes. Ce qu'il représentait, elle n'en avait aucune idée, et Linca semblait tout aussi perplexe. Chihiro faillit sursauter en réalisant qu'elle approchait d'un temple dédié aux dragons ; le bâtiment semblait fait d'une sorte de métal brillant. Visiblement, beaucoup d'esprits étaient désireux de s'humilier sur les marches de ce temple pour rendre hommage à ces créatures. Elle jeta un coup d'œil à

Haku qui regardait lui aussi. Apparemment, il avait senti ou deviné que Chihiro s'intéressait à ce bâtiment, car il tourna un court instant la tête vers elle ; en croisant son regard, il fit une grimace, de dégoût peut-être. Puis il fit mine de concentrer son attention sur la destination, droit devant, et n'accorda plus aucune attention à l'édifice. Quelques-uns des adorateurs s'aperçurent de sa présence et tombèrent à genoux lorsqu'il passa devant eux, mais il ne sembla pas les voir.

Visiblement, il déteste ça, mais pourquoi ? Quand on est un dieu, on a forcément des disciples, non ? C'était une énigme de plus à rajouter à toutes celles que Haku lui posait.

Cependant la plus remarquable merveille, dans cette rue de temples, était le sanctuaire du Seigneur et de la Dame. Ses murs étaient d'un pourpre brillant et des feuilles d'or recouvraient son toit. Il s'élevait sur une vingtaine d'étages et comportait tant de colonnes que Chihiro ne parvenait pas à les compter. Des alcôves étaient disposées dans ses murs, et dans chacune d'elles se dressait une statue.

« Il y a une statue pour chaque type d'esprit », murmura Lin, impressionnée. A pas lents, ils approchèrent du temple. Dix marches couvertes de grenats menaient à deux imposantes portes d'or massif. De chaque côté de la première marche il y avait une statue de personnage nu ; l'une représentait un homme, l'autre une femme. Ces statues de marbre noir étaient si vivantes que Chihiro s'attendait à les voir bouger à tout instant.

« Ce sont des humains, précisa Linca. On les a inclus ici parce que nos mondes sont liés ; et comme vous faites partie de la nature, vous avez le droit de revendiquer nos dieux comme étant les vôtres. » Chihiro acquiesça tout en essayant d'assimiler ce propos. Le groupe parvint à la plus haute marche et s'arrêta. Une ombre vêtue de pourpre, qui faisait office de garde, s'avança vers Haku. Après avoir échangé quelques mots avec le dragon, le garde fit un geste en direction des portes, qui s'ouvrirent en grinçant.

Tous s'avancèrent, sauf Chihiro, qui resta plantée, seule, sur la marche précédant la marche ultime. Elle ressentait la présence impressionnante, terrible et merveilleuse à la fois, de l'être qui lui avait remis les piques à cheveux. Pendant un moment la peur la paralysa. Une main chaude prit sa main aux doigts gelés et presque inertes . Elle regarda à sa gauche et vit Haku, qui se tenait à son côté et la regardait d'un air compatissant.

« N'aie pas peur, tout se passera bien », chuchota-t-il. Il monta la dernière marche et tira doucement la main de Chihiro.

« Viens, ce sera sûrement le commencement de ta nouvelle vie. Regarde-la en face et tu n'auras plus peur. » Elle déglutit avec peine et se força à gravir la dernière marche. Haku sourit, et pour un moment, elle ne vit rien d'autre que lui. Le regard du dragon était plein de chaleur et d'encouragement. Elle eut soudainement envie de se jeter dans ses bras, et de le supplier de ne jamais la lâcher.

Je dois réussir, se dit-elle, sinon je ne saurai jamais quel était le chemin que nous devions parcourir ensemble. Si j'échoue et qu'on me renvoie, je passerai le restant de ma vie à me le demander. Elle parvint à détacher son regard du sien, et se redressa. Il la conduisit, et ils franchirent, main dans la main, les portes massives. Seul Haku savait à quel point elle tremblait.

## Chapitre 37 : le point de non-retour

Chihiro parvint à contrôler son tremblement peu après leur entrée dans la Grande Salle du temple. La voûte du plafond de teck rouge culminait à cinq bons mètres au-dessus de sa tête. Le sol était fait de dolomite, une roche noire incluant des cristaux de quartz scintillants, qui évoquait celle dont était faite la maison de Haku. Les gens prenaient place sur de nombreux bancs bas, disposés parallèlement à une sorte d'autel. Cet autel, au bout de l'immense salle, était en fait un cerisier vivant, au tronc court et trapu, dont les branches s'écartaient latéralement en deux massifs distincts. Le sommet du tronc était une surface plate, évoquant une table ; la généreuse floraison qui couvrait les branches embaumait toute la salle de sa délicate senteur.

« On dirait un bonsaï géant, chuchota Linca.

– Il est magnifique », commenta tout bas Chihiro.

Tous les intéressés s'approchèrent de l'autel et se mirent à genoux sur des nattes prévues à cet effet.

« Baisse la tête, siffla Haku, du coin des lèvres, à l'intention de Chihiro.

– Pourquoi ? répondit-elle, les sourcils froncés. Ce ne sont pas mes dieux. » Elle avait été élevée sans religion, et trouvait vraiment stupide de s'humilier ainsi.

« C'est vrai, répondit-il, mais ce sont les divinités qui vont décider de ton sort. Il serait sage de leur témoigner du respect.

– D'accord », marmonna Chihiro qui baissa la tête si vivement que les vertèbres de son cou craquèrent. Soudain la salle devint sombre ; Chihiro sentit la magie crépiter tout autour d'elle. A sa grande surprise, elle pouvait même la voir, nimbant ses genoux d'une sorte de brume bleutée. Elle sourit en observant cela, malgré sa peur. Le Tac'Tal était chaud contre sa peau.

Chihiro faillit s'évanouir quand une paire de fines mains délicates et bleutées prit les siennes et la tira pour la relever. Redressant la tête, elle vit un visage en forme de cœur, dont la peau était bleue et les yeux d'un violet étrange. Des cheveux noirs ondulés encadraient ce visage. La Déesse de tous les esprits sourit à la jeune femme.

« Inutile de te mettre à genoux, ma chérie ; cela ne saurait convenir, car nous ne sommes pas tes dieux. » La voix de la Dame résonnait dans l'air avec toute la sonorité d'une cloche d'airain. Chihiro restait sans voix ; la Dame était l'être le plus rayonnant de beauté qu'elle ait jamais contemplé. Elle avait une apparence humaine, hormis sa peau couleur saphir. Ses cheveux abondants, qui ruisselaient dans son dos jusqu'à ses pieds, évoquaient un torrent ténébreux dévalant le flanc d'une montagne. Elle avait de grands yeux en forme d'amandes, et ses lèvres étaient sombres et pleines. Sa longue robe blanche, dont la coupe soulignait avantageusement sa silhouette, était fendue sur les côtés de manière à dévoiler généreusement ses cuisses bleutées. Au niveau de son ventre, le tissu se tendait sous la poussée d'une grossesse fort avancée. Jamais Chihiro n'aurait imaginé que des esprits pouvaient porter des enfants en eux, à la manière des humains. Un sourire éblouissant apparut sur le visage de la Dame. « Aurais-tu par hasard envie de me remercier pour le petit cadeau que je t'ai fait ? » Chihiro pâlit.

« Cesse donc ! Tu sais bien que la pauvre mortelle doit être morte de peur. » Chihiro se tourna et vit un homme de haute stature, et plutôt musclé, qui se tenait près de l'autel. Il avait le torse nu et portait un pantalon ample fait d'un matériau blanc et lumineux. Ses pieds étaient nus comme ceux de la Dame ; sa peau avait une teinte ocre brune, évoquant la terre cuite. Ses yeux, qui regardaient attentivement Chihiro, étaient complètement noirs ; des cheveux en épi, blancs et courts, se dressaient au-dessus d'une tête au visage très mâle et buriné mais très beau. Il semblait être un négatif photographique de la Dame. Celle-ci répondit par une grimace à la remarque sévère de son compagnon, et reprit, s'adressant à Chihiro :

« Ne t'inquiète pas, mon enfant, il est très gentil. » Chihiro s'était raidie en apercevant le dieu de tous les esprits. La Dame était fort intimidante, mais le Seigneur l'impressionnait encore plus.

La Dame posa ses mains sur ses hanches, l'air un peu mécontent.

« Eh bien, dis quelque chose ! Tu étais plus bavarde la dernière fois. » Chihiro s'efforça de trouver quelque chose à dire... N'importe quoi...

« C'est pour quand le bébé ? » dit-elle avant même d'y penser. Haku, qui était resté à genoux la tête baissée, expulsa violemment de l'air par ses narines, comme s'il avait des difficultés à respirer. Les épaules de Linca furent secouées d'un tremblement. Un moment, La Dame posa sur Chihiro un regard fixe et énigmatique. Puis, tout à coup, elle renversa la tête en arrière et éclata de rire. Ce rire résonna dans toute la salle avec une telle puissance que Chihiro fut tentée de se couvrir les oreilles. Le son en était d'une beauté presque insoutenable.

« Mon enfant, dit enfin la Dame avec un reste de rire dans la voix, je me rends compte que notre apparition t'a un peu secouée. » Elle plaça une main sur son ventre distendu. « Je suis enceinte depuis au moins dix ans ; l'enfant saura choisir le moment de sa naissance lorsqu'il sera prêt. » Chihiro fronça les sourcils.

« Eh bien, les grossesses comme ça, je vous les laisse. Moi, je ne voudrais pas avoir des nausées matinales pendant dix ans. » Ces mots à peine prononcés, elle plaça vivement une main devant sa bouche, mais trop tard.

Mais qu'est-ce qui me prend ? se dit-elle, réfléchissant à toute allure. Je ne peux pas m'empêcher de dire le premier truc idiot qui me vient à l'esprit ! Le Seigneur lui adressa un léger sourire.

« Ne te trouble pas. Pour les besoins de cette assemblée, nous avons fait en sorte que nul ne puisse prononcer un mensonge ou une demi-vérité. Tu ne pourras pas même dissimuler tes pensées. » Chihiro déglutit péniblement ; la Dame lui fit un rayonnant sourire.

« Les piques t'ont-ils été utiles ? demanda-t-elle.

— Oui », répondit Chihiro qui réprimait désespérément une envie de déverser sur-le-champ tout le contenu de sa tête. « Mais je pense que vous avez fait très peur à Haku, le jour où vous me les avez donnés. » Le regard de la Dame se fixa un instant sur Haku puis parcourut toute la rangée des esprits agenouillés.

« Veuillez tous vous lever. Les attitudes suppliantes me sont désagréables. » Aussitôt, avec un bel ensemble, ils se levèrent. Chihiro n'avait jamais vu des gens bouger aussi vite.

La Dame s'approcha de Haku en se dandinant assez lourdement ; compte tenu de sa grossesse, elle n'essayait même pas de marcher avec grâce.

« Ravie de te revoir, ami dragon. Mes espions me disent que tu as remis sur pied cette maison de bains qui me causait bien du souci ; ils affirment que tu en as même accru la clientèle. Je regrette de t'avoir fait peur, lorsque ton humaine s'est laissé prendre à mon illusion ; sache qu'elle n'était pas en danger. Il me fallait te démontrer avec quelle facilité une humaine peut être dupée. Je craignais que tu n'abandonnes toute prudence, toi tu t'es montré assez imprudent pour la laisser rester.

— Vous ne pouvez pas lui reprocher ça », murmura piteusement Chihiro. Elle rougit aussitôt ; décidément, elle n'arrivait pas à la fermer.

« Désolé que mon imprudence vous incommode, mais j'étais effectivement inquiet ce jour-là », répondit sèchement Haku, sur un ton sarcastique. Il écarquilla les yeux, apparemment sous l'emprise du sort de véracité. Chihiro ne tenait pas à commencer une dispute avec Haku devant les deux divinités, mais des mots belliqueux semblaient vouloir forcer le passage. Elle se mordit la lèvre et plaqua ses deux mains contre sa bouche.

« Comme c'est mignon ! minauda la Dame. Dragon, regarde-la se retenir pour ne pas t'insulter. » Elle sourit à Haku, dont le visage était devenu écarlate. « Tu dois lui avoir fait une certaine impression, mon jeune ami... Il est vrai que tu peux être tout à fait charmant quand tu le veux. Tu as certainement des qualités qui peuvent lui plaire... »

« Chérie, s'il te plaît ! fit sèchement le Seigneur. Assez de taquineries, il serait temps de commencer. » La Dame esquissa une moue comique, puis alla se placer devant l'autel. Elle tenta de se hisser sur la surface plate et lisse, mais son ventre énorme la gênait. Son compagnon roula les yeux, puis, avec désinvolture, il souleva la déesse comme une plume et l'installa doucement sur l'autel. Elle s'assit à son aise et considéra l'assistance avec un sourire épanoui, tout en balançant légèrement les jambes.

« Eh bien, dit-elle à son compagnon, je crois que nous pouvons commencer. Je m'excuse mon Chéri, mais tu sais comme j'aime parler aux mortels », minauda-t-elle. Sa main parcourut le torse de son compagnon, d'une épaule à l'autre, tandis qu'elle le gratifiait d'un regard extraordinairement chaleureux. Le Seigneur remua les pieds ; un certain plaisir, teinté d'un peu de gêne, se lisait sur son visage.

« Alors là, murmura Linca d'un air ébahi, ça c'est une femme qui sait contrôler son homme. » Le visage du Seigneur s'assombrit à ces mots, mais la Dame battit gaiement des mains et sourit.

« Je suis ravie que tu approuves mes méthodes, petit lutin », dit-elle d'une voix traînante. Le visage de Linca devint d'un bleu si intense que Chihiro ne l'aurait pas cru possible. Sur ce, la Dame murmura quelques mots à l'oreille de son compagnon, qui parut se détendre.

Chihiro cessa de lutter contre le sort.

S'ils veulent qu'on parle franchement, très bien, ils vont être servis, pensa-t-elle. « Vous n'êtes pas du tout comme je l'imaginai, dit-elle.

— Qu'est-ce que tu imaginai ? Des éclairs ? Des colonnes de feu ? Des voix tonnantes venant du ciel ? » Elle eut un petit rire. « Désolés de te décevoir.

– Chérie, on n'a pas le temps pour tes petites manies ; il faut qu'on s'y mette », gronda le Seigneur. Même teintée d'agacement, sa voix basse et musicale restait très belle.

« Bon, d'accord ! » soupira la Dame. Elle se tourna vers l'assistance. « Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui s'oppose à ce que cette cérémonie ait lieu ? »

Un silence total s'ensuivit. Chihiro en fut grandement soulagée.

« On dirait une cérémonie d'accouplement », fit tout haut Linca. Chihiro lui décocha un regard sévère. « Enfin, un mariage, quoi », corrigea Linca.

« Ca n'en est pas loin en effet, dit le Seigneur, mais il ne s'agit pas de lier deux personnes : Nous souhaitons lier l'âme de cette humaine à ce monde.

– Mais si je désire me marier, enfin, me mettre en couple ? » demanda Chihiro, qui rougit aussitôt. Elle évita soigneusement de regarder sur sa droite, pour ne pas croiser le regard de Haku qu'elle sentait posé sur elle.

« Dans ce cas le lien est simplement transféré, répondit le dieu. Mais je ne pense pas que tu trouveras ici beaucoup d'humains qui puissent te convenir, ajouta-t-il avec un sourire condescendant.

– Et si elle désire prendre un esprit comme compagnon, mon Seigneur ? demanda respectueusement Lin.

– Pourquoi voudrait-elle faire une chose pareille ? » Il fronça les sourcils ; visiblement, cette éventualité ne l'avait jamais effleuré. La Dame eut un sourire entendu.

« Poursuivons, dit-elle doucement. Chihiro, tu peux t'approcher de l'autel. » Chihiro hésita, se mordit la lèvre, puis s'avança et monta les trois marches qui menaient à l'arbre sacré. « A présent, mon enfant, dis-nous pourquoi tu désires habiter parmi nous. » Chihiro prit une profonde inspiration pour tenter de calmer sa nervosité ; elle savait que son avenir reposait sur ce moment. Elle regarda derrière elle et vit que tous avaient les yeux sur elle.

Zéniba lui fit un clin d'œil appuyé ; Lin semblait inquiète et nerveuse ; Linca remuait ses pieds ; Kamaji avait croisé tous les doigts de toutes ses mains ; les ailes de Bee-la, pour une fois, ne battaient pas, et ses yeux à facettes paraissaient, comme toujours, sans émotion ; Sans-Visage était tourné vers elle, et ses traits pourtant immuables avaient on ne sait quoi de soucieux. Haku paraissait calme. Il avait les bras le long du corps, et son attitude était assez relâchée ; mais son regard intense et chargé de sens la pénétra ; c'était un regard qui réclamait une réponse immédiate et sans équivoque ; elle inclina presque imperceptiblement la tête, pour confirmer que oui, tout irait bien. Alors il baissa les yeux, comme s'il était incapable de regarder la suite de la cérémonie.

Je suis toute seule ! pensa-t-elle. Contre toute attente, et malgré la peur qui la tenaillait, elle se mit à parler d'une voix forte et claire.

« Je suis venue ici il y a dix ans, par accident, et pendant les trois jours que j'ai passés ici, j'ai sauvé mes parents, ainsi qu'un dragon, de l'esclavage. Mais il y a plus important encore : j'ai noué des amitiés, et j'ai été touchée par la magie de ce monde. Lorsque je suis retournée dans mon propre monde, ma vie s'est effondrée. » Ces mots n'étaient pas ceux qu'elle avait prévu de dire ; le sort dont tous subissaient l'emprise l'obligeait à parler du fond du cœur. Les paroles qui lui venaient ne faisaient qu'effleurer sa raison au passage. « J'ai été déclarée folle après avoir révélé mon voyage à ma famille, et j'ai

été forcée de nier l'existence de ce monde pour pouvoir vivre normalement parmi les miens. En réalité, durant cette période, j'ai cessé de vivre, je n'ai fait qu'exister. Chaque jour, il me fallait lutter pour trouver un sens à mes gestes, ne serait-ce que pour sortir de mon lit. Quand Linca est arrivée, les choses se sont améliorées. Pour la première fois, j'ai trouvé une véritable amie dans ce monde-là, mais ses efforts pour m'aider se sont soldés par des échecs...

– C'est vrai ! coupa Linca. Elle était tout le temps malheureuse ; elle le cachait bien, mais moi je pouvais voir qu'elle souffrait.

– Silence ! » ordonna sévèrement le Seigneur ; Linca sursauta et se recroquevilla quelque peu. La Dame prit le bras de son compagnon ; il s'appuya contre elle et se détendit un peu. « Continue, mon enfant, je t'en prie », marmonna-t-il à l'adresse de Chihiro. La jeune femme déglutit et reprit :

« Eh bien, Linca a décidé qu'il fallait que je revienne ici. En le faisant, j'ai retrouvé ma vie et mon bonheur. C'était comme une nouvelle naissance. Haku avait peur pour moi ; je suis humaine et je ne suis pas censée me trouver ici. Mais j'appartiens à ce monde, je m'y sens chez moi. J'aime ces lieux, et j'aime les gens qui y vivent. J'y ai même trouvé deux sœurs, et une grand-mère. » A ces mots la Dame leva un sourcil ; cependant elle ne dit rien. Chihiro poursuivit : « Je sais que je ne suis qu'une humaine et je n'ai pas de pouvoirs ou d'aptitudes spéciales, mais je ne suis pas inutile. Yubaba m'a embauchée, sans contrat, pour m'occuper de la comptabilité de la maison de bains. J'ai l'esprit assez vif et je peux apporter un point de vue nouveau sur les choses. Il me semble que je peux être un atout pour cette maison, et que je ne représente en rien une gêne pour elle. » Chihiro s'arrêta là. Elle avait la bouche sèche et ne trouvait plus rien à dire. Après un silence qui parut durer une éternité, la Dame prit la parole :

« Eh bien mon enfant, tu as parlé avec éloquence et conviction, mais le Lien dure toute la vie. Qu'en est-il pour tes parents ? Que se passera-t-il dans vingt ans, lorsque tu commenceras à sentir ton âge, alors que tous, autour de toi, seront restés les mêmes ? » Chihiro avala sa salive. Elle ne pouvait pas mentir.

« Je ne sais pas », dit-elle à mi-voix. Des murmures s'élevèrent ; amplifiés par les échos, ils emplirent bientôt la salle. Un regard sévère du Seigneur les fit taire. Chihiro reprit : « Je pense que ça ne m'empêchera pas d'être heureuse ; je suis triste, oui, parce que je sais que mes amis ne peuvent pas me suivre, sur le chemin que je vais prendre un jour ; je suis triste, parce qu'ils ne peuvent pas comprendre. J'ai le cœur brisé en pensant que nous devons un jour nous quitter, mais c'est le propre de la condition mortelle, c'est ma nature et je l'accepte. Quant à mes parents, ils pensent que je suis folle. Ils vont me manquer, surtout ma mère, mais depuis ma première visite ici, il y a un abîme entre eux et moi que rien n'a jamais pu combler. Ils ne m'ont jamais comprise. J'aimerais les revoir, mais je ne pense pas que cela soit possible. » Il y eut à nouveau un long silence.

« Il faut reconnaître que tu as réfléchi à tout cela », observa gravement le Seigneur. Il se tourna vers sa compagne, qui n'avait cessé de balancer ses pieds. « Es-tu satisfaite ?

– Oh, toujours », fit-elle sur un ton câlin, puis elle rit, ce qui fit sourire son compagnon. « J'estime qu'elle nous a présenté une plaidoirie satisfaisante. Nous pouvons passer aux déclarations de ses soutiens. »

Elle regarda la rangée d'esprits alignée sur la marche inférieure. « Qui souhaite parler en faveur de cette mortelle ? » demanda-t-elle.

« Je parlerai en sa faveur, dit Zéniba en s'avançant d'une marche. Chihiro est une fille pleine de gentillesse, de douceur et de compassion ; elle nous a appris beaucoup sur l'empathie et sur la loyauté. Si elle reste, elle pourra nous en apprendre encore beaucoup. De plus, je la considère comme ma petite-fille et je l'aime tendrement. Par ailleurs, je pense qu'elle est celle qui doit réaliser une certaine prophétie, dont vous avez sans nul doute connaissance. » A nouveau des murmures s'élevèrent. Haku parut surpris et regarda la sorcière en plissant les yeux ; puis il s'avança à son tour, et sa belle voix claire il imposa le silence.

« Je parlerai moi aussi en faveur de Chihiro. Elle est celle qui m'a rendu mon nom et ma vie. Moi-même, je lui ai sauvé la vie lorsqu'elle était petite, et cela me rend responsable d'elle. » Il posa un instant les yeux sur elle, et ses lèvres s'ornèrent d'un demi-sourire. « Il lui arrive d'être assez têtue et insolente, toutefois, elle a mon entière confiance et mon respect. » Le cœur de Chihiro palpita dans sa poitrine. Elle eut envie de serrer Haku dans ses bras, et Grand-mère aussi ; après la cérémonie, il aurait droit à deux bisous sur la bouche, au minimum ; peut-être trois...

C'était maintenant le tour de Yubaba. Qu'allait dire la sorcière ? A la surprise de Chihiro, Yubaba ne s'avança pas. Ses yeux étaient baissés et ses bras croisés. Quelques secondes passèrent... Chihiro s'agita nerveusement.

« Personne d'autre ne désire parler ? » s'enquit la Dame. Yubaba ne bougea pas.

« Yubaba, s'il te plaît ! » cria Zéniba.

« Vous avez promis ! protesta Haku, dont les yeux de jade se firent durs.

— Je n'ai rien promis ! J'ai seulement dit que je pourrais lui trouver une utilité ! » aboya Yubaba. Tel un animal, Haku retroussa ses lèvres et gronda férocement. Chihiro crut un instant qu'il allait se jeter sur Yubaba. « Je ne suis pas aussi sentimentale que ma charmante sœur, poursuit la sorcière, et contrairement au dragon, je ne laisse pas les émotions obscurcir mon jugement. Cette fille a du caractère, et elle est rusée, toutefois je ne l'accepterai pas chez moi sans une compensation...

— De quel ordre ? s'enquit le Seigneur.

— Je veux qu'on me rende ma maison de bains. » Cette fois Haku fit réellement un mouvement menaçant vers Yubaba, mais Lin et Sans-Visage parvinrent à le saisir. Linca se glissa vivement entre la sorcière et Haku ; elle se mit à parler au dragon, en prenant ce ton calme, patient, presque maternel, qu'elle utilisait souvent pour sermonner Chihiro. Le tumulte régnait maintenant dans le temple ; partout dans la salle les gens se dressaient et vociféraient.

« C'est ma maison ! » criait Yubaba. « Je l'ai dirigée seule et sans aucune aide pendant six cents ans, et je n'ai pas besoin de lui pour me dire ce que je dois faire ! » De son côté, Bo pleurait à grand bruit, tandis que Zéniba vitupérait sa sœur.

« Comment oses-tu, fulmina Zéniba, comment oses-tu te servir de cette cérémonie sacrée pour faire du chantage à Haku ? Décidément, pour la bassesse, tu bats tous les records ! » Yubaba ricana hargneusement ; elle s'apprêtait à répondre, quand soudain un son assourdissant emplit la salle : c'était une note très élevée, qui vrillait les oreilles, et pénétrait l'âme où elle réveillait une terreur absolue, primale ; cela semblait ne jamais devoir s'arrêter. Pourtant, après quelques instants de cette torture, la Dame mit fin à son cri.

« Voilà qui est mieux ! tonna la déesse, dont le visage était altéré de colère. Je ne tolérerai plus aucun désordre ! » Elle se tourna alors vers Yubaba. « La présence du dragon dans la maison de bains n'est pas négociable ; nous l'avons installé dans ses fonctions pour contrecarrer ta rapacité et ton avarice, qui ne cessaient de croître. Il conservera son poste jusqu'à nouvel ordre de notre part. Est-ce bien compris ? » Yubaba acquiesça. « A présent, parleras-tu en faveur de la mortelle, oui ou non ? » Chihiro adressa à la sorcière un regard suppliant. Elle y mit toute l'imploration dont elle était capable, mais le visage de Yubaba resta inflexible. De ses yeux immenses, elle envoya un regard froid à la jeune femme.

« Non. Je ne parlerai pas en sa faveur », répondit-elle. Avant que le tumulte ne s'empare à nouveau du temple, la Dame prit la parole.

« Deux esprits seulement ont apporté leur soutien, le troisième a refusé. » Elle se tourna vers Chihiro qui avait l'air seule et perdue en face des dieux. « Je regrette mon enfant, dit tristement la Dame, il en faut trois. » Avec un soupir de regret, elle ajouta d'un air énigmatique : « Peut-être le moment n'est-il pas encore venu. » Puis elle tourna son regard vers les esprits assemblés et prononça : « Par conséquent je déclare que...

— Moi, je parlerai pour elle », coupa une voix grinçante. Au bout de la salle, une montagne de chair blanche sortit de la foule. « Elle est très gentille », dit l'Esprit du Radis de sa voix râpeuse et sèche, sorte de crissement qui fit grincer les dents de Chihiro et dresser ses cheveux ; le son en était vraiment horrible. Sans doute était-ce pour cela que l'esprit avait conservé le silence jusqu'à maintenant.

« Sauf votre respect, honorable esprit, vous n'êtes pas doté d'un grand pouvoir », objecta le Seigneur.

« Je parlerai pour elle ! s'écria Linca. Mon Seigneur, si vous ajoutez nos pouvoirs, nous ne sommes pas si insignifiants. »

« Je parlerai pour elle ! s'écria Lin à son tour. C'est la seule personne sensée dans la maison de bains. »

« Je parlerai, croassa Kamaji. Elle vient écouter mes radotages, et elle nous aide, Bee-la et moi, chaque fois qu'elle le peut. »

« BZZZ ! » confirma Bee-la.

« Je parlerai ! Elle me traite toujours avec bonté bien que je sois liée à son service », intervint Meeka avec une vivacité toute féline.

« Euh, euh », fit Sans-Visage en agitant frénétiquement les bras.

Des larmes de reconnaissance coulèrent sur le visage de Chihiro. La Dame l'observait.

« Si on ajoute ensemble tous ceux qui viennent de parler, on égale presque le pouvoir de Haku », dit Zéniba, un espoir dans la voix. Les dieux se regardèrent un moment, et Chihiro devina qu'ils échangeaient leurs pensées.

« Les conditions fixées doivent être remplies pour que le Lien puisse être établi, dit le Seigneur. Le soutien que vous apportez à cette humaine est émouvant, mais il est nécessaire que trois puissants esprits parlent en sa faveur. »

Pour Chihiro, le temps du silence digne était terminé. S'il fallait qu'elle supplie, elle le ferait. Ce n'était pas le moment de faire la fière. Elle joignit les mains et dit :

« Je vous en supplie ! Mon Seigneur, ma Dame, il faut que je reste ! Accordez-moi cela et je ferai tout ce que vous voudrez. » La Dame la regarda d'un air compatissant.

« Je regrette mais les choses sont ainsi, nous ne pouvons pas te lier, tu dois retourner dans ton monde. » Deux gardes vêtus de pourpre saisirent Chihiro par les bras.

« Emmenez l'humaine jusqu'à la frontière et assurez-vous qu'elle la franchira. Que le passage soit ouvert pour vous », commanda le Seigneur. Chihiro se débattit faiblement tandis que les gardes lui faisaient descendre les marches, mais elle se sentait vidée de toute force. Elle avait l'impression que son cœur venait de se déchirer ; la douleur dans sa poitrine était telle qu'elle fut prise d'un vertige proche de l'évanouissement. Ses pieds refusèrent de bouger et des sanglots se mirent à secouer son corps.

« Mais j'ai fait tant de chemin ! gémit-elle, j'ai enduré tellement de choses pour ça ! » Elle regarda la sorcière qui l'avait trahie, et lui cria : « Vous croyez qu'on vous pardonnera, cette fois, Yubaba ? Maintenant tout le monde peut voir que vous n'êtes qu'une saleté de vieille harpie rancunière et sans cœur ! » Bo se mit à pousser des cris hystériques. Yubaba regarda autour d'elle, et vit l'état de détresse de son fils, et la désolation sur le visage de sa sœur. Elle n'osa pas regarder Haku. Les yeux du dragon brûlaient d'une haine qui était terrible à voir. Lin et Linca s'étaient agrippées l'une à l'autre et fixaient la sorcière d'un air horrifié. Une certaine inquiétude se fit jour sur les traits de Yubaba ; elle marmonna quelques mots, puis disparut tout à coup, abandonnant son fils. La salle n'était plus qu'un chaos retentissant de toutes parts de voix fortes et irritées.

En entendant les réactions indignées de l'assistance, Chihiro retrouva un peu d'espoir. Elle plia ses jambes et tenta de freiner des talons. Elle ne se laisserait pas faire sans combat. Les gardes se contentèrent de la traîner. Elle chercha Haku du regard, et lorsqu'elle le vit, son cœur s'arrêta. Le visage de Haku n'était plus que désespoir et douleur. Il ne pouvait rien faire et elle le savait, mais elle se mit à crier son nom, encore et encore, par pure angoisse. Il fit un mouvement vers elle mais fut maîtrisé par deux gardes du temple en uniforme violet.

« Non ! » hurla Linca, qui venait enfin de récupérer du choc. « Au moins laissez-nous lui dire au-revoir ! » Furieuse, Lin s'en prit à Haku qui était à présent maintenu par trois gardes.

« Fais quelque chose, Dragon ! hurla-t-elle.

— Je ne peux pas, répliqua-t-il sur le même ton.

— Tu ne vas quand même pas les laisser l'emmenner comme ça ? protesta-t-elle d'une voix suraiguë.

— Que puis-je faire d'autre, Lin ? Tu voudrais que j'utilise mon pouvoir contre nos dieux ? répondit-il en se débattant contre les gardes silencieux. Ne crois pas que je n'y ai pas pensé, ce serait du suicide et pas seulement pour moi. Si tu crois que tu es la seule à souffrir, tu te trompes. » Exaspérée, Lin leva les bras au ciel et rugit :

« C'est ma sœur ! » D'autres gardes surgirent et la saisirent alors qu'elle essayait de rejoindre Chihiro en courant. « Je vais renier tous les dieux ! » hurla-t-elle, folle de colère, en direction des deux déités qui paraissaient stupéfiées par le chaos. « Et alors vous le regretterez ! » Linca était tombée à genoux et pleurait doucement, le visage dans les mains.

« Pardon, Chihiro, je suis tellement désolée », gémissait-elle.

Les yeux de Chihiro étaient tellement pleins de larmes qu'elle en avait la vue troublée. Les gardes l'avaient quasiment traînée jusqu'à une porte latérale de la salle. Pas un instant les yeux verts de Haku ne l'avait quittée, et le Tac'Tal était si brûlant contre sa poitrine qu'elle en avait mal.

Je ne le reverrai plus jamais ! La pensée la frappa comme un coup dans l'estomac. Il fallait qu'elle dise quelque chose, pour atténuer toute cette souffrance qu'elle lisait sur son beau visage. Ainsi, du moins, le souvenir qu'elle garderait de lui ne serait pas altéré par la douleur. C'était tout ce qu'elle pouvait lui offrir, maintenant.

« Je ne t'oublierai jamais, dit-elle en sanglotant, je m'en fous si on m'enferme pour le restant de mes jours... On ne me forcera jamais à dire que tu n'existes pas, tu es mon merveilleux dragon blanc, et je serai à toi jusqu'à mon dernier jour, comme je suis à toi depuis que je suis tombé dans ta rivière. » Les yeux de Haku s'ouvrirent tout grands. Pendant un très court instant il resta parfaitement immobile. Soudain les gardes qui le maintenaient s'écroulèrent à ses pieds, inconscients.

« ATTENDEZ ! » rugit-il d'une voix si puissante qu'elle ébranla tout le bâtiment depuis le sol jusqu'au toit qui menaça réellement de s'effondrer ; les poutres géantes qui le soutenaient frémirent, puis se désajustèrent, répandant une fine sciure qui saupoudra l'assistance en tombant. Un silence de mort régna dans la salle. En quelques enjambées, le dragon gravit les marches et s'approcha de l'autel sacré ; là, il se dressa devant les dieux et les regarda face-à-face.

« Comment oses-tu recourir à ta magie contre nos loyaux serviteurs ! tonna le Seigneur. Je pourrais te tuer pour ton impudence !

— Alors tuez moi, répondit calmement Haku, mais je ne vous laisserai pas renvoyer Chihiro. » Les deux gardes qui maintenaient Chihiro disparurent et elle s'effondra sur le sol. Eperdue, secouée de sanglots, elle essaya désespérément de sa maîtriser. Ce que venait de faire Haku la terrifiait encore plus que tout le reste. Il avait de toute évidence perdu l'esprit.

La Dame se laissa glisser de l'autel et se plaça devant Haku.

« Ainsi tu te permets de nous dire ce que nous avons à faire ! Comment oses-tu ! Tu n'es rien devant nous et tu voudrais nous contrecarrer ?

— Je ne peux pas vous laisser l'emmenner, répéta-t-il simplement. Vous pourrez me punir à votre guise, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous empêcher de la renvoyer.

— Pourquoi ? demanda sèchement le Seigneur. Pourquoi risquer ta vie en allant contre notre volonté ? »

Haku hésita un moment ; toute la salle semblait retenir son souffle dans l'attente de ce qu'il allait dire. Chihiro, qui s'était mise tant bien que mal en position assise, restait totalement immobile. Elle s'appuyait de ses bras contre le sol, de peur de retomber en un pauvre tas informe. D'une main tremblante, elle essuya rapidement les larmes qui lui troublaient la vue, et vit que Haku avait à présent les yeux sur elle ; son regard était tendre et plein de chaleur. Il lui sourit avec une grande douceur avant de se retourner vers les divinités furieuses.

« Tu as entendu la question, dragon ! » siffla la Dame en le fixant d'un regard furieux. Ses longues tresses de cheveux semblaient s'animer comme autant de serpents noirs prêts à mordre. « REPONDS ! » hurla-t-elle d'une voix si forte que les poutres tressaillirent à nouveau ; tous, dans le temple reculèrent effrayés ; Haku seul resta immobile. Il demeurait simplement planté là, sans bouger.

« Je fais cela... parce que je l'aime », dit-il d'une voix forte. A l'unisson, la foule haleta de surprise et les dieux eux-mêmes parurent étonnés. Haku se tourna alors vers Chihiro. Elle avait totalement renoncé à se maîtriser ; les larmes coulaient librement de ses yeux, et son corps était secoué de sanglots comme jamais auparavant. Son esprit torturé se révoltait et renonçait à comprendre toutes ces choses impensables, impossibles à assimiler. Tout ce qu'elle pouvait faire à présent, c'était essayer de lutter contre l'évanouissement. L'effort la fit presque vomir. Haku la regarda avec inquiétude, scrutant sa réaction. Cet aveu qu'il venait de faire, il aurait préféré le réserver pour plus tard ; peut-être même pour jamais ; toutefois le destin avait forcé sa main.

Le silence stupéfait des assistants fut brisé par un cri soudain.

« JE LE SAVAIS ! JE LE SAVAIS NOM D'UN CHIEN ! » A travers le trouble de son esprit, Chihiro sourit à Linca. Cette sacrée Linca, elle n'était pas sortable, il valait encore mieux se faire bannir que vivre en sa compagnie.

« Tu l'aimes ? dit le Seigneur, visiblement sceptique. Comment cela ? Tu es l'un des esprits les plus puissants de ce monde, peut-être le plus puissant qui vive de par cette plaine. Elle, c'est une mortelle ; une telle chose ne peut arriver.

— Pourtant c'est arrivé », répondit Haku sur un ton sans réplique. Comme dans un rêve, Chihiro l'entendit prononcer ces paroles : « Je l'aime depuis son enfance ; à présent c'est une femme et je pense que j'ai attendu assez longtemps. Je veux qu'elle soit à moi et à moi seul. »

Il suffit de respirer, pensa Chihiro. Si je reste concentrée sur ma respiration, ça devrait aller.

Le Seigneur resta muet d'étonnement, mais la Dame sourit à Haku.

« Les prophéties, soupira-t-elle, il faut toujours qu'elles se mettent en travers du chemin. » Puis elle secoua la tête comme pour chasser une idée et fronça les sourcils. « Quoi qu'il en soit, que tu l'aimes ou pas, Dragon, ça ne change rien au fait qu'il nous faut trois soutiens. » Haku lança un regard rapide à Chihiro, comme pour s'excuser de ce qu'il allait dire.

« Avec tout mon respect, ma Dame, cela change beaucoup de choses, puisque cela invalide complètement cette cérémonie. » La salle manifesta à nouveau sa surprise devant l'audace du dragon. Un esprit des bois s'évanouit. Le Seigneur croisa les bras.

« Explique-toi, et vite », aboya-t-il. Chihiro reconnut sur le visage du dragon ce petit sourire de triomphe qu'elle connaissait bien. Apparemment, tout allait comme il le souhaitait.

Je t'en prie, ne les mets pas plus en colère. Je t'en prie, ne sois pas arrogant, n'oublie pas que tu n'es pas tiré d'affaire, pensa-t-elle de toutes ses forces.

« J'ai donné un Tac'Tal à cette humaine, et elle l'a accepté. Cela fait d'elle ma propriété ; de plus, selon les anciennes coutumes, le Tac'Tal fait d'elle ma disciple, et

de moi son dieu. C'est donc à moi qu'il revient de décider de son sort, et non à vous, mon Seigneur et ma Dame. »

« Espèce de lézard plein d'arrogance ! rugit Lin. Tu lui as fait accepter cette chose sans lui dire ce que c'était ! Elle n'est pas plus à toi que... Aie ! » Linca venait de mettre un bon coup du plat de la main sur la tête de Lin.

« Ferme-la ! » siffla-t-elle, en plaquant son autre main sur la bouche de Lin.

« Est-ce exact ? demanda la Dame. Est-il vrai que la mortelle ne savait pas ce qu'on lui offrait ? » Haku ne parut nullement troublé par ce détail.

« En effet, elle ne le savait pas », répondit-il. Un brouhaha s'éleva dans la salle mais le silence revint quand Haku ajouta : « Cela n'a aucune espèce d'importance. Elle est à moi maintenant, et je veux qu'elle reste. » Les yeux noirs du Seigneur se plissèrent.

« Tu oublies que nous sommes les seuls à pouvoir la lier à ce monde. Même si elle t'appartient, elle ne pourra survivre ici sans le Lien.

— J'en avais bien conscience, répondit tranquillement Haku. Mais comme vous le savez apparemment, il existe une prophétie qui repose sur Chihiro ; bien que je ne sache pas ce qu'elle dit exactement, j'aurais tendance à penser que sans Chihiro, elle ne pourra pas se réaliser. » Haku reporta son attention sur la Dame et prit un ton déférent : « Puissante Dame, je vous demande de lier Chihiro, non pas dans mon intérêt ou le sien, mais dans le vôtre. » Un sourire malin effleura ses lèvres ; il ajouta : « Considérant que vous avez choisi de porter votre enfant à la manière des mortels, ne pensez-vous pas que la présence d'une mortelle puisse être bénéfique ? » La Dame plaça ses mains sur ses hanches et pencha la tête de côté.

« Tu es très persuasif, dragon ; ton espèce est décidément têtue et rusée », dit-elle. Après un temps, elle ajouta avec le sourire : « Mais vous êtes également bienveillants et généreux. Je déteste les êtres qui se prosternent et qui rampent, par conséquent je pourrais apprécier la présence de cette mortelle qui ne me vénère pas, d'autant plus qu'elle pourrait s'avérer utile, comme tu le dis si bien. » Elle posa la main sur son ventre gonflé. « Je tiens à ce que mon fils apprenne à connaître les humains. J'imagine que Chihiro pourra lui enseigner un peu de son humanité et de sa compassion ; ainsi, il ne deviendra pas ce que j'appellerais un Tout-Puissant Crétin. » Elle posa les yeux sur Chihiro et dit : « Tu peux rester, mon enfant. Ton maître a raison, tu seras utile à ce monde. »

Le Seigneur en resta un instant bouche bée.

« Tu pourrais me demander mon avis, quand même, bafouilla-t-il.

— Je ne crois pas ; c'est mon siècle de bienveillance en ce moment, figure-toi. Déjà, rien que le fait que je t'ai laissé me faire un enfant, ça devrait t'en convaincre. Et puis, tu sais, l'amour est une chose étrange. Si on essayait de séparer ces deux-là, on pourrait s'y brûler les doigts. » Le Seigneur ferma d'un coup la bouche. Sur ce, la Dame agita le bras dans la direction de Chihiro. La jeune femme sentit la magie la traverser ; elle eut une sensation de froid piquant, puis sa vision se modifia. Elle regarda autour d'elle ; les couleurs semblaient plus vives et les sons plus distincts. Elle frissonna tandis que ses sens s'adaptaient à leur nouvelle acuité. C'était comme si on venait de lui retirer un voile qu'elle aurait porté sur la tête depuis son arrivée dans le monde des esprits. Tout avait plus de profondeur et de précision.

Toute la salle l'observait. Encore trop secouée pour tenter de se lever et de marcher, elle leva la tête vers l'Immortelle suprême, et la regarda avec une reconnaissance mêlée d'admiration. La Dame semblait rire, tout doucement.

« Merci, dit Chihiro dans un souffle.

– Remercie ton dragon blanc, c'est lui qui m'a donné une raison de faire une entorse aux règles. Ce que nous avons fait n'est pas strictement légal, mais en vérité je m'en moque. Quel serait l'intérêt d'avoir des pouvoirs presque infinis, si l'on ne pouvait s'en servir pour corriger quelques règles antiques ? » Elle rit, comme réjouie de sa propre remarque, puis ajouta plus sérieusement : « J'espère apprendre à mieux te connaître, mon enfant. » Ensuite, elle se tourna vers les esprits qui se tenaient toujours sur les marches de l'autel, et dit : « Pour ce qui est de ta nouvelle famille, je considère que les formalités ne sont plus nécessaires : vous êtes déjà plus proches que bien des êtres liés par le sang, et je ne doute pas que vous continuerez à vous aimer et vous soutenir. » Lin et Linca étaient serrées dans les bras l'une de l'autre, et pleuraient sans pouvoir se contenir. Chihiro ne réussit même pas à remercier la Dame cette fois, car plus rien ne semblait pouvoir passer par sa gorge, pas même un souffle. Elle avait, en fait, complètement oublié de parler de ses sœurs, chose qu'elle aurait dû faire pour obtenir l'aval des dieux. Comment diable la Dame avait-elle eu vent de leurs intentions, elle n'en savait rien.

Le Seigneur poussa un long soupir résigné.

« Nous en reparlerons plus tard, marmonna-t-il avant de disparaître.

– J'espère bien ! » répondit la Dame d'un ton moqueur. Puis elle s'adressa, l'air sévère, à Haku. « Ca ne se fait pas, Dragon, de laisser l'amour de sa vie comme ça, par terre en un tas pitoyable ! Elle vient de connaître la plus dure journée de sa vie et tu restes planté là, à la regarder. Pour l'amour de moi, ramène-la à la maison ! » Haku ne se le fit pas dire deux fois. Il courut vers Chihiro mais fut arrêté à quelques mètres quand le Seigneur réapparut entre eux.

« Tu peux prendre la mortelle, Dragon, puisque ça te démange, mais n'oublie pas qu'elle n'est pas pour toi. » Il fixa Haku d'un air sombre. « Comme il est dit, un oiseau peut tomber amoureux d'un poisson, mais où vivront-ils ? De telles choses ne sont pas faites pour durer ; tu te lasserai d'elle et tu l'abandonneras à son désespoir. » Haku garda pour un temps un silence irrité, puis il dit, l'air détendu :

« Vous faites erreur, mon Seigneur. Chihiro sait très bien nager, je ne vois pas le problème. » Le Seigneur secoua la tête et disparut à nouveau. Haku prit Chihiro par les mains et la releva doucement. Il l'enveloppa de ses bras et la serra pendant un long moment sans rien dire. Chihiro sanglota contre sa poitrine. Tout ce qu'elle voulait, c'était se réfugier dans un coin sombre et dormir pendant une semaine.

« Tu veux que je te ramène à la maison ? » demanda-t-il en caressant ses cheveux pour l'apaiser. De la tête, elle fit “oui”. La foule, le temple et le monde entier disparurent autour d'elle.

## Chapitre 38 : Laissez-moi un peu de temps

Lorsqu'elle sentit le sol sous ses pieds, Chihiro ouvrit les yeux et reconnut la chambre de pierre étincelante qui l'avait abritée après son évasion de l'hôpital. Meeka se tenait à quelques pas, manifestement désorientée, les oreilles basses et les yeux papillotants comme ceux d'une chouette. Malgré sa présence, Chihiro n'avait aucune envie de s'éloigner du havre sûr que lui offraient les bras de Haku. De plus, elle n'était pas certaine que ses jambes pourraient la porter.

« Quand tu as dit “la maison”, j'ai cru que tu voulais dire la maison de bains, marmonna Chihiro qui tremblait encore légèrement, blottie contre sa poitrine.

– J'espère qu'un jour tu voudras bien appeler ce lieu ta maison », répondit-il, d'une voix si câline qu'elle la ressentit comme un ronronnement dans sa poitrine. Elle leva le regard et vit la lueur malicieuse dans ses yeux émeraude : il la taquinait. Elle devina que c'était une manière pour lui de recouvrer sa dignité ou sa pudeur, mises à mal par l'aveu d'amour qu'il venait de faire devant tout l'Univers des esprits. Elle laissa un sourire involontaire s'épanouir sur son visage, et il sourit en retour, avec tendresse. Puis il la lâcha comme à regret, en veillant à ce qu'elle ait le temps de retrouver son équilibre ; mais aussitôt, comme s'il tenait à garder une prise sur sa conquête si durement gagnée, il lui saisit les mains et les garda serrées dans les siennes, contre sa poitrine. Chihiro sourit à nouveau, presque amusée. Je dois être horrible à regarder, avec cette mine épouvantable et mes cheveux décoiffés ; mais quelle importance, là, en cet instant ?

« La maison de bains va se retrouver en plein chaos, je t'ai donc amenée ici. J'ai pensé que tu pourrais y passer quelques jours tranquillement, avec Meeka. Il faut que je rentre, malheureusement ; mais toi, tu peux te détendre et réfléchir. Tu as besoin d'un peu de temps pour réaliser tout ce qui vient d'arriver, et pour l'accepter. » Elle acquiesça ; c'était l'évidence même.

« Lin et Linca savent-elles que je suis ici ? » Il soupira et serra brièvement les mains de Chihiro comme si, pour lui, cela n'avait vraiment pas d'importance.

« Je rentre maintenant à la maison de bains, en volant, évidemment. Je viens de lancer un sort de téléportation à longue distance pour nous amener ici, et je ne tiens pas à en lancer un second pour repartir — ce serait difficile, sans m'être reposé. » Il souligna ses mots d'un sourire gêné, qui la fit presque fondre. « Pour la magie, je suis plutôt bon, mais quand même... En tout cas je prévenirai Lin et Linca dès que j'arriverai. Je pourrais même les contacter en chemin, si tu veux. » Elle acquiesça d'un signe de tête, et dit :

« Fais-le s'il te plaît, sinon elles vont s'inquiéter. » Sur ce, Haku lança un regard, par-dessus la tête de Chihiro, au petit esprit des bois qui était planté là, à les contempler. Fronçant les sourcils, il ordonna, d'un ton neutre :

« Meeka, tu voudras bien faire couler un bain pour Chihiro, et lui préparer un repas. » Meeka s'empressa de s'incliner et détala sur-le-champ.

Pendant un moment, Haku et Chihiro restèrent sans rien dire. La jeune femme repassait les derniers événements dans sa tête, avec l'impression des les avoir vécus seulement en rêve. Tout cela l'étourdissait, et le sommeil commençait à l'engourdir.

« Je... Comment pourrais-je jamais te remercier de ce que tu as fait, Haku », murmura-t-elle. Surpris, et touché en même temps, il se mit à rire et effleura délicatement la joue de Chihiro ; ses yeux se firent tendres, un peu tristes aussi.

« Sois heureuse, c'est tout ce que je te demande, pour que je puisse dormir tranquille. » Chihiro fronça les sourcils.

« Mais pourquoi tout cela est-il arrivé ? fit-elle, comme prise d'une curiosité soudaine. Je veux dire, depuis le début : Pourquoi as-tu rêvé de moi ? Et moi, pourquoi ai-je rêvé de la maison de bains ? » Il secoua la tête, ce qui fit luire des reflets verts dans sa chevelure.

« Je ne sais pas, peut-être que c'était à cause du cadeau de Zéniba, ou peut-être... » Il s'interrompit, cherchant ses mots. « C'était peut-être tout à fait autre chose ; j'aimerais bien avoir les réponses, Chihiro. » Elle scruta son visage ; il semblait hésiter à croiser son regard. Tout à coup, le Haku si fort et plein d'assurance qu'elle connaissait semblait avoir cédé la place à un être timide et peu sûr de lui. Elle en fut surprise, et trouva cela charmant. Toutefois, malgré le malaise qu'elle était consciente de provoquer, elle voulait savoir ; elle voulait poser cette ultime question qui lui brûlait les lèvres, avant qu'il ne s'en aille.

« Est-ce que... Est-ce que tu pensais vraiment ce que tu as dit ? » bégaya-t-elle, les mains un peu tremblantes dans les siennes. Il regarda ses pieds, les yeux dans le vague.

« J'ai fait ce qu'il fallait que je fasse ; c'était la seule idée qui m'est venue à l'esprit à ce moment-là », marmonna-t-il. Chihiro soupira, emplie soudain d'une tendresse presque maternelle. Libérant une main, elle plaça un doigt sous le menton de Haku et lui releva la tête. Un flamme verte s'alluma dans ses yeux lorsqu'elle le toucha, mais elle y vit aussi un certain trouble, le doute, et peut-être même la peur. Son cœur se remplit de compassion pour lui, mais elle n'était pas encore satisfaite :

« Tu esquives ma question », fit-elle, sur un ton de doux reproche. Il avala sa salive, et parut lutter un moment pour rassembler ses pensées ; dans son regard, l'émotion avait cédé la place à une intense réflexion. Finalement, il s'avança et déposa sur le front de Chihiro un chaste baiser, qui dura un peu plus longtemps qu'il n'aurait dû, peut-être, mais Chihiro n'était pas d'humeur à s'en plaindre.

« Rappelle-toi simplement que nous étions tous — moi comme les autres — sous l'emprise du sort de parole vraie. J'ai dit des choses... que je n'avais pas l'intention de dire. » Sur ces mots, il s'écarta d'elle. Chihiro réprima le profond soupir qu'elle avait envie de pousser : il lui manquait déjà, alors qu'il avait à peine bougé. « J'en parlerai avec toi plus tard, dit-il, mais pour l'instant tu es fatiguée, tu es vraiment à bout. Repose-toi, et prépare-toi : les potins vont aller bon train... et ça ne se calmera pas à ton retour. » Chihiro roula les yeux et gémit. Haku croisa les bras et sourit d'un air féroce, dévoilant ses canines acérées. « Ne t'en fais pas, si on t'embête, tu n'auras qu'à me le dire, et je ferai taire les bavards pour longtemps. » Chihiro le fixa, interloquée :

« Mais... Tu ne vas pas faire ça, c'est... » Il l'interrompit d'un éclat de rire moqueur.

« Oh, arrête un peu de me taquiner, protesta-t-elle. Il me semble qu'il y a une loi contre les ragots. Contente-toi de la faire appliquer et je serai contente. » Elle s'avança pour lui donner une bourrade enjouée, mais ses mains ne rencontrèrent que le vide. Il avait disparu. Chihiro poussa un juron à mi-voix. Décidément, il ne pouvait pas s'empêcher de la taquiner, même après tout ce qui venait de se passer.

Je crois que je vais devoir m'habituer à son humour particulier, même si souvent, j'en ressors avec l'impression d'être complètement idiote, se dit-elle, amèrement philosophe. Meeka passa la tête dans l'embrasure de la porte :

« Votre bain est prêt. » Chihiro fit un signe de tête, soupira, et suivit la chatte dans la salle de bains.

Au grand amusement de la jeune femme, Meeka semblait décidée à la nettoyer elle-même avant son bain.<sup>19</sup>

« Je ne suis pas handicapée ; j'aimerais mieux me laver toute seule », dit gentiment Chihiro. Les oreilles de l'esprit-chatte s'aplatirent ; l'air profondément mortifié, elle geignit :

« Pourquoi ne voulez-vous pas me faire confiance pour ces choses, Maîtresse ? Je sais qu'une fois j'ai essayé de vous faire mal, mais c'était... différent. J'étais différente. J'étais aveuglée par mes préjugés. Maintenant je sais que vous êtes une bonne personne et je vous respecte. Je ne doute pas que vous conveniez à Maître Haku. » Chihiro soupira.

« Lui et moi, nous ne sommes pas ensemble, Meeka, dit-elle d'un ton neutre.

— Ah, fit l'esprit, mais je pensais...

— Tu pensais, et tout le monde pensait, je n'en doute pas », grommela Chihiro, en passant derrière le paravent de papier de riz pour se faire laver en privé.

« Mais il a dit...

— Il a sûrement dit la première chose qui lui est venue à l'esprit, comme nous l'avons tous fait dans le temple. Je ne vais pas le contraindre à respecter une parole qu'il regrette probablement à l'heure qu'il est. »

Une fois bien nettoyée et frottée, Chihiro quitta l'intimité du paravent, et s'avança vers la gigantesque baignoire, taillée à même le sol de pierre. Meeka l'aida à y entrer, et aussitôt elle soupira d'aise. Elle se prélassa dans le bain chaud, et laissa Meeka la pomponner. C'était si doux, de se faire pomponner... Meeka était une vraie merveille ; l'esprit-chatte ajouta de l'essence de vanille à l'eau, et se mit à masser les épaules de Chihiro pour en dissiper les tensions. Puis elle enduisit d'une huile spéciale les mèches couleur noisette de la jeune femme, ce qui les fit rutiler. Au bout d'un moment, Meeka rompit le paisible silence :

« Pardonnez-moi de dire cela, Maîtresse, mais je ne crois pas que vous ayez une vision très claire des choses. Il se peut que vous refusiez de voir la vérité, pour une raison que j'ignore. Je ne pourrais pas vraiment l'expliquer, mais je suis certaine que Maître Haku pensait réellement tout ce qu'il a dit. » Chihiro s'enfonça davantage dans l'eau, comme pour échapper à ces psalmodies maintes fois entendues que Meeka lui récitait de sa voix haut-perchée. Ses pensées, toutefois, restèrent accrochées aux paroles de l'esprit des bois.

Et si elle avait raison ? Que vais-je faire ? Non, elle se fait des idées, Haku voulait simplement me sauver ; et pourtant... ? Comme la chaleur de l'eau pénétrait dans son

---

<sup>19</sup> Meeka semblait décidée à la nettoyer elle-même avant son bain : Au Japon, un bain ne sert pas à se laver mais à se relaxer. Les Japonais se lavent soigneusement avant d'entrer dans leur bain (cf. la scène du bain dans Totoro.) N.D.T.

corps, son esprit se mit à dériver un peu. Elle se surprit à repenser à l'épisode sur la navette. Ce baiser qu'elle lui avait donné n'était qu'un tout petit baiser. Pourtant, il avait été si agréable ; si naturel aussi... Il allait de soi, pour ainsi dire.

Il faut vraiment que j'y réfléchisse sérieusement, se dit-elle en soupirant une fois de plus. C'est puéril, après tout, cette façon que j'ai de refuser la réalité. J'ai vingt ans, pas douze. Mais bon, je m'attaquerai à ces questions un peu plus tard ; pour l'instant je suis trop crevée. Elle entendit Meeka derrière elle qui prenait une grande inspiration, comme pour se lancer dans un long discours.

« Pardonne-moi, Meeka, je n'aime pas être autoritaire, mais ne crois-tu pas que nous pourrions changer de sujet ? » Le pelage en épis de Meeka parut s'aplatir contre son visage.

« Mais bien sûr Maîtresse, je vous prie de m'excuser, il ne me sied pas d'avoir un avis sur de telles choses. » Chihiro secoua la tête.

« Bien sûr que si, tu as le droit d'avoir une opinion, tu as un cerveau. Je n'aime pas quand tu dis des choses comme ça ! Tu n'es pas mon esclave ! » Meeka inclina la tête.

« Je crains que si, Maîtresse ; il faudrait que vous compreniez que je suis fière d'accomplir cette punition. » Chihiro s'enfonça encore un peu plus dans le bain ; l'eau lui arrivait maintenant au menton.

« Je ne comprendrai jamais cet endroit, marmonna-t-elle.

– Avec tout mon respect, Maîtresse, c'est peut-être pour cela, entre autres, que la Dame vous a permis de rester. Contrairement à beaucoup d'entre nous, vous remettez les choses en question, vous ne vous conformez pas aux usages en foi de leur simple ancienneté. La conscience est une caractéristique humaine, dont beaucoup d'esprits sont dépourvus.

– C'est trop philosophique et je suis trop fatiguée », marmonna Chihiro, qui cette fois sombra complètement dans l'eau parfumée. Lorsqu'elle en émergea, Meeka dit :

« Votre chambre est prête, il est tard, voulez-vous vous retirer ? » Chihiro acquiesça et sortit de l'eau. Meeka l'enveloppa dans une grande serviette de bain fort douillette, et lui montra des chaussons, qu'elle l'aida à enfiler. Ensuite, elle lui entoura la tête d'une autre serviette, et lui passa un peignoir par-dessus le tout.

« Je ne suis pas malade, Meeka, qu'est-ce que c'est que tout cet attirail ? fit-elle avec un petit rire.

– Maître Haku m'a expliqué que les humains peuvent tomber malades rien qu'en étant exposés à de basses températures. Je n'ai pas du tout envie que ça vous arrive pendant l'absence de Maître Haku. Je tiens à mes pattes, et je ne voudrais pas qu'on me les casse...

– Comme s'il était capable de faire une chose pareille ! s'exclama en riant Chihiro tout en se dirigeant vers sa chambre.

– Vous ne l'avez pas connu à l'époque de son retour. Il était très emporté, très colérique. Il avait tout le temps des menaces à la bouche, et les gens se sont mis à avoir très peur. » Chihiro fronça les sourcils.

« Ca ne lui ressemble pas, fit-elle entre ses dents.

– Il est différent maintenant ; depuis que vous êtes venue, il sourit beaucoup plus souvent, et il prend les choses avec plus d'humour. » Chihiro, qui se sentait vraiment lasse à présent, n'avait plus envie que d'une chose, dormir pour effacer les fatigues de cette longue, longue journée. Elle s'assit sur son lit et murmura :

« Merci Meeka. Je suis morte, je voudrais juste me reposer maintenant. » Meeka s'inclina et partit sans rien ajouter.

Chihiro déposa serviettes et peignoir sur le sol, envoya promener ses chaussons, et se glissa nue sous la couette de coton et la belle couverture de laine. Elle bailla et saisit inconsciemment son pendentif. Sa chaleur la réconforta et l'aida à apaiser l'agitation de son esprit.

« Merci », chuchota-t-elle dans le noir, convaincue, sans bien savoir pourquoi, qu'il l'entendrait. « Tu m'as donné tellement de choses, et tu n'as rien demandé en échange. » Elle se blottit au fond du lit et ferma les yeux. « Je n'oublierai jamais ce jour. » Après un dernier soupir, elle s'abandonna au sommeil. Le minuscule miroir d'obsidienne s'anima un instant d'une lumière verte, qui pénétra les doigts de la jeune femme. La lumière s'estompa doucement et l'obscurité régna à nouveau dans la chambre.

---

A des lieues de distance, un dragon blanc volait au-dessus d'une plaine baignée par le clair de lune. La voix d'une jeune femme résonna soudain dans son esprit ; stupéfait, il fit une brutale embardée, avant de se ressaisir. Il écouta les paroles de la jeune femme, et lorsque sa voix se tut, il découvrit ses dents en un rictus de joie féroce. Tout à coup, il fit retentir dans le ciel un rugissement qui figea de peur, pour son plus grand plaisir, tous ceux qui l'entendirent de par la plaine ; cri terrifiant... mais cri de joie pourtant. Le dragon reprit son vol le cœur léger, et fila tel une flèche d'argent vers sa destination. Aucune pensée, aucune préoccupation, pas même la pire des sorcières, n'aurait pu ternir son bonheur à ce moment-là.

## Chapitre 39 : Comment attrape-t-on une humaine?

Chihiro passa les deux jours suivants à se détendre. Elle se leva à des heures indues, prit son petit-déjeuner sans se presser, et passa le reste du temps à farfouiller dans la maison de Haku. Elle résista toute une journée à l'envie de regarder dans sa chambre à coucher, mais succomba finalement à la tentation. Après tout, elle y était déjà entrée, dans cette chambre, non ? Cette pièce, comme son bureau, était remarquablement bien rangée et organisée. Elle ne trouva rien d'extraordinaire ; il y avait des vêtements dans la penderie, du savon sur le porte-savon, bref, rien de vraiment marquant dans cet endroit où il passait pourtant la moitié de son temps. Le seul élément curieux, c'était la quantité de vêtements qu'il possédait.

Pas étonnant ! Il s'habille mieux que moi ! pensa-t-elle ; puis elle sourit malicieusement : Ca, je pourrai m'en servir contre lui, la prochaine fois qu'il me taquinera ; il est quand même un peu trop vaniteux. Dans l'ensemble, toutefois, elle fut déçue. Elle avait espéré en apprendre beaucoup plus sur lui.

Elle découvrit une bibliothèque à l'arrière de la maison et y passa un long moment... Elle avait du mal à saisir la littérature du monde des esprits, mais elle s'y attela tout de même, aidée par Meeka, qui apporta quelques réponses à ses questions. En tentant d'assimiler les notions étranges qu'elle découvrait, elle réalisa qu'une tâche immense l'attendait : il lui faudrait sa vie entière pour comprendre ce monde où elle avait élu domicile. C'était décourageant, mais elle se consolait en se disant qu'au moins, elle pouvait essayer. En plus de ses explorations et de ses lectures, elle consacra un certain temps à réfléchir sérieusement.

Le temps filait à une allure surprenante, pendant ces moments où elle restait assise devant la fenêtre de cristal, à contempler le sombre lac souterrain, tout en faisant son introspection. Elle dut reconnaître que Haku avait fait preuve de discernement en l'amenant chez lui. Jamais, à la maison de bains, elle n'aurait pu trouver une telle paix. Ses amis lui manquaient, bien sûr, mais cela faisait du bien d'être enfin un peu seule. Dans sa tête, il y avait plein de choses à ranger et classer, surtout les péripéties des derniers jours.

Elle décida de passer en revue les événements survenus depuis son retour dans le monde des esprits, et de les confronter à ses propres sentiments. Cette méthode avait un côté un peu froid, mais Chihiro s'y astreignit, parce qu'elle sentait que son adaptation future en dépendait : ces derniers temps, elle avait été assaillie de doutes, déchirée de dilemmes, et cela ne pouvait plus durer. Elle avait à présent une nouvelle vie. Avant tout, il fallait qu'elle se décharge du fardeau de l'ancienne. Elle s'attaqua d'abord au problème de ses parents. Son père... Son père estimait qu'elle était folle, et qu'elle était une honte pour la famille. Sa mère aussi pensait qu'elle était dérangée, toutefois elle acceptait la chose. Chihiro les aimait tous les deux, et pouvait comprendre leur incrédulité, mais leur trahison lui laissait une blessure amère. Sa mère s'était rachetée dans une certaine mesure, mais son père n'avait manifesté aucun remords, et maintenant il n'y avait plus aucune possibilité de réconciliation ; cette pensée lui faisait mal.

« C'est une chose que je regretterai toujours », marmonna-t-elle. A l'évidence, ses parents lui manqueraient tous les deux, mais qu'y faire... Ensuite, elle tourna ses pensées vers sa nouvelle famille. Grand-mère l'avait manipulée, mais sans mauvaise

intention, certainement. Chihiro frotta l'élastique à cheveux qu'elle portait toujours au poignet. Elle n'avait plus aucun aïeul en vie, et Zéniba était la grand-mère idéale : une grande sagesse, un sacré sens de l'humour, une vaste cuisine, et surtout, ce besoin compulsif de bourrer de nourriture tous les gens qui se présentaient. Chihiro sourit ; elle l'aimait bien, sa grand-mère...

« Elle, je la mets tout de suite dans la colonne des avantages », marmonna-t-elle.

Elle réfléchit ensuite au sujet de ses sœurs. Linca... Linca était une luronne — il n'y avait pas d'autre terme. Une luronne décidée à profiter le plus possible de son immortalité, en couchant avec le plus de monde possible. Toutefois, Chihiro ne la jugeait pas pour autant. Linca était drôle, elle avait du cœur, et une loyauté à toute épreuve. Une véritable petite sœur en somme, malgré son âge qui dépassait celui de Chihiro de plusieurs siècles au moins.

Lin possédait un caractère tranchant, elle était exigeante, et assez chipoteuse parfois. Cependant elle était intègre, sincère, et elle avait de la sagesse, à sa façon. Elle était très protectrice, comme une grande sœur.

Elles avaient l'une et l'autre des secrets qu'elles ne partageraient pas avec Chihiro ; quoique Lin, ayant oublié son passé, ne cachait pas vraiment de secrets, à proprement parler.

Chihiro s'efforça ensuite de penser objectivement à Yubaba. La sorcière ne l'avait en rien agressée, elle s'était simplement abstenue de lui rendre service... Certes, mais sa vilénie resterait à jamais impardonnable. Quoi qu'il en soit, la jeune femme se devait de travailler pour Yubaba : de par les clauses du Lien, elle était obligée d'avoir un emploi dans ce monde. Travailler pour la sorcière — si jamais celle-ci reparaisait — serait un cauchemar. Chihiro était déterminée à rester polie avec elle... et aussi à surveiller ses arrières. Elle ne se ferait pas avoir une deuxième fois. Elle comptait bien déterrer pas mal de vilains petits secrets, qu'elle pourrait ensuite utiliser judicieusement pour se défendre. Haku, bien sûr, la protégerait aussi, mais il ne pourrait pas être là tout le temps.

« Haku », murmura-t-elle en contemplant le lac, qui faisait partie de lui comme son propre sang faisait partie d'elle. Les mots qu'il avait prononcés ne cessaient de hanter l'esprit de la jeune femme. Elle s'était arrangée tant bien que mal pour les refouler, mais à présent, le moment était venu de regarder la vérité en face.

« ... Il lui arrive d'être assez têtue et insolente, toutefois, elle a mon entière confiance et mon respect. »

« ... Je ne peux pas vous laisser l'emmenner. Vous pourrez me punir à votre guise, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous empêcher de la renvoyer. »

Chihiro se rappela ces moments où elle était affalée par terre comme une pauvre créature désossée, à peine capable de se soutenir avec ses bras. Elle avait senti son regard se poser sur elle, et l'avait regardé à son tour. Les yeux de Haku brûlaient d'une émotion qu'il essayait désespérément de lui faire partager. Il scrutait manifestement sa réaction lorsqu'il avait dit :

« Je fais cela... parce que je l'aime. »

Elle se souvint du choc étourdissant qu'elle avait ressenti en entendant ces mots. La simple évocation de cet instant lui envoyait des picotements dans tout le corps, et la terrifiait, aussi.

Pourquoi ? se dit-elle. Pourquoi ai-je si peur ? Mais elle connaissait la réponse.

Tu as peur de te rendre compte que tu ressens la même chose pour lui. Haku était beau, charmant, et possédait un humour indéniable (encore qu'un peu agaçant parfois.) Bien sûr, il pouvait être arrogant et froid, par moments, mais c'était sans doute la marque inévitable du pouvoir combiné à l'immortalité.

Ce ne serait pas si mal s'il me considérait simplement comme une amie. Dans ce cas je pourrais rejoindre les rangs de ses admiratrices, sans me torturer l'esprit ni le cœur ; mais voilà, il faut qu'il me fasse la cour, à sa manière un peu maladroite, si adorable, si troublante et si... totalement insupportable. Elle s'agita, et se mit à se balancer nerveusement sur sa chaise. Une exaspération impuissante, presque puérile, monta en elle et fit perler des larmes qui lui piquèrent les yeux.

J'ai peur de me réaliser que je suis tout aussi amoureuse de lui qu'il l'est de moi. Je crois que je l'aime depuis que j'ai dix ans. Ça paraît fou, mais quand j'y repense, s'il m'avait dit à l'époque d'aller me noyer dans cette grande baignoire, je l'aurais fait avec le sourire. Elle se ceignit de ses bras et laissa les larmes glisser sur ses joues.

Je n'en peux plus, c'est beaucoup trop fort, trop énorme pour moi. Je ne pourrai jamais affronter ça... D'accord je suis lâche, tant pis. Moi, tout ce que je voulais, c'était revenir, et puis vivre tranquillement. Au bout d'un moment, elle se secoua :

Je suis encore en train de me mentir à moi-même. Ce n'est pas vrai, ce qui me manquait le plus dans ce monde, c'était lui. Aussitôt, les choses semblèrent se remettre en place. Des années de refus, de dénis et de faux prétextes furent balayées, emportant avec elles ses protections illusives, la laissant avec la sensation d'être nue, vulnérable et sans expérience. Elle s'autorisa à pleurer un peu, puis elle essuya ses larmes sur sa manche.

« Les mensonges, c'est terminé, chuchota-t-elle. Je ne me mentirai plus, tant pis si ça fait mal. » Elle se remit à regarder le lac. On y voyait jouer des animaux qui ressemblaient à des otaries noires. Elle sourit en les regardant. « Je prendrai simplement les choses l'une après l'autre, un jour après l'autre, et puis, ma foi, on verra bien. » C'était une sorte de dérobade, mais au moins, elle ne se mentait pas à elle-même.

Le lendemain, l'oiseau-Yu vint déposer deux tickets de train et une lettre. En ouvrant l'enveloppe, Chihiro reconnut l'écriture de Haku.

*Chihiro,*

*J'ai ressenti des choses vraiment étranges, cela venait de ton cœur et c'était transmis par le Tac'Tal. (C'est encore un de ses avantages : je peux ressentir tes sentiments – pas tous, mais au moins les plus intenses.) Je devine que tu as suivi mon conseil, et que tu as réfléchi. Je voulais te dire que nous t'attendons. En fait Linca est enragée parce que je t'ai emmenée et cachée, si pures que fussent mes intentions. Reviens quand tu te sentiras prête, mais le plus tôt sera le mieux : tes sœurs vont finir par me tuer si tu restes absente trop longtemps. J'ai quelques petites choses à te dire. Je crois que je te dois au moins une explication.*

Elle lut deux fois attentivement la lettre, tentant de déceler des sens cachés, des messages subtils. Elle retourna même la feuille pour en examiner l'envers. Elle resta sur sa faim. Elle aurait tant aimé découvrir d'une manière ou d'une autre ce que ressentait vraiment Haku... Quelle était donc cette émotion qu'elle avait vue dans les fascinantes émeraudes de ses yeux ? Au bout d'un moment, elle soupira.

« Meeka, cria-t-elle par-dessus son épaule, fais nos valises, nous rentrons. » Meeka s'inclina.

« Dois-je emporter de la nourriture ? » demanda l'esprit. Chihiro lui sourit.

« En fait je préférerais voyager inconsciente, si tu peux me mettre en catalepsie. » Meeka s'inclina à nouveau.

« Bien sûr Maîtresse. » Meeka partie, Chihiro regarda une dernière fois la lettre.

« Très bien, on va régler ça une fois pour toutes », se dit-elle tout bas. Sur ce, elle fit une boule de la lettre et la jeta dans une corbeille.

---

Toute engourdie au sortir de la longue transe où Meeka l'avait plongée, Chihiro ne fut pas vraiment ravie d'apercevoir le petit comité d'accueil qui l'attendait au bout du pont. Linca se jeta sur elle et la serra dans ses bras avec tant de vigueur qu'elle crut éclater. « Sœurette, comment tu as pu nous faire ça, pourquoi tu t'es cachée loin de nous comme ça ! gémit-elle. Comment je fais, moi, pour tout raconter au personnel, si ma principale source d'informations disparaît ! Maintenant tu dois tout me dire. J'exige de connaître tous les détails de cette aventure illicite que tu viens d'avoir en cachette !

— Linca, il n'y a rien à raconter, tu en sais autant que moi.

— Quelle blague ! Tu me caches des choses, je le sais bien, moi ! » protesta Linca avec impatience ; Lin parvint à la décrocher.

« Laisse-la un peu tranquille, Prunelle-Blanche, tu vois bien qu'elle est épuisée », gronda-t-elle, avant de prendre les mains de Chihiro.

« Nous sommes tous si heureux que tu restes pour de bon... » dit-elle avec un soupir de soulagement. Chihiro la serra dans ses bras.

« Moi aussi », murmura-t-elle.

Une fois qu'elle eut essuyé le feu roulant des questions de ses sympathisants déchaînés, Chihiro fut prise sous l'aile de Lin qui l'escorta dans la maison de bains. Sur leur passage, il y eut de nombreux regards en biais, et de multiples chuchotements parmi les groupes d'esprits.

« Lin, qu'est-ce qu'ils ont dit de moi, ces derniers jours ? » demanda Chihiro d'une petite voix. Lin la couva d'un regard compatissant.

« Eh bien, la théorie la plus répandue, c'est que vous êtes amants depuis ton arrivée. Aucune mortelle ne pourrait résister au charme d'un dragon, c'est bien connu. » Chihiro grimaça — cette version ne lui plaisait pas trop. « Après, la deuxième théorie la plus populaire, c'est que Haku s'est laissé fasciner par le charme exotique et pittoresque d'une mortelle, toi en l'occurrence. Il te voulait comme belle esclave et donc il t'a capturée avec le Tac'Tal. » Chihiro apprécia encore moins cette version-là ; elle en

souffrit même et tenta de la chasser de son esprit. « Et pour finir, une petite minorité pense qu'il a vraiment le coup de foudre pour toi, et ceux-là, ils vous souhaitent beaucoup de bonheur. » Cette fois, Chihiro rougit.

« Je hais les potins, marmonna-t-elle.

– Il vaudrait mieux que tu t'y fasses, grogna Lin. Les gens ne parleront plus que de toi pendant les prochains mois. » Chihiro se mit à grommeler des choses indistinctes parsemées de jurons.

Elles arrivèrent bientôt à la porte du bureau de Haku. Chihiro n'esquissa pas même un geste pour l'ouvrir, et resta simplement plantée devant.

« Un peu nerveuse ? demanda Lin en souriant.

– Oui, répondit Chihiro en s'humectant les lèvres.

– Pourquoi ? s'enquit Lin tout doucement.

– Devine ; si un magnifique et puissant esprit venait de déclarer au monde entier qu'il a des visées sur toi, ça ne te rendrait pas un tantinet nerveuse, de te retrouver seule avec lui ? » Lin l'admit en hochant la tête, puis sourit narquoisement :

« Tu réalises qu'il t'entend, à travers cette porte ? » dit-elle. Chihiro ne put s'empêcher de sourire à son tour :

« Alors il ferait mieux de l'ouvrir, avant que je te parle des intéressants détails vestimentaires que j'ai découverts en regardant dans sa chambre. » La porte s'ouvrit d'un coup, Haku agrippa le bras de Chihiro et la tira à l'intérieur ; la porte se referma violemment dans un grincement de ses gonds.

« Amusez-vous bien, les enfants », conclut Lin à mi-voix. Elle partit attendre dans la chambre de Chihiro.

---

Haku saisit l'humaine à la taille et l'attira tout près de lui.

« Ecoute Chihiro, tu pourrais t'abstenir d'aller fouiner dans la penderie des gens. Surtout dans celle de quelqu'un qui a vécu très longtemps. Cela dit, je veux bien reconnaître que je suis un peu esclave de la mode, comme beaucoup de gens. » Ses yeux brillaient d'amusement, non de colère. Elle réalisa que son visage lui avait vraiment manqué.

« Dis donc, j'ai vu de ces trucs... C'était carrément choquant ! » fit-elle, taquine, avec un sourire narquois qui se mua bientôt en ravissement béat, tandis qu'elle s'émerveillait de ce visage, de cette bouche à la sensualité si torride, si excitante, si délicieusement obscène. Toute émue par cette proximité qui menaçait de lézarder sa raison, Chihiro s'efforça de contrôler sa voix. « Ces hauts-de-chausses moulants... ça m'a fait un choc ! On aurait dit qu'ils allaient mettre le feu à la penderie. Quant à ton armure de samourai, elle doit t'aller très bien. Tu as les épaules qu'il faut pour la porter. » Il grogna, savourant apparemment ces compliments équivoques. Puis il baissa la tête, ne laissant guère plus d'un centimètre entre leurs visages. Elle sentit son souffle sur sa figure ; vivement, elle cligna des paupières pour ne pas se perdre dans ce regard hypnotique. Il demanda doucement, presque dans un murmure :

« Dis-moi, c'est comme ça que tu traites le gens qui te gardent du café au chaud pendant presque quatre heures ? » Avec peine, elle avala sa salive ; la chaleur du corps de Haku commençait vraiment à la troubler. Elle avait l'impression que leurs vêtements étaient devenus beaucoup trop minces, comme s'ils avaient fondu sur leurs peaux. Elle était intensément consciente, et comme irradiée, du contact de ses mains sur sa taille...

« Du café ? » fit-elle faiblement. Était-ce elle, ou était-ce la pièce qui était soudain devenue beaucoup trop chaude ? Il confirma d'un signe de tête, et leurs nez s'effleurèrent presque. Chihiro avait la bouche sèche. Du café, voilà juste ce dont elle avait besoin. Cela, ou une demi-bouteille de vodka — mais d'abord, il fallait qu'elle s'éloigne de ce dragon qui ne semblait pas vouloir la lâcher. « Tu es encore en train de me tourmenter, Haku, tu me privas de ma caféine indispensable. Maintenant lâche-moi ou je vais aller la prendre de force, même si je dois d'abord te terrasser pour ça. » Il sourit, mais seulement de la bouche, non des yeux. Clairement, il n'avait pas l'intention de la libérer tout de suite ; mais elle fit mine de se débattre, impatientement ; alors seulement il la laissa partir, à regret. Du geste, il désigna son bureau, sur lequel était posée une cafetière en argent, entre un pot de crème, également en argent, et un bol rempli de carrés de sucre brun, surmonté d'une délicate paire de pinces, encore en argent. À côté, il y avait une tasse de fine porcelaine.

« Tu en prendras toi aussi ? demanda Chihiro.

— Je n'ai jamais goûté, mais l'arôme est... intéressant », confessa-t-il en offrant un siège à Chihiro, avant de s'asseoir en face d'elle. Chihiro fronça les sourcils ; poussant des pieds, elle fit glisser son fauteuil pour se placer à côté de Haku. Il leva un sourcil interrogateur, mais elle se contenta de sourire, avant d'agiter la main vers la cafetière.

« Va te chercher une tasse et je te ferai découvrir l'un des breuvages les plus prisés dans le monde des humains. » Il acquiesça d'un signe de tête ; une autre tasse, identique à la première, vint se matérialiser sur le bureau. Chihiro versa le café, et ajouta du sucre et de la crème.

« Tiens », dit-elle en lui tendant la tasse. Leurs doigts s'effleurèrent, ce qui fit à Chihiro l'impression d'une décharge d'électricité statique. Elle regarda Haku avec curiosité tandis qu'il goûtait prudemment son café.

« Ce n'est pas mauvais, dit-il après un temps de réflexion. Mais je ne crois pas que je pourrais en boire beaucoup. » Chihiro lui sourit malicieusement par-dessus sa propre tasse.

« Ca, c'est ce qu'on dit toujours la première fois, mais après on devient accro, et alors on ne peut plus commencer une journée sans en boire. » Il la considéra avec une certaine inquiétude :

« Ca crée une dépendance ?

— Légère seulement », répondit-elle, le nez dans sa tasse ; elle eut un petit rire en le voyant reposer la sienne.

Il y eut un silence paisible pendant quelques instants, tandis que Chihiro terminait son café.

« Yubaba est partie », dit Haku soudainement. Chihiro faillit s'étouffer sur la fin de sa tasse.

« Partie ? Où ? » Il secoua la tête.

« Je n'en sais rien. Elle n'est jamais revenue à la maison de bains depuis la cérémonie. Bo est avec Zéniba, et moi, pour l'instant je m'occupe de l'oiseau-Yu, et de ses trois ridicules têtes verdâtres – mais je finirai par convaincre Zéniba de les prendre aussi. » Il soupira, et ajouta : « Je ne crois pas un instant qu'elle soit partie définitivement. Cela dit, il est clair que Bo ne lui pardonnera jamais ce qu'elle a fait ; il n'a même pas prononcé son nom en quittant le temple. Il veut appeler Zéniba “Maman”, mais elle s'y oppose. Je pense qu'elle a raison. » Chihiro grimâça, puis dit :

« Eh bien, au moins elle ne viendra pas me déranger pendant que je me prendrai la tête sur ses comptes. » Haku cilla.

« Tu as toujours l'intention de travailler pour elle ? » Chihiro renifla.

« Tu ne vas pas m'en empêcher ? Crois-moi, je vais sortir la loupe : je compte bien trouver de quoi lui faire regretter de m'avoir rencontrée ; elle va sentir sa douleur dès qu'elle sera de retour – si jamais elle revient. » Amusé, Haku se mit à rire doucement.

Il y eut un nouveau silence, un peu plus tendu cette fois. Chihiro reposa sa tasse et soupira. C'était le moment ou jamais.

« Ca ne va pas du tout. Nous nous comportons comme des enfants, nous esquivons le sujet.

– Mais de quel sujet peut-il bien s'agir ? » demanda-t-il, feignant l'innocence. Elle lui fit une grimace, puis se versa une deuxième tasse de café, qu'elle vida presque d'un trait. Il la regarda d'un air amusé ; visiblement, il ne comptait pas l'aider. Il allait se contenter d'attendre, jusqu'à ce qu'elle ait déballé tout ce qu'elle avait à dire. Il voulait bien la taquiner, ça oui. Après tout, pourquoi se serait-il privé de ce petit plaisir ? Elle avait tant de dettes envers lui... Comme si elle devinait ses pensées, Chihiro marmonna :

« Tu ne vas pas me faciliter la tâche, hein ? » Pour toute réponse, il sourit et se cala le dos contre le fauteuil en croisant les bras. Après un instant, il dit :

« Continue, Chihiro, je t'en prie. Je ne voudrais surtout pas t'interrompre. »

Elle soupira, et prit une profonde inspiration.

« Tu me fais la cour depuis que je suis revenue.

– La cour ? » Il arqua élégamment un sourcil.

« Tu sais bien... » Agacée par l'étonnement factice de Haku, elle lutta pour trouver ses mots. « Tu me suis, tu me traques, et moi j'étais trop absorbée par mes problèmes pour le voir. » Il sourit avec une parfaite indolence.

« Et je ne devrais pas ? » fit-il, désinvolte. Chihiro réalisa qu'il avait certainement préparé ses répliques, depuis trois jours, en prévision de cet entretien. La conversation prenait sans aucun doute la tournure qu'il souhaitait.

Et ça je n'y tiens pas, se dit-elle. Je ne laisserai pas son assurance me démonter, pas cette fois-ci. Elle changea aussitôt de cap.

« Contrairement à ce que croit la moitié des gens dans la maison de bains, tu n'es vraiment pas mon genre. » Non sans satisfaction, Chihiro constata que l'aplomb de Haku

vacillait un peu ; mais l'instant d'après, les yeux du dragon brillèrent d'une lueur inquiétante.

« Je t'en prie... fit-il, acerbe, en se redressant. Eclaire-moi quant à mes nombreux défauts.

– Mais certainement », riposta Chihiro, un sourire aux lèvres. Elle regarda le plafond comme pour méditer sur la question. Puis elle fixa Haku. « Tu es arrogant, prétentieux, colérique, tyrannique, et tu as un énorme complexe de supériorité doublé d'un ego gargantuesque. » Elle se pencha vers lui, et ajouta sur un ton confidentiel : « De plus, je crois que tu prends beaucoup de plaisir à faire peur aux gens. » Un moment, Haku la regarda fixement, puis, à sa grande surprise, il prit un air goguenard, et sourit largement en découvrant ses dents acérées. Il semblait presque avide d'en entendre davantage.

« C'est tout ? » demanda-t-il, sur un ton apparemment amusé. Chihiro, perplexe, se laissa retomber contre son dossier.

« Eh bien, c'est tout ce qui me vient à l'esprit, après vingt-quatre heures d'hibernation et seulement deux cafés pour m'en remettre », dit-elle. Elle ajouta, en fronçant les sourcils : « Ma liste ne suffit pas ? Moi, ça me paraît déjà suffisamment grave... » Imperturbable, il haussa les épaules.

« Il n'y a rien là-dedans que je ne sache pas déjà. Vois-tu, quand on est assez puissant pour tout anéantir dans un rayon de vingt lieues, sans faire trop d'efforts, on a tendance à être arrogant et prétentieux, c'est vrai. Toutefois, mon assurance n'est pas inébranlable et je ne me crois pas invincible. » Il lança à Chihiro un regard plein de sous-entendus, et dit tranquillement : « Certaines personnes arrivent à m'humilier. » La jeune femme rougit légèrement ; il poursuivit en souriant : « Quant à faire peur aux gens, oui, j'aime bien. J'aime l'odeur de la peur, elle chatouille mes narines et m'échauffe le sang. Elle excite le carnivore en moi ; et puis, j'aime bien voir que les gens m'obéissent sans trop discuter, quand je leur dis de faire quelque chose. » Il plissa les yeux et la regarda avec intensité. « Cependant, il n'y a pas que la peur pour éveiller des sensations en moi. » Il étendit son bras et passa machinalement un doigt le long de la joue de Chihiro, dont la douceur l'émerveilla. La jeune femme frémit et baissa les yeux, toute rouge à présent. « Vois-tu, reprit-il, je passe tout mon temps à commander et à diriger. Je ne sais plus faire que cela ; mais peut-être deviendrais-je un peu moins tyrannique, si je trouvais autre chose pour m'occuper... » Ses doigts se promenèrent sur la nuque de Chihiro. Elle se recula, mais sans se presser, laissant la main de Haku caresser un moment sa gorge d'albâtre.

Ca ne va quand même pas se passer comme ça ? pensa-t-elle ; une fois de plus, ce lézard exaspérant avait réussi sans effort à flanquer la pagaille dans ses pensées. En désespoir, elle tenta une autre manœuvre.

« Quel âge as-tu ? » Cette fois, il resta presque ahuri ; sa main, qui venait d'esquisser une nouvelle approche, retomba sur ses genoux.

« Quoi ? fit-il un peu irrité.

– Quel âge as-tu ? répéta-t-elle gentiment. C'est une simple question. » Il se laissa retomber contre le dossier, et la considéra un moment en se frottant le menton. Finalement, il répondit :

« Mon âge ne saurait être un problème pour toi, puisque je ne vieillis pas, à moins de le vouloir.

– Ca ne fait rien, insista-t-elle, j'aimerais bien savoir, c'est tout. » Il lui lança un regard perçant, comme pour dire “tu ne pourras pas prétendre que je ne t'avais pas prévenue”.

« J'ai 17852 ans, si on compte en années humaines. » Chihiro déglutit avec peine – c'était beaucoup plus que ce qu'elle avait imaginé. Sa surprise dut être visible, car il ajouta précipitamment : « Ce qu'il faut que tu comprennes, Chihiro, c'est que je suis né lorsque ma rivière a commencé à couler. Ma mère était un esprit de rivière très ancien. Elle était par nature assez étrangère aux émotions ; elle savait simplement qu'elle devait fournir un gardien pour le nouveau cours d'eau. Alors je suis né. » Malgré elle, Chihiro fut touchée de compassion pour lui.

Il connaît à peine sa propre mère, pensa-t-elle. S'il était resté tout le temps un esprit lié à sa rivière, il n'aurait jamais ressenti de séparation, de distance entre lui et sa mère ; mais maintenant il en a conscience, il en souffre, et je ne peux pas m'empêcher de le plaindre.

« En fait, je suis plutôt jeune pour un esprit lié, marmonna-t-il. Le temps ne signifie pas grand-chose pour les esprits de rivière. Pour nous, le temps est seulement marqué par les saisons, et par les périodes de crue et d'étiage. C'est une des raisons pour lesquelles j'aime bien cette forme-ci. J'arrive à vivre et pas seulement exister. »

Chihiro restait un peu perturbée. Plus que toute autre chose, le grand âge de Haku attestait de son inhumanité. Il était très, très ancien... Cela dit, il fallait quand même reconnaître que son âge ne se voyait pas trop ; il le portait plutôt bien... Et puis, il y avait là matière à des taquineries et des plaisanteries sans fin ; d'ailleurs, pourquoi ne pas commencer tout de suite ?

« Dis donc, ça fait une sacrée différence d'âge, non ? Tu te rends compte, un vieux de 17852 ans qui court après une petite jeune de 20 ans... C'est assez pervers, quand même : tu pourrais être mon arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière... » Il la fit taire en plaçant un doigt sur sa bouche.

« Ta mère ne t'a jamais appris à respecter tes aînés ? » dit-il nonchalamment. Otant sa main, elle répliqua :

« Je n'aime pas que des vieux se mettent à courtiser des jeunes, c'est dégoûtant.

– Dans ce cas, dit-il en souriant, on n'a qu'à inverser les rôles, tu n'as qu'à me courir après, si c'est plus à ton goût.

– Je te l'ai déjà dit, tu n'es pas mon genre.

– Pourquoi ? demanda-t-il, légèrement vexé. Je me suis justifié de mes nombreux défauts, et j'ai même suggéré un remède. » Il la fit rougir en la gratifiant d'un regard encore plus affamé que les précédents.

Chihiro sentit qu'il infléchissait à nouveau la conversation, mais cette fois elle préféra céder ; il l'épuisait. Sa tête commençait à lui tourner ; manifestement, il avait pensé à tout.

« Certes, reprit-il, tu m'as déclaré être insatisfaite de la qualité de mes baisers. Tu m'as dit, me semble-t-il, que les chiens t'embrassent mieux que moi. J'avoue ne pas

comprendre ce qui te pousse à embrasser des animaux — ça me dépasse un peu — mais en tout cas, je te trouve injuste de m'évaluer sur la base de quelques rares occasions, où nous manquions, disons, du confort souhaitable. »

Chihiro en resta bouche bée. C'était d'une goujaterie révoltante ! Il enfonça le clou, tranquillement. « La première fois, tu étais comme une petite souris toute effarouchée, et tu ne m'as pas laissé le temps de te faire une bonne impression. La deuxième fois, je me suis vu contraint de t'immobiliser en usant de magie. Là, si tu veux mon point de vue, ça m'a fait l'impression d'embrasser, disons, la même souris mais prise dans une tapette. Ensuite, tu m'as embrassé sur le ferry. Là, d'accord, c'était plutôt agréable ; mais comme tu te trouvais dans un état émotionnel délicat, j'ai préféré ne pas profiter de la situation, et donc ma performance fut limitée. Toutefois, j'ai bon espoir de me distinguer la prochaine fois. Tout cela est un peu nouveau pour moi, j'en conviens, mais maintenant j'ai de l'entraînement. La prochaine séance devrait te satisfaire, je pense. »

Chihiro le dévisagea... Les mots lui manquaient. Certes, elle devinait que ces propos cavaliers n'avaient pour but que de la déstabiliser... mais elle n'en était pas moins outrée. Après toutes les épreuves qu'elle avait endurées, il avait le culot de lui renvoyer ses propres mots au visage, et de la juger comme si elle n'était qu'une friandise ou un amusement. Elle se leva d'un coup, renversant sa tasse dont la lie se répandit sur le bureau.

« Surveillance ton petit caractère... murmura-t-il.

— Et qu'est-ce que tu espères, après avoir tout fait pour me rendre furieuse ? » Elle serra les poings. « Il n'y aura pas de prochaine fois, je te l'ai déjà dit, et tu n'auras plus l'occasion de m'embrasser. » Il se leva à son tour, sans se presser, et prit un air de défi tranquille qui ne fit qu'irriter encore plus la jeune femme.

« Tu es sûre ? Parce que tu es très belle quand tu es en colère, et je crois que tu as besoin que je t'embrasse, maintenant. A moins que tu préfères venir m'embrasser, ce serait aussi bien.

— Là tu rêves ! fit-elle sèchement.

— Je rêve oui, souvent, et mes rêves ne s'arrêtent pas aux baisers. » Elle poussa un juron étranglé et se détourna pour prendre la fuite. Alors qu'elle s'élançait, il l'attrapa par le bras, ce qui la fit tourner sur son talon ; son élan inversé l'envoya buter contre Haku. Elle se retrouva enserrée, les bras plaqués le long du corps. Elle se débattit, mais sans grand espoir.

« Lâche-moi ! siffla-t-elle.

— Je ne crois pas, murmura-t-il dans ses cheveux.

— Pourquoi tu me fais ça ! cria-t-elle.

— Pourquoi me résistes-tu à chaque fois, m'obligeant à user de ces méthodes ? riposta-t-il.

— Peut-être parce que je n'aime pas que tu me touches ! répliqua-t-elle sèchement.

— Voilà justement ce qui m'embrouille. Tu dis une chose mais... » Baissant la tête, il amena son visage tout près du cou de la jeune femme, son souffle caressant sa gorge,

ses cheveux soyeux chatouillant son visage. Il inspira profondément et soupira ; « ... ton odeur cependant, me dit le contraire. »

Sa voix était devenue plus rude, et quand il releva la tête, elle vit que ses yeux brillaient de désir. Elle ouvrit la bouche pour asséner une répartie cinglante, mais il la prit de court. Il plaqua ses lèvres contre les siennes et prit davantage de sa bouche déjà ouverte. Elle tenta de se dégager, mais il enfonça ses doigts dans son dos, douloureusement, pour la dissuader de toute tentative. Elle gémit faiblement ; la peur commençait à envahir son esprit confus. Le baiser se fit plus doux, plus câlin, et la langue de velours explora sa bouche plus tendrement, comme pour la convaincre en douceur de la futilité de toute résistance. La manœuvre réussit ; Chihiro sentit sa volonté s'effriter au gré de ce mouvement caressant.

Elle se détendit, abandonnant son corps à l'étreinte ; il libéra alors ses bras et posa les mains derrière ses épaules, comme pour la soutenir. Elle s'accrocha à lui, passant ses bras dans son dos ; de ses doigts, elle se mit à pétrir le tissu de sa tunique. Le dragon fit entendre un profond grondement de satisfaction et embrassa de plus belle sa partenaire, qui cette fois répondit timidement au baiser. Il l'attira encore plus près ; à travers les vêtements, elle sentit la chaleur brûlante de ce corps viril l'irradier tandis qu'il jouait avec ses cheveux et caressait sa nuque. Il semblait à Chihiro qu'elle était sur le point de s'évanouir, quand il cessa brusquement ; il s'éloigna d'elle si vivement qu'elle faillit tomber en avant et dut se rattraper au bureau.

Il haletait, le visage empourpré, les lèvres déformées par le baiser. Ses yeux étaient durs et avides. Elle devina qu'il l'avait relâchée plus tôt qu'il ne l'aurait désiré – sans aucun doute, c'était encore une de ses ruses.

« Alors, était-ce si déplaisant ? » fit-il entre deux halètements. Perdue dans la clameur de son corps qui hurlait et protestait, Chihiro fit un effort désespéré pour retrouver un peu de lucidité ; jamais elle n'aurait cru qu'une chose aussi banale qu'un baiser puisse à ce point lui ravir ses esprits et son souffle. Son sang battait à tout rompre dans ses veines ; mais elle en voulait encore, beaucoup plus, et elle devinait qu'il le savait.

« Tu devrais vraiment arrêter de faire ça, murmura-t-elle, baissant les yeux, comme prise d'un soudain intérêt pour le sol.

– Pourquoi ? Il m'a semblé que ça te plaisait bien ; en tout cas, c'est ce que j'ai senti. » Elle poussa un long soupir douloureux, frémissant, et se força à le regarder.

« Je t'en supplie, arrête ça, implora-t-elle d'un ton las. Je n'aime pas que tu joues avec moi. »

Sentant la limite atteinte, Haku se décida à changer d'attitude ; il valait mieux jouer franc-jeu. Il s'avança, et posa sa paume contre la joue droite de Chihiro. Ce geste plut apparemment à la jeune femme, qui appuya légèrement sa tête contre sa main.

« Je te l'ai déjà dit, je ne joue pas avec toi, plaida-t-il. Je n'arrête pas de te courir après, sans doute, mais c'est parce que tu es plutôt difficile à attraper. » Il sourit affectueusement, et ajouta : « Je voudrais être plus qu'un ami pour toi, beaucoup plus, si tu m'y autorises. »

Chihiro avait envie de pleurer, d'exaspération. Il la rendait folle ; d'abord il la faisait enrager, et l'instant d'après, il se montrait charmant. Elle était partagée entre l'envie de s'abandonner à sa douceur... et celle de lui cogner sa sale gueule ! Doucement, avec précaution, il l'enlaça de nouveau. Comme elle ne résistait pas, il l'attira contre lui. Il

enfouit son visage dans ses cheveux et la tint un moment sans rien dire, respirant sa douce odeur. Finalement, il dit : « Penses-tu que tu pourrais baisser ta garde ne serait-ce que le temps d'une semaine, pour me donner une chance ? Tout ce que je te demande, c'est de me laisser une chance... » Elle leva les yeux et contempla son fascinant visage, ses yeux d'émeraude céleste. Il était tellement beau, il était tout ce qu'elle avait depuis toujours désiré. Pourtant, elle hésitait encore.

« Mais je suis une mortelle, murmura-t-elle.

– Je m'en moque ! répliqua-t-il avec violence, avant de sourire. D'ailleurs si les choses se passent comme je l'espère, je pourrais continuer de vieillir en même temps que toi. Je crois que j'aurai un certain charme, quand j'aurai des cheveux blancs. » Elle rit en essayant d'imaginer cela ; quelque chose ne collait pas dans le tableau. « Et puis, poursuivit-il, tu verras, je pourrais même lancer une mode : tout les esprits capables de contrôler leur apparence vont essayer d'avoir l'air plus vieux.

– Le Seigneur t'a prévenu, marmonna-t-elle contre sa poitrine.

– Je pourrais défier une bonne centaine de dieux si seulement tu acceptais », dit-il d'un ton dégagé, tout en chatouillant les côtes de la jeune femme qui se mit à rire et à se trémousser. « Arrête de me sortir des excuses à la mords-moi-le-pif, dit-il en lui tapotant le nez du bout du doigt. Bon, maintenant, vas-tu me laisser t'embrasser encore une fois, ou vas-tu me gifler pour mon audace ? » Chihiro abandonna, c'était sans espoir, son cœur avait décidé, et qu'y avait-il à lui répondre ?

« Qui suis-je pour résister à mon Seigneur et Maître ? » fit-elle d'une petite voix soumise. Elle se dressa sur la pointe des pieds, et posa un rapide baiser sur ses lèvres ; puis elle se dégagea de son étreinte et recula vivement de quelques pas.

« Hé, reviens ! protesta-t-il. Je n'en ai pas fini avec toi ! » Elle éclata de rire.

« Si, tu as fini, parce que mon temps appartient aussi à mes sœurs, vois-tu. Il faut que je parte, maintenant.

– Très bien ! répliqua-t-il. Allez, va-t-en avant que je te force à rester. » Elle croisa les bras.

« Tu n'oserais pas ! » fit-elle d'un ton de défi. Quand il s'élança pour l'attraper, elle poussa un cri suraigu et détala comme un lièvre, claquant derrière elle la porte du bureau.

Haku se passa une main dans les cheveux ; bientôt un sourire naquit sur ses lèvres.

« Tout vient à point à qui sait attendre. Je t'attendrai, même si je n'aime pas ça », marmonna-t-il en direction la porte. Il s'assit à son bureau, et se renfroigna devant le spectacle de ses documents maculés de café. « Un beau désastre... Il faudra qu'elle me dédommage. J'y veillerai personnellement. » Le sourire lui revint rapidement aux lèvres, et lui resta vissé au visage. Il était – il se l'avouait – fort excité de la tournure des choses, et ne parvenait pas totalement à croire à son bonheur. Cette femme, qui le faisait presque baver de désir depuis des semaines, venait pratiquement d'avouer qu'elle ressentait la même chose que lui. Certes, il fallait encore agir avec prudence, et prendre soin de ne pas lui faire peur... mais cette fois, c'était sûr, elle était à lui, et à lui seul. Il l'aimait ; comment pourrait-elle ne pas être à lui ?

« Peste soit de ses sœurs... » grommela-t-il.

## Chapitre 40 : On n'est jamais mieux que chez soi - bis

Linca l'attendait de pied ferme dans l'ascenseur, qu'elle avait bloqué à l'étage de Haku. Chihiro fut pour ainsi dire broyée dans ses bras, puis traînée jusqu'à sa chambre où Lin faisait les cent pas.

« Nous exigeons de tout savoir ! Sous peine d'être chatouillée pendant des heures ! » cria Linca. Chihiro posa un regard attendri sur sa sœur ; elle avait vraiment un charme, cette femme-esprit, avec ses yeux blancs si étranges. Son visage avait pris une teinte bleue intense, et elle paraissait très agitée ; Lin, de son côté, fronçait les sourcils et pinçait ses lèvres généreuses ; au fond de ses doux yeux marron, il y avait un mélange presque comique d'irritation et d'inquiétude.

« Ha ! ha ! Vous me faites bien rire, répliqua Chihiro, sardonique. Inutile de tenter de m'intimider. Sa Majesté, là-haut, vient d'essayer, et lui, c'est un expert, comparé à vous ; alors vos petites menaces, elles me font rigoler. De plus, vous n'oserez rien me faire, maintenant que je suis sous la protection personnelle d'un dragon. » Lin fronça les sourcils de plus belle et Linca ouvrit de grands yeux. Les deux femmes-esprits échangèrent un regard.

« Ca veut dire... Ca veut dire ce que je pense ? » bégaya Linca. Chihiro soupira. La nouvelle ne tarderait pas à faire le tour de la maison de bains... mais quelle importance, maintenant ? De toute façon, Haku ne garderait pas la chose secrète ; au contraire, il s'empresserait de parader, sa conquête au bras, dans tout le bâtiment – si elle le laissait faire.

« Il m'a demandé de lui laisser une chance, et il a été très persuasif, alors j'ai finalement accepté. »

Linca en eut le souffle coupé ; l'instant d'après, elle se mit à sautiller sur ses orteils, et battit des mains ; d'une voix suraiguë, elle couina :

« ENFIN ! J'ai enfin réussi à te trouver un amant !

– Eh, elle a dit qu'elle allait lui donner une chance, pas qu'elle allait lui sauter dessus », coupa Lin, l'air plus inquiet que jamais. Elle balaya une mèche folle de son visage mince et très beau. La grâce insouciant qu'elle mit dans ce geste frappa Chihiro. Lin avait dû être quelqu'un d'important, à un moment de son existence ; elle était grande, sculpturale, et sa beauté avait quelque chose de sévère. Chihiro l'imagina vêtue d'habits somptueux, dans une pièce richement décorée. Le tableau lui parut vraisemblable. Ce kimono de travail qu'elle portait avait quelque chose d'incongru... Chihiro cligna des yeux pour revenir à la réalité et rattrapa le fil de la conversation, qui maintenant tournait presque à la dispute.

« Non franchement ! criait Linca. Tu crois vraiment que le beau dragon ne la veut pas dans son lit ? Moi je te dis que ça ne prendra pas deux semaines. Notre sœur est superbe, et il n'a tout simplement pas la volonté pour résister à ses charmes.

– Si tu as raison, ce dont je doute sérieusement... il serait peut-être prudent d'aller lui parler, au dragon.

– Ohé ! cria Chihiro en agitant les mains. L'humaine est toujours là ! » Irritée, et un peu peinée, elle leur lança un regard furieux. « Lin, laisse Haku tranquille. Il n'apprécierait

pas que tu ailles lui parler de ces choses, et moi non plus. Je suis une grande fille, et je t'assure qu'il ne fera rien d'inconvenant. Linca, laisse un peu tomber l'opération Jambes-En-l'Air que tu mènes pour moi. C'est très gentil de ta part, et je sais que tu veux seulement que je sois heureuse ; mais ta mission est déjà accomplie. Je n'ai besoin d'aide dans aucun domaine de ma vie, surtout ma vie amoureuse. » Lin grommela et Linca fit la moue. Chihiro se sentit soudain à bout de patience. Elle était fatiguée et avait envie d'être seule ; la quiétude de la maison souterraine de Haku lui manquait. Avec une brusquerie involontaire, elle cria presque : « Bon, maintenant, je suggère que vous deux, vous retourniez à vos occupations. »

Lin parut vexée, mais Linca reconnut les symptômes d'un épuisement émotionnel total.

« Alors là, ça c'est pas mal ! fit-elle avec un petit rire sarcastique. Et dire que pour son bien nous venons de puiser dans sa réserve de chocolat ! » Elle lança une grosse tablette à Chihiro et en tendit une autre à Lin dont le visage s'égayait instantanément.

« Je vous ai déjà dit d'arrêter de me voler mon chocolat, grommela Chihiro.

— Nous n'avons fait qu'anticiper ton besoin ; vois-tu, nous avons décidé te donner un cours d'éducation spirito-sexuelle, et nous avons estimé que cela impliquait une importante consommation de chocolat. » Chihiro se mit à rire, et sa fatigue persistante parut s'estomper un peu. Elle déballa le chocolat.

« Dans ce cas, je crois que je vais avoir besoin de mon pudding aussi », dit-elle. Linca tira une couverture du lit, s'empara de quelques oreillers, et les trois sœurs s'étalèrent pour bavarder.

---

« Laissez-moi remettre un peu d'ordre dans tout ça », dit Chihiro après avoir écouté ses sœurs pendant un bon moment. « Donc, les femmes-esprits liées ne deviennent enceintes que si elles le souhaitent, et elles n'ont pas besoin d'avoir des rapports pour être enceintes. » Les esprits firent un signe de tête affirmatif. « Les femmes-esprits non liées, comme vous deux, ne sont fertiles qu'un printemps sur deux, et doivent avoir des rapports pour être enceintes. » Nouveau signe de tête affirmatif. « Mais vous ne devenez enceintes que si vous le voulez ; à moins que quelqu'un ne vous jette un sort de fertilité.

— C'est une des pires vacheries qu'on puisse nous faire, mais ça arrive parfois, marmonna Linca.

— C'est un peu comme un viol, commenta Lin posément. Et c'est traité comme tel. Les Maîtres de Justice du peuple des ombres peuvent infliger des châtements terribles à ceux qui perpètrent ce crime.

— Bien, dit Chihiro pour s'écarter de ce sujet déplaisant qui affectait visiblement Lin, les esprits masculins liés sont fertiles tout le temps, comme les hommes mortels ; mais de même que les femmes-esprits, ils contrôlent leur fertilité, sauf un printemps sur deux. » Chihiro réfléchit un instant, les sourcils froncés. « Dites donc, j'ai comme l'impression qu'un printemps sur deux, vous devez vous taper une assez belle orgie par ici...

— C'est nécessaire, dit Lin. La plupart des esprits sont tellement égocentriques et insensibles qu'ils ne se reproduiraient pas du tout, sans cette pulsion instinctive régulière. Les femmes-esprits non liées doivent souvent se résigner à de longues périodes d'abstinence, surtout si elles ne vivent pas en couple.

– C'est un peu comme passer des vacances toute seule, dit Linca. Au début, on s'ennuie et on se sent seule, mais on s'y fait au bout de trois mois. » Avec un sourire, elle ajouta : « Mais on n'est obligées de se résigner, en fait. Une chose qui est sûre et garantie, c'est que les mâles se sentent un peu seuls quand ils n'ont pas de femelle, exactement comme nous dans l'autre sens. On peut ramasser un tas de mâles solitaires si on veut, et ils sont tellement reconnaissants que c'en est presque écœurant... » Lin roula les yeux.

« Linca, tu parles d'une chose sacrée. Le moment de l'acte sexuel est celui où l'on contemple le sens de son existence.

– Ouais, eh bien, pour moi c'est surtout le moment où je m'envoie en l'air. C'est censé être un plaisir et un jeu. Les gens qui pensent le contraire sont complètement coincés. » Chihiro sourit et décida de venir au secours de Lin.

« Bon, si vous voulez bien me laisser finir... » Les deux esprits se tournèrent vers elle. « Quand vous tombez enceintes, ou plutôt, quand le moment favorable de l'année est arrivé et que vous souhaitez être enceintes... » L'effort de concentration la fit grimacer. « Vous portez en vous l'essence de l'enfant, mais vous ne le portez pas physiquement comme les humains. Quand l'enfant est prêt, vous le sentez et vous lui donnez naissance par un genre de sort de téléportation. Lorsqu'il parvient à ce stade d'existence, l'enfant prend forme avec l'aide de ses parents, ou de son unique parent.

– By Jove ! Elle a compris ! » s'exclama Linca avec son meilleur accent anglais. Chihiro fit la moue.

« Et vous dites que mon système reproducteur est bizarre ! Le vôtre est tellement compliqué qu'on s'y retrouve à peine. C'est étonnant que vous arriviez tant soit peu à vous reproduire.

– Nous n'avons pas besoin de faire beaucoup d'enfants, précisa Lin, nous sommes immortels et donc nous n'avons pas besoin de remplacer nos générations constamment, comme le font les humains. Quelques-uns d'entre nous meurent par l'action humaine, ou tués par d'autres esprits, ou simplement parce qu'ils sont fatigués de vivre. » Chihiro inclina la tête, tentant d'assimiler tout cela.

« Je crois qu'il va falloir que je fasse attention. Je suis humaine, et moi, je ne peux pas tout simplement me désactiver la matrice.

– Toute personne disposant d'un certain pouvoir pourra t'arranger ça, dit Linca. Zéniba par exemple pourra te rendre stérile en attendant que tu sois prête à engendrer. Un peu comme si tu prenais la pilule, minauda-t-elle.

– C'est quoi la pilule ? » demanda Lin. Linca se mit à rire, tandis que Chihiro s'éclaircissait la gorge.

« Eh bien, dit Chihiro, c'est une affaire d'hormones.

– De quoi ? D'hormones ? C'est la première fois que tu en parles, fit Lin, perplexe.

– Je vais me chercher du chocolat, dit Linca. Ca pourrait prendre un moment. »

---

Deux semaines passèrent. Yubaba ne revint pas, et personne ne parut s'en soucier. Dans la maison de bains, tout allait comme sur des roulettes. Les journées de Chihiro consistaient en grasses matinées suivies de petits coups de main à Lin, Linca et Kamaji.

Elle s'était mise, également, à déchiffrer les comptes de Yubaba, dont la lisibilité n'avait rien à envier aux langages les plus exotiques. Manifestement, Yubaba n'avait aucune notion des mathématiques même les plus élémentaires.

Elle passa, aussi, un certain temps avec Haku.

En sa présence, elle se sentait toujours assez nerveuse. Ses pensées devenaient confuses, elle n'arrivait presque plus à réfléchir. Il l'avait encore embrassée plusieurs fois, tout à fait convenablement d'ailleurs, mais chaque fois elle s'était sentie maladroite et peu sûre d'elle. Il s'était pourtant montré un parfait gentleman et n'avait jamais dépassé la mesure. Quand elle se bloquait, il lui caressait les cheveux et lui murmurait des paroles tendres. Il semblait avoir une patience infinie à son égard ; petit à petit, elle apprenait à lui faire confiance, et à se faire confiance. Depuis peu, il lui dérobait des baisers, et elle ressentait de petits frissons de surprise plutôt agréables.

Après beaucoup d'hésitations, elle avait finalement décidé d'écrire une lettre à ses parents.

Elle s'assit au petit bureau de sa chambre, le dos à la fenêtre du balcon, laissant les rayons du soleil lui réchauffer le dos.

Par quoi commencer ? se dit-elle.

« Chère Maman et Cher Papa,

Je suis très heureuse dans le monde des esprits, vous me manquez.

Je vous embrasse,

Chihiro

PS : Je suis désolée d'avoir poignardé cet homme à l'hôpital. Au fait, je vis avec un puissant esprit de rivière qui chamboule complètement ma vie. »

Elle rit, puis soupira et prit un stylo.

*Chère Maman et Cher Papa,*

*Vous ne me croirez probablement pas, mais je me trouve dans le monde des esprits. Je m'excuse si je vous ai causé du souci ou des ennuis. Je suis heureuse et en bonne santé. N'oubliez pas que vous pouvez venir me voir si vous le souhaitez.*

*Il y a quelqu'un que j'aimerais vous présenter.*

*Je vous enverrai une autre lettre dans un mois.*

*Je vous embrasse,*

*Chihiro*

« Petite mais gentille, ta lettre », murmura à son oreille une voix grave et mâle, qui la fit sursauter. « Un peu comme toi, en fait. » Elle tourna la tête ; ainsi, une fois de plus, il venait de s'approcher en douce et de la surprendre. Avant qu'elle ait pu protester, il posa sa bouche à l'endroit où la nuque de la jeune femme rejoignait son épaule.

« Je sais que tu n'aimes pas qu'on arrive subrepticement dans ton dos, mais je ne peux pas m'en empêcher, tu comprends, c'est tellement facile », dit-il, le visage contre son

cou. Il se mit à promener ses lèvres jusqu'à sa gorge, la faisant frissonner. Il s'arrêta pour jeter un coup d'œil à la lettre, et sourit.

« Alors comme ça tu veux me présenter à tes parents ? On dirait que l'affaire devient sérieuse », dit-il ; elle répliqua par un coup de coude à l'estomac. Décidément, il y avait une chose qui ne changeait pas : il passait toujours son temps à la taquiner.

Elle plia la lettre, la mit dans une enveloppe, et inscrivit l'adresse — non sans mal ; écrire n'est pas chose aisée lorsqu'un dragon vous mordille le cou. Elle lui fourra la lettre dans les mains.

« Maintenant arrête ! Tiens ta promesse, envoie cette lettre. » Il poussa un grand soupir théâtral, et se leva. Après avoir posé l'enveloppe sur la paume de sa main, il la fixa, les yeux plissés. Elle se décolora progressivement jusqu'à devenir transparente, et disparut complètement. Haku se mit à haleter puis il tituba. Horrifiée, Chihiro se précipita à son côté.

« Haku ! s'écria-t-elle. Qu'est-ce qui ne va pas ? » Elle approcha une chaise et l'aida à s'asseoir.

« Oh rien », dit-il d'un air las, en se laissant tomber sur la chaise. « Juste un peu vidé. J'oublie, chaque fois, ce qu'il faut dépenser comme énergie, pour affecter l'ordre des choses dans un monde où la magie, telle que nous la concevons, n'existe pas. » Il ferma les yeux. Elle se redressa, posa ses mains sur ses hanches et le regarda sévèrement.

« Tu devrais faire plus attention ! Je ne veux plus que tu t'épuises à cause de moi, tu l'as déjà fait trop souvent. Je n'écrirai plus de lettres. » Il ouvrit l'un de ses yeux verts et la regarda.

« Ne dis pas de bêtises, marmonna-t-il. Tu dois garder un contact avec tes parents ; si tu n'écris pas, je le ferai. » Il tendit son bras vers elle et dit, changeant de ton : « Allez, arrête de me regarder comme ça et viens là.

— Non, je ne suis pas contente, je n'ai pas fini, grommela-t-elle.

— Crois-moi, je suis assez puni comme ça. Maintenant viens là. Je promets de ne plus rien faire de gentil pour toi. » Indulgente, Chihiro sourit et vint se couler sur ses genoux. Elle posa la tête sur son épaule. Il l'enveloppa alors de ses bras, et poussa un soupir.

« Petite Chihiro, tu es difficile, tu t'en rends compte ?

— Voui », répondit-elle. Il se mit à rire tout bas. Elle prit plaisir à écouter ce rire qui résonnait, tel une musique agréable, dans sa poitrine virile.

« Tu as de la chance que j'aime ton côté têtu », dit-il plaisamment, avant d'embrasser le sommet de sa tête.

« Je t'aime aussi. » Les mots lui échappèrent de la bouche avant même qu'elle réalise ce qu'elle disait. Elle avait répondu spontanément, avec son cœur, sans que cela passe par sa conscience.

Haku parut tout à coup se figer. Elle sentit ses muscles se tendre dans son torse, ses bras et ses jambes. Il se pencha pour regarder en face le visage de sa compagne.

« Qu'est-ce que tu as dit ? » fit-il dans un souffle, l'air réellement stupéfait. Chihiro, rouge de confusion, colla sa figure contre le cou de son dragon.

« Tu m'as entendu », marmonna-t-elle. Se redressant, il lui prit le visage entre ses paumes et l'obligea doucement à le regarder.

« Redis-le. S'il te plaît, je voudrais que tu le dises en me regardant. » Il y avait tant de passion et de sincérité dans son expression qu'elle en eut le cœur presque brisé. Comment aurait-elle pu lui refuser quoi que ce soit ?

« Je t'aime, Haku, je t'aime depuis mon enfance. » Un moment, il la regarda sans rien dire ; ses yeux de jade fixés sur elle semblaient lire jusqu'au tréfonds de son cœur. Puis il l'embrassa, avec une fougue violente, implacable, la serrant à l'écraser, pétrissant sa chevelure dans ses mains. Jamais il ne l'avait embrassée de cette manière. Elle lança un bras autour de son cou, et de l'autre main elle lui caressa la joue, sentant jouer sous ses doigts les muscles de son visage. La violence de son baiser, loin de s'atténuer, ne fit que croître à mesure qu'elle y répondait. Il lui mordait les lèvres, encore et encore, si fort qu'elles devaient être en sang ; il semblait avide de la posséder tout entière, corps et âme. Lorsque enfin ils se séparèrent, Chihiro porta la main à sa bouche et fut surprise de la trouver intacte. Elle avait vaguement conscience, pourtant, que quelque chose n'allait pas. Elle fronça les sourcils, reprenant peu à peu ses esprits, et finit par réaliser : elle avait les joues mouillées de larmes, mais elle ne pleurait pas.

« Haku ? » souffla-t-elle en le regardant stupéfaite. « Qu'est-ce qu'il y a ? » Le dragon cilla ; d'autres larmes s'échappèrent de ses yeux et dévalèrent ses joues. Incapable de trouver ses mots, il serra sa compagne dans ses bras.

« Ca va, tout va bien, tout est parfait », murmura-t-il seulement. Il caressa ses cheveux un moment, puis il effleura du nez sa joue, et parcourut des lèvres sa mâchoire, de l'oreille jusqu'au menton. « Tu es à la maison, avec moi, et rien ne pourra nous séparer. » Chihiro se redressa et lui caressa le visage, essuyant délicatement les larmes du bout des doigts.

« Il ne faut pas qu'on se fasse des promesses qu'on ne pourra pas tenir », chuchota-t-elle. Il la regarda en souriant.

« Et qui pourrait nous séparer ? Même les Anciens Dieux ne le pourraient pas.

– Je sais, murmura-t-elle ; mais tu n'es pas tout-puissant, Haku, il y a des choses que tu contrôles pas. » Le sourire de Haku se fit narquois, et une lueur de malice, que Chihiro connaissait bien, revint éclairer son regard.

« Tu n'as aucune idée de mon pouvoir, petite humaine, et ta jolie petite tête ne pourrait en concevoir l'immensité.

– Vilain lézard prétentieux », murmura-t-elle avant de déposer un baiser sur ses lèvres, encore salées par les larmes. Puis elle se pelotonna contre lui et cala sa tête sous son menton. Haku soupira ; elle le sentit se détendre d'un coup.

« Vilaine petite humaine têtue, marmonna-t-il. Tu as de la chance que je t'aime, sinon je te flanquerais une fessée pour t'apprendre à être insolente. » Chihiro sourit, toute heureuse dans son refuge.

« Faudra d'abord que tu m'attrapes », dit-elle. Au bout d'un instant, elle ajouta en pouffant : « Et puis, qui sait, ça pourrait me plaire. » Il rit avec elle.

« Je ne comprendrai jamais les humains, soupira-t-il.

– J'espère bien que non », répondit-elle, somnolente à présent, bercée par le rythme régulier du cœur de son dragon, apaisée par sa respiration tranquille. Doucement réchauffée par son corps et par le soleil de fin d'été, elle se sentait délicieusement ensommeillée. « Le trouble que je mets dans ton esprit, c'est justement ce qui fait le charme de ma nouvelle vie.

– Eh bien, je m'en voudrais de te priver de tes plaisirs, grommela-t-il, en resserrant un peu son étreinte. Et maintenant, je sens que je vais faire une petite sieste ; tu restes avec moi ?

– Rien ne pourrait me déplacer, tu me fais un si bon oreiller... » dit-elle en baillant. Il soupira et sa respiration se fit plus profonde. Un sourire s'épanouit sur les lèvres de Chihiro. Ce que l'avenir lui réservait, elle n'en savait rien ; mais une chose était sûre : elle n'aurait plus jamais à l'affronter seule.

L'humaine et le dragon s'endormirent ensemble, baignés par le soleil de l'été finissant qui dardait ses rayons à travers les fenêtres ouvertes.

**FIN**